

VIE DE L'ÉCONOMIE ET ASSOCIATION **selon Rudolf Steiner**

Édité et introduit
par
Sylvain Coiplet

ÉDITION FRANÇAISE
État de l'original allemand au 20 août 2022

Conception, traductions et révisions
François Germani

État au 17 janvier 2024
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/04.htm>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression : <http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

Ce documents est placé sous la Licence Creativ Commons suivante :

[Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#)

Sous respect des conditions de la licence vous avez la permission de le diffuser et multiplier.

Dans la pratique, toute citation ou utilisation d'illustration doit faire au minimum l'objet d'un lien à la page contextuelle indiquée sur la page de couverture.



Table des matières

AVANT-PROPOS.....	6
ASSOCIATION EN TANT QU'INSTITUTION DE LA VIE L'ÉCONOMIE.....	7
Qu'est-ce qu'une association ?.....	7
<i>Comment naît une association</i>	10
On ne peut pas fonder une association, mais seulement la rassembler.....	10
Association autrefois donnée instinctivement, aujourd'hui à rechercher consciemment.....	11
<i>Qui doit faire partie de l'association ?</i>	12
Trouver la bonne vie associative, c'est la tâche de l'Occident.....	12
Une exploitation isolée n'est pas encore une association.....	14
Branche, mais aussi la consommation et la production.....	16
Rassembler les points de vue des producteurs, des distributeurs et des consommateurs.....	17
Former une association de différentes branches au lieu d'une corporation des mêmes.....	21
Les associations évitent la partialité des cartels et des agences.....	27
L'association comprend également des représentants de la vie intellectuelle et juridique.....	27
Les corporations juridiques et spirituelles sont aussi représentées en association.....	28
Impliquer les travailleurs aussi en tant que producteurs et non seulement en tant que consommateurs.....	28
Impliquer les entrepreneurs aussi en tant que producteurs plutôt que seulement en tant que commerçants.....	29
Attirer le plus grand nombre possible de véritables travailleurs spirituels vers l'association.....	30
<i>Association et économie mondiale</i>	34
Le trafic mondial conduit à la dominance de la plus grande économie de peuple.....	34
Le rejet de l'économie mondiale conduit à la famine.....	37
Le socialisme marxiste n'est pas capable d'économie mondiale.....	38
L'initiative individuelle comme condition de l'économie mondiale.....	39
Les associations vont se mettre en réseau dans le monde entier.....	40
Unification des associations en association mondiale.....	40
<i>Taille de l'association</i>	40
La vie de l'économie gagne par la masse, la vie de l'esprit par contre par la solitude.....	40
Influence de la consommation et de la production sur la taille de l'association.....	41
Au lieu de mourir de faim, réguler la taille de l'association.....	43
Traitement de l'association avec des petites entreprises.....	45
Est préjudiciable à l'association si elle devient trop grande ou trop petite.....	45
Le climat et les autres conditions affectent également la taille des associations.....	46
<i>Contrat et confiance</i>	46
Le contrat comme principe de la vie économique.....	47
Conclure des contrats plutôt que de voter sur des questions économiques.....	48
La vie de l'économie a besoin d'expérience et de crédit au sens englobant.....	49
La confiance plutôt que le contrôle comme base de la vie économique.....	49
Le boycott comme moyen de pression de la vie économique.....	50
<i>Libéralisme et concurrence</i>	51
Principe d'association au lieu du libéralisme économique.....	51
Association des inégaux au lieu du principe de concurrence.....	52
<i>Jugement associatif</i>	55
Le concept social de marchandise ne naît que par le jugement associatif.....	55
Jugement total spirituel et jugement collectif économique.....	55
Trop dans la vie intellectuelle, pas assez dans la vie économique.....	56



Au lieu de l'économie mondiale, les humains connaissent seulement leur branche de l'économie.....	58
<i>Association et façonnement de prix.....</i>	<i>59</i>
Les prix se laissent être façonnés par socialisation plutôt qu'individualisation des entreprises. .59	
Le prix n'est pas à déterminer absolu ou objectif, mais seulement relatif.....	61
Déterminer des prix correct en associant l'agriculture et l'industrie.....	63
La structure des prix dépend du nombre de travailleurs dans les branches.....	67
La somme des bénéfices de l'entrepreneur correspond à la valeur des stocks de marchandises inutiles.....	69
Les prix s'envolent d'eux-mêmes.....	70
Le prix des lettres de Goethe peut difficilement être prédit par une association.....	76
Le prix « objectif » se situe au centre.....	80
<i>Association et orientation des besoins.....</i>	<i>81</i>
Le prix « objectif » se situe au centre.....	81
L'offre a créé la demande d'opium.....	81
L'économie associative par l'orientation des besoins au lieu de l'égoïsme de groupe.....	83
Socialisation, signifie production à partir des besoins.....	86
Identifier les besoins non pas par des statistiques mais par association.....	87
L'association rend l'économie dépendante de la volonté humaine.....	88
La production inutile mène à la misère.....	89
Les cartes postales comme exemple d'une production inutile.....	91
La production inutile peut être évitée par des prix trop élevés.....	91
Faire du commerçant un agent de la consommation plutôt que de la production.....	92
La production comme question spirituelle, la consommation comme question économique....	93
Les besoins comme question spirituelle libre.....	93
Impact des esprits du temps par une vie économique orientée vers les besoins.....	95
Effets post mortem de la satisfaction des besoins.....	96
<i>Association et triarticulation sociale.....</i>	<i>96</i>
L'association n'est qu'une partie de la triarticulation sociale.....	97
L'association n'implique pas seulement des chants de branche, mais aussi des trilogies.....	97
<i>Argent et monnaie.....</i>	<i>98</i>
RELATIONS DE L'ASSOCIATION À LA VIE DE DROIT.....	99
<i>Usurpation par la vie de droit.....</i>	<i>99</i>
<i>Abus de pouvoir aussi de l'État.....</i>	<i>100</i>
Le maintien étatique de prix bas des denrées alimentaires conduit à la famine.....	100
La loi sur les comités d'entreprise favorise l'individualisation plutôt que la socialisation des entreprises.....	100
L'association de l'agriculture et de l'industrie empêchée par le pouvoir de l'État.....	101
<i>Association et économie d'État.....</i>	<i>103</i>
Étatisation du chemin de fer à la suite de l'abandon de la vie de l'économie.....	103
Les entreprises d'état doivent être désétatisées et socialisées.....	104
<i>Association et mentalité d'état.....</i>	<i>105</i>
N'aspirer à aucune démocratisation, mais une socialisation des entreprises.....	105
Façonner la vie de l'économie non pas démocratique, mais fédéraliste.....	106
Les coopératives signifient une politisation de la vie de l'économie.....	107
Les syndicats introduisent le principe de l'État dans la vie de l'économie.....	110
Éduquer à la pensée économique au lieu de la lutte des classes.....	111
<i>Association plutôt qu'organisation.....</i>	<i>113</i>
Association des compétents à la place d'une organisation d'en haut.....	113
La vie de l'économie non associée centralistement, mais pour part seulement indirectement/médiatement.....	114
La vie de l'économie signifie l'association au lieu de l'organisation et de la corporation.....	115
<i>La fécondation par la vie de droit.....</i>	<i>116</i>



<i>Sur la séparation de travail et revenus.....</i>	<i>117</i>
Le travail et le revenu sont deux choses entièrement séparées l'une de l'autre.....	118
L'employeur est un parasite s'il n'est pas en même temps chef de travail.....	121
Le rapport de répartition au lieu du rapport de salaire jusqu'à présent.....	122
Principe de la prestation et de la contre-prestation à la place d'une contrainte au travail.....	123
La justification au revenu dépourvu de prestations est déterminée démocratiquement.....	126
<i>Intérêts et limitation en temps de l'argent.....</i>	<i>127</i>
RELATIONS DE L'ASSOCIATION À LA VIE DE L'ESPRIT.....	128
<i>Usurpation mutuelle.....</i>	<i>129</i>
L'association comme sens commun objectif au lieu d'acide moralinique.....	129
La charité ne résout pas une fois partiellement la question sociale.....	130
Les associations non pour de la psychologie, mais vie de l'économie.....	131
Psychologie mécaniste des associations d'idées.....	133
Les associations de pensées et leur différenciation.....	134
Les associations spirituelles comme signe de stérilité.....	135
<i>Fertilisation croisée.....</i>	<i>135</i>
Impact de la libre vie de l'esprit sur la vie de l'économie.....	136
Les donations sont nécessaires.....	136
Les associations peuvent évaluer la fécondité de la vie libre de l'esprit.....	137
Dans l'économie mondiale des excédents de capitaux doivent être donnés.....	139
Les associations ne laisseront pas les artistes affamés.....	141
La vie de l'esprit s'épanouit plutôt par temps libre que par paiement.....	143
LISTES DE LITTÉRATURE.....	143
Édition complète de Rudolf Steiner.....	143
Autres sources.....	145

Série de publications Bases

Volume4

RUDOLF STEINER

VIE ÉCONOMIQUE ET ASSOCIATION

ÉDITÉ ET INTRODUIT PAR SYLVAIN COIPLÉ

Mise à jour : 20 août 2022

Version numérique

1ère édition Berlin 2002

2e édition revue et augmentée Berlin 2013

Version imprimée

1ère édition Berlin 2022

Maison d'édition

Institut für soziale Dreigliederung (Institut pour la triarticulation sociale)

Composition et mise en page de la couverture : Sylvain Coiplet

Composition à partir de Linux Libertine, LaTeX

Impression et reliure : WIRMACHENDRUCK, Backnang

Imprimé en Allemagne

ISBN : 978-3-945523-24-7

www.dreigliederung.de

Cette œuvre est placée sous la licence Creative Commons suivante :



AVANT-PROPOS

1

Une association est un regroupement de consommateurs, de commerçants et de producteurs. Par « institution », Rudolf Steiner entend la manière dont les humains se réunissent. C'est dans ce sens que nous parlons ici d'associations en tant qu'« institutions » de la vie et l'économie.

Une association travaille à l'obtention de prix avec lesquels tous les participants peuvent s'entendre. Mais l'association n'agit pas directement sur les prix. Elle observe plutôt l'évolution des prix et en profite pour ajuster le nombre de producteurs dans les branches particulières de l'économie par des contrats. Il ne s'agit donc pas d'accords sur les prix, ni sur les quantités, mais de la question de savoir combien de personnes peuvent fabriquer un produit. Si un produit est vendu à un prix trop bas pour les producteurs concernés, ces derniers doivent se tourner vers une autre branche de production dont les produits sont encore trop chers pour les consommateurs en raison d'une offre trop faible.

Autrement que des cartels, les associations ne se font pas au détriment des consommateurs, car ceux-ci participent aux décisions. Contrairement aux coopératives de consommation, les consommateurs ne tentent pas, dans les associations, de prendre à leur tour le contrôle du commerce et de la production.

En tant qu'institution de la vie de l'économie, l'association est donc responsable de ce que l'on appelle le changement structurel, qui est aujourd'hui principalement dirigé par l'État. Rudolf Steiner considère que les lois, et donc l'État, ne sont pas aptes à résoudre une telle question. Afin de pouvoir organiser activement le changement structurel par des contrats, les associations se forment une vue d'ensemble, un jugement global sur la vie de l'économie. Pour ce faire, elles s'associent entre elles dans le monde entier.

Outre les changements structurels, la question monétaire, y compris la création de monnaie, fait aussi partie des tâches de l'association. Rudolf

2

Steiner considère que non seulement les États, mais aussi les lois en général et avec cela la vie de droit, ne sont pas aptes à résoudre la question monétaire. La question monétaire doit être laissée « à l'organisme économique à séparer », c'est-à-dire à l'économie mondiale associative.

Il en va autrement de la nature, du travail et du capital. Depuis la révolution industrielle, ils ont été de plus en plus transformés en marchandises. Rudolf Steiner y voit - comme Karl Polanyi - une évolution erronée. Selon Rudolf Steiner, tous trois ne doivent pas avoir de prix, ni faire l'objet de contrats. Si le marché du travail et le marché des capitaux sont abolis, c'est-à-dire si le travail et le capital sont décidés en dehors de la vie de l'économie, alors les deux peuvent avoir un impact correct sur la vie de l'économie. Cela peut sembler paradoxal, et pourtant c'est justement la seule chose digne de l'humain : si le travail et le capital n'ont eux-mêmes aucun prix, alors seulement ils œuvrent formant prix.

Ces thèmes sont brièvement introduits dans ce volume, mais les citations correspondantes ont été transférées dans des recueils de textes séparés pour des raisons de place. Vous les trouverez dans notre programme d'édition à la fin du livre sous les titres « Grund und Boden



(le foncier) », « Qu'est-ce que l'argent », « Qu'est-ce que le travail » et « Qu'est-ce que le capital ».

Ce que Rudolf Steiner entend par vie économique est donc, par rapport à la compréhension habituelle de l'économie, d'une part plus large (changement structurel, monnaie), mais d'autre part fortement restreint (nature, travail et capital).

Sylvain Coiplet, 20 août 2022

3

A titre d'orientation

Mes remarques sont marquées par un retrait et en italique. Cela concerne aussi bien les introductions et les notes que les résumés des différentes citations. En revanche, les textes de Rudolf Steiner ne comportent pas de guillemets ni d'autres marques. Les questions des participants et les interjections sont mises en italique afin de les distinguer des réponses de Rudolf Steiner.

Sylvain Coiplet

4

ASSOCIATION EN TANT QU'INSTITUTION DE LA VIE L'ÉCONOMIE

5

Qu'est-ce qu'une association ?

Source [1]. GA 023, P. 015-020, 6/1976,1920 -Ouvrage écrit, « Les points essentiels de la question sociale ».

Trad. F. G., v. 02 - 20241210

[015] De même que l'auto-administration libre se donne des expériences du présent 20 comme une exigence sociale pour la vie de l'esprit, de même le travail associatif pour la vie de l'économie. Dans la récente vie humaine, l'économie se compose de production de marchandises, circulation de marchandises et consommation de marchandises. C'est par elle que les besoins humains sont satisfaits, c'est à l'intérieur d'elle que se trouvent les humains par leur activité. Chacun a en son sein ses intérêts particuliers, chacun doit y intervenir avec la part d'activité qui lui est possible. Ce dont l'un a vraiment besoin, lui seul peut le savoir et le ressentir ; ce qu'il devrait fournir, il veut en juger d'après sa vue dans les conditions/rapports de vie de l'ensemble. Il n'en a pas toujours été ainsi et il n'en est pas encore ainsi partout sur la Terre ; à l'intérieur de la part actuellement civilisée de la population de la Terre, c'est essentiellement ainsi.

Les cercles économiques se sont élargis au cours de l'évolution de l'humanité. À par- 21 tir de l'économie familiale/de maison fermée, s'est développée l'économie urbaine ; et à partir de celle-ci, l'économie de l'état/publique. Aujourd'hui on se tient devant l'économie du monde. Dans ce qui est nouveau, il subsiste certes une part considérable d'ancien et dans l'ancien vivait vaguement/à demi-mots déjà beaucoup du nouveau. Mais les destinées de l'humanité sont dépendantes du fait qu'à l'intérieur de certains domaines de vie l'influence de l'évolution caractérisée plus haut est devenue prédominante.

C'est un non-sens de vouloir organiser les forces de l'économie au sein d'une com- 22 munauté mondiale abstraite. Au cours de l'évolution, les économies particulières ont



débouché pour une large part, dans les économies nationales/des états. Cependant les communautés des états/nationales sont issues

6

de forces autres que celles de forces purement économiques. Qu'on ait voulu les transformer en communautés économiques a provoqué le chaos social de ces derniers temps. La vie de l'économie aspire à s'édifier à partir de ses propres forces, indépendante des institutions de l'État, mais aussi indépendante de la manière de penser politique/étatique. Elle pourra seulement quand se forment des associations d'après des points de vue purement économique qui se rassemblent de cercles de consommateurs, de pratiquant le commerce et de producteurs. L'étendue de telles associations se réglera d'elle-même, par les circonstances de la vie. Des associations trop petites travailleraient de manière trop coûteuse ; trop grosses, elles seraient économiquement incontrôlables. Selon les besoins de la vie, chaque association trouvera, dans ses rapports avec les autres, la voie d'un échange bien réglé. On n'a pas à craindre que celui qui doit passer sa vie dans de fréquents changements de lieu se sente gêné/restreint par de telles associations. Il trouvera facilement le passage de l'une à l'autre, pour autant que ce ne soit pas de l'organisation étatique, mais des intérêts économiques qui opèrent le transfert. À l'intérieur d'un tel système associatif des institutions sont pensables qui œuvrent avec la facilité/légèreté de l'échange/la circulation monétaire.

À l'intérieur d'une association, une harmonie allant loin des intérêts peut régner 23 grâce à la compétence professionnelle et à l'objectivité. Ce ne sont pas des lois qui règlent la production, la circulation et la consommation des biens, mais les êtres humains, par leur vue directe/immédiate et par leur intérêt. Par le fait qu'ils se tiennent dans la vie associative, les [017] humains peuvent avoir cette vue nécessaire ; parce que l'intérêt doit se compenser au moyen de contrats avec l'intérêt, les biens circuleront selon la valeur qui leur correspond. Un tel rassemblement, d'après des points de vue économiques est, quelque chose d'autre que ceux que l'on fait, par exemple, dans les syndicats modernes. Ceux-ci agissent certes dans la vie économique, mais ils n'ont pas été formés selon les points de vue économiques. Ils s'activent dans la vie économique ;

7

mais ils ne viennent pas en état d'après des points de vue économiques. Ils sont formés d'après des principes qui au cours des temps nouveaux, se sont formés à partir de l'application de points de vue étatiques, politiques. On y parle, mais on ne s'accorde pas d'après des points de vue économiques, au sujet de ce que l'un a à fournir à l'autre. Dans les associations ne siégeront pas des « travailleurs salariés » qui exigeront par leur puissance, d'un entrepreneur de travail, le plus haut salaire possible, mais des « travailleurs de la main » qui agiront de concert avec les directeurs spirituels de la production et avec les intéressés consommant du produit, pour, par régulation de prix, façonner des prestations conformément aux contre-prestations. Cela ne peut se passer en parlementant dans des assemblées. De telle chose on devrait être soucieux. Car qui devrait travailler si d'innombrables humains devaient passer leur temps en négociations sur le travail ? C'est dans des conventions d'humain à humain, d'association à association, que tout se déroule à côté du travail. Pour cela il est seulement nécessaire que le regroupement corresponde aux vues des travaillant et aux intérêts des consommant.



Avec cela n'est pas décrite une utopie. Car il n'est nullement dit qu'une chose doit 24
être aménagée comme ceci ou comme cela. Mais il est seulement indiqué comment
les humains régleront eux-mêmes les choses, s'ils veulent œuvrer au sein de commu-
nautés correspondantes à leurs vues et leurs intérêts.

Que de telles associations se fondent, la nature humaine s'y emploie d'un côté, car la 25
nature crée les besoins, pour autant que l'intervention de l'État ne l'empêche pas.
D'autre part, la libre vie de l'esprit peut s'en charger aussi, car elle apporte la com-
préhension qui doit agir dans la communauté.. Une pensée qui se fonde sur l'expé-
rience doit reconnaître que de telles associations peuvent se former à chaque ins-
tant,

8

qu'elles n'ont rien d'une utopie. Rien ne fait obstacle à leur formation, si ce n'est la
volonté de l'humain actuel d'organiser, de l'extérieur, la vie économique ; en ce sens
que pour lui la pensée d'organisation est devenue une obsession/suggestion. À cet
organiser qui, de l'extérieur, veut grouper/rassembler les humains en vue de la pro-
duction s'oppose celle qui est basée sur la libre association. Par l'associer, un être hu-
main se lie à un autre et ce qui à mesure de plan du tout apparaît par la raison syn-
thétique de l'individu. On peut donc dire : à quoi cela sert-il si le dépourvu de biens
s'associe avec le possédant. On peut trouver préférable que toute production et toute
consommation soient réglées « équitablement » de l'extérieur. Mais cette régulation
organisatrice entrave la force productrice libre de l'individu et supprime à la vie éco-
nomique l'apport de ce qui peut seulement jaillir de cette force créatrice. Malgré
tous les préjugés, que l'on tente seulement une fois, même l'association des actuels
dépourvus de possession, avec les possédants. Si pas d'autres forces interviennent
qu'économiques, alors au possédant deviendra nécessaire de compenser la presta-
tion au dépourvu de possession avec la contre-prestation. Aujourd'hui on parle sur de
telles choses, non à partir des instincts de vie qui font souche de l'expérience, mais
des atmosphères qui se sont développées non des intérêts économiques, mais à partir
des intérêts de classe et autres. Elles ont pu se développer parce qu'au moment où
justement la vie économique est devenue tout de suite toujours plus compliquée, on
ne pouvait plus la suivre avec des idées purement économiques. La vie spirituelle pri-
vée de liberté y faisait obstacle. Les humains engagés dans la vie économique vivent
dans la routine ; ils ne voient pas clairement les forces organisatrices sous-jacentes
qui agissent dans l'économie ; ils travaillent sans vue de l'ensemble de la vie hu-
maine. Dans les associations,

9

l'un expérimentera/apprendra par l'autre ce qu'il doit nécessairement savoir. Il se
formera une expérience économique sur le possible parce que les humains dont cha-
cun en son domaine partiel, a une vue et de l'expérience, jugeront ensemble.

Comme dans la vie libre de l'esprit sont seulement agissantes les forces qui résident 26
en elle-même, de même, dans un système économique associatif, seulement les va-
leurs économiques qui se forment de par les associations. Ce que l'individu a à faire
dans la vie de l'économie cela se donne à lui de la vie commune vivante avec ceux a
qui il est économiquement associé. Par cela il exercera exactement autant d'in-
fluence sur l'économie générale, que correspondant à sa prestation. Nous explique-
rons aussi, dans cet ouvrage, comment ceux qui ne sont pas capables de prestation
s'intègrent à la vie de l'économie. Une vie de l'économie façonnée seulement à partir



Comment naît une association

La citation précédente montre clairement que les associations peuvent naître à tout moment. Celui qui souhaite fonder immédiatement « son » association ferait bien d'ajouter la citation suivante. Elle explique plus clairement ce que Steiner entend par la « naissance » d'une association.

On ne peut pas fonder une association, mais seulement la rassembler.

Source [12].GA 305, p. 237-238, 3/1991, 29.08.1922, Oxford - Oxford Holiday Conference

Trad. F. G., v. 02 - 20241210

[237] Dans le membre économique de l'organisme social se trouveront les associations dans lesquelles les consommateurs, les producteurs et les commerçants, de la même manière, à partir des expériences de la vie, délivreront un jugement associatif — non pas un jugement individuel, qui n'a aucune signification. On ne peut atteindre cela aujourd'hui quand on poursuit seulement les petits points de départ qui sont là. Qu'ils soient là, cela prouve que dans l'humanité existe une intention inconsciente de le faire ainsi. On fonde des coopératives, des syndicats, toutes les communautés possibles. Certes, cela montre que le besoin est là. Mais si vous fondez aujourd'hui une coopérative à côté de l'ordre social restant, ainsi celle-ci doit ou bien grandir dans cet ordre social, tout de suite avoir de tels prix, tout de suite ainsi amener la marchandise sur le marché comme c'est ordinaire, ou bien elle doit périr. Ce dont il s'agit avec la triarticulation de l'organisme social, ce n'est pas de créer des réalités à partir d'une pensée utopique,

11

mais de saisir vraiment ce qui est ; ces institutions qui sont là actuellement, celles qui consomment, qui produisent, l'entrepreneur, ce qui est là même sans nouveau fondement, cela devrait être rassemblé en associations. On ne devrait pas du tout demander : comment fonde-t-on de nouvelles associations ? — Mais : comment rassemble-t-on en associations les groupements économiques, les institutions économiques qui sont là ? Alors une chose correcte surviendra avant tout de l'expérience économique à l'intérieur de ces associations, d'où peut effectivement venir un ordre social — comme naît justement de l'organisme humain sain [238] vient la santé humaine dans la vie humaine —, une circulation économique : argent de production, argent de prêt et argent de don, donation. Sans que ces trois membres soient dedans, il n'y a aucun organisme social. On peut bien aujourd'hui encore fulminer autant qu'on veut contre les donations, les dons, il faut qu'ils soient là. Les humains se leurrent seulement. Ils se disent : oui, dans un organisme social sain, il n'y a pas de dons. Mais ils paient leurs impôts, ce qui ne constitue qu'une voie détournée ; car c'est là que se trouvent les dons que nous faisons aux écoles, et ainsi de suite, ce sont les dons.

Mais les humains devraient avoir un ordre social où ils voient toujours comment les choses vont, et ne se leurrent pas. Lorsqu'ils dégageront progressivement la vie sociale de ce qui, à présent, englobe tout confondu, ils verront, comme ils voient maintenant le sang circuler dans l'organisme humain sain, l'argent circuler sous la forme



d'argent de production, d'argent de prêt, d'argent de don. Et ils verront comment est pendant à l'humain d'un côté dans l'argent du commerce, de circulation, de production et d'achat/acquisition, cet argent qui est investi/déposé/placé, afin que par la voie du prêté, en ce qu'il est producteur d'intérêts, retourne à la production, et d'autre part l'argent de don qui doit affluer vers ce qui est la vie de l'esprit libre.

Ainsi les humains peuvent seulement participer à l'événement social que chacun voit dans l'association libre : c'est ainsi que va la vie — alors la santé pénètre dans l'organisme social. Devant cette idée de triarticulation, toute pensée abstraite est exclue. Il n'y a là que pensée vivante. 46

Remarque

En Angleterre ce fut jadis encore pas si longtemps que les fanatiques du marché avaient tenté de laisser interdire les fondations. Selon eux, des prix corrects ne peuvent être obtenus que s'ils ne sont pas constamment faussés par les dons. Ils voulaient donc le marché total.

Mais revenons à la véritable raison : les associations ne peuvent pas être établies, mais plutôt rassemblées. Cela ne veut pas dire qu'on

12

ne devrait rien établir/fonder. Mais il s'agit en réalité d'un détour qui peut non seulement prendre des années, voire des décennies, mais qui peut aussi être le signe que vous n'êtes pas principalement intéressé par l'association, mais plutôt, par exemple, par une idée de produit spécifique. Les entrepreneurs d'aujourd'hui ont manifestement du mal à s'associer à leurs collègues. Cela a sans doute quelque chose à voir avec le fait que la réalité d'aujourd'hui, dans laquelle ils doivent s'affirmer, déteint souvent sur eux.

Pour avoir une idée de la façon dont naissent les associations, Rudolf Steiner recommande de jeter un regard sur le passé. Dans les économies primitives, il est facile d'observer la formation d'associations et de se faire une idée de ce que l'on entend par là. Aujourd'hui, on ne peut tout simplement pas compter sur des associations établies de la même manière instinctive. Si elles doivent survenir, cela ne peut être fait aujourd'hui que si nous planifions consciemment de le faire. L'image se laisse être tirée du passé. Le chemin, on doit le tirer du futur.

Association autrefois donnée instinctivement, aujourd'hui à rechercher consciemment

Source [23]. GA 339, p. 086-087,3/1984,15.10.1921, Dornach - Cours d'orientation pour l'efficacité publique avec une attention particulière pour la Suisse

Trad. F. G., v. 02 - 20241212

[086] On buttera alors peut-être sur une compréhension, quand on rend attentif sur ce que donc beaucoup de ce qui aujourd'hui existe, est provenu en fait d'anciennes associations instinctives. Réfléchissez seulement une fois comment le marché abstrait actuel amène des choses ensemble dont le rassemblement et à nouveau l'être réparti plus loin aux consommateurs, ne peut pas du tout être embrassé du regard.

13

Mais comment est-on absolument venu à ce rapport de marché ? Au fond à partir de l'association instinctive, par laquelle un nombre de villages en un tel éloignement qu'on peut aller et revenir dans la journée, étaient autour d'un plus grand endroit et là les gens échangeaient leurs produits. On ne nommait pas cela une association. On n'exprimait absolument aucun mot ; mais en réalité, c'était une association instinctive. Ces gens-là qui là se réunissaient au marché étaient associés avec tous ceux qui habitaient dans les villages alentour. Ils pouvaient compter sur une vente déterminée qui se montrait par expérience. De cela ils pouvaient régler la production d'après



la consommation en des rapports entièrement vivants.

[087] Dans de telles économies primitives des rapports associatifs étaient vraiment disponibles, qui seulement ne s'exprimaient pas comme tels.

Avec l'agrandissement des territoires économiques, tout cela est devenu non estimable, et en particulier devenu alors insensé vis-à-vis de l'économie mondiale. L'économie mondiale à laquelle on est donc venu dans le dernier tiers du 19e siècle, qui a donc tout réduit dans l'abstrait, cela signifie, dans la vie économique, au pur chiffre d'affaires en argent ou valeur argent, jusqu'à ce que justement ce réduire à conduit à l'absurde.

[N'est-ce pas, alors que le Japon a conduit la guerre avec la Chine et le Japon avait gagné la guerre, là on pouvait très facilement payer les dédommagements de guerre, en ce que simplement le ministre chinois remit un chèque à l'envoyé japonais, qu'alors l'envoyé japonais pouvait donner à une banque au Japon. Cela est un processus essentiel. Là étaient dedans justement des valeurs dans ce chèque, qui sont justement l'argent et la valeur argent. Il y avait des valeurs là-dedans. Quand vous vous représentez que dans le temps tout cela aurait dû être transféré d'un territoire dans l'autre, cela aurait été difficile sous les conditions actuelles. Mais ainsi, on pouvait faire cela par tout l'art et la manière dont Japon et Chine étaient placés dans l'économie mondiale tout entière. Mais cela s'est donc conduit de soi-même à l'absurde. Dans le commerce entre Allemagne et France cela ne s'est plus avéré comme possible.]

Je pense donc qu'on peut à partir des rapports économiques discuter au mieux les choses et alors expliquer la nécessité du principe associatif.

14

Qui doit faire partie de l'association ?

Depuis le premier mouvement de triarticulation en 1919, des tentatives répétées de création d'associations ont eu lieu. Dans les tentatives pratiques de l'époque, comme « Le jour qui vient » et « Futurum », les acteurs concernés étaient au moins conscients de la distance qui les séparait de leur objectif. Mais si vous perdez de vue tout ce qui appartient à l'association, vous pouvez facilement vous tromper en pensant que vous avez déjà atteint votre objectif.

Pour éviter cela, passons en revue ce que Rudolf Steiner dit appartenir à l'association afin de ne pas aboutir à une caricature. Mais nous voulons d'abord entendre celui qui - après l'échec du mouvement de triarticulation en Europe centrale - serait selon lui le mieux placé pour trouver la voie d'une vie économique associative.

Trouver la bonne vie associative, c'est la tâche de l'Occident

Source [5]. GA 083, p. 365-368,3/1981, 06.1922, Vienne Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20241212

L'ancien Oriental se sentait dans un ordre social voulu par l'esprit. Les commandements du pouvoir de l'esprit que lui amenaient à la conscience ses guides, lui donnaient la représentation de comment il avait à s'articuler dans cet ordre. Ces guides avaient ces représentations de leurs visions dans le monde suprasensible. Le guidé éprouvait en elles les lignes directrices lui étant transmises du monde de l'esprit pour sa vie spirituelle, juridique et économique. Les façons de voir sur le rapport de l'humain au spirituel, celles sur le comportement

15

d'humain à humain, et aussi celles sur le soin de l'économique venaient sur lui de la même source de commandement voulu par l'esprit. Vie de l'esprit, ordre juridique-étatique, approvisionnement économique étaient une unité dans le vécu. D'autant plus loin la culture s'étendait vers l'ouest, d'autant plus se séparaient de la vie de l'esprit, dans la conscience de l'humain, les rapports juridiques entre hu-



main et humain et l'approvisionnement économique. La vie de l'esprit devint plus autonome. Les autres membres de l'ordre social restèrent encore une unité. Lors de l'avancée supplémentaire vers l'ouest ceux-ci se séparèrent aussi. À côté du juridique-étatique qui un temps durant régla aussi tout l'économique se forma une pensée économique autonome. L'humain occidental vit encore dans le processus de cette dernière séparation. Et en même temps lui croit cette tâche de former en une unité supérieure les trois membres séparés de la vie sociale, la vie de l'esprit, le comportement étatique-juridique, l'approvisionnement économique. Si cela lui réussit, ainsi l'humain oriental regardera compréhensif sur sa création, car il retrouvera ce qu'il a d'abord perdu, l'unité du vécu humain.

Parmi les courants partiels, dont la collaboration et le se-combattre mutuellement décident de l'histoire humaine, se trouve la conquête du travail par la conscience humaine. Dans l'ancien orient, l'humain travaillait au sens de l'ordre voulu par l'esprit lui étant imposé. Dans ce sens, il se trouvait comme humain d'armée ou humain de travail. Avec les trains/courants de vie de culture vers l'occident le rapport d'humain à humain rentra dans la conscience humaine. Dans celles-ci était enfermé (NDT Comme dans un cocon) le travail que l'un fait pour l'autre. Dans les représentations de droit perçaient celles de la valeur du travail. Une grande part de l'histoire romaine de l'antiquité représente cette croissance conjointe du concept de droit et de travail. Lors de l'avancée ultérieure de la culture vers

16

l'ouest la vie de l'économie prit des formes toujours plus compliquées. Elle tirait le travail en soi, sans que le façonnement juridique, qu'il avait pris auparavant, suffise aux exigences des nouvelles formes. Il se constitua une disharmonie entre représentations de travail et de droit. Établir de nouveau l'harmonie entre les deux est le grand problème social de l'occident. Comment le travail peut trouver son façonnement dans le système de droit sans être arraché hors de ce système par l'approvisionnement économique, cela est le contenu du problème. Si l'occident, en raison de la paix sociale, se rend sur le chemin d'une solution, l'orient rencontrera cela avec compréhension. Si en occident le problème fabrique une pensée qui se vit en ébranlements sociaux, l'orient ne pourra pas gagner la confiance dans la poursuite de l'évolution de l'humanité par l'occident.

L'unité de vie de l'esprit, système de droit et approvisionnement économique dans le sens d'un ordre voulu par l'esprit peut seulement exister aussi longtemps que dans l'économie prédomine la culture de la terre, et que commerce tout comme artisanat s'articulent comme sous ordonnés à l'exploitation de la terre. C'est pourquoi la pensée sociale voulue par l'esprit de l'ancien orient porte pour l'essentiel, pour l'approvisionnement économique, le caractère ordonné sur l'agriculture.

Avec la démarche de la civilisation vers l'ouest le commerce apparaît comme approvisionnement économique autonome. Il exige la détermination du droit. On doit pouvoir faire du commerce avec chaque humain. À cela s'oppose seulement la norme de droit abstraite. — En ce que la civilisation continue à progresser vers l'ouest, l'artisanat parviendra à être élément autonome dans l'approvisionnement économique par l'industrie. On peut seulement fabriquer des biens portant fruit quand, avec les humains avec lesquels on doit travailler dans la production, on vit dans une relation correspondant aux facultés et besoins humains. Le déploiement



exige à partir de la vie de l'économie des relations façonnées comme associatives, dans lesquelles les humains savent leurs besoins satisfaits, aussi loin que les conditions naturelles le permettent. Trouver la vie associative correcte est la tâche de l'ouest. Attesterait-elle celle-ci dans la croissance ainsi l'orient dira : notre vie s'écoula d'abord dans la fraternité, elle a disparu au cours des temps, le progrès de l'humanité nous l'a prise. L'ouest la laisse de nouveau fleurir de la vie économique associative. Il rétablit la confiance ainsi disparue dans la vraie humanité.

Une exploitation isolée n'est pas encore une association

Source [17]. GA 331, p. 090-092,1/1989,28.05.1919, Stuttgart Soirée de discussion avec les comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20241212

Maintenant c'est ainsi que ces conseils d'entreprise peuvent provenir des manières les plus différentes des entreprises particulières. Nécessaire est donc seulement que les conseils d'entreprise qui proviennent d'entreprises particulières aient la confiance absolue de la compagnie des travailleurs et jusqu'à un certain degré des travailleurs spirituels des entreprises concernées. Il s'agira que les véritables travailleurs d'une entreprise et ceux des positions dirigeantes qui peuvent aller vraiment avec, mettent tout d'abord sur pied ce conseil d'entreprise à partir des conditions de l'entreprise particulière. Les rapports peuvent être très différents dans les différentes entreprises. Ainsi, cela peut être par exemple ainsi que, dans une entreprise, on décide un conseil d'entreprise à la manière d'un vote ou par nomination — ou comme on veut le nommer, dans une autre entreprise d'une autre manière.

18

La chose principale reste que ceux qui seront désignés aient la confiance de la compagnie des travailleurs physiques et spirituels de l'entreprise concernée.

Mais alors, nous avons tout d'abord en premier seulement la base dont nous avons besoin pour un travail pratique. Ces conseils d'entreprise seront alors là comme tels et formeront une compagnie de conseils d'entreprise. Alors cette compagnie de conseil d'entreprise doit être claire là-dessus qu'elle doit être cette corporation/ce corps dont doit tout d'abord provenir la guérison de notre vie de l'économie. Il ne s'agit aujourd'hui pas de ce que nous prenions des moitiés ou quarts de dispositions, mais de ce qu'il sera travaillé à partir du fond. Cela peut seulement se passer quand nous avons les humains qui sont enclins à travailler du fond. Ne vous laissez pas envoûter par ce que sera dit qu'il n'y aurait pas assez de gens instruits dans la compagnie des travailleurs.

Cela s'avérera comme la plus grande erreur peut être aussi comme le plus grand nonsens. Car il ne s'agit tout d'abord pas de ce que nous recevions des gens avec une formation professionnelle spéciale, mais de ce que nous recevions des humains à partir de l'immédiate pratique de la vie de l'économie qui ont la confiance de ceux qui font l'économie. Alors le supplémentaire se donnera déjà quand le sérieux sera disponible dans les faits et que la bonne volonté sera disponible dans les faits avec comme fond de créer quelque chose de nouveau.

Nous avons donc alors la compagnie des conseils d'entreprise, quand nous avons mis les conseils d'entreprise sur les jambes à partir des entreprises particulières. Alors,



nous avons besoin comme prochaine chose, d'une pleine assemblée, dans une certaine mesure une assemblée plénière de cette compagnie de conseils d'entreprise. Et cette compagnie de conseils d'entreprise doit, sans faire attention à ce qui de certaines positions sera fabriqué de lois sur les conseils d'entreprise, à partir des expériences de la vie de l'économie, se donner elle-même une constitution. Elle doit se considérer comme une assemblée originelle. Dans cette compagnie de conseils d'entreprise doit être traité sur les habilitations, sur les tâches, sur l'entière position de la compagnie de conseils d'entreprise elle-même.

19

Cela peut seulement se passer par ce que dans cette assemblée plénière sera tout d'abord parlé sur ce qui est en fait à faire en vue d'une guérison de notre vie de l'économie. Il ne s'agit donc pas que nous théorisions maintenant beaucoup sur ce que les conseils d'entreprise ont à faire. Cela doit se montrer soi-même de la pleine assemblée de la compagnie de conseils d'entreprise.

Retenons tout d'abord : on ne peut pas socialiser une entreprise particulière. Cela est une pleine absurdité, là on peut seulement individualiser en entreprise. Socialiser, on le peut seulement dans un domaine économique fermé. C'est pourquoi nous n'avons aussi pas besoin de quelconques prescriptions générales sur la fonction des conseils d'entreprise dans les entreprises particulières, comme aussi maintenant cela vient à nouveau à l'expression dans les lois, mais nous avons besoin d'une constitution inter-entreprise de la compagnie des conseils d'entreprise. Une compagnie des conseils d'entreprise sur un domaine économique fermé doit être un tout. Quand alors cette pleine assemblée, cette assemblée d'origine s'est donné une constitution, alors cela pourra agir en retour sur les entreprises.

En un prochain pas, devra alors être choisi/élu un comité à partir de cette assemblée plénière de la compagnie des conseils d'entreprise qu'on pourrait nommer : directeur de la compagnie des conseils d'entreprise ou conseil central de la compagnie des conseils d'entreprise. Devrait être choisi/élu d'après un mode de choix/d'élection qui provient à nouveau entièrement à nouveau de la compagnie des conseils d'entreprise elle-même. Quand ce conseil central de la compagnie des conseils d'entreprises est là, alors est fait un pas essentiel. Car ce dont nous avons besoin à l'intérieur du corps économique dans le futur est quelque chose tel qu'une représentation économique ou ma foi si nous voulons utiliser l'ancien mot, une chose comme un ministère de l'économie. Ces choses ne peuvent tout d'abord se donner d'aucune autre manière, dans la période de transition, que comme nous cherchions la représentation sur le chemin par l'assemblée d'origine, cette assemblée plénière de la compagnie des conseils d'entreprise.

20

Et nous devons, pour avoir une base pour les temps futurs, compte tenu d'un ordre de société socialiste, avoir créé, à partir de cette compagnie des conseils d'entreprise, une position centrale qui est à tout moment en mesure de former ce qui pourrait être nommé un ministère de l'économie. Donc, nous devons préparer dans cette direction ce qui peut être une représentation vraiment conforme aux choses de la vie de l'économie à partir de la société sociale. Si nous ne travaillons pas de cette manière, alors nous abordons non préparés le moment qui donc très certainement interviendra où la socialisation devrait être attaquée, et il ne nous est pas permis de l'aborder non préparés ! Cela est aujourd'hui une question fondamentale. Le moment n'a pas la



permission de nous aborder non préparé. Celui-là qui a le pouvoir, il doit — et vous voyez, il s'agit toutefois, en un sens raisonnable, d'une question de pouvoir —, de savoir ce qu'il a à faire. Cela a donc tout de suite été le caractéristique, le signe distinctif du 9 novembre que les gens qui sont parvenus au sommet n'ont pas su ce qui est à faire. Il doit pour cela être veillé, que les humains sont là qui savent ce qu'ils ont à faire.

Branche, mais aussi la consommation et la production.

Source [16]. GA330, p. 037-038,2/1983, 22.04.1919, Stuttgart Conférence publique pour l'assemblée des signataires de l'appel « Au peuple allemand et au monde de la culture ».

Trad. F. G., v. 02 - 20241213

Cette vie de l'économie elle-même, elle doit être construite sur de pures forces économiques, sur des associations qui se formeront pour part à partir des situations de métier, mais notamment de l'harmonie entre consommation et production. (...) Voyez-vous une vie de l'économie saine peut seulement se donner quand les rapports de consommation seront regardés comme prépondérants/donnant le coup de départ, pas les rapports de production. Maintenant j'ai peut-être la permission

21

d'introduire quelque chose, qui a été une fois entrepris comme tentative, ce qui seulement n'a pas réussi, justement à cause de ce qu'à l'intérieur de la toute vieille ordonnance économique une telle tentative unique doit échouer. Elle peut en premier réussir quand de manière radicale l'ordre économique est émancipé de l'autre vie/des autres vies. Dans une société, que donc la plupart de vous n'aiment pas beaucoup, parce qu'elle a été beaucoup calomniée, nous tentions, avant que la catastrophe guerrière arrivât, sur un petit domaine de la production de pain, de réussir à faire quelque chose qui aménagé, naturellement énormément aménagé, devra devenir l'ordre économique de l'avenir. Nous étions une société, nous pouvions mettre à disposition des consommateurs pour du pain. Les consommateurs étaient tout d'abord là, et il s'agissait de ce que serait produit d'après le besoin de la consommation. Pour différentes raisons, la chose a échoué, mais particulièrement pendant la catastrophe guerrière où de telles choses n'étaient pas possibles. Mais prenez un autre exemple, qui vous paraîtra peut-être curieux parce que vis-à-vis de l'« idéalisme » des temps actuels, de manière injustifiée pour beaucoup — les idéalistes du matérialisme sont donc de si curieuses personnes —, il rattache la vie de l'esprit avec la vie de l'économie. Dans la même société, qui, comme dit, beaucoup de vous n'aimeront pas, je tentais aussi toujours de placer l'élément économique de la production spirituelle sur une base saine. Réfléchissez seulement une fois sur quelles bases malsaines, économiquement pensées, se tient diversement l'actuelle production spirituelle. Elle est dans ce rapport véritablement valable comme modèle pour ce qui ne devrait pas dominer sur les plus larges domaines de notre vie de l'économie aussi. Celui-ci ou celui-là — maintenant qui n'est donc écrivain actuellement ? — écrit un livre ou des livres. Un tel livre sera imprimé dans une édition de mille exemplaires. Maintenant il y a aujourd'hui véritablement bien de nombreux livres, qui seront imprimés en une telle édition, mais dont environ cinquante seront vendus, les autres seront mis au pilon.

22



Qu'est-ce qui s'est en fait passé quand 950 sont mis au pilon ? Là tant et tant de typographes, tant et tant de relieurs ont travaillé improductifs, il a été fourni du travail pour lequel pas le moindre besoin n'était disponible. Cela se passa sur le domaine spirituel en rapport à la vie de l'économie, en rapport au matériel. Je croyais que le sain serait que tout d'abord les besoins devraient être créés. Et à l'intérieur de cette société, qu'avec droit ou avec tort beaucoup de vous n'aiment pas, est entrée la nécessité de fonder une telle librairie où un livre ne paraît alors que quand on est sûr qu'il trouve preneur, où seulement autant d'exemplaires seront produits que le besoin est là, ainsi que du travail humain de typographes et de relieurs ne vole pas en éclat, mais où ce qui est créer soit adapté aux besoins humains, que ma foi on aimerait trouver non justes. Et c'est cela qui a à se passer : la production devra être adaptée aux besoins. Mais cela peut seulement se passer quand la vie de l'économie sera construite sur base d'associations de la manière décrite.

Citation supplémentaire chez Boos dans sa collection « Les associations de l'économie »
 J'ai (en rapport à la production de livres) commencé avec créer les consommateurs. Aussi avec les « Points fondamentaux » nous aurons un secteur d'écoulement commercial prêt. Après mes conférences les gens réclament maintenant la brochure. Quand sera parlé de « réclame », ainsi il ne s'agit pas d'une réclame ordinaire. On compte tout d'abord avec les besoins. Aussi pour le spirituel on doit pouvoir penser purement économique. Les besoins n'ont pas la permission d'être dogmatisés : « Tel ou tel spirituel est injustifié ! » Cela devra être laissé à l'organisation spirituelle. (...)

23

La réclame a la permission d'intervenir alors en premier quand la consommation est assurée. On rend alors les gens seulement attentifs là-dessus (...)

Rassembler les points de vue des producteurs, des distributeurs et des consommateurs.

Source [25]. GA 340, p. 110-123, 6/2002, 31.07.1922, Dornach - Conférence devant des étudiants (« Cours d'économie nationale »)

Trad. F. G., v. 02 - 20241213

[110] Comme nous avons donc peut être déjà envisagé, qu'à l'intérieur de la considération d'économie de peuple, la question de prix est le plus important, il s'agit maintenant de voir le prix dans le sens, comme je l'ai montré : qu'il nous indique en fait, selon qu'il est en hausse, en baisse ou stable ou est trop haut ou trop bas d'après une certaine sensibilité pour certains produits qu'il nous indique que les choses sont en ordre ou non dans l'organisme d'économie de peuple. Car c'est cela qui doit échoir aux associations : déterminer, selon le baromètre de l'état de prix, ce qu'il convient de faire dans le reste de la vie d'économie de peuple.

Maintenant vous savez donc qu'une façon de voir dominant dans de nombreux cercles est celle qu'en rapport à la question de prix, ne se laisse rien faire d'autre que ce qui se donne de soi-même sous l'effet de ce que l'on nomme l'offre et la demande. Cette vue que pas seulement Adam Smith, mais beaucoup d'autres érigent a toutefois été ébranlée ces derniers temps, sous la contrainte non pas des faits d'économie de peuple, mais sous la contrainte des aspirations sociales qui apparaissent toujours de plus en plus : qu'en fait le prix se régule lui-même dans la vie d'économie de peuple par l'influence de l'offre et de la demande. Il est donc simplement prétendu là que

03



lorsqu'une offre trop abondante est là, alors cette offre doit conduire à ce qu'on la diminue/amointrisse, qu'on ne la maintienne pas à la même hauteur.

24

Et avec cela une régularisation des prix se présente d'elle-même. Justement ainsi lorsque la demande est une trop petite ou trop grosse, alors une régulation des produisant devra se présenter pour ne pas produire trop peu ou trop. Et avec cela on pense que le prix se rapproche, dans une certaine mesure automatiquement, sous influence de l'offre et de la demande sur le marché, d'un certain contexte/état stable. Maintenant il s'agit, si avec une telle façon de voir on se meut purement dans le 04 théorique, dans le système de concepts ou si avec une telle façon de voir on grimpe dans la réalité. Avec cette façon de voir, on ne le fait sans aucun doute pas ; car aussitôt que vous allez au corps de ces concepts d'offre et de demande, alors vous verrez bientôt qu'il est absolument impossible de les dresser/établir dans le sens d'économie de peuple. Dans le sens de l'observateur contemplatif de l'économie de peuple, vous pouvez l'établir. Vous pouvez envoyer les gens sur le marché et laisser observer comment œuvrent offre et demande ; mais la question se pose si on pénètre ainsi profondément dans le cours du processus d'économie de peuple qu'on a une chose quelconque dans la main avec de tels concepts. En vous n'avez justement rien en main avec de tels concepts, parce que vous laissez partout de côté tout ce qui se tient derrière les processus que vous voulez atteindre avec ces concepts. Sur le marché, vous voyez que se jouent l'offre et ce que l'on nomme la demande ; mais cela n'englobe maintenant pas ce qui repose derrière, ce qui là vient à ma rencontre comme offre, et ce qui à nouveau reposera devant ce qui se présente comme demande. Là reposent en premier les vrais processus d'économie de peuple qui se font seulement leurs courses ensemble/du shopping sur le marché, aimerais-je dire (*NDT je me permets cette liberté pour traduire « zusammenschoppen » tel que me le suggère une recherche sur internet actuellement, mais sans savoir si l'auteur faisait déjà appel à cet anglicisme*). Et vous voyez le mieux à cela que ces concepts sont hautement fragiles/cassants.

25

Si nous voulons nous former des concepts bien ordonnés, ainsi ces concepts peuvent 05 et doivent être mobiles vis-à-vis de la vie. Nous devons pouvoir avoir un tel concept, pouvoir dans une certaine mesure le transporter d'un domaine de la réalité à un domaine de la réalité et il doit se transformer, mais le concept n'a pas la permission de s'annihiler lui-même/d'être ainsi qu'il s'explode lui-même dans [112] l'air. Et, le concept d'offre justement ainsi que celui de demande s'explode lui-même dans l'air/s'annihilent d'eux-mêmes. Car admettons qu'une chose quelconque soit une offre : c'est une offre quand quelqu'un apporte des marchandises sur le marché et les propose pour un certain prix. C'est une offre. Chacun peut le prétendre. Mais je prétends que non, c'est une demande. Si quelqu'un apporte une marchandise sur le marché et veut la vendre, c'est chez lui une demande après de l'argent. Il n'y a notamment, aussitôt qu'on ne va pas plus loin sur le pendant d'économie de peuple, aucune différence, si j'ai une offre en marchandise et une demande en argent ou si je viens avec la demande au sens usuel/grossier. Si je veux développer une demande, j'ai besoin d'une offre en argent.

Donc une offre en marchandises est une demande en argent et une offre en argent 06 est une demande en marchandises. Ce sont des réalités d'économie de peuple. Car le processus d'économie de peuple, aussi loin qu'il est échange ou commerce, ne peut



pas du tout se dérouler autrement que soit là, aussi bien chez l'acheteur que chez le vendeur, une offre et une demande ; car ce que l'acheteur a comme son offre d'argent, cela doit aussi d'abord être développé derrière son dos ou derrière le dos de la demande dans le processus d'économie de peuple, exactement ainsi que la marchandise doit être développée qui se présente comme offre.

Donc nous n'avons aucun concept réel devant nous si nous croyons que le prix se développe à partir des rapports de variation entre ce que nous appelons ordinairement l'offre et la demande :

26

$P=f(o, d)$

Il ne se développe notamment pas de la manière dont on le définit là quand on déclenche l'observation ainsi ; car le prix se développe absolument aussi sous l'influence de ce que si le demandeur peut devenir un offreur en argent, ou s'il peut devenir, à la mesure du processus d'économie de peuple par exemple en un quelque temps en rapport à un produit. Il ne s'agit notamment pas purement dans le processus d'économie de peuple, qu'un certain nombre de marchandises soient là comme offre, mais qu'aussi un certain nombre de gens soient là qui peuvent tout de suite développer [113] l'offre d'argent pour ces marchandises. C'est quelque chose qui vous montrera aussitôt qu'on ne peut pas du tout parler de l'alternance d'offre et de demande.

Et pourtant, si maintenant on ne regarde pas sur les concepts, qui peuvent être erronés/façonnés faussement, mais sur ce qu'on voit sur les faits, sur les faits du marché, ou même sur les faits des échanges de marchandise ou d'argent hors marché/dépourvu de marché, il est quand même à nouveau hors de question que le prix se développe entre l'offre et la demande — mais sur deux côtés. C'est quand même à nouveau le cas ; d'après le pur fait, c'est quand même à nouveau le cas.

Seulement, l'offre et la demande et le prix sont trois facteurs, qui sont tous primaires. Ce n'est pas ainsi que nous pouvons inscrire : prix = fonction de l'offre et de la demande, de sorte que nous traitons, si je parle mathématiquement : o et d comme des grandeurs variables et que p , le prix, qui résulte/se donne des deux variables, mais de même manière nous devons regarder o et d , offre et demande, et p , prix comme des variables indépendantes les unes des autres et devons-nous rapprocher d'une quelque grandeur X —

27

vous voyez, nous nous approchons d'une formule —, nous devons nous approcher d'une grandeur X . Nous ne devons pas croire que nous avons seulement à faire avec des variables indépendantes seulement en o et d et avec le prix comme une fonction des deux, mais avec trois indépendantes les unes des autres, qui entrent dans une alternance/jeu changeant les unes avec les autres et qui justement donnent une nouvelle. Le prix est là entre l'offre et de la demande ; mais il est là d'une manière toute particulière.

$x = f(o, d, p)$

Nous devons notamment commencer toute la manière de considérer sous un autre angle. Si nous voyons n'importe où sur le marché, se tenir l'offre et la demande tout de suite pour ce domaine dans le rapport/pendant dans lequel l'a vu Adam Smith, alors c'est à peu près le cas — aussi pas entièrement — pour la circulation des marchandises du point de vue du marchand/commerçant. Mais ce n'est pas du tout le cas



pour le point de vue du consommateur, et pas pour le point de vue du producteur. Pour point de vue du consommateur vaut notamment quelque chose de tout autre. Le point de vue du consommateur sera effectué [114] par ce qu'il a. Et entre ce qu'il a et ce qu'il donne se développe un rapport analogue à celui qui se développe pour le négociant/commerçant entre l'offre et la demande : le consommateur a une alternance entre le prix et la demande. Il demande moins si le prix est trop élevé par rapport aux conditions de sa bourse et demande plus si le prix lui est suffisamment bas pour ses conditions de bourse. En tant que consommateur il a absolument seulement à l'œil le prix et la demande.

Ainsi que nous disons : chez le consommateur nous devons plus considérer le jeu changeant entre le prix et la demande. Chez le marchand nous avons plus à voir le jeu changeant entre l'offre

28

et la demande. Et chez le producteur il s'agit de ce que maintenant chez lui nous avons à voir sur le jeu changeant entre l'offre et le prix. Il s'organise notamment tout d'abord, en rapport à l'offre, d'après les prix qui sont possibles dans le processus d'économie de peuple entier. Ainsi que nous pouvons appeler la première équation, l'équation des marchands :

$p = f(o, d)$

Adam Smith l'a fait valant pour l'ensemble de l'économie de peuple ; pour l'ensemble de l'économie de peuple, elle est fausse. Nous pouvons notamment aussi former là l'équation : l'offre, o , nous pouvons l'envisager comme fonction du prix et de la demande ; et la demande nous pouvons l'envisager comme fonction de l'offre et du prix. Alors nous avons dans cette équation $d = \text{fonction de l'offre et du prix}$, l'équation du producteur :

$d = f(o, p)$

Et dans la troisième équation, où l'offre est une fonction du prix et de la demande, nous avons l'équation des consommateurs :

$a = f(p, d)$

Mais toujours encore nous avons fait ces équations qualitativement différentes en ce qu'ici le o chez les consommateurs est une offre en argent, chez les producteurs c'est une offre en marchandise et chez le marchand nous avons à faire avec quelque chose qui repose en fait entre l'argent et la marchandise.

29

[115] Mais dans tous les cas vous voyez combien le cours de l'économie de peuple doit être considéré plus compliqué qu'on le fait ordinairement. À cause de ce qu'on veut, dirais-je, commencer trop vite les concepts, il n'y a au fond actuellement aucune science d'économie de peuple ordonnée. [...]

[121] C'est quelque chose qui n'est absolument pas si facile, de penser les choses [122] en pendant dans le processus d'économie de peuple, simplement de la raison que le processus d'économie de peuple est autre chose qu'un système scientifique. Le système scientifique peut être donné dans sa totalité dans un seul humain — peut-être est-ce donné seulement en esquisse, mais cela peut être donné dans l'humain individuel/particulier —, le processus d'économie de peuple ne peut jamais se dérouler dans sa totalité en un seul individu humain, mais il peut simplement se refléter là où collaborent/œuvrent ensemble les jugements des humains qui se tiennent dedans les domaines les plus différents.



Pour ce que je vous ai maintenant expliqué, il n'y a absolument aucune autre possibi- 25
lité de parvenir à un jugement réel — non pas à un jugement théorique — que la fa-
çon associative. En d'autres termes si vous avez ces trois équations que j'ai posées
précédemment, celui qui connaît en tout et pour tout seulement les usages du négo-
ciant, aura toujours en tête la première équation, il agira sous l'influence de cette
équation, et pourra donc savoir ce qui se tient sous l'influence de cette équation. Jus-
tement aussi bien le consommateur, qui suit la consommation avec raison analy-
tique, saura ce qui se tient sous l'influence de la deuxième équation. Et le producteur
saura tout ce qui se tient sous l'influence de la troisième équation. Mais vous direz :
les humains ne sont quand même pas si bêtes qu'ils ne peuvent penser au-delà de
leur horizon ; un individu, qui est purement consommateur ou purement négociant,
peut aussi penser au-delà de son horizon —

30

nous ne sommes quand même pas des humains de clocher, aussi peu que nous
sommes de politiciens de clocher. — On le devrait même, aussi loin qu'il s'agit de
conception du monde. Mais il n'y a aucun chemin de savoir quelque chose de valable
à propos du commerce, que se tenir dans le commerce et de commercer. Il n'y a au-
cune autre voie. Il n'y a aucune théorie. Les théories peuvent être intéressantes, mais
il ne s'agit pas de savoir comment on fait du commerce en général, mais comment les
marchandises sont échangées très concrètement à un certain endroit : sur la place de
Bâle et ses environs, par exemple. Et même si vous savez cela, vous ne savez pas en-
core pour autant comment les affaires se traitent à Lugano. En résumé, il ne s'agit
pas de connaître des généralités sur quelque chose [123], mais de savoir comment
cela se passe sur un domaine/une région déterminée. Et justement ainsi vous ne sau-
rez encore longtemps pas, si vous pouvez vous former un jugement donnant la me-
sure là-dessus sous quels prix élevés ou bas on peut fabriquer des faux ou autres ma-
chines agricoles, sous quels prix maintenant on peut, s'il n'en tient qu'à moi, fabri-
quer des vis ou semblable.

Le jugement qui doit être formé dans la vie économique doit être formé de l'immé- 26
diate concrétude. Et cela ne peut se passer d'aucune autre manière que pour des ré-
gions déterminées dont l'étendue, comme nous l'avons vu, est définie par le proces-
sus d'économie de peuple lui-même, et dans lesquelles siègent les représentants des
trois différentes branches d'activité : la production, la consommation et la distribu-
tion/circulation, à l'image de la vie économique elle-même.

31

Former une association de différentes branches au lieu d'une corporation des mêmes.

Source [21]. GA 337b, p. 208-221, 1/1999, 10.10.1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion
du premier cours universitaire anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250103



[207] Il a toujours de nouveau et à nouveau été mentionné — cette mention est donc aussi correcte —, que devrait être travaillé vers une vie de l'économie qui sera dominée par des impulsions d'association. Associations — j'ai fait une expérience étrange. J'ai parlé une fois des associations en un cercle de prolétaires à Stuttgart. Ils me disaient : nous avons entendu de tout le possible, de coopératives, de trusts, de cartels, de syndicats, mais ce que devraient être des associations, de cela nous n'avons encore rien entendu. — On doit tout de suite saisir l'inédit de ce concept tout à fait pratiquement, notamment du point de vue de la vie de l'économie, saisir des yeux entièrement pratiquement, j'aimerais dire pouvoir saisir tout à fait clairement, quand on veut avoir ses repères dans ces affaires. Des associations ne sont pas des coopératives, des associations ne sont pas des cartels, pas des syndicats, des associations sont avant toute chose des unions/unifications, mieux dit, des liaisons/rattachements qui travaillent entièrement après un but déterminé.

Quel peut être ce but ?

[208] Nous allons nous rapprocher progressivement d'une compréhension pratique de la vie de l'économie : que peut être ce but ? Mes très chers présents, ce but ne peut, en effet, pas être un autre que la recherche après une formation de prix bien précise des marchandises particulières. On ne pourra pas plus tôt penser correctement selon l'économie de peuple jusqu'à ce qu'on soit dans la situation de pousser le problème de prix ainsi dans le point central de cette pensée d'économie de peuple, comme le fait — peut être pas toujours pédant avec des théories,

32

mais bien d'après l'esprit entier — le troisième tiers de mon livre « Les points fondamentaux de la question sociale ».

De quoi s'agit-il donc avec ce problème de prix ? Il s'agit de ce qu'en fait, chaque marchandise peut avoir seulement un prix déterminé, tout au plus des petites fluctuations vers le haut et vers le bas devraient avoir lieu. À chaque marchandise correspond un prix déterminé, alors, mes très chers présents, le prix d'une marchandise est — voyez-vous, maintenant à partir de l'argent, je parlerai aussi de cela après-demain —, le prix d'une marchandise n'est rien d'autre que ce qui représente sa valeur en comparaison à la valeur des autres marchandises, pour lesquelles ont a du besoin comme humain. Le prix exprime un rapport, par exemple le rapport entre la valeur d'un costume à une miche de pain ou d'une botte à un chapeau. Cette relativité, c'est cela qui finalement conduit au problème de prix. Mais ce relatif ne peut pas être résolu par une quelque arithmétique ordinaire, ne pourra aussi pas être fixé à mesure de loi, par aucune collectivité, mais pourra seulement être atteint par travail associatif. (...)

[210] C'est idéellement une fois ainsi qu'à l'intérieur de la vie de l'économie, tout d'abord entièrement réel, chaque genre de marchandise est dépendante d'avoir une valeur entièrement déterminée. Un quelque genre de marchandise X doit se tenir dans un rapport explicite en rapport à sa valeur aux autres genres de marchandises.

Mais afin que cette valeur ressorte, pour cela sont nécessaires différentes choses. Premièrement, est nécessaire pour cela que les connaissances soient disponibles, les véritables connaissances techniques-universelles, pour pouvoir fabriquer la marchandise concernée dans le meilleur contexte possible et de manière rationnelle,



pour une quelque époque déterminée, cela signifie avec utilisation de la force de travail la plus petite et sans nuire à l'humain. Et deuxièmement, il est nécessaire que pas plus d'humains soient occupés dans le [processus de

33

production entier], que ne doivent être occupés, afin que tout de suite cette marchandise-là, d'après ses coûts de production et ainsi de suite, reçoive l'un des prix déterminés, le prix clairement déterminé. Trop de travailleurs sont-ils occupés dans cette direction qui conduit à un genre de marchandise déterminée, ainsi la marchandise reçoit un prix trop bas ; trop peu de travailleurs sont-ils occupés ainsi la marchandise reçoit un prix trop élevé ; et il est à cause de cela nécessaire qu'on regarde au travers de la vie de l'économie combien d'humains doivent être occupés dans un domaine déterminé de la production de marchandises.

Cette connaissance du nombre d'humains occupés qui travaillent pour la production d'un genre de marchandise déterminée, pensée pour la consommation, cette connaissance est nécessaire pour venir au point de culmination de la vie de l'économie, du problème de prix. Cela se passe par ce qu'on travaille positivement en ce qu'on négocie dans la vie de l'économie avec les gens comment ils devraient être placés à leurs places. Cela n'a naturellement pas la permission d'être saisi pédant et pas saisi bureaucratiquement. Vous remarquerez que la pleine, aussi économique liberté sera assurée tout de suite à l'humain par ce que veulent les « points fondamentaux ». La il ne s'agit pas d'un léniniser ou [211] trotskiser bureaucratique ou mécanique, mais là il s'agit d'un associer par ce que d'un côté tout de suite la vie industrielle sera saisie de l'œil de la manière correcte et par ce que de l'autre côté, la liberté de l'humain sera pleinement préservée. [Vous voyez donc de quoi il s'agit finalement. Mais comment alors l'argent se place dedans : nous verrons cela après-demain.]

Ce dont il s'agit pour l'instant, c'est [— malgré que l'argent intervient la entre cela —] la valeur mutuelle de la marchandise, donc la valeur mutuelle des produits du travail humain. Il s'agit de cela, et les associations doivent travailler vers en obtenir cette valeur par ce qu'elles font dans la vie de l'économie, par leurs négociations, par leurs contrats réciproques et ainsi de suite. Oui, comment s'établissent de telles

34

négociations qui ont à faire avec la mutuelle valeur de marchandise ? Jamais par une organisation des mêmes, par une corporation des mêmes, mais cela se constitue simplement par des associations. Comment devrait donc, ma foi, en sortir quel rapport le prix des bottes devrait avoir au prix des chapeaux, si elles ne devaient pas laisser travailler ensemble les fabricants de chapeaux avec les cordonniers, quand des associations n'ont pas lieu, quand des associations ne seront pas formées/façonnées ? Des associations à l'intérieur d'une branche il n'y en a pas, car ce ne sont pas des associations, mais des associations vont de branche à branche, vont avant toute chose aussi des producteurs aux consommateurs. Les associations sont l'exact contraire de ce qui conduit au trust, au syndicat et de même genre. Nous verrons alors encore comme aussi certains rapports/pendants entre les entrepreneurs d'un genre de marchandise sont nécessaires ; mais ils ont alors une tout autre fonction. Mais ce qu'est l'apparition — je ne dis pas fixation, mais apparition — du prix correct cela peut seulement se développer par une vie associative qui va de branche en branche ; quand les associations collaborent avec leurs expériences alors en premier peut, à partir de leurs expériences, seulement être fixé le prix correct. Cela ne sera aussi pas plus compli-



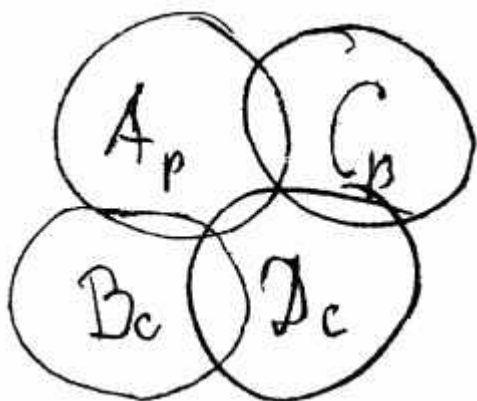
qué que par exemple la vie dans nos États de police ou dans nos démocraties ; au contraire — malgré que ça va de branche à branche * — cela se formera bien plus simplement.

* ndt : je fais ce jour la remarque que RS parle bien ici de "branche" aussi en allemand, tandis que pour celles de la société anthroposophique, il parle de "Zweig" qui veut aussi dire branche. Quoiqu'il lui arrive aussi de de l'utiliser en contexte d'économie.

Maintenant on doit donc aussi être clair avec soi sur ce que la vie pense absolument autrement, si j'ai la permission de m'exprimer ainsi, que pensent les abstraits, aussi quand ils sont praticiens. Ces abstraits penseront avant toute chose : donc il s'agit soit des associations des producteurs [entre eux] ou des associations des producteurs avec les consommateurs. Oui, mais

35

mes très chers présents, cela est donc purement une question d'époque. Pensez-vous donc seulement une fois (il est dessiné au tableau), quand vous associeriez la branche des producteurs A avec une quelque somme de consommateurs B, ceux-là avec la branche des producteurs C et ceux-là à nouveau n'importe comment avec une somme de consommateurs D — bien, alors apparaîtrait une association.



Mais elle apparaît ainsi par ce que tout d'abord on a regardé seulement sur les producteurs ou seulement sur les consommateurs, mais le consommateur est donc un producteur pour un autre article quand il n'est pas tout de suite un rentier ou un faignant. Il ne s'agit donc pas du tout de ce que vous alliez par catégories [abstraites] ; quand vous pensez la chose plus universelle et que vous faites des associations de toutes les conditions/tous les pendants, ainsi vous avez aussi les consommateurs dedans dans les conditions/les pendants. Mais ainsi, comme reposent pratiquement les choses, ainsi on ne peut pas du tout commencer avec les producteurs entre soi/entre eux, là apparaîtraient seulement des trusts ou des cartels [213], qui je ne veux pas du tout dire une fois, voudraient seulement avoir, mais même seulement pourraient avoir des intérêts d'entrepreneur.

Aujourd'hui il s'agit [de former] avant tout chose ces associations selon le modèle que j'ai une fois introduit comme un modèle tout à fait primitif. Nous voulions une fois établir un contexte de consommation pour du pain dans la société anthroposophique et l'associer avec un fabricant de pain ainsi que là un rapport [devait apparaître] entre tout ce que dans un certain rapport les anthroposophes pouvaient payer,

36

en quoi en même temps [eux-mêmes] produisaient quelque chose [d'autre] ; et pour la contre-valeur de ce qu'ils produisaient, ils recevaient cela que le boulanger



concerné produisait. Donc, cela partait essentiellement d'agir sur le prix dans la relation commerciale réciproque. Cela sera l'essence de ces associations que progressivement en ce qu'elles fonctionnent correctement, elles tendent vers le prix correct, justifié selon l'économie de peuple.

Quand vous réfléchissez correctement quelque chose de tel alors vous verrez que cela ne contredit absolument pas l'expérience pratique aussi loin qu'on peut encore le faire absolument dans la vie de l'économie perverse actuelle. Car prenez la plus simple économie : celui-là qui comprend quelque chose à faire l'économie dans la plus simple économie, chez celui-là cela vient finalement aussi à en trouver les prix corrects, et il développe justement à partir de ses conditions les prix corrects. Il détermine les prix corrects d'un ensemble de deux composantes concrètes : premièrement de ce qu'il aurait volontiers pour ses produits et deuxièmement de ce qu'il reçoit ; cela signifie, quand c'est encore si indéterminé, cela arrive déjà à une association avec les consommateurs. Elle est toujours là, aussi quand elle n'est pas conclue extérieurement. Seulement notre vie est devenue si compliquée que nous devons amener ces choses justement à la pleine conscience et à formation/façonnement extérieur. Quand on ne se pense pas dedans en ces choses, alors on sort toujours quelque chose d'utopique. Mais nécessaire serait avant toute chose que soit porté ensemble les expériences [214] qui, avant toute chose, dépendent de la production et de la consommation. Et nous aurions besoin dans ces cercles-là qui collaborent avec nous, avant toute chose des praticiens lesquels pourraient, dans une certaine mesure, souder ensemble les expériences de la vie à une science de l'expérience sur la vie de l'économie, ainsi que

37

— et cela pourrait absolument être – soit parti de l'origine de l'expérience. (...)

[215] Car quel est le rôle de ces associations ? Elles ont pour tâche d'utiliser précisément les connaissances qui font encore défaut pour parvenir finalement à un prix économiquement justifié. Si association et association échangent leurs expériences, si ces expériences, au lieu d'être calculées, sont échangées de manière vivante, alors le problème de prix se laisse finalement résoudre pratiquement. Il n'y a aucune théorie pour résoudre le problème des prix. On ne peut pas le formuler, mais on peut seulement, en partant d'une marchandise quelconque et en faisant réellement l'expérience dans la vie des marchandises échangées avec cette marchandise, déterminer pratiquement combien cette marchandise doit coûter, mais pratiquement avec une précision presque totale. Cela ne peut pas être fait avec des chiffres, cela doit être fait par un groupe de personnes qui a l'expérience d'une branche, un autre groupe qui a l'expérience d'une autre branche, un troisième groupe qui a l'expérience d'une troisième branche et ainsi de suite, que ces groupes fassent converger leurs expériences. La chose n'est pas aussi compliquée qu'on l'imagine peut-être aujourd'hui ; et vous pouvez être tout à fait sûrs qu'on n'aura pas besoin d'autant de personnes que certains États en ont eu besoin pour leur militarisme et pour leur police, pour mettre vraiment les associations sur pied de manière à ce qu'elles puissent résoudre le problème des prix. Et c'est le plus important dans la vie de l'économie

[218] Il s'agit de ce que, n'importe comment, il serait commencé avec des associations. Il doit être montré comment ni la coopérative productive, ni la coopérative



de consommation peuvent œuvrer prospères pour l'avenir. Il doit être renoncé aux coopératives productives parce que celles-ci ont montré,

38

tout de suite dans l'expérience, que les humains avec une véritable initiative personnelle ne se consacrent pas à elles, ne le peuvent aussi pas du tout. Mais il devra aussi être renoncé aux coopératives de consommation bien qu'elles soient les bien meilleures, notamment lorsqu'elles passent alors au produire par soi-même ; mais elles ne peuvent quand même pas atteindre le but nécessaire pour l'avenir, de la simple raison qu'elles n'apparaissent pas par associations de ce qui est là, mais parce que quand même à nouveau elles se tiennent à l'intérieur du capitalisme entièrement ordinaire — au moins à partir d'un angle/coin, dans lequel elles organisent d'abord seulement unilatéralement la consommation et articulent en fait la production seulement à l'organisation de la consommation quand absolument elles le font. Des coopératives telles que quelque peu les coopératives de matières premières et ainsi de suite, engendrent encore moins pour un véritable progrès ; de telles coopératives n'ont absolument aucun sens pour la vie associative, mais elles courent dehors en fait seulement dans un domaine entièrement partial de la vie de l'économie, dans n'importe quel coin faire quelque chose, [tandis que tout de suite la question de matière première est étroitement en rapport avec la question de consommation. On aimerait dire, mais cela est maintenant parlé quelque peu imagé : les fumeurs devraient en fait avoir l'intérêt le plus fréquent pour les travailleurs de la préparation de la matière première tabac en des régions à tabac à l'intérieur de l'entière vie de l'économie. Maintenant j'aimerais une fois savoir, comme aujourd'hui dans notre économie décadente, perverse, est en rapport l'intérêt qu'a le fumeur avec la question de matière première, avec l'économie de la matière première, avec le produit que finalement il transforme en fumée dans l'air ; il calcule donc seulement avec la plus extérieure périphérie. J'en ai seulement choisi un exemple qui agit déjà quelque peu comique/bizarre, parce c'est ainsi si éloigné ; dans d'autres exemples, le rapport est beaucoup plus à remarquer. Le nécessaire rapport associatif tout de suite entre l'approvisionnement en matière première et la consommation, il ne sera pas du tout remarqué aujourd'hui.]

C'est justement ainsi que cette pensée retirée de la réalité traduit toujours cela en un théorique, qui en fait est pensé pratique dans les « Points fondamentaux ». Et j'ai donc alors trouvé le plus souvent de la théorie, le plus souvent de la pure mystique d'affaires, si j'ai la permission d'utiliser l'expression, quand les actuels praticiens traduisent dans leur langue le penser-pratique des « Points fondamentaux », car ils pensent en règle générale seulement à partir d'un coin entièrement minuscule ; et tout ce qui est à l'extérieur de ce coin qu'ils dominent comme routiniers, cela disparaît pour eux en une nébuleuse mystique d'affaires. Mais c'est tout de suite contre le principe associatif. Le principe associatif doit travailler vers sur ce que la valeur des marchandises serait déterminée par leur rapport réciproque. Mais cela peut seulement se passer [220] lorsque les plus différentes branches s'associent, car tant de branches se tiennent dans une quelque liaison associative directe

39

ou indirecte, tant de branches tendent par leur activité à obtenir le prix des marchandises conforme à l'économie qui est nécessaire. On ne peut pas calculer le prix, mais on peut rassembler associativement des branches économiques et quand celles-ci se rassemblent ainsi qu'a ce rassemblement ressorte la masse des gens qui doivent être occupés dans chaque branche particulière d'après l'économie d'ensemble, d'après production et consommation, alors cela ressort entièrement de soi : tu me donnes tes bottes pour tant et tant de chapeaux, que je te donne. — L'argent est alors seulement le médiateur. Mais derrière cela qui est médié par l'ar-



gent, se tient quand même — quand aussi encore autant d'argent s'immisce comme produit intermédiaire —, se tient quand même comment la valeur-botte détermine la valeur-chapeau, comment la valeur-pain, la valeur-beurre et ainsi de suite. Mais cela ressort seulement en ce que branche à branche se dégrossissent/s'aiguisent dans la vie associative. De croire qu'on peut fonder des associations purement entre producteurs d'une branche — cela ne s'associe pas. Ce que cela signifie, nous le verrons encore la prochaine fois, après-demain. L'association est le rassemblement, le réunir afin que ce réunir peut fabriquer chaque exposant commun, qui alors se vit dans le prix. C'est un déploiement vivant de la vie de l'économie et seulement ainsi cette vie de l'économie vient à la correcte satisfaction des besoins humains. Cela peut seulement se passer quand des humains se placent dans la vie de l'économie avec un plein intérêt, ne demandent pas seulement : que sont les intérêts de ma branche ? Qu'est-ce que j'obtiens dans ma branche ? Comment j'occupe les gens dans ma branche ? — Cela peut seulement se passer, quand les humains se préoccupent de cela : comment ma branche doit se tenir aux autres branches afin que les valeurs de marchandises réciproques soient déterminées de manière correcte ?

40

Vous voyez, mes très chers présents, avant toute chose ce n'est pas une formule/ un phrasé quand je dis, il s'agit d'une transformation de la manière de penser. Celui qui, aujourd'hui, croit l'amener plus loin avec le bouillonnement de l'avant [221] dans la vieille manière de penser, celui-là amène seulement les humains plus loin dans la décadence. Nous devons aujourd'hui croire en ce que tout de suite, dans la vie de l'économie, le plus souvent nous devons vraiment changer quoi apprendre (NDT umlernen).

Les associations évitent la partialité des cartels et des agences.

Source [26]. BIB 2158, p. 117-118, 2/1980, 25.02.1921 - Roman Boos. *Les associations de l'économie*

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Le principe associatif dans la vie de l'économie se montre comme quelque chose qui pour ainsi dire source aujourd'hui vers le haut du sous-conscient de la société humaine. Nous voyons les formations de cartels, les formations de trust, mais toujours unilatéralement entre purs producteurs, pendant que la liaison entre les producteurs et les consommateurs sera soignée unilatéralement par les agences. Sous élimination/ mise de côté des agences, appeler à la vie des associations qui se tiennent dedans avec leur intérêt vivant entre consommation et production et mettent en contact, signifie un fructueux avenir de la vie de l'économie. Les cartels contingentent le gain, ils contingentent la consommation, ils contingentent différentes choses. On voit : sous l'influence de l'économie mondiale, du regroupement est nécessaire. Mais on empoigne la chose tout d'abord à la fin inverse. Plutôt que saisir toute la vie de l'économie en associations, on associe tout d'abord seulement des producteurs. Mais par cela on aggrave ce qui a apporté le chaos dans notre vie de l'économie, on ne le réduit et ne l'adoucit pas.

41

L'association comprend également des représentants de la vie intellectuelle et juridique.



Source [22]. GA 338, p. 169, 4/1986, 16.02.1921, Stuttgart - Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de l'idée de la tripartition

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Voyez-vous, des représentants de tous les trois membres de l'organisme social seront dans les associations de la vie de l'économie ; seulement les associations elles-mêmes appartiendront justement seulement au membre économique et auront seulement à faire avec des affaires économiques : avec consommation de marchandises, circulation de marchandises et production de marchandises et la formation de prix en ressortant. C'est pourquoi il s'agit chez l'organisme social triarticulé que des corporations soient là qui ont de pures compétences à l'intérieur de l'un des membres concernés. Dans les associations économiques ne sera traité sur rien que sur des questions économiques ; mais dans les associations siègent naturellement les gens qui ont leurs facultés et compétences aux négociations à partir de la libre vie de l'esprit et de l'étatique-juridique. Il ne s'agit donc pas du tout de ce qu'on place l'un à côté de l'autre schématiquement extérieurement les trois membres de l'organisme social, mais que soient là des administrations, des corporations avec la compétence dans les choses particulières. C'est de cela qu'il s'agit.

Les corporations juridiques et spirituelles sont aussi représentées en association.

Source [20]. GA 337a, p. 142-143, 1/1999, 03.03.1920, Stuttgart - Soirée d'étude de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[142] Que devrait être en fait le sens de telles associations dans la vie de l'économie ? Le sens de ces associations devrait être

42

que se relie tout d'abord cercles de métiers, qui de quelque manière sont apparentés, qui doivent travailler ensemble à la chose, qui complètement libres et autonomes, sans se tenir sous une quelque administration étatique, soignent leur économie, que celles-ci se trouvent ensemble. Et alors, ces associations de cercles de profession devraient à nouveau s'associer avec les consommateurs correspondants, ainsi que, ce qui, comme circulation d'alternance/échanges, entervient premièrement entre les cercles de métiers apparentés, mais alors aussi [deuxièmement] entre les cercles de producteurs et de consommateurs, soit à nouveau rassemblé en associations. Il devrait entrer à la place de l'actuelle administration économique ce qui se donne par la libre circulation/le libre échange des associations économiques.

Évidemment, il appartient à ce tissu d'institutions économiques – en rapport au faire l'économie – aussi tout ce qui sinon travaille dans la vie de droit, dans la vie d'État, qui travaille dans la vie spirituelle. La vie spirituelle comme telle est indépendante, placée sur ses propres pieds, mais ceux qui sont actifs dans la vie spirituelle, ils doivent manger, boire, se vêtir ; ils doivent pour cela aussi former d'eux-mêmes des corporations économiques, qui ont à s'incorporer comme telles au corps économique, qui dans le corps de l'économie s'associent avec ces corporations-là qui maintenant à nouveau peuvent servir tout de suite leurs intérêts. La même chose doit se passer avec la corporation de ces humains-là qui se tiennent dans la vie de l'État.



Ainsi, tout sera dedans, dans la vie de l'économie [143], qui d'humains est absolument dedans dans l'organisme social – tout de suite ainsi comme dans les deux autres membres, dans la vie de l'État et la vie de l'esprit, tout est dedans d'humains qui appartient à l'organisme social. Seulement les humains sont sous différents points de vue dedans dans les trois membres de l'organisme social. Ce dont il s'agit, c'est donc que l'organisme social n'est pas articulé d'après des états, mais d'après des points de vue,

43

et que dans chaque membre de l'organisme social se tient dedans chaque humain avec ses intérêts.

Impliquer les travailleurs aussi en tant que producteurs et non seulement en tant que consommateurs.

Source [20]. GA 337a, p. 025-026, 1/1999, 25.05.1919, Stuttgart - Soirée de questions de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[025] Ainsi que la structure de la vie de l'économie s'est développée, ainsi souffre cette vie de l'économie à ce qu'une harmonisation des intérêts à l'intérieur des structures existantes n'est pas du tout possible. Je veux seulement évoquer quelque chose de cela. Sous le développement de notre vie de l'économie, le travailleur ne sera, par exemple, pas du tout intéressé à la production – je fais exception de vraiment stupides intéressements quelque peu par la participation aux bénéfices, que je tiens pour non pratiques. Ainsi que les choses reposent aujourd'hui, le travailleur est juste intéressé à la vie de l'économie comme consommateur, pendant que le capitaliste à nouveau est au fond seulement intéressé à la vie de l'économie comme producteur, et aussi seulement à nouveau comme producteur du point de vue du bénéfice (NDT « Ertrag » ou aussi rendement) – cela est son point de vue, vu économiquement, ce ne peut être autrement. Ainsi, nous n'avons aujourd'hui aucune possibilité du tout d'organiser n'importe comment une véritable harmonisation des intérêts de consommateur et producteur ; elle n'est pas dedans dans notre structure économique.

Ce que nous devons atteindre est que dans les faits nous intéressions dans la même mesure pour consommation et production ces humains-là qui sont impliqués à la formation de la structure économique, ainsi que chez personne qui intervient façonnant – pas seulement par jugement, mais par activité –, soit disponible un intérêt unilatéral à la production – ou à la consommation, mais que par l'organisation [026] elle-même dans une même mesure de l'intérêt soit disponible pour les deux.

44

Cela est seulement alors à atteindre quand nous venons dans la situation à partir de la vie de l'économie elle-même, et certes de toutes les formes de la vie de l'économie, laissons venir les humains progressivement à la formation de petites corporations qui naturellement continueront à se mettre ensemble. Ce doivent être des corporations de la raison que de la confiance devra être établie. Cela est seulement alors possible quand de plus grandes corporations seront progressivement unitairement construites de plus petites, donc seulement alors quant à partir de toutes les différentes formes de la vie de l'économie nous avons les personnalités avec leur juger et aussi avec leur influence conditionnée sur les bases économiques, qui universellement par l'aptitude pour la direction de la vie de l'économie œuvrent sociales



comme telles. Quand donc nous voulons socialiser, ainsi nous ne pouvons pas socialiser la vie de l'économie par institutions, mais seulement par ce que nous pouvons intéresser les humains de la manière décrite aux institutions et qu'ils prennent part perpétuellement à celles-ci.

Impliquer les entrepreneurs aussi en tant que producteurs plutôt que seulement en tant que commerçants.

Source [22]. GA 338, p. 084, 4/1986, 14.02.1921, Stuttgart - Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de l'idée de la triarticulation

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[Il est bon marché de combattre ce que je dis maintenant. Car les gens ont seulement besoin de dire : les activités doivent être là en premier, et alors on peut commercer. Mais il ne s'agit pas de cela.] Prenez même aujourd'hui des industries très développées, ainsi celles-ci n'ont souvent pas grandi par-dessus le domaine du commercial. Les gens se créent seulement leurs propres produits pour le commerce qu'ils font. Nous ne sommes absolument pas encore si loin que nous ayons déjà trouvé le passage de la production d'origine, qui est construite sur la nature et par le commerce branché dans l'activité à ce qui donnerait maintenant le ton à l'activité. Car dans

45

le moment où l'activité donne le ton, l'association est une nécessité. La structure qu'a l'actuelle vie commerciale est toujours encore déterminée par les principes de la vie du commerce ; aussi l'industrie est sortie du principe du commerce. Pris à la base les fabricants sont des commerçants, qui se créent seulement les occasions au commerce. Ils s'orientent aussi leurs établissements industriels d'après des points de vue commerciaux ; ceux-ci sont ce qui donne la mesure. Car dans l'instant, où l'activité (NDT « Gewerbe » souvent utilisé pour artisanat) intervient dans le commercial, là l'association est une nécessité.

Attirer le plus grand nombre possible de véritables travailleurs spirituels vers l'association.

Source [17]. GA 331, p. 096-105,1/1989, 28.05.1919, Stuttgart - Soirée de discussion avec les comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

L'orateur de la discussion Lang demande : si les conseils d'entreprise devraient être nommés ou élus, est-il pensé que des préposés et des directeurs, des directeurs techniques ou commerciaux sont à choisir/élire avec ? Il est donc important que les lois ou règlements qui seront faits soient aussi faits vraiment par des gens qui voient par-dessus l'ensemble.

Rudolf Steiner : la question est extraordinairement importante. Il s'agit donc de ce que nous mettions quelque chose sur pied, qui peut travailler. N'est-ce pas, travailler dans les actuelles formes économiques sans les directeurs spirituels, on ne le peut évidemment pas. L'économie serait poussée dans une impasse. La production se trouverait silencieuse après un temps relativement court, si on ne gagnait pas la direction technique pour cela. Vous savez

46

donc qu'en Russie par les différents rapports – sur lesquels il serait intéressant de s'entretenir aussi une fois – cela n'a pas été possible, de gagner les directeurs techniques correspondants pour le véritable concept de socialisation, ainsi qu'on se te-



nait là devant le fait que d'un côté un prolétariat peut être même suffisamment grand de travailleurs manuels était là, lesquels auraient pu accueillir le concept de socialisation, et de l'autre côté ce n'était pas possible, de gagner la masse des travailleurs spirituels ainsi nommés pour le concept de socialisation. La conséquence de cela était ce qui pour la Russie doit être le plus souvent regretté : le sabotage de cette compagnie de travailleurs spirituels. Ce sabotage de la compagnie de travailleurs spirituels doit absolument être évité, cela signifie : il est nécessaire que tous les leviers soient mis en mouvement maintenant pour surmonter ce qui est là comme obstacle à l'intérieur de la compagnie des travailleurs spirituels. Ne méconnaissons pas quels lourds obstacles sont là.

Voyez-vous, j'ai donc aussi déjà parlé là dessus ici. N'est-ce pas, nous nous tenons donc aujourd'hui une fois devant le fait que le prolétariat, par une longue formation, est formé politiquement à un certain degré. La formation politique ne consiste donc pas en ce qu'on sache jusque dans le détail l'un ou l'autre, mais en ce qu'on a une constitution de base de l'âme qui est politique. Le prolétariat a ça, mais ceux-là qui appartiennent aux cercles de la compagnie des travailleurs spirituels ainsi nommés ne l'ont pas. Cette compagnie des travailleurs spirituels, elle s'est habituée à soigner en elle ce qu'on pourrait nommer une mentalité d'autorité.

Si cette autorité est maintenant une autorité d'État ou une autorité de fabrique n'est pas décisif. Il est important de savoir que dans ces cercles règne une profonde mentalité d'autorité. Certes, l'individu

47

aimerait se révolter intérieurement, la plupart le font avec le poing dans la poche du pantalon. Mais il n'est pas à se passer de la compagnie des travailleurs spirituels pour la véritable socialisation. C'est pourquoi je dis : il est nécessaire de gagner les préposés et les directeurs de fabrique et avant tout parmi eux ceux-là qui ont un sens et un cœur pour une véritable socialisation.

Nous n'aurions pas le droit de laisser les choses venir à ce qu'alors, quand le moment est là, de fonder une sorte de ministère de l'Économie, que ce ministère est nécessaire, de se placer cinq ou six ou douze sièges comme sommet supérieur et de continuer à travailler tout l'appareil dans la vieille mentalité. Mais nous n'aurions aussi pas le droit de le laisser venir à quelque chose d'autre. Monsieur Biel a très bien évoqué de quoi il s'agirait, quand deviendrait réalité quelque chose comme ce qui repose sur la compagnie de conseils d'entreprises dans cette malheureuse loi qui maintenant doit sortir. Je vous ai donc dit que c'est un fait essentiel que nous nous tenons tout de suite maintenant en un instant où le capitalisme s'est en fait ruiné et ne peut pas à nouveau se reconstruire de lui-même. Si une reconstruction devait se passer, elle doit se passer par les humains travaillants. Les capitalistes ne peuvent pas continuer. Mais c'est cela qui prouve qu'on doit saisir le moment. De lois telles que celle qui devraient devenir réalité là, elles sont adéquates à ce qu'avec l'aide de la compagnie des travailleurs conduite dans l'erreur, le capitalisme qui ne peut pas s'aider lui-même, sera à nouveau retapé et accède à la vieille domination. La compagnie des travailleurs devrait former des conseils d'entreprise tels que de toute leur façon d'être aménagés, ils aident de nouveau à mettre debout le capitalisme. Nous pouvons seulement travailler à l'encontre de cela quand, à partir de l'humanité travaillant, une compagnie de conseils d'entreprise sera vraiment créée de bas en haut et se donne



elle-même une constitution, cela signifie ne se soucie pas de ce qui, au fond, veut être une poursuite de l'ancien capitalisme

48

parce ce que cela ne peut se penser le monde autrement qu'aménagé capitaliste-ment.

Nous devons nous être entièrement clairs que nous avons comme première tâche, d'absolument mettre sur pied les conseils d'entreprise et que, aussi loin que ça aille, dans cette compagnie des conseils d'entreprise, nous avons aussi besoin des travailleurs spirituels. Ceux-là qui n'ont aucun sens et aucun cœur pour la socialisation, nous ne pouvons donc pas les utiliser là. Il s'agirait aussi à peine d'avoir le plus de directeurs ou de pointures là-dedans, mais avant toute chose ceux-là qui doivent vraiment travailler spirituellement. Alors, il est possible, à partir d'une telle compagnie de conseils d'entreprise, de venir à bout de quelque chose comme une socialisation. [Mais prononcez-vous à une telle loi, comme elle est maintenant projetée, alors vous n'avez rien d'autre que la vieille commission de travail rebaptisée. Ce n'est qu'un rebaptême, et évidemment – parce qu'on ne peut avoir les deux l'un à côté de l'autre – les vieilles commissions de travailleurs devraient être supprimées. Les vieilles commissions de travailleurs ne pouvaient pas mettre le capitalisme de côté, les nouveaux conseils d'entreprise fondés d'après la loi ne le feront pas non plus.]

Donc, nous devons, aussi loin que possible, mettre sur pied une compagnie de conseils d'entreprise, et celle-là doit pouvoir activer/propulser les entreprises à partir d'elle-même. Nous n'avons pas la permission en cela de purement penser à de l'agitation, mais nous devons penser au travail pratique à partir duquel les entreprises pourront être formées à nouveau. Là il ne suffit pas qu'on représente la conception/façon de voir que la production devrait être socialisée, mais il s'agit qu'on sache le plus exactement possible comment elle devra être socialisée. Cela se passera par cela que nous obtenions vraiment la compagnie des travailleurs spirituels dans la compagnie des conseils d'entreprise. Là-dessus doit être orienté notre effort. C'est pourquoi la mentalité apolitique des travailleurs spirituels devra être mise de côté. Et aussi ce sur quoi sera attendu aujourd'hui, nous n'aurions pas le droit de le perdre des yeux. Aujourd'hui sera donc, sous les conditions que vous connaissez peut être assez, attendu du non-prolétariat que pas seulement quelque socialisation se constitue, mais que le prolétariat pourra être surmonté. N'oubliez pas, il y a des expressions telles qu'une d'un grand industriel allemand qui a dit : nous grands industriels, nous pouvons attendre, et nous attendrons jusqu'à ce que les travailleurs viennent à la porte

49

de nos fabriques et prient après du travail ! - Cette mentalité n'est pas rare. On attend sur ce que le travailleur ne se laisse pas quand même abattre. Et cela est ce qui devra être empêché par la réalité. C'est de cela qu'il s'agit. Il vaut aussi de penser à cela, quand on s'occupe avec la question de comment les travailleurs spirituels sont à gagner pour notre chose. Au début de ce qui, comme fait, devrait s'animer parmi nous, doit premièrement se tenir que des conseils d'entreprise seront établis et deuxièmement que, aussi loin que cela va aujourd'hui, aussi les travailleurs spirituels devraient en être. (...)

L'orateur de discussion Mittwich fait la proposition que le choix du conseil d'entreprise sera effectué séparé d'après préposés et travailleurs, et des deux côtés seront choisi des délégués.

Rudolf Steiner : Je veux seulement dire quelques mots, là je peux donc être essentiellement d'accord avec tout ce que le cher orateur précédent a dit. Mais sur une ques-



tion importante qu'il a posée, j'aimerais revenir et pour cette raison il s'agit de la façon et la manière de comment le conseil d'entreprise qui donc consistera en conseils d'entreprise particuliers se constituera. Moi aussi je crois que le nombre qu'il a donné pour les entreprises particulières en est un suffisamment grand. Là-dessus se laisse donc naturellement gagner l'un ou l'autre avis à partir des conditions pratiques différentes. Mais ce que je tiens pour important cela est comment ce conseil d'entreprise sera absolument placé sur ses jambes.

Ne croyez pas que, en ce que j'ai dit « par vote/choix ou nomination » que j'ai pensé à une nomination d'en haut ou du genre. Mais je pensais naturellement à ce que tout d'abord aujourd'hui donc existent les différentes conditions dans les entreprises particulières et il est très certainement très juste qu'il y a aujourd'hui de très nombreuses entreprises dans lesquelles la compagnie des travailleurs sait exactement : c'est pour nous le conseiller d'entreprise correct -, où on n'a donc pas besoin d'abord de débattre trop longtemps, mais où on sait purement par la confiance : c'est le correct.

50

Et j'aimerais rendre attentif à l'extraordinaire importance que la confiance vienne tout de suite à l'expression lors du choix ainsi que dans le conseil d'entreprise rentrent justement de telles personnes qui ont la confiance de leurs collaborateurs. Cela serait semblable à une nomination.

On doit naturellement exécuter le vote pratique-technique, mais il devrait être empêché que par le vote un quelque assemblage de hasard se constitue. Il devrait seulement être choisi dans le conseil d'entreprise des personnalités telles qu'elles ont la confiance de leurs collaborateurs. Cela est nécessaire parce que nous avons besoin avant toute chose de gens qui se sentent responsables pour ce qu'elles ont à faire. Cela est l'une des choses.

L'autre est que je ne crois pas que c'est juste de demander : comment doit être réparti le nombre des conseils d'entreprise entre employés et travailleurs ? Je ne le tiens pas du tout pour possible qu'ont établisse aujourd'hui un quelque régulateur. Je suis cependant pleinement d'accord avec ce que Monsieur l'intervenant précédant a dit qu'en effet pas quelque peu d'un côté les employés choisissent leur conseil d'entreprise et de l'autre les travailleurs – cela conduirait donc à quelque chose de monstrueux. Là nous recevrons du début une compagnie de conseils d'entreprise incapable de travailler. Elle devra beaucoup plus être choisie comme une collectivité unitaire d'employés et de travailleurs. Et combien proviennent alors d'un côté du cercle des employés et de l'autre côté de la compagnie des travailleurs, cela nous voulons alors laisser au choix.

Il est évident que celui de la compagnie des travailleurs spirituels qui par exemple entre dans le conseil d'entreprise, doit être un humain tel qu'il a la confiance, pas seulement des employés, mais aussi la confiance de la compagnie des travailleurs. La compagnie des travailleurs doit l'accepter justement ainsi comme travailleur spirituel.

51

Ainsi doit donc, quand par exemple dans une quelque entreprise, disons, cinq travailleurs manuels et un travailleur spirituel seront choisis, être justement ainsi possible qu'à un autre endroit trois travailleurs spirituels et trois travailleurs manuels seront choisis. Cela doit être laissé à la confiance. Les travailleurs spirituels et phy-



siques doivent choisir à partir de leur confiance, comme un groupe unitaire, ceux-là qui doivent être conseils d'entreprise. Déjà dans ce choix originel, doit tomber chaque différence sociale entre travailleurs spirituels et physiques.

Je ne peux pas me penser que l'exigence que nous choisissons ensemble les travailleurs physiques et spirituels devrait conduire à autre chose que celui-là qui sera choisi justement comme travailleur spirituel, a aussi la confiance de la compagnie d'ensemble des travailleurs, indifféremment si elle est une compagnie de travailleurs physiques ou spirituels. Formerions-nous le choix ainsi que nous deviendrons contraints de choisir tant et tant de conseils d'entreprise des rangs de la compagnie des travailleurs spirituels et tant de la compagnie des travailleurs physiques, alors cela ne serait plus un libre choix qui est construit sur la confiance. Pensons que dans les entreprises nous n'aurions, parmi les travailleurs spirituels, pas tant qui gagnent la confiance, alors entreraient donc dans l'assemblée originelle des gens qui ne sont pas à utiliser ! Le choix lui-même doit se dérouler seulement ainsi que travailleurs spirituels et physiques viennent en considération sans différence, mais qu'ils aient ensemble le pouvoir de choisir et ensemble choisir ceux-là qu'ils veulent et autant d'un côté ou de l'autre, comme ils veulent. Les travailleurs spirituels doivent être clairs là-dessus que par là ils peuvent entrer dans le conseil d'entreprise qu'ils ont la confiance de l'ensemble de la compagnie des travailleurs.

52

C'est cela que je considère comme une question très essentielle. Je suis venu à cette façon de voir sur la base d'expériences variées.

53

Association et économie mondiale

Les petites économies ont tendance à fusionner dans une économie plus grande. Cette tendance a été perturbée par leur étatisation croissante à l'époque moderne. Aux économies accaparées étatiquement, il ne réussit pas de trouver passage du trafic mondial à une économie véritablement mondiale.

Si les économies nationales sont désétatisées, alors les pendants économiques nouvellement créés, les associations, pourront se rattacher à l'économie mondiale.

Le trafic mondial conduit à la dominance de la plus grande économie de peuple

Source [24]. GA 340, p. 156-160, 5/1979, 03.08.1922, Dornach - Conférence devant des étudiants (« Cours d'économie nationale »)

Trad. F. G., v. 01 - 20250103

[156] L'économie de peuple doit donc être présentée en ses formes primitives comme l'économie privée rurale d'une certaine taille. Cette taille est relative, mais nous devons être clairs à ce sujet : quand cette économie rurale privée est une économie fermée, alors elle contient aussi en soi les autres membres de l'organisme social, alors elle a sa propre administration, sous conditions sa propre défense (NDT Wehr plutôt militaire ?), sa propre défense (NDT Verteidigung plutôt "juridique"?), aussi sa propre police, et alors elle a sa propre vie de l'esprit. Une telle économie privée, qui s'était beaucoup développée, mais qui avait essentiellement conservé le caractère d'une économie privée rurale primitive, était ce qu'on appelait l'Empire mérovingien. L'Empire des Mérovingiens n'est donc qu'un empire quand alors on le regarde très extérieurement, mais ce n'était certainement pas un État. C'était en fait une grande



possession de bien qui couvrait justement seulement une très grande superficie. Et toute la structure sociale dans l'Empire mérovingien n'était en fait rien d'autre que ce qui reposait dans une certaine mesure à la base de l'économie, qu'un appareil administratif se construisait sur les façons de voir du droit de l'époque, qu'il avait aussi à réaliser, et que s'installa tout de suite une vie libre de l'esprit extrêmement libre pour les rapports/conditions d'autrefois. [Car nous avons vu attirer vers en haut le grand manque de liberté de la vie de l'esprit dans la nouvelle/récente civilisation sous l'influence du libéralisme. C'est en premier lorsque ce libéralisme est venu qu'en fait la vie de l'esprit est devenue toujours moins libre et moins libre, et la vie de l'esprit vous montrera donc le sommet de l'esclavage/la non-liberté dans la réalisation de toute félicité étatique, dans la république soviétique en Russie. Là, seuls les livres approuvés par le gouvernement soviétique ont la permission d'être vendus. Au moins, le Pape interdit seulement les livres ; mais le gouvernement soviétique en Russie ne réglemente pas seulement les interdits, mais ils se règlent d'eux-mêmes, car pas du tout d'autres livres peuvent paraître que ceux qui sont autorisés.]

[157] Quand maintenant nous suivons l'évolution plus loin, ainsi nous voyons comment, au cours de l'évolution/du développement, ce qui est d'économie privée s'est progressivement intégré dans ce qui est d'économie de peuple, qui alors est entrée à un certain moment au début de l'histoire plus récente dans l'économie de l'état. Cela se produit donc très caractéristiquement en ce que l'économie privée, l'initiative de l'économie privée passe progressivement dans les corps administratifs, en ce que le fiscal se développe à l'économie. Et ainsi nous voyons comment l'économie est transférée/passe dans la vie de l'État, comment la vie de l'esprit sera absorbée/aspirée par la vie de l'État, et nous voyons alors l'émergence du nouvel organisme économique et spirituel d'État, qui est toujours devenu plus puissant et plus puissant comme organisme d'État, et dont nous sommes donc clair que si la vie de l'économie doit continuer, il devrait à nouveau subir/faire l'expérience d'une certaine articulation.

Mais maintenant, avant tout nous ne nous intéresse pas ici à cette triarticulation, mais l'assemblage d'économies privées, comme il s'est donc le plus souvent produit en un complexe plus vaste, ainsi qu'en fait d'économies privées se donne quelque chose comme une économie dans un complexe plus vaste : économie de peuple, donc ce qui crée une nouvelle structure sociale, mais maintient encore l'économie privée, donc a encore ce le primitif comme une inclusion. Qu'est-ce qui apparaît là au sens réel d'économie de peuple ? Là apparaît un échange entre les différentes économies privées, un échange qui sera réglementé/réglé de plus différentes manières.

Mais cette régulation/ce règlement flotte comme [158] un nuage au-dessus de l'ensemble/du tout. Mais c'est ainsi que l'échange, c'est-à-dire le commerce entre les économies privées particulières, est ce qui s'introduit pour l'essentiel par le regrouper des économies privées à l'économie de peuple. Maintenant, cela a pour conséquence que, parce que donc, comme nous l'avons vu hier, chacun a un avantage à l'échange d'économie de peuple, au moins peut avoir, que les économies individuelles/particulières, qui là, pour l'échange, qui est donc économiquement l'essentiel, se mettent ensemble, afin qu'elles aient avantage. Nous vivons donc que les économies individuelles/particulières ont un avantage par cette fusion/ce regroupement, simplement parce qu'elles peuvent propulser un échange les unes avec les autres. Et on peut calculer en bilan combien une économie privée gagne d'autres économies privées avec lesquelles elle est en groupement économique. Chacune



gagne quelque chose, ce qui alors à nouveau a une signification au sens d'économie de peuple.

Lorsque la nouvelle théorie d'économie de peuple a été fondée de plus différentes manières, là on était essentiellement aussi loin que les corps d'économie de peuple se sont formés à partir de ceux d'économie privée. Et quand on veut, par exemple, comprendre les façons de voir d'économie de peuple de Ricardo et d'Adam Smith, alors on doit comprendre ce que ces gens ont développé de pensées sur de l'économie de peuple, en comprendre, que leur façon de voir a consisté en cette interaction d'économies privées. Chez Adam Smith, vous pouvez voir partout comment il pense souvent à partir d'économies privées et tire ses conclusions. Et l'autre image était la fusion/le rassemblement en une économie de peuple. Mais ils ont pensé sur cette fusion de telle sorte qu'une bonne partie de la pensée d'économie privée leur est restée, et ainsi ils ont le plus souvent formé de telles opinions/vues, qui ont traité l'économie de peuple comme l'économie privée, qu'on a vu la fertilité de l'économie de peuple dans ce que maintenant

56

de nouveau une économie de peuple entre en échange avec l'autre, entre en interaction et gagne par cela un/de l'avantage. Le système mercantile, par exemple, a consisté à ce que l'on construise des avantages qui en découlèrent/s'en donnèrent. Mais maintenant déjà, lors d'un fusionnement/rassemblement d'économies privées particulières [159] en une grande économie de peuple, se mettra en évidence quelque chose comme une sorte de leadership qu'aurait simplement l'économie privée la plus puissante qui a monté dans un tel complexe. Ce fait, qui se serait sans doute produit/présenter lors de la transition de faire l'économie en privé vers ce qui est d'économie de peuple, il a été justement masqué, caché, n'est pas pleinement venu à l'expression, que l'étatique a pris ce leadership. Sinon justement une, à savoir la plus puissante économie privée serait devenu le chef de file/la dirigeante. C'est pourquoi, j'aimerais dire, a progressivement inondé, glouglouté par-dessus, dans l'économie d'État, ce qu'avaient les économies privées particulières.

Mais lorsqu'alors, au cours des temps récents, maintenant de nouveau l'échange, l'interaction entre les économies particulières de peuple, c'est-à-dire le trafic/l'échange mondial, est devenue de plus en plus étendu et englobant, là s'est toutefois montré maintenant que ce leadership, il se présenta/entra, dans ce qui s'est donné, comme quelque chose d'évident, dans le progrès économique de l'Angleterre avec son économie de peuple comme justement l'économie dominante de peuple ces derniers temps. Et quand je vous ai déjà rendu attentif là-dessus d'un autre point de vue que donc l'Angleterre avait connu un développement continu du commerce vers l'industrie, ainsi on doit à nouveau dire que l'Angleterre, pendant l'acquisition de ses colonies, est devenue le pays donnant le ton pour la détermination de la monnaie/devises. Ses colonies, comme c'était sinon chez des économies privées, se sont unies/rassemblées en un complexe économique plus vaste.

57

Par cela tout d'abord sont apparus les avantages internes qui apparaissent toujours lors de l'échange, mais un puissant leadership économique est aussi entré à qui a alors été possible d'exercer une position dominante dans la vie économique du monde, le trafic mondial se perfectionnant. Le pays donnant le ton est devenu l'Angleterre pour la fixation de la monnaie/devises par ce que seul par l'Angleterre a été



forcé la devise-or dans le monde où elle a été introduite, parce que, comme pourra facilement être calculé, vis-à-vis d'un pays riche en devise-or en interaction/en échange avec cet autre [160] pays, qui n'aurait pas de monnaie-or, aurait justement des désavantages par cela. Ainsi maintenant, nous pouvons donc dire : sous l'influence de l'échange mondial, l'Angleterre est devenue la puissance économique dirigeante.

On peut en fait dire, aussi longtemps que ce fût ainsi, on pourrait former ses concepts d'économie de peuple, peut-être toujours avec quelques changements et des perfectionnements, dans la suite directe de ce que Hume, Adam Smith, Ricardo, et en fait fondamentalement dans la poursuite de ce qu'alors, seulement fortement placé/posé sur la tête, Karl Marx a mis en forme. Car tout cela est seulement à comprendre quand des pensées que se sont fait les gens, on a les images qu'a cette vie de l'économie, qui a émergée sous l'influence dominante de la puissance économique anglaise.

58

Le rejet de l'économie mondiale conduit à la famine

Source [12]. GA 305, p. 227-228,3/1991, 29.08.1922, Oxford - Oxford Holiday Conference

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[227] La confiance, voilà le mot d'or qui, à l'avenir, doit régner sur la vie sociale. 16
L'amour de ce que l'on fait, voilà l'autre parole d'or. Et à l'avenir, les actions seront socialement fécondes qui seront accomplies par amour de l'humanité.

Mais il faut d'abord apprendre à comprendre cet amour général de l'humanité. Il ne 17
faut pas se persuader de manière confortable qu'il est déjà là. Et plus on se dit : il n'est pas là, d'autant mieux c'est. Car cet amour général des humains, il doit justement être l'amour aux actes, il doit devenir actif, il doit pouvoir se vivre dans la liberté. Alors, progressivement, de jugement issu du troupeau de maisonnée ou de proximité de clocher, il en deviendra un universel, il deviendra un jugement universel/de monde.

Et maintenant je vous demande, de ce point de vue : comment un tel jugement de 18
monde se place-t-il par exemple vis-à-vis de ce qui est, dirais-je volontiers, la plus affreuse illustration du chaos social et nous brise le cœur, de la terrible détresse en Europe orientale, en Russie ? Comment se place-t-il en rapport à cela ?

Ce dont il s'agit, c'est de poser dans une telle affaire la question correcte. Et la ques- 19
tion correcte est la suivante : y a-t-il aujourd'hui sur la Terre — et c'est de la Terre qu'il faut parler ici, car, depuis le dernier tiers du XIXe siècle, nous n'avons plus d'économie nationale, mais une économie mondiale, c'est là la chose importante dont il faut tenir compte dans la vie sociale —, y a-t-il aujourd'hui sur la Terre trop peu d'aliments pour l'ensemble de l'humanité ? Personne ne l'affirmera. Il n'y a pas trop peu d'aliments

59

sur la Terre pour l'ensemble de l'humanité ! Si cela arrive un jour, alors il faudra que les humains inventent d'autres moyens de leur génie. Aujourd'hui, nous devons dire encore : lorsqu'en un coin de la Terre d'innombrables humains souffrent de la faim, alors ce sont les institutions humaines des dernières décennies qui ont fait cela. Car ces institutions ne sont alors pas telles que les aliments corrects parviennent dans ce coin affamé de la Terre au [228] moment correct. Ce dont il s'agit, c'est comment les



humains sur la Terre, répartissent de manière correcte et à l'instant ces aliments. Que s'est-il passé ? À un moment historique, en Russie, une grande région de la Terre 20 s'est trouvée isolée du monde, enfermée dans des barrières qui étaient un prolongement du tsarisme issu d'un intellectualisme pur, d'une abstraction pure. Un sentiment national englobant un grand territoire a isolé la Russie du monde et empêché que règnent de par la Terre les institutions qui rendent possible que quand une fois la nature est défaillante en un lieu, la nature peut intervenir ailleurs de manière généreuse par les mains humaines.

Il faut que les regards qui perçoivent aujourd'hui la misère sociale lorsqu'on a le 21 point de vue correct conduisent à ce que les humains disent "mea culpa", à ce que chaque humain dise "mea culpa". Car que l'humain particulier se ressente en tant qu'individualité n'exclut pas qu'il se sente également lié à l'humanité tout entière. Dans l'évolution de l'humanité, on n'a pas le droit de se sentir une individualité si en même temps on ne se sent pas un membre de l'humanité tout entière.

C'est là, dirais-je volontiers, le ton de base, la note fondamentale qui doit venir de 22 toute philosophie de la liberté, et qui doit insérer l'être humain

60

dans l'ordre social de toute autre façon. Les questions deviennent alors toutes autres.

Le socialisme marxiste n'est pas capable d'économie mondiale

Source [2]. GA 024, P. 220-226, 2/1982, 08.1919 - Article " Économie internationale et organisme social triarticulé " du périodique " Avenir social "

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[220] L'un des faits les plus significatifs de l'histoire récente de l'évolution de l'humanité est la contradiction qui s'est progressivement formée entre les tâches que les États se sont données et la tendance qu'a prise la vie l'économie. Les États se sont efforcés d'inclure dans leurs obligations l'organisation de la vie de l'économie à l'intérieur de leurs frontières. Les personnes et les groupes de personnes qui s'occupent de la vie de l'économie cherchent dans le pouvoir étatique un appui pour leur activité. Un Etat se trouve face à l'autre non seulement en tant que domaine culturel spirituel et politico-juridique, mais aussi en tant que porteur des intérêts économiques qui se font valoir à l'intérieur de ce domaine.

La pensée socialiste issue du marxisme souhaite non seulement poursuivre ces aspirations des États, mais aussi les pousser à l'extrême. Elle aimerait transformer la forme économique capitaliste privée en une forme coopérative par la socialisation des moyens de production, en utilisant les cadres des États actuels. Les entreprises qui s'y trouvent doivent être regroupées en organismes économiques dans lesquels la production est planifiée en fonction des besoins existants et la distribution des produits aux humains habitants dans l'État assurée.

61

Cette aspiration s'oppose à l'évolution qu'a prise la vie de l'économie à l'époque la plus récente. Celle-ci a tendance à évoluer vers une économie mondiale unifiée, sans tenir compte des [221] frontières nationales existantes. L'humanité, sur l'ensemble de la Terre, veut devenir une seule communauté économique. En celle-ci, les États se trouvent dans une situation telle que les humains qui y vivent sont unis par des intérêts qui, dans une large mesure, sont en contradiction avec les relations économiques qui veulent se développer. La vie e l'économie veut dépasser les formations



étatiques qui sont nées de conditions historiques qui n'ont en aucun cas toujours été adaptées aux intérêts économiques. [...]

[225] L'élargissement des économies nationales en une économie mondiale unifiée ne peut pas être réalisé si, dans les différents organismes sociaux, la vie économique n'est pas séparée de la vie spirituelle et de la vie politico-juridique. Il y a des gens qui, en général, sont sympathiques à l'idée de la triarticulation, parce qu'ils en envisagent la justification dans les nécessités vitales du présent et de l'avenir, mais qui ne veulent quand même pas s'en approcher sérieusement parce qu'ils sont d'avis qu'un seul État ne peut pas commencer à le réaliser. Car les autres États, qui maintiennent le caractère unitaire, rendraient la vie impossible à l'organisme social triarticulé par leurs mesures économiques. Une telle [226] objection est justifiée contre l'organisation d'un État dans le sens du socialisme marxiste. Elle ne peut pas toucher l'idée de la triarticulation de l'organisme social. Une grande coopérative économique contrainte dans le cadre d'une administration d'État actuelle ne pourrait pas développer des relations économiquement avantageuses avec l'étranger capitaliste privé et économique. Les entreprises économiques, gérées de manière centralisée,

62

sont entravées dans leur libre développement, qui doit prévaloir dans les relations avec l'étranger. La libre initiative et la rapidité nécessaires aux décisions dans le cadre de telles relations ne peuvent être obtenues que si l'entreprise nationale et le marché étranger ainsi que l'entreprise étrangère et le marché national sont en contact direct par l'intermédiaire des seules personnes concernées. Celui qui met l'accent sur ce point par rapport aux grandes coopératives économiques, qui doivent être gérées de manière centralisée, aura toujours raison, même si les partisans de ces coopératives veulent accorder une grande indépendance aux chefs d'entreprise. Dans la pratique, l'approvisionnement en matières premières, par exemple, qui nécessiterait l'intervention de toutes sortes d'instances administratives, donnerait lieu à une activité commerciale qui ne pourrait pas être conciliée avec la manière dont les créances étrangères doivent être satisfaites. Des difficultés similaires se poseraient si des commandes devaient être passées à l'étranger.

L'initiative individuelle comme condition de l'économie mondiale

Source [16]. GA 330, p. 207-208, 2/1983, 16.05.1919, Stuttgart - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Un tel système de conseils qui n'empêche pas – ce sera ce dont il s'agit lors du façonnement pratique –, que dans le détail l'initiative de l'individu humain actif puisse être donnant la mesure dans la vie de l'économie. Cela pourra être aménagé si règne la confiance. Cette initiative de l'humain individuel serait-elle quelque peu enfouie par le système de conseils, alors serait abolie toute internationalité de la vie de l'économie. Cette internationalité de la vie de l'économie serait donc tout particulièrement abolie – là-dessus les humains ne se font aujourd'hui à peine une représentation, à quel degré –, quand on laisserait rentrer à la place de la socialisation

63

une étatisation, cela signifie le capitalisme d'État, quand on rattacherait la vie de l'économie avec la vie de l'État. Quand l'État gérerait l'économie comme maints l'ambitionnent – qui connaît les rapports de fait sait cela –, alors cela serait impossible de dominer chaque rapport compliqué que l'internationalité de la vie de l'économie



rend nécessaire. Article-t-on un véritable système de conseils économiques, de circulation, d'entreprises et de conseils semblables, qui véritablement ne prendraient pas trop d'humains pour la direction dans l'humanité laborieuse comme l'actuelle bureaucratie, alors quand lors de l'exécution pratique on vient encore à ne pas enfouir l'initiative des humains d'administration, alors pourrons être maintenu dressés tous les fins appareils de l'internationalisme malgré la socialisation. Alors on provoquera, quand les conseils sont de véritables conseils, cela signifie de telles institutions qui donneront les directions de la vie, que ces conseils l'amèneront, par la vie en commun avec les humains d'administration, à ce que l'humain d'administration doté de confiance par eux peut saisir aussi l'initiative dans le détail dans leur sens. Les grandes lignes des institutions/organisations partiront toujours de la compagnie des conseils. Ce qui doit être entrepris de jour en jour cela pourra tout de suite être mis en avant à partir de la compagnie des conseils. En cette relation celui-là qui peut se penser désarticulé de la vie de l'économie, tout de suite de la prise en considération de toutes les conditions qui sont aujourd'hui là, peut s'approcher d'institutions lesquelles ne démontent/déconstruisent pas les conquêtes de la vieille culture, mais lesquelles rendent possible qu'à l'intérieur de ces conquêtes sera provoqué un être-là humainement digne pour tous humains.

64

Les associations vont se mettre en réseau dans le monde entier

Source [26] : BIB 2158, P. 118, 2/1980, 25.02.1921 – Roman Boos : les associations de l'économie

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Les associations s'associeront plus loin. Cela donne tout d'abord la base pour les grandes associations mondiales, pour les grandes unions économiques mondiales, qui pourront seulement être créées d'une vie de l'économie indépendante de la vie de l'esprit et de la vie d'État.

[Qu'on ne craigne pas qu'on arrive à une terrible bureaucratie par le principe associatif. (La bureaucratie est déjà suffisamment prise en charge dans tous les pays du monde, précisément en raison d'autres circonstances !) Ce que j'entends ici comme un système économique d'association cela se laissera établir à côté du travail, à travers le travail. Et comme les zones/domaines économiques, les associations économiques, deviennent non embrassables du regard lorsqu'elles deviennent trop grandes, lorsqu'elles deviennent trop petites, elles travaillent trop cher, ainsi l'organisation économique a une taille déterminée selon les conditions climatiques et autres, également selon les caractères des humains, et ainsi de suite.]

Unification des associations en association mondiale

Source [11] : GA 304, p. 059, 1/1979, 27.02.1921, La Haye - Conférence publique

Trad. F. G., v. 01 - 20250103

Les consommateurs, ceux qui propulsent le commerce et les producteurs formeront des associations qui s'occuperont avant tout de la régulation des prix. Ces associations, qui se donnent leur propre taille - si elles sont trop grandes, elles deviennent confuses, si elles sont trop petites, elles deviennent trop chères -, s'uniront à nouveau pour former de grandes associations ; elles pourront alors s'étendre à ce qu'on doit appeler l'association économique mondiale. Car c'est la caractéristique de l'économie moderne que d'être devenue une économie mondiale.

65

Taille de l'association



Aussi quand les associations devraient parvenir à se regrouper en économie du monde, cela ne dit toujours rien sur la taille optimale des associations particulières. Au lieu de déterminer soi-même la taille d'une association, Rudolf Steiner s'appuie sur l'expérience des personnes impliquées, mais lorsqu'il en a l'occasion, il indique au moins quels critères qui peuvent jouer un rôle.

La vie de l'économie gagne par la masse, la vie de l'esprit par contre par la solitude

Source [20]. GA 337a, p. 026-031, 1/1999, 25.05.1919, Stuttgart - Soirée de questions de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[026] C'est pourquoi je regarde aujourd'hui comme le plus nécessaire qu'absolument nous ne créions pas des lois par lesquelles seront instauré des conseils d'entreprise, mais que nous avons la possibilité de créer des conseils d'entreprise à partir de toutes les formes de la vie de l'économie – ainsi qu'ils soient là tout d'abord – et laisser se produire une compagnie de conseils d'entreprise de ces conseils d'entreprise qui a alors, en premier, un vrai sens quand elle forme la médiation entre les branches de productions particulières. Une compagnie de conseils d'entreprise qui est purement là pour des branches uniques, n'a pas beaucoup de signification, mais d'abord quand essentiellement entre les branches de production qui se tiennent en interaction, se développera l'activité des conseils d'entreprise, alors ils ont un sens. C'est pourquoi j'ai dit : le conseil d'entreprise particulier a en fait plus ou moins dans l'entreprise seulement un sens quand il a une signification informative. Ce qui de cette idée de conseil d'entreprise doit être fait

66

dans la vie de l'économie, cela peut en fait seulement faire la compagnie des conseils d'entreprise comme tout, car dans le futur [027], il peut résulter seulement une bénédiction pour l'entreprise particulière si les conseils d'entreprise proviennent de la structure de toute la vie de l'économie. Ainsi, je me pense qu'effectivement dans la compagnie des conseils d'entreprise comme un tout repose le centre de gravité, donc dans ce qui sera négocié entre les conseils d'entreprise des fabriques particulières et pas en ce qui se passe seulement dans des fabriques particulières. (...)

[031] Je crois pouvoir dire en rapport à tout cela que ce que l'humain particulier peut produire spirituellement de beaux idéaux : « un est un humain, deux sont malheur (NDT Leit'), sont-ils plusieurs, ce sont des bêtes » - Mais aussitôt que nous venons sur ce qui doit vraiment se réaliser dans l'institution sociale, vaut le principe contraire : « un seul n'est rien, plusieurs sont un p'tit peu quelque chose, et beaucoup sont ceux qui peuvent alors le faire ensemble ».- Parce que quand douze siègent ensemble des différentes orientations de partis politiques avec la bonne volonté, rassemblent leurs expériences particulières comme expériences partielles ainsi nous n'avons pas une pure somme de douze différentes opinions, mais en ce que ces opinions entrent vraiment en action, apparaît une potentialisation de ces douze impulsions. Donc, une tout immense somme d'expériences économiques se forme simplement par ce que nous socialisons les opinions des humains de cette manière. Cela est ce dont il s'agit.

Remarque

Qu'un groupe économique aille au mieux quand il s'agrandit, ne signifie pas que Rudolf Steiner mise sur des groupes de plus en plus grands dans la vie de l'économie. Il n'a notam-



Influence de la consommation et de la production sur la taille de l'association

Source [16]. GA 330, p. 180-183, 2/1983, 13.05.1919, Stuttgart - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[180] Mais aussi ce qu'est aujourd'hui le marché prendra une autre forme. Aujourd'hui le marché a encore quelque chose d'anarchique quand aussi il est déjà diversement organisé dans le mesquin et le petit. Le marché règle les valeurs réciproques des marchandises et cela est la seule chose qui, dans le futur, devrait être là de valeurs dans la vie de l'économie, car la force de travail humain n'a pas à être comptée avec une valeur comparable, [181] n'a pas le droit d'être compté aux valeurs économiques. Ce qui sera là de valeurs économiques devra être les valeurs comparables des marchandises. Sous les conditions décrites, il sera possible que les marchandises reçoivent de telles valeurs comparables, lesquelles donnent aux humains en la plus large circonférence, cela signifie tous les humains qui travaillent, une situation de vie si possible adaptée à une aisance générale, non à une aisance de groupe. Cela peut seulement être alors quand le marché arrête d'être ce qu'il est aujourd'hui quand il sera de part en part organisé, quant à partir des expériences économiques englobantes, du calcul de ce que sont les différents soubassements économiques, se montre une fixation des valeurs des marchandises qui ne repose pas sous les rapports anarchiques d'offre et demande, mais qui est orientée sur le besoin humain bien établi par l'expérience. Cela pourra seulement être atteint quand cette vie de l'économie, quand le marché ou mieux dit les marchés seront transformés en associations, en coopératives et ainsi de suite. Ce montage coopératif, ce montage pas seulement quelque peu sur de telles coopératives comme elles ont déjà été essayées, mais le

tirage, au travers de toute la vie économique, d'une structure coopérative sera alors seulement possible quant à partir de l'expérience de la vie de l'économie, on s'appropriera une connaissance intuitive des relations entre producteurs et consommateurs. En cette relation, il y a aussi des points de départ. Vous pouvez apprendre à les connaître dans les efforts par exemple de Sidney Webb, où du grandiose est fourni en coopératives, aussi loin que se laisse fournir du grandiose à l'intérieur de l'actuel ordre de l'économie, qui existe encore au dehors de ces coopératives. Mais l'ordre de l'économie sera-t-il absolument transformé de la manière évoquée alors il s'agit de ce qu'on ne doit pas provoquer le montage coopératif d'après des exigences subjectives, mais d'après ce que la structure économique elle-même montre. Là j'aimerais seulement faire une certaine remarque afin que vous voyiez que les choses ne pendent pas en l'air. La question se soulèvera évidemment pour celui qui fait attention au caractère d'association de la vie de l'économie [182] dans mon livre « Les points fondamentaux de la question sociale » : comment pouvons-nous par exemple limiter des coopératives ? - Quand on veut les limiter arbitrairement ou de quelques considérations reposant à l'extérieur de la vie de l'économie, alors se montreront toujours de fausses formations de prix et en conséquence de cela de fausses influences des circonstances/de la situation de la vie humaine. Maintenant il y a une



loi bien déterminée laquelle peut conduire de la réalité au montage d'une structure coopérative. Vous pouvez tout d'abord, quand vous saisissez des yeux les deux courants de la vie de l'économie, la production et la consommation, représenter des coopératives de consommation, où ces humains-là se mettent ensemble lesquels veulent acheter de manière économique, ainsi qu'ils exploitent tout ce qui, pour l'achat, est à exploiter par ce que des consommateurs se mettent ensemble.

69

De l'autre côté des producteurs peuvent se mettre ensemble, jusqu'à la bêtise cela s'est tout de suite passé à l'intérieur de notre ordre de l'économie, là se montrent alors les coopératives de production. Maintenant les deux sortes de coopératives ont des tendances entièrement différentes. Qui étudie des coopératives de consommation trouve que les coopératives de consommation ont tout intérêt à, premièrement, acheter le moins cher possible et deuxièmement, avoir le plus d'humains possible dans leurs rangs. Elles ne se défendront jamais contre l'agrandissement de leur coopérative quand elles ont leur vrai intérêt aux yeux. Les coopératives de production ont tout de suite les particularités opposées. Les participants craindront la concurrence, quand elles s'agrandissent et elles ont quand même tout intérêt à vendre le plus cher possible. Cela indique sur ce que, dans le futur, le salut peut seulement exister dans l'assemblage d'humains avec des intérêts de consommation et de production, en des coopératives de consommation-production ou de production-consommation, où pas seulement la consommation réglera la production, mais où même la grandeur de la coopérative sera réglée en ce que la consommation à la tendance de faire la coopérative aussi grosse que possible, donc déployer, étendre – la production a la tendance à donner des frontières à la coopérative. Là, à partir de la chose elle-même sera créée [183] la forme sociale. Je pourrais vous exposer des cas innombrables, desquels vous verriez que, qui est en état de penser conformément à

Remarque

La prospérité générale dépend donc de la taille correcte des associations. Une taille fausse conduira à la

70

prospérité de groupe aux dépens de la prospérité générale. Après que Rudolf Steiner ait établi comment la consommation tend à accroître les associations et la production à les réduire, il explique plus en détail comment la prospérité en est affectée en détail.

Au lieu de mourir de faim, réguler la taille de l'association

Source [16]. GA330, p. 201-204,2/1983,16.05.1919, Stuttgart - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[201] Un des sols sur lequel veut travailler l'organisme social triarticulé est le sol de l'économie. Les chers auditeurs qui ont entendu de précédentes de mes conférences, sauront qu'il s'agit ici de de former ce sol de l'économie ainsi que sur lui disparaisse le rapport de salaire ainsi nommé, que la régulation de la manière et du temps et du genre de la force de travail humaine sera éconduite du cycle de l'économie et sera transposée dans l'État de droit, dans lequel sera décidé sur temps, manière et mesure de la force de travail humaine. Sur le sol de l'économie reste encore et toujours ce qui vient à la manifestation dans la réalité [202] comme production de marchandise, circulation de marchandises, consommation de marchandise. Cela aussi vous aurez retiré des conférences précédentes, que pour la vie de l'économie il s'agit d'une orga-



nisation telle qu'elle consiste en associations, essentiellement en associations telles qu'elles règlent en commun les rapports de consommation et les rapports de production. Il a été souvent dit de côté socialiste : à l'avenir ne pourra pas être produit pour profiter, mais il doit être produit pour consommer. Cela est une évidence que cela qui n'a pas joué de rôle conscient dans le processus économique lui-même jusqu'à présent dans une mesure importante, entre au premier plan du

71

travail économique : l'intérêt de la consommation. Des coopératives devront se former dans lesquelles sont représenté justement ainsi l'intérêt de la consommation comme le rapport de production en dépendant. Chez ces coopératives il s'agira essentiellement de toujours découvrir à l'intérieur du travail pratique comment grande doit être une telle coopérative. La grandeur d'une telle coopérative ne peut pas se donner des frontières de la structure d'État, lesquelles sont apparues au cours de l'histoire récente – de la simple raison parce que ces structures d'État sont apparues de corps d'administration fermé d'encore tout autres égards que des rapports de production et consommation, et parce que d'autres frontières de donnent aussitôt que les humains se rassemblent socialement en rapport à des conditions de consommation et de production, que par la régulation des rapports de production et consommation chaque valeur réciproque des marchandises ressort, qui rend possible pour les plus larges couches du peuple une situation de vie saine

On devra, en ce qu'on se voue à de telles tâches, monter à une véritable science économique, toutefois à une science, qui n'a pas le droit d'être sucer des doigts, aussi pas d'expériences subjectives des humains, mais de l'expérience de la vie de l'économie commune. On devra observer à l'intérieur de cette expérience comment de trop petites coopératives conduisent à ce que les membres de ces coopératives doivent dépérir en rapport à leur situation économique ; de trop grandes coopératives doivent justement ainsi conduire à ce que du dépérissement entre dans la vie économique qui sera alimentée par la coopérative. Quand une fois la loi correspondante qui donc repose à la base de la vie de l'économie sera clairement connue alors on l'exprimera avec les mots suivants : de trop petites coopératives favorisent la faim

72

des participants à ces coopératives, de trop grosses coopératives favorisent la faim des autres humains liés avec ces coopératives dans la vie de l'économie. C'est pourquoi il s'agira que ce double dépérissement des besoins humains soit évité. Cela sera la ligne directrice, dans laquelle devra être travaillé à partir de tous les membres de l'ensemble du peuple. Car cela ne se laisse pas trouver par un quelque calculer mathématique, comment une telle coopérative doit être grosse, elle doit avoir une certaine grandeur à un endroit, à un autre endroit une autre. Elle doit régler sa grandeur d'après les conditions préalables réelles. Ces conditions préalables réelles sont maintenant à établir par ceux-là qui se tiennent dans la vie économique. Elles ne se laissent pas régler autrement que quand on prévoit de chaque législation étatique pour la vie de l'économie, de laisser à cette vie de l'économie, sa propre vivacité ainsi que peut être façonnée cette vie de l'économie par la perpétuelle collaboration vivante des conseils. L'une des coopératives devra d'après les conditions être agrandie à un certain moment, l'autre rapetissée. Car l'organisme social n'est pas quelque chose qui se fixe par une constitution, se laisse déterminer en une fois des lois établies, mais c'est quelque chose qui est en vie perpétuelle comme aussi un organisme



naturel au fond. C'est pourquoi ce qui est mesure de la vie de l'économie, peut s'exprimer seulement au plus par des contrats à plus ou moins court ou long terme, lesquels seront conclus, mais jamais en une quelque limitation ou fixation des habilitations des conseils, qui appartiennent à la vie de l'économie.

Vous pouvez avec droit dire encore aujourd'hui, il nous raconte de la mesure de la grandeur d'une coopérative, mais où reposent les preuves pour cette chose ? Oui, cela repose justement là dedans que nous ne l'avons jusqu'à aujourd'hui encore

73

amené à aucune science de l'économie, qui en sens [204] le plus éminent doit reposer sur l'expérience économique, qui ne construit pas, ne peut être gagnée à partir de l'idée, mais seulement à partir de la vie. Je vous dis, que personne, qui adonné désintéressé a vraiment étudié la vie de l'économie vient à un autre avis que celui que je vous ai exprimé. Car c'est le particulier des lois sociales que jamais elles pourront être prouvées ainsi que des lois naturelles, mais qu'elles doivent être prouvées immédiatement dans l'application, que de cela seulement l'un peut avoir un sens pour elles, qui a un certain instinct de réalité pour la réalité sociale. Cela est si difficile dans le présent que nous nous tenons devant des faits vis-à-vis desquels cet instinct de réalité est nécessaire, mais que les humains se refusent tant, d'amener à la formation cet instinct de réalité disponible dans chaque âme humaine.

Remarque

Que des associations trop petites conduisent leurs membres à être affamé, cela Rudolf Steiner l'a aussi évoqué dans la citation « Unification des associations en association mondiale » à la page 65. Là il le formule ainsi qu les associations trop petites sont trop chères. Lorsqu'il s'agit des associations trop grandes, il en reste là avec le reproche de non supervision sans aborder la question du prix.

Rudolf Steiner fait référence à la conférence publique que l'on vient de citer lors de la soirée de questions qui a suivi, au cours de laquelle les participants ont posé des questions sur l'avenir des petites « associations de producteurs ».

74

Traitement de l'association avec des petites entreprises

Source [20] : GA 337a, p. 076,1/1999, 30.05.1919, Stuttgart - Soirée de questions de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[076] À la question : comment sont à organiser le petit artisanat et la petite industrie ?

Ce n'est pas à organiser autrement que la grosse industrie et le grand artisanat, de la simple raison qui se montrera à partir des lois de la vie de l'économie elle-même – des lois que j'ai récemment exposées dans la conférence –, qu'une trop grosse industrie ou une grande entreprise nuit à ceux, laisse affamés ceux qui se tiennent en dehors d'elle et qu'une trop petite entreprise nuit à ceux qui se tiennent en elle. La grandeur se laissera d'elle-même ambitionner des conditions économiques futures.

Est préjudiciable à l'association si elle devient trop grande ou trop petite.

Source [19] : GA 334, p. 142-143,1/1983, 19.03.1920, Zurich - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Comment se laissent donner ces soubassements professionnels et objectifs à la vie de



l'économie ? Tous en fait, non par une sorte de corporation, non par une sorte d'organisation qu'on aime tant aujourd'hui, mais uniquement et seulement par ce que j'aimerais nommer des associations. Ainsi que des humains qui s'intègrent dans les métiers, qui deviennent vraiment compétents à la chose et à la matière sur le domaine de la vie de l'économie, forment des associations.

Pas qu'on organise les humains, mais qu'ils se rassemblent d'après des points de vue objectifs comme ils se montrent/donnent à partir des branches économiques particulières, du rapport

75

de producteurs et consommateurs, du rapport des branches de métier et branche d'économie. Là se montre même – vous pouvez lire cela plus clairement dans ses détails de mes écrits – une certaine loi sur combien ont le droit d'être grandes de telles associations, comment elles ont à se former, ce par quoi elles deviennent domma-geables, quand elles deviennent trop grandes, par quoi elles deviennent domma-geables quand elles deviennent trop petites. On peut absolument fonder par cela une vie de l'économie qu'on construit sur de telles associations, en ce que tout ce qui sera fait dans la structure sociale à l'intérieur de telles associations à partir d'une pure impulsion économique, tient justement seulement sur l'objectif et le professionnel. Chacun sait dans une certaine mesure vers qui il a à se tourner avec ceci ou cela quand il sait, qu'il est (en)chaîné ensemble avec les autres ainsi ou ainsi par la structure sociale des associations, il a son produit à diriger en une telle manière par une chaîne d'associations et semblable.

Remarque

L'aspect de la non supervision des associations trop grosses, Rudolf Steiner reprend le sujet peu après la citation « Unification des associations pour une association mondiale » à la page 65. Ici il ajoute cependant certains aspects qu'il n'avait pas évoqués auparavant, comme l'influence de la nature sur la taille optimale des associations. On peut supposer que les conditions naturelles ont aussi et tout de suite un impact sur la question de la supervision.

76

Le climat et les autres conditions affectent également la taille des associations.

Source [26] : BIB 2158, P. 118, 2/1980, 25.02.1921 - Roman Boos: Les associations de l'économie

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

On ne craint pas qu'on vienne à une terrible bureaucratie par le principe associatif. (La bureaucratie sera donc aujourd'hui déjà suffisamment soignée dans tous les pays de la terre tout de suite à partir d'autres conditions !) Ce que je pense ici comme système d'association économique, cela se laissera instauré à côté du travail, à travers le travail. Et là, le domaine économique, l'association économique, quand ils deviennent trop grands, deviennent non supervisables, quand ils deviennent trop petits, travaillent trop cher, ainsi l'organisation économique a une certaine grandeur selon les conditions climatiques et sinon aussi d'après le caractère des humains et ainsi de suite.

77

Contrat et confiance

Parce que tout dans la vie de l'économie est basé sur la prestation et la contre-prestation, il doit pouvoir être fait confiance que les contrats seront respectés. On a seulement besoin de se



représenter à quel point la vie de l'économie serait inhibée si chaque respect d'un contrat devait être combattu devant les tribunaux. Non seulement à cause du manque de fiabilité, mais aussi de la perte de temps qui en découlerait.

Bien que cela semble évident, Rudolf Steiner doit aborder cet aspect central de la vie économique moderne parce que beaucoup – et pas seulement les prolétaires de l'époque, mais aussi une grande partie de la bourgeoisie – manquent d'expérience économique. C'est pourquoi beaucoup de gens croient que les questions économiques peuvent être résolues par le biais de lois économiques ou de votes.

La vie de l'économie – en ce qui concerne la vie économique elle-même, c'est-à-dire les prix mutuels – doit, si possible, fonctionner sans contrôle. Et si des contrôles doivent être effectués, ce n'est pas par la police ou une quelconque autorité de l'État, ni par les syndicats, mais par les consommateurs. Leur moyen de pression n'est ni la loi ni la grève, mais le boycott. Mais dans la pratique, il n'est guère nécessaire d'y être invité. Quiconque veut agir contre les intérêts de l'ensemble sait généralement d'avance qu'une lutte contre l'association serait sans espoir.

78

Le contrat comme principe de la vie économique

Source [17]. GA 331, p. 166-167,1/1989, 24.06.1919, Stuttgart - Soirée de discussion avec les comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Quand on embrasse du regard toute la vie de l'économie, alors on viendra déjà là-dessus que dans la vie de l'économie tout doit reposer sur le principe de contrat. Tout ce que la vie de l'économie convient repose donc, ou devrait reposer à l'intérieur d'un système social commun, sur prestation et contre-prestation. Ce fait repose donc aujourd'hui à la base des exigences du prolétariat, là on a établi que ce fait ne sera encore aujourd'hui pris en compte par aucun chemin, à savoir qu'à la prestation doit correspondre à une contre-prestation. Aujourd'hui règne toujours encore le principe qu'on extrait du travail de l'humain ce dont on a besoin pour soi, ou croit avoir besoin, sans que pour cela on ait à livrer une contre-prestation. Par cela, il vient à l'expression aujourd'hui dans les exigences des masses prolétariennes qu'à l'avenir il ne devrait plus y avoir la possibilité qu'on satisfasse ses besoins de la population laborieuse sans que celle-ci reçoive une contre-prestation. On doit s'éclaircir là-dessus que dans la vie de l'économie il s'agit toujours de rapports concrets, donc de conditions naturelles, de la sorte de métier, de travail, de prestation. On peut seulement gérer l'économie quand on établit des rapports entre les différentes sortes de prestation. Tout ce qui aujourd'hui sera fourni ne peut pas toujours être valorisé de la même manière. Des prestations qui ne seront apportées en premier que dans le futur doivent aussi être prévues. Oui, on devrait encore dire beaucoup là, si on voulait complètement caractériser la vie de l'économie de cette manière.

79

Parce que donc tout dans la vie de l'économie doit reposer sur prestation et contre-prestation et parce que ces deux sont dépendants de différentes choses, tout doit reposer sur le principe de contrat dans la vie économique. Nous devons à l'avenir avoir des coopératives, associations, lesquelles fondent leurs prestations et contre-prestations réciproques sur le principe de contrat, sur les contrats qu'elles concluent ensemble. Ce principe de contrat doit dominer toute la vie et en particulier la vie à l'in-



térieur des coopératives de consommation, coopératives de production et coopératives de métier. Un contrat est toujours limité, peu importe comment. Quand plus de prestations ne sont apportées, alors il n'a plus de sens, alors il perd sa valeur. Là-dessus repose toute la vie de l'économie (...)

À l'avenir les capacités humaines peuvent seulement venir à déploiement par une vie de l'esprit vraiment libre. Et seulement dans une vie de droit, dans laquelle chaque humain est égal à l'autre, peuvent aussi se développer de nouveaux rapports politiques. Et dans la vie de l'économie doivent régner des prix équitables/corrects.

Alors, tout ne sera pas orienté sur une lutte de concurrence entre capital et salaire ou une lutte de concurrence des entreprises particulières entre elles. Mais pour cela, il est nécessaire qu'à la place de la lutte de concurrence, qui expérimente son sommet dans l'interaction d'offre et demande, on place des décisions et contrats raisonnables, qui doivent provenir de telles commissions comme elles prennent leur commencement maintenant avec les compagnies des conseils d'entreprise à fonder.

Remarque

Dans la vie de droit règne par contre la loi et la vie de l'esprit moderne est basée sur le conseil ponctuel (plus d'informations à ce sujet dans le tome 1 « Questions fondamentales de la triarticulation sociale »).

80

Conclure des contrats plutôt que de voter sur des questions économiques

Source [2]. GA 024, P. 061-063, 2/1982, 16.09.1919 - Article "Ce qu'un esprit nouveau exige" dans "En exécution de la triarticulation de l'organisme social"

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Aux discussions infructueuses qui sont cultivées actuellement sur les conseils d'en- 01
treprise on peut clairement percevoir combien peu de compréhension est encore disponible pour les exigences/revendications qui ont grandi de l'humanité à partir de l'évolution historique pour le présent et le proche avenir. La plupart de ceux qui prennent part à de telles discussions ne pressentent rien de ce que la démocratie et le réformisme social/façonnement social de la vie sont l'expression de deux impulsions, voulant se vivre, reposant dans l'être humain. Les deux motivations agiront insécurisantes et perturbantes dans la vie publique jusqu'à ce qu'on l'amène à des institutions dans lesquelles elles peuvent se déployer mais la motivation sociale, qui devra vivre dans le cycle économique, ne peut, d'après son être, pas se manifester démocratiquement. Il s'agit pour elle que les humains dans le produire économique prennent en compte les besoins légitimes de leurs semblables. Une régulation du cycle économique exigée par cette impulsion doit être construite sur ce que les personnes faisant l'économie font les unes pour les autres. Mais à ce faire doit être à la base des contrats qui grandissent/croissent des positions respectives des humains faisant l'économie. Pour la conclusion de ces contrats, deux sortes de choses sont nécessaires. Premièrement, ils doivent pouvoir jaillir de la libre initiative de l'humain individuel, reposant sur le discernement; deuxièmement, ces humains individuels doivent vivre dans un corps de l'économie dans lequel

81

la possibilité est donnée, par de tels contrats de conduire les prestations de l'individu de la meilleure manière pensable possible à la collectivité. La première exigence peut seulement être remplie s'il ne se place aucune influence administrative à caractère



politique entre l'humain faisant l'économie et son rapport avec les sources et les intérêts de la vie de l'économie. À la deuxième exigence est rendu compte quand les contrats ne sont pas conclus selon les exigences du marché incontrôlé/non réglé/non régulé, mais d'après les conditions qui se donnent en ce que les besoins conformément aux branches d'entreprises les unes parmi les autres et avec les coopératives de consommation s'associent, ainsi que la circulation des marchandises se déroule au sens de ces associations. Par l'existence de ces associations, est prescrit aux personnes faisant l'économie le chemin qu'elles devraient prendre dans chaque cas particulier pour un règlement contractuel de leur activité.

Dans une vie de l'économie formée/façonnée de cette sorte, il n'y a aucun parlementarisme/aucun parlementariser. Il y a seulement le se tenir qualifié et productif dans une branche de l'entreprise et l'être lié de la position propre avec d'autres de la manière la plus efficacement sociale. Ce qui se passe à l'intérieur d'un tel corps de l'économie ce n'est pas réglé par "scrutins", mais par le langage des besoins; qui par son être propre va sur ce qui est fourni par les humains les plus compétents et les plus productifs et acheminé par l'union fédérative/le rassemblement fédératif aux lieux corrects de sa consommation/utilisation.

82

La vie de l'économie a besoin d'expérience et de crédit au sens englobant

Source [20]. GA 337a, p. 073-074, 1/1999, 30.05.1919, Stuttgart - Soirée de questions de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

[073] Chacun qui est un humain adulte, majeur doit pouvoir prendre part à la vie parlementaire démocratique. Car sur ce qu'est un humain normal, sain, adulte, majeur, sur ce qu'il peut savoir, qu'il peut penser, qu'il peut sentir et qu'il peut vouloir, sur cela peut reposer tout ce qui vient à un déroulement dans la vie de droit. Mais dans cette vie de droit s'est immiscée la vie de l'économie, qui donc ne repose pas purement sur les sentiments et pensées de l'humain adulte majeur, mais qui repose premièrement sur l'expérience économique qu'on peut s'acquérir seulement dans un domaine concret particulier, deuxièmement sur les véritables bases, j'aimerais dire sur le crédit dans le sens le plus étendu - je pense non crédit d'argent, mais crédit dans le sens englobant qui sera produit dans un groupe d'humains par là que ce groupe d'humain se tient dans une branche de production déterminée [074]. Parce que là dans la vie de l'économie tout doit se développer d'expérience réelle et base d'administration réelle de la branche (ndt : Zweig) particulière concrète, ce qui est disponible dans la vie de l'économie peut aussi seulement grandir sur une telle base, cela signifie, il peut seulement se développer une administration réelle dans la vie de l'économie à partir de l'expérience économique et des faits et bases économiques. Là, il n'y aura aucune représentation parlementaire au sommet, mais il y aura une structure d'associations, coalitions, coopératives qui peuvent s'organiser, s'administrer à partir des états (NDT ou catégories) professionnels, à partir de l'articulation commune/ensemble

83

de production et consommation et ainsi de suite. Et cette structure sera aussi poussée à un certain sommet - j'aimerais dire à un conseil central.



La confiance plutôt que le contrôle comme base de la vie économique

Source [17]. GA 331, p. 281-282, 1/1989, 23.07.1919, Stuttgart - Réunion des comités d'entreprise en vue de la formation du corps préparatoire des comités d'entreprise du Wurtemberg

Trad. F. G., v. 02 - 20250103

Mais la compagnie des conseils d'entreprise ne devrait pas être structurée ainsi qu'on se pense cela aujourd'hui, car dans maintes des propositions, si on les réalisait, sortirait déjà quelque chose de monstrueux. Pensez une fois qu'il y a même des propositions comme : dans chaque entreprise doit être, dans le futur, un contrôle technique, un contrôle économique et un contrôle politique- dans l'ensemble, cinq à six contrôles sont bien même envisagés. Ici on part volontiers de ce qu'en fait chacun est un mauvais garçon et doit pour cela être contrôlé. Quand ce système des cinq – jusqu'à six sortes de contrôles sera réalisé, vous ne produirez à l'avenir absolument plus rien, car ce système de contrôle est construit sur la méfiance dans un sens le plus éminent. Mais si vous voulez construire dans la future vie de l'économie alors vous n'avancez pas. Vous pouvez seulement avancer quand vous construisez sur la confiance, quand l'égoïsme de l'individu tombe avec l'entreprise rationnelle, donc que chacun sait à l'avenir que son travail lui revient au mieux quand est là le meilleur directeur. Et par ce système pourra être justement délégué le meilleur directeur.

Le choix/suffrage ordinaire se transformera de proche en proche en une sorte de délégation. On aura un intérêt à

84

ce que celui qui a la plus grande compréhension de la chose occupe aussi la direction. Par ce système s'établira déjà qui est le meilleur directeur et celui qui lui-même ne peut diriger le saura aussi. Ce système ouvre d'autres possibilités qu'une pure domination de la votation démocratique (NDT demokratisches Wählertum) ou un système de conseillers comme les humains se le pensent aujourd'hui. Car les deux conduiraient seulement au règne des indicateurs/mouchards (NDT Spitzeltum), à l'ambitionnisme, et dans les deux ça n'irait pas mieux aux travailleurs qu'aujourd'hui.

Le boycott comme moyen de pression de la vie économique

Source [16]. GA 330, p. 208-209, 2/1983, 16.05.1919, Stuttgart - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Vous pouvez demander, quel moyen aura alors la vie de l'économie séparée de l'État pour mettre à exécution ce qui sera pris comme mesure, aussi dans un certain sens contre les oppositions de l'humain particulier ? Aujourd'hui on se pense toutefois que de telles mises en œuvre sont seulement possibles par un moyen de contrainte. En cette relation on n'a donc pas encore beaucoup quitté les vieilles habitudes de penser. Je ne sais pas combien d'humains ont remarqué que se poursuivent de telles vieilles habitudes de penser de manière étrange. Quand aujourd'hui par exemple je lis un certain passage d'un certain discours, ainsi maint humain sera étonné. Ce passage – c'est une allocution à un rassemblement des troupes à Dantzig – est : « les troupes devraient se tenir à l'homme qui intervient pour leur bien et leur douleur (NDT destin) et se prononce pour ordre et discipline militaire. Quand l'esprit militaire correct vit dans la troupe, je pourrais récompenser fidélité avec fidélité ». Vous direz,



dans quel vieux discours d'empereur avez-vous donc enfourché cela ? - Non, cela est du discours que le ministre de la Défense d'Empire Noske a tenu devant les troupes volontaires à Dantzig. Ainsi se nichent les vieilles habitudes de penser. Mais il s'agit de ce que nous sortions des vieilles

85

habitudes de penser. Aujourd'hui les humains ne remarquent encore pas du tout comment ils continuent à bidouiller dans les vieilles habitudes de penser, combien peu ils sont sortis des vieilles choses. Ainsi maint qui peut se représenter seulement que comme mesure qui sera prise, cela serait exécuté par un quelque pouvoir de contrainte étatique ou même militaire demande naturellement : qu'a le corps économique comme moyen pour amener à exécution ce qui est né de son sein de façon telle que décrite ? - Il a, à l'avenir, un moyen très efficace, mais en même temps très humain, le boycott. Le boycott qui encore pas une fois n'a besoin d'être instauré par un moyen de contrainte sous de telles conditions préalables comme je l'ai décrit, mais qui se donne/produit simplement de lui-même. Quand une coopérative existe pour une quelque entreprise et branche de consommation et quelqu'un voudra se mettre sur le côté, ainsi il ne pourra pas produire, tout de suite sous la loi qu'alors le cercle à partir duquel il produit, deviendra trop petit. Et de manière semblable d'autres conditions préalables d'un contrecarrement des mesures économiques par boycott évident pourront être sorties du monde. Quelqu'un voudrait-il croire quelque peu que le rétif pourrait venir alors lui-même à une si grande coopérative qu'il pourrait concourir – celui-là n'a besoin que de réfléchir aux véritables lois de la vie de l'économie et il saura que, jusqu'à ce qu'il vienne à cette concurrence, il devra être depuis longtemps bousillé.

86

Libéralisme et concurrence

Si l'on insiste seulement sur le fait que dans la triarticulation sociale, l'État doit se séparer de la vie de l'économie et de la vie de l'esprit, une confusion peut facilement survenir entre la triarticulation sociale et le libéralisme. Mais la différence ne réside pas seulement dans le fait que le libéralisme existant réellement, où il s'est absolument engagé pour une désétatisation de la vie de l'esprit, a très vite sacrifié à nouveau cette indépendance aux intérêts économiques. La principale différence réside dans la compréhension de la vie de l'économie elle-même.

Pour Rudolf Steiner, le libéralisme économique est passif pour autant qu'il ne s'engage pas un façonnement actif de la vie l'économie. Le mécanisme du marché devrait l'orienter. De manière intéressante Rudolf Steiner ne fait pas remonter ce principe de concurrence à la vie de l'économie elle-même. Nous avons vu que pour lui la vie de l'économie est en fait basée sur de la confiance. Rudolf Steiner voit la véritable cause du principe de concurrence dans la vie économique dans le fait que « l'État est joué sur le domaine économique ». Une toute nouvelle perspective.

A la même occasion, Rudolf Steiner explique pourquoi la vie de l'économie ne s'arrêterait pas malgré la perte de concurrence. La triarticulation sociale ne consiste pas seulement en la vie de l'économie. À côté des associations des branches inégales, les groupements (ndt : Verbände) d'une même branche jetteront le pont vers la vie de l'esprit et pourront apporter toujours de nouveau, les impulsions de renouveau nécessaires à la vie l'économie.

87



Principe d'association au lieu du libéralisme économique

Source [22]. GA 338, p. 185, 4/1986, 17.02.1921, Stuttgart - Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de la pensée de triarticulation

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Dans la vie de l'économie il s'agit de ce que sera trouvé le passage du libéralisme économique au principe d'association. Là nous sommes d'abord fichés en plein milieu de ce qui doit se passer. C'est cela que l'instant d'histoire mondiale nous dévoile en fait en ce rapport dans son essence : principe d'association dans la vie économique ne signifie rien d'autre que ce qui doit nécessairement venir vis-à-vis du dévoiement du libéralisme économique. Et dans le temps moderne, les gens n'ont justement pas encore, parce que la pensée est d'une certaine manière inactive, trouvé le courage de passer à l'activité, de passer du penser libéral au penser actif. Mais partout la tentative a été faite. Quand on fait attention, là on fait des expériences intéressantes.

Association des inégaux au lieu du principe de concurrence

Source [21]. GA 337b, p. 229-234, 1/1999, 12.10.1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du premier cours universitaire anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

[229] Prenez un des derniers gros produits du capitalisme, prenez ce à partir de quoi se sont formés tout d'abord – en dehors de l'assoupissement et de la corruption de la grande bourgeoisie – les plus forts empêchements pour notre mouvement de triarticulation : c'est le mouvement syndical des prolétaires. Ce mouvement syndical des prolétaires, mes très chers présents, il est le dernier produit donnant la mesure du

88

capitalisme, car là se rassemblent des humains, purement à partir des impulsions du capitalisme, quand aussi c'est soi-disant le combat du capitalisme. Des humains se rassemblent sans égard à une quelque formation concrète de la vie de l'économie ; ils se mettent ensemble par branches, union des travailleurs de la métallurgie, union des imprimeurs et ainsi de suite, juste pour amener des tarifs de communauté et des combats salariaux. Que font donc de telles unions ? Elles jouent l'État sur le domaine de l'économie. Elles amènent complètement le principe étatique dans le domaine de l'économie. Justement ainsi que les coopératives de production, les unions qui seront formées des producteurs entre eux – contredisant le principe d'association, ainsi se tiennent contre le principe d'association ces syndicats. Et celui qui, vraiment impartial, voudrait étudier le développement des si stériles, si infructueuses, si corrompues révolutions du présent, il devrait un peu regarder dans la vie de syndicat et dans son rapport avec le capitalisme. Je ne pense pas avec cela purement les allures capitalistes qui ont déjà emménagé dans la vie de syndicat, mais je pense à l'être entièrement soudé du principe de syndicat avec le capitalisme.

Voyez-vous, là je viens sur ce qui maintenant est certes, dans un certain sens, aussi nécessaire. Je vous ai caractérisé les associations avant-hier : elles vont de branche à branche, elles passent du consommateur au producteur. Par cela apparaissent notamment déjà les liaisons entre les branches particulières, car c'est toujours celui-là qui est consommateur d'une quelque chose qui est en même temps aussi producteur ; cela va déjà l'un dans l'autre. Il s'agit seulement de ce qu'absolument



on commence avec l'associier. On peut commencer, je l'ai déjà mentionné avant-hier, tout d'abord le mieux, en ce qu'on conduise ensemble consommateurs et producteurs sur les différents domaines et alors

89

commence, comme nous avons vu aujourd'hui, à former des associations avec ce qui se tient près de l'agriculture et qui est pure industrie. Je ne pense avec cela pas une industrie qui gagne elle-même ses propres matières premières, elle se tient plus près de l'agriculture que l'industrie, qui déjà est un parasite entier et travaille seulement avec de purs produits industriels et semi-finis et ainsi de suite. Là on peut entrer entièrement dans le pratique. Quand seulement on veut et quand on a assez d'initiative, on peut déjà commencer sur la formation de ces associations. Mais avant toute chose nous avons besoin que nous envisagions que le principe associatif est le véritable principe économique, car le principe associatif travaille sur les prix et est indépendant de l'extérieur dans la détermination de prix. Quand les associations se déploient seulement par-dessus un territoire suffisamment grand et par-dessus les [231] domaines économiques apparentés, par-dessus un domaine dépendant avec une quelconque branche (ndt : *Zweig*) économique, là on peut déjà fournir beaucoup. Voyez-vous, ce par quoi la chose s'interrompt c'est toujours seulement que quand aujourd'hui on commence avec la formation d'une vie associative, oui on se heurte aussitôt dans la vie extérieure au non vouloir de l'humain sur la formation associative ; on peut remarquer cela sur les plus différents domaines. Seulement les gens ne remarquent pas sur quoi les choses reposent. C'est pourquoi permettez-moi de revenir encore une fois sur un exemple, que nous avons nous-mêmes pratiqué. C'est toutefois un exemple où on a dans une certaine mesure à travailler économiquement avec des produits spirituels, mais sur d'autres domaines on ne nous laissa justement pas travailler.

Maintenant, voyez-vous, c'est la particularité de notre édition philosophique-anthroposophique, j'ai déjà évoqué cela, qui absolument travaille en harmonie avec le principe associatif – tout d'abord au moins, elle doit donc vers derrière naturellement se joindre diversement à des imprimeries et ainsi de suite et vient là à nouveau

90

dans d'autres domaines économiques ; à cause de cela il est difficile d'atteindre du radical, mais cela peut se tenir là comme un exemple modèle. Ce qui en lui sera réalisé n'aurait donc besoin que de se déployer plus loin par-dessus d'autres branches, le principe associatif n'aurait besoin que d'être déployé plus loin. Et là il s'agit de tout d'abord collectionner les intérêts, par exemple, ainsi que quand une quelque personne s'y mettrait et rassemblerait un millier de personnes – je veux donner un certain nombre –, qui se déclareraient prêt à acheter leur pain chez un quelque boulanger déterminé. Ainsi, se trouvèrent dans la société anthroposophique – qui donc naturellement n'avait pas été fondée à cet effet, mais tout a aussi son côté économique –, ainsi se trouvèrent ensemble dans la société anthroposophique les gens qui furent les consommateurs pour ces livres, et ainsi nous n'avons jamais eu à produire dans/sur la concurrence, mais nous produisons seulement ces livres dont nous savions très exactement qu'ils seraient vendus. Nous n'occupons donc pas [232] sans utilité les imprimeurs et les fabricants de papier et ainsi de suite, mais nous occupons seulement autant de travailleurs que fut nécessaire pour la fabrication de la masse de livres dont nous savions qu'elle serait consommée. Donc des marchandises inutiles



ne furent pas lancées sur le marché. Par cela est fondé un vraiment rationnel à l'intérieur de la fabrication de livres et de la vente de livre, car justement le travail inutile est évité. J'ai déjà rendu attentif à cela : sinon on imprime des éditions, les jette dehors sur le marché et alors elles reviennent à nouveau – tant de production de papier inutile sera fournie, tant et tant de typographes inutilement occupés et ainsi de suite. Que tant de travail inutile sera fourni, c'est cela qui oriente notre vie de l'économie vers le fond parce que justement le sens pour cela n'est pas disponible, de travailler ensemble rationnellement par associations, ainsi que la production sache réellement où elle écoule ses produits.

91

Maintenant, savez-vous, ce qui disparaît alors ? Vous devez penser cela de part en part : ce qui disparaît c'est la concurrence. Quand on peut déterminer le prix de cette manière, quand on peut vraiment déterminer le prix sur le chemin de l'association des branches, là s'arrête en effet la concurrence. Il est seulement nécessaire de soutenir d'une certaine manière cet arrêt de la concurrence. Et on peut le soutenir par cela [que les différentes branches se mettent ensemble en association]. Toutefois était donc aussi déjà toujours disponible un besoin à ce que les gens de mêmes branches se mettent ensemble ; mais ce se mettre ensemble des gens d'une même branche, cela perd réellement sa valeur économique, parce que par là qu'on n'a pas besoin de concourir sur le libre marché, on n'a plus la nécessité de sous offrir le prix et du genre. Alors seront toutefois menées à bien les associations, qui se fondent pour l'essentiel de branche à branche, elles seront menées à bien par ces associations que nous pourrions de nouveau nommer coopératives. Mais celles-ci n'auront plus besoin d'avoir alors aucune signification économique réelle, celles-là [233] tomberont plus hors de la vie économique réelle. Quand ceux-là qui fabriquent un même produit se lient, ainsi cela sera très bien, mais ce sera une bonne occasion quand se déploient là plus d'intérêts spirituels, quand là de préférence les gens qui travaillent à partir d'orientation de pensée commune, apprennent à se connaître, quand ils ont un certain contexte moral. Celui-là qui pense réel, il peut voir, comment vite cela se laisserait faire, quand on déchargerait les unions (ndt : Verbände) de la même branche du souci pour la détermination de prix, en ce que les prix seraient simplement déterminés des unions des branches non semblables/égales. Ce serait par cela – en ce que j'aimerais dire, le moral entrerait dans les unions de même produit –, ce serait par cela le mieux de laisser créer le pont

92

par-dessus à l'organisation spirituelle de l'organisme social triarticulé. Mais de telles liaisons, qui purement à partir de l'ordre économique capitaliste sont apparues comme les syndicats, elles doivent aussi vite que possible disparaître.

J'ai été récemment questionné par un humain qui a à faire avec la vie de l'économie sur ce qui en réalité devrait maintenant se passer, car il serait vraiment très difficile d'inventer encore quelque chose pour n'importe comment intervenir dans un sens favorable dans la vie de l'économie déclinant atrocement rapidement. Je disais : oui, quand on continue ainsi aux positions d'État qui sont donc encore toujours déterminantes pour la vie de l'économie – et aujourd'hui tout de suite sont premièrement bien déterminantes –, quand on continue ainsi, alors cela va déjà très sûrement plus loin dans la ruine. Car qu'est-ce qui serait aujourd'hui nécessaire ? Cela serait nécessaire que ceux-là qui devraient n'importe comment progressivement se sortir de la



bourgeoisie d'État comme porteur des associations économiques, que ceux-là s'occuperaient moins dans la direction, qu'on pourrait par exemple remarquer en Wurtemberg où était un ministère socialiste. Oui, tout de suite dans le temps, pendant que nous étions particulièrement actifs, ces gens ont donc une fois promis qu'ils vouldraient venir. Ils ne sont pas venus. Pourquoi ? Oui, ils [234] se laissaient toujours excuser, parce qu'ils avaient des réunions de cabinet. Là, on pouvait seulement toujours dire à ces gens : si vous vous réunissez, vous pouvez brasser ce que vous voulez, vous n'aidez pas la vie sociale. Aussi les ministres, et tous ceux qui avaient les postes inférieurs, depuis les ministres, qui n'appartenaient pas aux cabinets, mais partout dans les assemblées populaires, pour trouver les masses de cette manière et travailler entre elles, et ceux qui avaient quelque chose à enseigner et à faire, ils auraient tous les soirs

93

été à leur place parmi les travailleurs. C'est ainsi qu'on aurait pu gagner les gens que peu à peu les syndicats auraient disparu d'une manière raisonnable. Et il faut qu'ils disparaissent, car c'est seulement en faisant disparaître les syndicats, qui sont de pures unions (ndt: Verbände) ouvrières, que l'association pourra avoir lieu, et peu importe que l'on s'oriente aujourd'hui vers le syndicat, l'unification d'employés ou même l'association/unification capitaliste d'une branche déterminée, ils appartiennent tous à des associations. C'est de cela dont il s'agit, que nous agissions avant tout pour mettre de côté ce qui déchire les gens.

94

Jugement associatif

Le concept social de marchandise ne naît que par le jugement associatif

Source[14]. GA 322, p. 089,5/1981, 02/10/1920, Dornach

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Et ce qui vit dans la marchandise est le concept le plus compliqué qui peut d'abord être saisi. Car aucun humain particulier/individuel ne suffit à lui seul pour saisir la marchandise en sa réalité dans la vie. Si on veut absolument définir la marchandise, alors on ne sait pas ce qu'est connaissance. On ne peut définir la marchandise, car définir ou saisir en concept, dans ce contexte, on peut seulement en ce qui concerne un humain seul, ce qu'un être humain seul peut englober avec son âme. Mais la marchandise vit toujours dans un trafic alterné entre plusieurs humains et plusieurs types d'humains. La marchandise vit dans le trafic d'échanges entre des producteurs, des consommateurs et celui qui sert d'intermédiaire/médie entre les deux. Avec les piètres concepts d'échange et d'achat que l'on a formés sous une science qui ne voit pas correctement les limites de la connaissance de la nature, avec ces piètres concepts on ne pourra jamais saisir la marchandise. La marchandise, le produit du travail, elle vit entre plusieurs humains, et quand l'humain individuel commence à connaître la marchandise en tant que telle, alors c'est faux. Dans sa fonction sociale, la marchandise doit être saisie par la plupart des humains organisés ensemble, par l'association. Elle doit être saisie par l'association, elle doit vivre dans l'association. Ce n'est que lorsque se forment des associations qui élaborent en soi ce qui part/sort des producteurs, de ceux qui commercent, des consommateurs, en premier alors le concept social émerge, non pas de l'être humain individuel, mais par l'association, à



qui comme le concept de la marchandise doit vivre dans les groupes d'humains pour une vie économique saine.

Jugement total spirituel et jugement collectif économique

Source [26]: BIB 2158, p. 116-117, 2/1980, 25/02/1921 Roman Boos: *Les associations de l'économie*

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Dans la vie de l'esprit, l'humain aspire à venir à une saisie de l'harmonie de la vie à partir de son âme. En rapport à la vie de l'esprit, l'humain le plus simple doit aussi avoir une certaine totalité de la vie. En rapport à la vie économique nous ne pouvons jamais cela. Là l'humain, quand il a seulement vraiment de l'observation de la vie, quand il a un sens de la vie, doit se faire l'aveu : dans la vie économique, il n'y a pour l'humain individuel aucun jugement total.

Un exemple : les partisans de la monnaie or ont, au milieu du 19^e siècle, « prouvé » pertinemment et avec les meilleurs arguments que sous la monnaie or fleurirait le libre commerce et tomberaient les frontières douanières. En réalité partout ont été érigées des taxes à l'importation. Quelles preuves sont là ?

Là est prouvé que, dans le secteur de la vie de l'économie, cette intelligence par laquelle tout de suite dans la vie de l'esprit, on progresse comme humain individuel, ne sert à rien. Cela est une profonde, significative vérité que l'humain particulier/individuel peut encore être si intelligent que si son jugement économique devait avoir une force de portée, ainsi un jugement encore si intelligent à partir des facultés individuelles ne vaut rien du tout. Dans la vie économique donne seulement la mesure ce que nous nous approprions par connaissance des choses et compétence matière à l'intérieur des éventails/secteurs particuliers de la vie de l'économie. Mais cela ne peut pas se déployer immédiatement dans la vie de l'économie, mais cela est dépendant de ce que d'autres dans d'autres branches développent comme

96

jugement donnant la mesure, porteur de forces pour la réalité. Dans la vie de l'économie peut seulement être donnant la mesure, ce qui est jugement collectif, ce qui est établi d'un groupe déterminé d'humains qui unissent ensemble les plus différentes branches économiques. Mais pas ainsi qu'on a à faire avec un « conseil » mutuel. Lors du conseiller ne sort pas beaucoup, sort seulement un parlementariser vide d'essence. Mais ainsi, qu'on a à faire avec des intérêts mutuels venant en rapport les uns aux autres, qu'on a à le faire avec la vie active elle-même, - que l'un a réalisé cela, l'autre cela, - que l'un a à faire-valoir une faculté sur un domaine déterminé, de la production, l'autre sur un autre, et ainsi de suite. Et il est absolument possible que se forment des associations dans lesquelles s'unissent des humains des plus différents cercles économiques de vie. Les choses partent des besoins, et il s'agit de ce qu'avec ces humains qui peuvent parler de leurs expériences de vie sur les besoins de certains cercles, d'autres humains s'unissent qui se tiennent en des branches de production déterminées, lesquels remédient à ces besoins.

Trop dans la vie intellectuelle, pas assez dans la vie économique



[071] Comparons une fois en relation sociale la vie économique avec la vie spirituelle, que nous avons donc tout de suite caractérisée. La vie spirituelle repose sur ce que l'humain particulier a dans une certaine mesure trop. Ce que les humains possèdent spirituellement, ils le donnent le plus souvent volontiers ; là ils sont généreux, et ils le transmettent volontiers aux autres. Vis-à-vis de ce qui

97

est possession matérielle, là les humains ne sont pas généreux dans le même sens ; la possession matérielle, ils la conservent de préférence pour soi-mêmes. Mais cela repose sur une bonne loi du monde. L'humain peut justement donner hors de lui en rapport spirituel ; et de la manière dont je l'ai justement décrit, c'est utile aux autres, quand l'humain lui donne quelque chose, aussi quand à nouveau il n'accepte rien de l'autre. Cela signifie, en ce que l'humain entre en relation spirituelle dans la vie sociale, il a, j'aimerais dire, dans son intérieur, trop de jugement, trop de représentations ; ça le presse de céder, il doit se confier aux autres.

Dans la vie de l'économie, c'est exactement l'inverse. Mais on vient là-dessus seulement quand on part justement de l'expérience, pas d'une quelque science théorisant. Dans la vie de l'économie on ne peut notamment de la même manière que dans la vie de l'esprit – donc d'humain à humain – venir à un jugement, mais dans la vie de l'économie on peut seulement venir à un jugement quand comme humain particulier ou aussi comme un humain placé dans une quelque association on se tient à nouveau vis-à-vis d'une autre association. C'est pourquoi l'impulsion pour la triarticulation de l'organisme social promeut l'associatif : les humains doivent s'associer d'après leurs branches professionnelles ou d'après producteurs, consommateurs et ainsi de suite. Dans la vie de l'économie, l'association se tiendra face à l'association. Comparons-nous cela avec l'humain individuel qui, ma foi, a beaucoup d'esprit dans la tête, cet esprit il peut l'annoncer à beaucoup d'humains. L'un [072] l'accueille mieux, l'autre plus mal, mais cet esprit, qu'il a, il peut l'annoncer à beaucoup d'humains. Là est donc disponible la possibilité que l'humain cède ce qu'il possède en esprit à beaucoup d'humains. Dans la vie de l'économie, cela est exactement le contraire.

98

De la vie de l'économie nous n'avons tout d'abord absolument rien dans la tête. Ce que j'ai déjà dit à quelques-uns d'entre vous déjà hier, cela est absolument vrai : quand on veut juger sur ce qui dans la vie de l'économie est correct ou non correct, sain ou non sain, et quand on veut seulement dévider de l'intérieur alors on ressemble justement à cet humain, le petit Jean Paul, qui au milieu de la nuit dans la chambre sombre se réveille et réfléchit, quelle heure est-il, qui veut donc obtenir quelle heure il est toujours dans l'obscurité où il ne voit rien et n'entend rien. On ne peut pas obtenir, quelle heure il est par réflexion. On peut justement aussi peu par réflexion ou par développement intérieur venir à un jugement économique. On ne peut pas venir une fois à un jugement économique quand on traite avec un autre humain. Goethe et Schiller ont bien pu échanger ensemble ce qui est spirituel psychique. Deux humains ensemble ne peuvent venir à un jugement économique. À un jugement économique on peut venir seulement quand on se tient face à un groupe d'humains qui ont fait des expériences, chacun sur son domaine, et quand alors on



accueille cela comme jugement, ce qu'ils ont obtenu comme association, comme groupe. Tout de suite ainsi comme on doit regarder sur l'horloge, quand on veut savoir quelle heure il est, on doit pour venir à un jugement économique accueillir les expériences, les expériences déposées d'une association. Et on peut entendre de très belles choses sur ce qu'est le devoir d'un humain vis-à-vis d'un autre humain, qu'est le droit d'un humain vis-à-vis des autres ; quand il se tient vis-à-vis des autres ; mais on peut [073] seulement venir à un jugement économique, quand purement un humain se tient vis-à-vis des autres, mais on peut seulement venir à un jugement économique quand on comprend ce qui, en associations,

99

en groupes humains, dans la circulation mutuelle économique, est déposé comme expérience économique. Là doit être le franc contraire du disponible, comme on vit ensemble spirituellement-psychiquement. Dans le spirituel-psychique l'humain particulier doit céder aux humains ce qu'il développe dans son intérieur. Dans l'économie, l'humain particulier doit accueillir ce que sont les expériences de l'association. Quand je veux me former un jugement économique, je peux me former seulement cela quand j'ai demandé chez des associations ce qu'elles ont fait comme expériences avec tel ou tel article dans la production, dans la circulation mutuelle et ainsi de suite. Et de cela il s'agira lors de la formation d'un jugement social sur domaine économique, que de telles associations tout de suite décident du corps de l'économie de l'organisme social triarticulé et que chaque individu appartienne à de telles associations. Pour venir à un tel jugement économique, à partir duquel on peut à nouveau commercer, les expériences économiques des associations doivent être disponibles. Ce que nous devrions expérimenter de scientifique, d'à la mesure de la connaissance, cela nous devons le recevoir par l'expérience individuelle. Ce qui devrait nous stimuler au vouloir économique, cela l'individu doit l'expérimenter en ce qui reçoit les expériences transmises d'associations. Seulement par regroupement d'humains qui sont en activité économique, nous pouvons nous-mêmes venir à un vouloir économique.

Radicalement différente l'une de l'autre est la formation du jugement dans le domaine spirituel-psychique et dans le domaine économique. Et une vie de l'économie ne peut pas se développer prospère à côté d'une vie de l'esprit, quand les deux domaines reçoivent des prescriptions d'une et même place, mais seulement quand la vie de l'esprit est ainsi placée que l'individualité particulière peut, pleinement libre là-dedans, transmettre à un autre ce qu'elle a. Et la

100

vie économique peut seulement prospérer quand les associations sont ainsi que les branches économiques apparentées mutuellement par production ou consommation [074] sont regroupées associativement et apparaît par cela le jugement économique, lequel de nouveau repose à la base du vouloir économique.

Au lieu de l'économie mondiale, les humains connaissent seulement leur branche de l'économie.

Source [20]: GA 337a, p. 151-153, 1/1999, 03/03/1920, Stuttgart - Soirée d'étude de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250104



[151] Le lien qui existait autrefois, dans des conditions tout à fait différentes, entre les humains individuels et la production en tant que lien, peut seulement être établi aujourd'hui par le fait que les producteurs/produisants de même sorte se relient entre eux et que les personnes regroupées en cercles professionnels se regroupent à leur tour en cercles, en associations, avec les autres branches de production et les consommateurs correspondants. Par cela, les associations, les humains réunis, sauront comment on peut amener la production en circulation - et pas purement l'argent, qui se déverse [152] sur la production comme une chose semblable. [Mais avec cela, d'une façon tout à fait essentielle, pourrait à nouveau être suscité ce qui rend de nouveau possible une économie de peuple prospère pour l'humanité. Vous voyez, c'était nécessaire aujourd'hui d'examiner la réalité en profondeur, parce que tout le truc socio-économique que l'on a bavardé ces derniers temps a été dit en excluant tout regard sur la réalité. Certes, certains humains ont fait des remarques pertinentes sur l'une ou l'autre chose. Mais la plupart de ce qui a été exprimé, et en particulier tout ce sous l'influence de quoi se sont développés le capitalisme mondial moderne d'un côté et la lutte pour les salaires de l'autre côté, ce dommage cancéreux de la vie moderne est né du fait que l'on n'a plus vraiment regardé dans le pendant légal de la vie de l'économie, et que l'on n'a plus du tout vu - en tant qu'humain vivant dans la vie de l'économie - comment les fils passaient et repassaient, parce que l'argent a tout éteint. Mais lorsque les associations seront là, la manière dont l'un ou l'autre doit être produit sera à nouveau claire et ouverte.]

Là, celui qui a à produire quelque chose - parce qu'il y a des associations - recevra de la clientèle par les humains qui sont dans les associations correspondantes, [et il sera conseillé et déterminé] si telle ou telle quantité peut être produite par tel ou tel.

[C'est là que quelque chose peut naître sans l'économie forcée du bavardage de Moellendorff ; c'est là que tout peut être réparti - dans la mesure où l'un est instruit par l'autre dans la libre circulation - de telle sorte que la consommation soit vraiment déterminante pour tous.

101

C'est ce dont il s'agissait à l'idée de la triarticulation : parler une fois à l'humanité à partir de la pleine réalité. C'est parce que les humains sont si peu habitués à l'heure actuelle à aborder la réalité que l'on comprend si difficilement la chose ; les humains ne sont pas habitués à aborder la réalité.] Que comprennent donc les gens d'une vie de l'économie [153] comme tout ? Le maître d'œuvre comprend quelque chose à la construction, le maître menuisier comprend quelque chose à la menuiserie, le cordonnier à la fabrication de chaussures, le coiffeur à la taille de la barbe, chacun comprend quelque chose à l'économie correspondante à laquelle il est lié. Mais tout ce que ces "praticiens de la vie" savent d'une manière ou d'une autre de la vie économique n'est en fait lié qu'à la leur et non à celle des autres ensemble. C'est ce qui la rend si abstraite. Il devait une fois être parlé à l'humanité à partir du contexte réel de la vie sociale dans son ensemble. Parce que c'est devenu inhabituel pour les humains d'utiliser l'expérience de la vie comme fil conducteur, ils voient tout de suite comme une utopie ce qui est né de la réalité. C'est pourquoi il s'agit que cette idée de la triarticulation sociale soit reconnue comme l'antithèse de toute utopie, de la reconnaître comme ce qui est né à partir de la vie réelle et qui peut donc aussi se placer dans la vie réelle. Et il s'agit seulement que les humains envisagent ces choses. On trouvera alors que chacun - quel que soit le sol où il se tient - comprenne correctement l'idée de la triarticulation de l'organisme social, tout de suite s'il comprend quelque chose du pendant de sa production avec l'ensemble du processus économique du monde. Cette idée de la triarticulation de l'organisme social ne recule pas devant un examen minutieux de la part de ceux qui, de par leur rapport à la vie, comprennent quelque chose à la vie de l'économie. Mais aujourd'hui, peu d'humains comprennent absolument quelque chose de la vie économique



ou de la vie sociale absolument ; ils se laissent porter et s'en sortent le mieux quand ils n'ont pas besoin de participer eux-mêmes à une quelconque [décision sur l'ordre social], mais que le gouvernement s'en charge pour eux.

102

Association et façonnement de prix

Les prix se laissent être façonnés par socialisation plutôt qu'individualisation des entreprises

Source [16]. GA 330, p. 204-207,2/1983, 16/05/1919, Stuttgart - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Ce qui comme deuxième tâche se fera nécessaire dans le futur, ce sera une régulation de prix se donnant des lois de la vie de l'économie qui représentera la valeur réciproque des marchandises. Car seulement par cela ce sera possible que soit réalisée la loi de base de toute socialisation, lorsqu'on pourra percevoir une telle régulation de prix dans l'expérience économique. Par cela il sera possible que la loi de base de toute socialisation soit remplie qui au fond ne consiste quand même en rien d'autre que ce qu'un humain normal peut fournir par le travail humain fondé dans ses dispositions normales équivaille à ce que la société dans laquelle il se trouve fournit pour lui, ainsi que pour ce qu'il produit, chacun peut avoir la consommation équivalente à partir de la société. À cela doit évidemment venir ce qui de la communauté doit être fourni pour ces humains, qui par la maladie, l'âge ou l'anormalité doivent être préservés/maintenus par la société elle-même. Cette chose ne sera atteinte par aucun combat salarial ou semblable, mais simplement par ce que la circulation de l'économie se déroule ainsi qu'une saine formation de prix, que soient là des prix ni trop bas et ni trop haut. Les prix en soi, mes très chers présents, on peut aussi dire, ils seraient indifférents. Il s'agit seulement toujours

103

de ce qu'on gagne ce que les choses coûtent. Mais cela serait seulement le cas dans des sociétés telles qu'elles élaborent purement des produits du sol. À l'instant où dans une société devraient en même temps être fabriqués des produits, pour lesquels on aurait à nouveau besoin de moyens de production fabriqués par des humains, il y a un nécessaire prix normal qui n'a la permission d'être ni sur-franchi et ni sous-franchi. En cette relation pourrait même être appris extraordinairement beaucoup de l'histoire, si l'on pouvait aujourd'hui déjà regarder l'histoire ainsi qu'à la base de cette observation ne reposerait pas des fantasmes de l'économie comme diversement dans l'histoire de l'économie des années écoulées, mais de véritables connaissances des lois économiques. C'est par exemple extraordinairement instructif pour l'humain qui le pense sincèrement sur ce sol que, pour les contrées plus essentielles de l'Europe du centre, nous ayons déjà une fois été aussi loin qu'à peu de chose près une sorte de formation normale de prix a été disponible sur de larges territoires. Cela fut environ dans le quinzième, vers le milieu du quinzième siècle. Cette formation normale de prix – s'il vous plaît, vérifiez cela dans les histoires, qui au moins donnent quelques indices là-dessus –, qui en ce temps-là alla par-dessus une grande partie de l'Europe, elle a seulement été possible par ce que le vieux servage et demi rapport d'esclavage, la vieille emphytéose (NDT Erbpächterei) et du genre cédèrent progressivement à de meilleures conditions, de meilleures conditions, absolument pas des



conditions idéales. Mais alors survint un événement lequel retira le sol à ce développement économique. On ne peut pas du tout dire facilement ce que cela aurait signifié pour l'humanité européenne si cet événement n'était pas survenu. Évidemment, je ne veux pas faire de mauvaises constructions historiques, ne veux m'adonner à aucune critique de l'histoire, mais seulement indiquer vers ces choses pour une meilleure compréhension, car ce qui se passa devait se passer. On ne peut pas du tout inventer quelle évolution économique nous aurions

104

pris après le favorable/propice, si ce qui était déjà préparé autour du milieu du quinzième siècle, avait trouvé une suite en droite ligne. Mais cela a été coupé par la radicale introduction du concept de droit romain ; coupé parce que tout de suite, à partir du sol du droit, la vie de l'économie a été perturbée. Qui connaît ce phénomène dans ses fondements a déjà une preuve historique pour la nécessité d'une désarticulation de la véritable vie étatique de l'économique. De vieilles habitudes de l'humanité conduisirent à une certaine sympathie pour ce concept de droit romain. Dans le pays des Baltes, duquel tant de réactionnaire est sorti, se trouvèrent dans le Landtag/parlement du pays des gens lesquels disaient : d'après les concepts de droit romain que nous devons de nouveau introduire, parce que ce sont les corrects, les paysans devraient en fait devenir à nouveau des esclaves. Aujourd'hui, où, comme je disais déjà, nous ne nous tenons pas devant la petite, mais devant la grande addition, au fond de telles choses devront être regardées dans toutes leurs conséquences pour le présent avec des yeux de l'âme sains. Mais on aura besoin d'une véritable organisation, tout de suite le système des conseils, quand on voudra façonner pratique la vie de l'économie autonome d'après ce côté-là et encore maints autres. Il s'agira de mettre sur ses pieds le système des conseils d'entreprise de ce qui aujourd'hui sera envisagé, qui sera espéré, ce que quelques humains ambitionnent déjà à partir d'une certaine compréhension du temps que cela soit installé dans l'entreprise afin que cela puisse être médiateur entre les travailleurs et les directeurs du travail de l'avenir dans le sens que j'ai caractérisé ici dans ma dernière conférence et comme je l'ai nommément exposé dans mon livre " Les points fondamentaux de la question sociale ". Cela sera la première tâche sur laquelle les conseils d'entreprise devront venir, pouvoir être vraiment

105

médiateurs pour chaque contrat qui doit être conclu sur les prestations entre les travailleurs et les directeurs du travail de l'avenir, qui ne continueront plus à être des capitalistes. Mais toutes ces choses peuvent être préparées aujourd'hui déjà. Tous ces humains qui se tiennent dans de telles compagnies de conseils peuvent aujourd'hui déjà prendre des fonctions quand bien même seulement des fonctions de transition. Le conseil d'entreprise aura avant toute chose à fournir tout ce qui, à partir de l'entreprise, se fait valoir comme intérêt universel de la vie dans un corps économique fermé. Encore autre chose sera nécessaire pour ce système de conseils d'entreprise quand on ne veut pas plus longtemps individualiser économiquement, avec quoi tout de suite après un court temps la compagnie des travailleurs serait au moins d'accord ; quand on voudra socialiser toute la vie de l'économie, les corps économiques y appartenant, alors on aura besoin de maints autres sortes de conseils. J'aimerais seulement relever de la sorte des conseils dont on aura besoin les conseils de circulation et en dehors de cela des conseils économiques. Les conseils d'entreprise se tien-



dront près des conditions de production et besoin de production de l'humanité travaillant. Les conseils de l'économie se tiendront près des conditions de consommation. Cela donnera un corps économique, lequel représentera avant toute chose un véritable système de conseil.

Le prix n'est pas à déterminer absolu ou objectif, mais seulement relatif.

Source [18]: GA 332a, p. 028-031, 2/1977, 24/10/1919, Zurich - Réponse aux questions après une conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Sur la question : comment pourra être trouvé un critère/une mesure objective pour la valeur des biens ?

106

(...) Ce qui sera préconisé ici, la triarticulation de l'organisme social, je devrais le différencier de théories socialistes ou autres par ce que c'est quelque chose qui en un sens le plus éminent est gagné à partir de la pratique de la vie. C'est pourquoi devra déjà être dit qu'une telle question après la valeur objective d'un bien, une prestation, un produit doit être strictement placé sur le sol de la vie de l'économie. Mais là – et maintenant je viens sur ce qui dans son mode de représentation est encore étranger au présent – il ne s'agit pas de ce qu'on trouve une quelque définition de ce qu'est la valeur d'un bien. On a donc trouvé la plus belle définition pour toutes les choses possibles, mais pour de très belles définitions, il se montre souvent justement qu'elles n'aident pas pour un quelque pas en avant dans la vie. Quand on parle de la valeur des biens, ainsi il ne s'agit donc pas de ce qu'on peut dire que la valeur d'un bien serait telle ou telle, mais il s'agit de ce que la valeur du bien vienne à véritable expression dans la circulation de l'échange humain, que vraiment le bien que je produis me rapporte ce dont j'ai besoin à une telle prestation. Donc il s'agit de ce que, dans la circulation des biens, le bien s'introduit avec sa valeur correspondante. Et la réflexion n'a pas à s'occuper, à donner, ce qu'est le critère objectif d'un bien, mais la réflexion a à s'occuper de trouver une structure sociale par laquelle la production humaine de biens entre ainsi dans la vie sociale qu'ils circulent là-dedans pour le bien de la communauté. Là il s'agit avant toute chose de découvrir les conditions par lesquelles les biens deviennent de plus ou moins de valeur.

On a besoin par exemple d'indiquer sur ce qui suit. Admettons que dans un quelque domaine économique fermé il sera produit trop de graisse, trop de graisse consommable humainement.

107

Bien, on peut donc utiliser aux graissages des voitures, le surplus que les humains ne peuvent consommer. On peut l'utiliser ainsi, bien. Mais par cela, pour cette communauté d'humain, la valeur de la graisse sera pour l'essentiel minorée. Admettons, il sera produit trop peu de graisse, alors la valeur sera augmentée, et seulement ceux qui ont un avoir au-dessus de la moyenne pourront se procurer la graisse. Donc, on peut donner les conditions sous lesquelles la valeur d'un bien, une prestation grimpe ou chute.

Maintenant il s'agit de ce qu'une structure sociale apparaisse par laquelle cette valeur du bien particulier en comparaison aux autres viendrait à son expression d'être-là correspondante. Donc il ne s'agit pas de ce qu'on puisse donner la valeur, ce qu'on peut naturellement par le prix en argent correspondant ; mais là la valeur complète



ne vient pas à l'expression. Il s'agit de ce qu'on doit l'amener à ce que, comparative-ment avec d'autres biens, les biens produits, dont il s'agit, ont la valeur correspondante. Cette question doit donc être posée sur le sol de la vie de l'économie et pas d'après une définition de la valeur, mais d'après les conditions sous lesquelles des biens peuvent recevoir la valeur correcte correspondante.

C'est cela que je souhaitais dire tout d'abord. Je voulais par là seulement indiquer sur ce que le questionnement, les modes de représentations sur la vie sociale devront se transformer en beaucoup de relations. Et l'humanité devra se gagner une révision d'opinion/un retournement du penser. Aujourd'hui même la vie pratique est, j'aimerais dire, absorbée dans la théorie. Et je voulais indiquer dans la conférence comme maintenant à nouveau, de l'autre côté, s'introduit de proche en proche dans la vie de la vie concrète devenue progressivement entièrement abstraite – tout de suite sous la pression de l'économie de l'argent/financière

108

devenue abstraite – l'économie du crédit. Voyez-vous, ces choses seront donc aujourd'hui traitées avec une certaine arrogance scientifique. On ne remarque pas du tout de quelles conditions compliquées, quelque chose comme la valeur est dépendante de la valeur véritable. Quand on prend le pur prix, ainsi on n'a pas d'image de la véritable valeur. On doit y parvenir sur la base de l'économie d'ensemble. On peut par exemple parler de la formation de prix dans le sens de la formation de prix or. On vient là-dessus – des économistes nationaux par exemple Unruh ont donc très bien indiqué sur ce fait, mais sans les grands rapports -, qu'à l'intérieur d'un domaine économique fermé, disons, une oie à une valeur déterminée, qui s'exprime dans le prix. Alors, c'est le prix en valeur-argent. Mais quand, comme d'autres économistes nationaux ont fait, on veut étudier d'après cela la structure entière de l'économie nationale, alors on vient justement à des résultats très unilatéraux, parce que dans un domaine économique fermé la détermination de la valeur aussi de l'oie ne peut pas être déterminée par la pure valeur en prix d'argent. La valeur dépend en effet aussi de choses telles qu'à l'intérieur d'une économie des oies seront tenues afin qu'on reçoive de la graisse d'oie et les vende comme oies, ou si elles seront peut-être tenues parce qu'elles seront déplumées et qu'on veut vendre les plumes. Donc maintenant dépend de ce qu'on est producteur de plumes ou d'oies. Cela s'établit en premier lors d'une observation adéquate de la vie de l'économie. Quand on relève statistiquement purement les chiffres de ce que les choses particulières coûtent alors on n'obtient aucun aperçu dans le cours objectif de la vie de l'économie, mais avec cela aucun aperçu dans la véritable valorisation.

Quand on veut parler de valeurs, on doit donc aller sur les relations et se placer strictement sur le sol de la vie de l'économie. Alors, on n'a pas besoin aussi de demander après

109

comment s'exprime objectivement la valeur ? - mais après quels rapports de nature sociale sont en état de donner à un bien, à une prestation, à une production humaine, cette valeur-là qui est le correct dans la comparaison à d'autres prestations, d'autres productions, d'autres biens ? Cela serait la question correcte. Les questions, qui apparaissent aujourd'hui très fortement théoriques, j'aimerais dire, se rendent pratiques ! Et sur ce se-rendre-pratique, qui aujourd'hui encore procure une impression toute étrangère à maint, qui tout de suite veut être un praticien, vers cela travaille la triar-



ticulation de l'organisme social.

Déterminer des prix correct en associant l'agriculture et l'industrie

Source [21]: GA 337b, p. 223-231, 1/1999, 12/10/1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du premier cours universitaire anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

[223] Sur la question : comment est à porter ce que nous nommons l'impulsion de la triarticulation pas seulement dans la population du pays, mais comment est spécialement à penser sur ce qui est agricole en tant que tel dans le sens de la triarticulation de l'organisme social ?

Maintenant, aucun ne se débrouillera avec cette pensée, qui ne voit pas au travers de la radicale différence dans toute la manière de produire, dans tous les pendants économiques entre l'agriculture et l'entreprise industrielle. Il est nécessaire qu'on voie à travers cela pour la raison que donc, avant que la catastrophe de la guerre mondiale ait éclaté, nous étions plantés dans un penser entièrement matérialiste, entièrement capitaliste – c'était pour ainsi dire penser et faire international capitaliste – et parce que tout de suite une poursuite dans la direction, qui est conditionnée par le [224] capitalisme et que le capitalisme va continuer de poursuivre, parce que tout de suite en cela doit s'en établir un se-séparer allant toujours plus loin de

110

l'exploitation agricole et industrielle. L'agriculture est, d'après toute sa façon, par ce qu'elle est, transplantée dans l'impossibilité de participer, au final, à l'ordre économique capitaliste. Ne me comprenez pas mal, je ne prétends pas avec cela que l'agriculture, si la pensée capitaliste devenait générale, ne participerait pas à la pensée capitaliste ; nous avons donc vu dans quel haut degré l'agriculture a participé à la pensée et l'attitude capitaliste. Mais elle serait, d'après son essence, orientée vers le fond et elle ne pourrait plus intervenir de la manière correcte dans toute l'exploitation (NDT ou l'entreprise) économique. Ce qui est approprié dans la vie de l'économie, de la plus éminente manière, pas seulement à se développer capitalistement, mais ce qui enclin pour ainsi dire à conduire au surcapitalisme – permettez que j'utilise ce mot, on le comprendra déjà dans le présent –, cela signifie donc accepter une pleine indifférence vis-à-vis la manière de travailler, même vis-à-vis du produit du travail, et à ce qu'il s'agisse purement d'obtenir quelque chose : cela est justement déjà l'industrie, l'industrie porte de toutes autres forces d'action en soit que l'agriculture. Cela l'envisage seulement celui qui un temps durant maintenant vraiment s'est regardé comment dans l'agriculture, il est entièrement impossible de passer ainsi à la grosse exploitation capitaliste, comme c'est le cas dans l'industrie. Si l'agriculture devrait vraiment intervenir dans la vie d'ensemble de l'économie, alors est – conditionner simplement par ce qui a à se passer dans l'agriculture –, alors est maintenant une fois nécessaire un certain rapport entre les humains et toute la production, la façon de la production, donc tout ce qui devrait être produit dans l'agriculture. Et une grande partie de ce avec quoi on doit produire, quand on devrait produire correctement rationnel, exige le plus intensif intérêt de ceux qui sont occupés dans l'agriculture.

111

Là, il est entièrement impossible qu'à l'intérieur de l'agriculture [225] elle-même émerge ainsi quelque chose comme cette absurdité – c'est une absurdité que je vais



bientôt décrire -, cette absurdité, qui par exemple a toujours été objectée quand on avait à discuter avec le prolétariat dans les dernières décennies. Voyez-vous, l'absurdité à laquelle je pense, c'est la suivante.

J'ai donc déjà souvent raconté : j'ai été des années durant professeur à une école de formation des travailleurs. Cela m'a conduit ensemble avec les gens du prolétariat, j'avais la possibilité de beaucoup discuter avec eux, aussi d'apprendre à connaître ce qui est disponible là de forces d'âme agissantes. Mais certaines choses vivaient simplement comme une absurdité, tout de suite à l'intérieur de l'aspiration prolétarienne, produites par toute l'évolution des temps récents. Relevez une fois que donc les députés des prolétaires ont en général rejeté le budget de l'armée. Mais dans l'instant où maintenant on a soutenu au prolétaire dans la discussion : oui, vous seriez contre le budget de l'armée, mais vous vous laissez quand même employer ou embaucher comme travailleur chez les fabricants de canons ; vous fabriquez quand même avec la même constitution d'âme comme n'importe où autre part -, là ils ne comprenaient pas, car cela ne les concernait pas. La qualité de ce qu'ils fabriquaient ne les concernait pas ; ne les intéressaient que les niveaux de salaire. Et ainsi apparut l'absurdité, que d'un côté ils fabriquaient des canons, que jamais n'importe où ils ne feraient la grève à cause de la qualité de ce qui est à fabriquer, mais tout au plus à cause des salaires ou de quelque chose d'autre, mais de l'autre côté combattaient quand même le budget de l'armée à partir d'une abstraite orientation de parti. Le combat du budget des armées aurait naturellement – comme on admet sinon les lois du triangle – aurait nécessairement dû conduire à ne pas fabriquer de canons. Et quand on aurait mis cela à exécution par exemple au début du siècle maint aurait été évité qui alors est venu

112

à partir de l'année 1914. Là vous en avez, il est tout à fait indifférent si ce sont des capitalistes ou des prolétaires, qui participent à une quelque production, là vous avez l'absolue indifférence vis-à-vis du qualitatif de ce à quoi on travaille ; mais de cela dépend toute la formation de l'industrie. [226] Cela n'est pas possible ainsi dans l'agriculture ; cela n'irait simplement pas si, de cette manière, entrerait l'indifférence vis-à-vis de ce qui sera travaillé. Et là, où cette indifférence est entrée, où l'agriculture, j'aimerais dire a été épinglée de la manière de penser industrielle, là, justement, elle dépérit. Elle dépérit de la manière qu'elle se place progressivement faussement dans toute la vie de l'économie.

Qu'est-ce qui se passe en fait là ? Là se passe en fait ce qui suit avec ce que j'ai nommé la cellule originelle de la vie de l'économie : en ce que d'un côté se tient l'agriculture, de l'autre côté l'industrie et en ce que l'agriculture d'après son essence se hérissé perpétuellement contre la capitalisation, l'industrie par contre aspire à la surcapitalisation, là se passe une pleine falsification, une falsification réelle de la cellule économique originelle. Mais parce que maintenant donc les produits devront être échangés – alors évidemment les travailleurs de l'industrie doivent manger et les travailleurs agricoles doivent se vêtir ou doivent sinon n'importe comment être consommateurs de l'industrie -, parce que donc les produits devront être échangés, apparaît entièrement une falsification radicale dans l'échange des produits agricoles et des produits de l'industrie. Cette cellule originelle économique, elle consiste simplement en ce que dans une vie de l'économie saine, chacun, pour un produit fabri-



qué par lui, doit obtenir autant – quand on calcule dedans/avec tout le reste, qu'il a à obtenir, ce qui, dans une certaine mesure, sont les frais et ainsi de suite –, doit obtenir autant qu'il a besoin pour la satisfaction de ses besoins jusqu'à fabrication d'un

113

même produit. Je l'ai souvent indiqué par là que je disais trivial (NDT ou banal) : une paire de bottes doit avoir autant de valeur, quand tous les autres produits – que ce soit des produits physiques ou spirituels –, dont le cordonnier à la nécessité, dont il a absolument besoin jusqu'à ce que, de nouveau, il a fabriqué une nouvelle paire de bottes. Une vie de l'économie qui fixe quelque peu le prix des bottes non pas par une quelque opération de calcul, mais tend à ce que ce prix ressorte de lui-même, une [227] telle vie de l'économie est saine. Et alors, quand la vie de l'économie par ses associations, par ses rassemblements, comme je les ai caractérisés avant-hier est vraiment saine, alors peut aussi se glisser l'argent là entre, alors on n'a pas besoin d'autre moyen d'échange, alors peut évidemment l'argent se glisser, car l'argent sera alors entièrement de lui-même le représentant correct entre les produits particuliers. Mais en ce que dans les temps récents d'un côté l'agriculture par son être intérieur toujours plus et plus se hérissait contre la capitalisation – elle a donc été capitalisée, mais elle se hérissait là contre, cela fut justement tout de suite le corrupteur – et de l'autre côté l'industrie aspirait au sur-capitalisme, ce ne fut jamais pas du tout possible qu'un quelque produit de l'agriculture se forme ainsi d'après sa situation de prix, que cela aurait correspondu à un produit de l'industrie de la manière dont j'ai justement caractérisé la cellule originelle économique. Il s'établit bien toujours plus que chez le produit de l'industrie ressortait une autre situation de prix que celle qui aurait dû sortir. Par cette situation de prix du produit d'industrie, l'argent devint, qui maintenant obtenait une autonomie, trop bon marché, ce par quoi tout le rapport fut détruit entre ce qui de l'agriculture devait passer par-dessus au travailleur d'industrie et à nouveau du travailleur d'industrie dans l'agriculture.

114

C'est pourquoi c'est la première chose qui serait à tenter par associations qui se forment tout de suite à partir de l'agriculture avec différentes branches de l'industrie. Certainement cela est le premier principe de base, j'aimerais dire que les associations consistent dans l'articulation ensemble des différentes branches. Mais ces associations agiront au plus favorable quand elles se forment entre l'agriculture et l'industrie, et à savoir se forment ainsi que maintenant réellement, par ce que de telles associations se constituent, sera travaillé vers une situation de prix correspondante. Maintenant vous ne pouvez pas, dans des associations qui naturellement devraient premièrement être créées, faire tout d'abord beaucoup – cela se mettra en évidence assez vite. Si des associations pouvaient être [228] ainsi créées, que des entreprises industrielles soient articulées ensemble avec des exploitations agricoles, et si la chose était faite si intelligemment que celles-ci pourraient se fournir réciproquement, alors s'en présenterait aussitôt une chose : – j'introduirais bientôt après les conditions, sous lesquelles cela peut se passer ; – quelque chose peut naturellement être fait tout de suite.

Mais qu'est-ce qui est tout d'abord nécessaire pour cela ? Oui, mes très chers présents, pour cela est tout d'abord nécessaire qu'on serait absolument dans la situation de fonder ainsi quelque chose de vraiment à la mesure de la raison synthétique et du sens. Prenez une fois un exemple concret. À Stuttgart a été fondé « Le jour qui



vient ». Le jour qui vient part naturellement d'après son idée de ce qui devrait être donné par les principes, par l'impulsion de la triarticulation. Il devait donc, tout comme le « Futurum » ici, - il devait en première ligne avoir la tâche, d'amener le principe associatif entre l'agriculture et l'industrie, et d'ailleurs jusqu'au degré où par l'association des bénéficiaires mutuels soit vraiment [pris de l'influence] sur la situation des prix, en ce que les uns, qui sont les consommateurs d'un domaine, deviennent producteurs sur les autres domaines.

115

Il se laisserait de cette manière, déjà en relativement court temps, beaucoup fournir dans l'établissement d'un prix réellement correct. Mais prenez 'Le jour qui vient' à Stuttgart : il est entièrement impossible déjà maintenant d'agir raisonnablement, pour la simple raison, que vous ne pouvez donc pas, de manière indépendante, obtenir tous les biens, parce que partout, vous vous heurtez avec les actuelles législations d'État corrompues. Nulle part on n'est en situation d'établir absolument ce qui est nécessaire économiquement, parce que partout l'impulsion étatique est contre. De cela la première chose qu'on comprend, est que tout d'abord doivent se créer de fortes associations, qui sont aussi populaires que c'est seulement possible, et qui peuvent empêcher, dans les plus larges cercles, l'intervention de l'État sur tous domaines de la vie de l'économie. Avant toute chose chaque action économique doit pouvoir survenir à partir de pures réflexions économiques.

[229] Maintenant, la pensée d'État est si fortement fichée dans notre humanité actuelle que les gens ne remarquent pas du tout qu'au fond partout ils tendent vers l'État.

[Voyez-vous, là je viens sur ce qui maintenant est certainement nécessaire dans un certain sens. Je vous ai caractérisé avant hier :] [230] les associations, elles vont de branche à branche, elles passent du consommateur au producteur. Par cela apparaissent certes déjà des liens entre les branches particulières, car toujours celui qui est consommateur d'une quelque chose est en même temps aussi producteur ; cela va déjà ensemble. Il s'agit seulement de ce qu'on commence absolument avec l'associer. On peut commencer, j'ai déjà évoqué cela avant-hier, tout d'abord toutefois le mieux en ce que l'on conduit ensemble consommateurs et producteurs sur les plus différents domaines et alors commence, comme nous avons vu aujourd'hui, à former des associations avec ce qui se tient près de l'agriculture et qui est pure industrie. Je ne pense avec cela pas à une industrie qui elle-même gagne encore ses matières premières, elle se tient plus proche de l'agriculture que l'industrie, qui est déjà un entier parasite et travaille

116

seulement avec tellement de produits de l'industrie et demi-fabrications et ainsi de suite. On peut là entrer entièrement dans le pratique. Quand seulement on veut et quand on a suffisamment d'initiative, on peut déjà démarrer sur la formation de ces associations. Mais avant toute chose nous avons besoin que nous reconnaissons que le principe associatif est le véritable principe économique, car le principe associatif travaille vers les prix et est indépendant de dehors dans la détermination des prix. Quand les associations se déploient seulement sur un territoire suffisamment grand et sur les domaines [231] économiques apparentés, avec un quelque domaine en rapport, là on peut déjà fournir beaucoup.



La structure des prix dépend du nombre de travailleurs dans les branches

Source [24]. GA 340, p. 078-081, 5/1979, 28/07/1922, Dornach - Conférence devant des étudiants (« Cours d'économie nationale »)

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

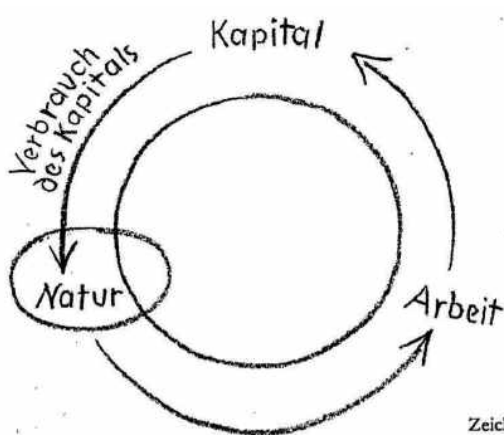
Prenez un agriculteur qui doit faire un effort d'économie de peuple pour s'assurer qu'il retire effectivement le rendement de ses champs et conserve les semences pour l'année suivante. La graine devra être maintenue, elle doit être conservée. C'est absolument une image qui se laisse appliquer sur ce processus ici dans le tableau 4a (voir la figure 3). Le capital doit être utilisé aussi loin que reste juste encore ce qui peut être saisi comme une sorte de semence pour attiser ultérieurement le processus d'économie de peuple, à nouveau de la nature. Donc seul à la permission de rester ce qui permet la promotion plus rationnelle de certaines sources de produits bruts, ce qui, sous circonstances, améliore aussi le sol, disons, en créant de meilleures substances fertilisantes. Mais là vous devez utiliser du travail. Donc, devra être retiré de la consommation ce qui peut continuer à avoir un effet comme travail ; par contre, devra être consommé auparavant,

117

ce qui, si c'était encore là (voir Figure 3), se lierait à la nature de manière inorganique.

Maintenant vous pouvez dire : alors, dis-nous maintenant, comment cela se passe, que maintenant tout de suite correctement ici arrive seulement tant de capital, que ce capital est dans une certaine mesure la semence pour ce qui suit ! Dis-nous cela !

Maintenant, nous ne nous tenons pas sur un sol logique avec la science de l'économie de peuple, nous nous tenons sur un sol réel avec la science de l'économie de peuple. Là on ne peut donner des réponses comment on les reçoit sous circonstances, disons, dans une éthique purement théorique. N'est-ce pas, on peut très bien admonester un criminel en éthique théorique et faire toutes sortes de choses. Là on aura fait assez sur le plan éthique. Mais l'économique, ça doit arriver, ça doit se jouer. On doit parler des réalités.



118

Quand on parle du processus de production et qu'on montre à quel point il crée des valeurs, on parle de réalités. Chacun sait que lorsque nous parlons de consommation, nous parlons de réalités. Donc on doit parler de pures réalités dans l'économie de peuple. Les idées, elles n'ont aucun effet dans le monde réel. Ce qui régule le processus d'économie de peuple de la manière correcte s'exprime dans ce que j'ai appelé les



véritables associations dans mes "Points clés de la question sociale".

Car quand vous placez notamment la vie économique sur elle-même et ces humains-là qui sont participants à la vie économique, que ce soit en tant que producteurs, que ce soit en tant que commerçants, que ce soit en tant que consommateurs, si vous rassemblez ces humains en associations, alors ces humains auront la possibilité, tout au long du processus d'économie de peuple, d'arrêter une trop forte de formation de capital, de favoriser une formation de capital trop faible.

À cela appartient naturellement, l'observation correcte du processus d'économie de peuple. Elle y appartient/en fait partie. Quand donc, n'importe où une catégorie de marchandises, disons, devient trop bon marché ou devient trop chère, ainsi on doit pouvoir observer cela de la manière correspondante. Bien sûr, devenir moins cher et plus cher n'a donc encore aucune signification ; ce n'est que lorsque l'on est en mesure de dire, sur la base de l'expérience qui peut seulement apparaître en se consultant ensemble dans les associations, que cinq unités monétaires sont trop ou trop peu pour une quantité de sel - alors en premier, quand on peut vraiment dire que le prix est trop élevé ou trop bas, alors on sera capable de prendre les mesures nécessaires.

Si le prix d'une quelque marchandise, d'un quelque bien devient trop bon marché, de sorte que ceux qui fabriquent le bien ne puissent plus trouver la rémunération appropriée pour leurs services trop bon marché, pour leurs résultats trop bons marché, alors moins de travailleurs doivent être engagés pour

119

ce bien, c'est-à-dire, les travailleurs doivent être évacués vers un autre métier. Si un bien devient trop cher, alors on doit amener des travailleurs. Dans le cas des associations, on a à faire l'occupation correspondante d'humains dans les secteurs particuliers de l'économie de peuple.

On doit se rendre clair qu'une hausse réelle du prix d'un article d'économie de peuple doit signifier une augmentation du nombre des humains travaillant sur cet article d'économie de peuple, et qu'une baisse du prix, une baisse excessive du prix, rend nécessaire de prendre la mesure de détourner les travailleurs et de les orienter vers un autre domaine de travail. Nous pouvons seulement parler des prix en pendant avec la répartition des humains à l'intérieur de certaines branches de travail de l'organisme social concerné.

Ce qui prévaut parfois de vues aujourd'hui, où on a partout la tendance à travailler de préférence avec des concepts plutôt qu'avec des réalités, c'est ce que certaines gens de l'argent libre vous montrent. Ils trouvent que c'est très simple : quand les prix sont, disons, trop élevés quelque part, donc il faut dépenser trop d'argent pour un quelque article, alors on veillerait à ce que l'argent devienne plus rare, alors les biens deviennent meilleur marché, et inversement. Mais quand vous réfléchissez bien, vous verrez que cela ne signifie rien d'autre pour le processus économique que de faire monter la colonne du thermomètre à travers un dispositif trompeur quand il fait trop froid. Ils ne font que guérir les symptômes. En donnant à l'argent une valeur différente, vous ne créez rien de réel.

Mais vous créez du réel quand vous régulez le travail, c'est-à-dire la masse de gens travaillant ; car le prix dépend du nombre de travailleurs qui travaillent dans un certain champ. Vouloir ordonner une telle chose par l'État signifierait la pire

120



des tyrannies. Ordonner quelque chose comme cela par les libres associations qui se créent à l'intérieur des domaines sociaux, où chacun a la perspicacité - il siège donc dans l'association, ou son représentant y siège, ou il lui sera annoncé ce qui s'y passe, ou il le voit par lui-même ce qui a à se passer - c'est ce à quoi on doit s'efforcer.

Naturellement, l'autre est lié avec ce qu'on doit maintenant veiller à ce que le travailleur puisse non seulement faire quelque chose toute sa vie, mais qu'il puisse aussi faire autre chose.

Pensez que cela deviendra nécessaire, notamment pour la raison que sinon trop de capital arrive ici (voir dessin 3). Là-bas, vous pouvez utiliser le capital, qui serait de trop ici, pour apprendre quelque chose aux travailleurs, pour les transférer/coduire par-dessus à d'autres professions. Donc, voyez-vous, à l'instant où on pense rationnellement, là le processus économique national - c'est l'important, l'essentiel - se corrige lui-même, il se corrige. Mais il ne se corrigera jamais si on se contentait de dire que par ceci et cela, par l'inflation ou par dépenses de telle ou telle dispositions cela s'améliorerait. Par cela, ça ne va pas mieux, mais simplement vous laissez observer le processus à chaque endroit et laissez tirer immédiatement des conséquences des gens qui observent.

La somme des bénéfices de l'entrepreneur correspond à la valeur des stocks de marchandises inutiles

Source[21]. GA 337b, p. 214-215, 1/1999, 10/10/1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du premier cours universitaire anthroposophique

Trad. F. G., v. 01 - 20250104

[214] Mais aujourd'hui, mes très chers présents, vous pouvez lire chez les économistes quelque peu dans le style suivant : On calcule pour un territoire quelconque, disons pour l'Allemagne,

121

quelle est la part de la fortune totale, ou disons des recettes annuelles totales, réalisées sur ce territoire, que représentent les bénéfices des entreprises, quelle est la part des montants qui doivent être utilisés pour le commerce intermédiaire au sens le plus large, et on calcule cela en argent, en marks. Et ceux qui parlent de ces choses en tant qu'économistes réduisent en général tout à un rapport monétaire abstrait.

Mais cela ne permet pas d'avoir un aperçu du fonctionnement réel de l'économie. On ne pourrait s'en faire une idée que si l'on entendait ceux qui sont dans la vie économique expliquer comment on travaille dans le commerce intermédiaire. Il faudrait par exemple que l'on nous décrive comment des existences ratées se terrent dans le commerce intermédiaire. Et l'on apprendrait aussi, par exemple, le fait intéressant que, dans un territoire économique fermé, les bénéfices des entrepreneurs sont à peu près aussi nombreux que les stocks de marchandises inutiles mis sur le marché. Ce qui est tout à fait curieux, c'est que le chiffre indiqué pour un territoire quelconque comme étant la somme des bénéfices des entrepreneurs correspond à peu près au prix fixé par le marché des marchandises qui figurent inutilement sur le marché comme étant en stock, qui ne sont pas vendues. Vous voyez là un rapport que l'on peut observer que l'on peut résumer, mais qui ne serait éclairé de manière intéressante que si les praticiens, qui ne comprennent en fait rien à la [215] pratique réelle, venaient vous montrer comment les choses se passent réellement chez eux, afin que



l'on puisse justement voir quels sont les rapports entre ce qui est travaillé sur le marché et qui n'est pas vendu, et le profit de l'entrepreneur qui sort du travail excédentaire, le pur profit du capital je pense.

122

Les prix s'envolent d'eux-mêmes

Source [24]. GA 340, p. 099-109, 5/1979, 30/07/1922, Dornach - Conférence devant des étudiants («Cours d'économie nationale»)

Trad. F. G., v. 02 - 20250104

Le prix d'un foncier ne jaillit originellement donc pas de ce que des rapports qui sont là dans l'économie de peuple finie. Pour, j'aimerais dire, exposer un rapport très radical, on a donc seulement besoin d'indiquer sur ce que fonds et sols, par exemple par conquête, donc par déploiement de pouvoir/force, sont passés en la disposition de n'importe quels humains. Là aussi, une quelque chose d'un échange reposera aussi à la base. Il sera par exemple cédé des parties de la terre à celui qui a aidé lors de la conquête. Nous avons donc là, dans le point de départ de l'économie de peuple, en fait rien d'économique. Tout le processus n'est en fait pas économique. Tout le processus qui se joue là est ainsi que nous pouvons seulement utiliser le mot 'pouvoir/force' ou 'droit'. Par la force sont acquis des droits, des droits sur la terre/le foncier. Ainsi qu'en fait, nous avons adossée ce qui est d'économie de peuple à des rapports de droit et de force.

Mais que se passe-t-il sous l'influence de tels rapports de force et de droit ? Eh bien ! 08 sous l'influence de tels rapports de droit et de force, il arrive perpétuellement que le concerné qui a le droit de libre disposition sur fond et sol s'arrange/se dédommage mieux lui-même qu'il n'arrange/dédommage ceux qu'il attire au travail, qui lui livrent les produits par du travail. Je ne parle donc pas du travail, mais des produits du travail. Car ce sont ces produits du travail qui viennent en considération. Il doit lui en être livré davantage — ce n'est donc que la continuation de ses rapports de conquête, de ses rapports de droits —, il doit lui être délivré plus qu'il donne aux autres. Qu'est-ce donc ce qui doit être délivré là

123

en plus que ce qu'il donne aux autres, ce qui donc fausse le rapport de prix, qu'est-ce donc que cela ?

Oui, ce n'est rien d'autre qu'une donation forcée ! Vous avez donc ici absolument intervenant le rapport de donation, à ceci près que celui qui a à la faire, ne la fait pas librement, mais y est forcé. Il intervient une donation forcée. C'est le cas ici vis-à-vis du foncier. Mais par la donation forcée, le prix qu'en fait les produits devraient avoir comme prix d'échange, qui sont produits sur fond et sol, est essentiellement augmenté.

C'est pourquoi le prix de tout ce qui est capable de soumission sous de tels rapports 09 de droit adhère à la tendance de grimper au-delà de sa vérité. Quand des humains de la forêt, des chasseurs vivent ensemble avec des paysans, les humains de la forêt s'en tireront mieux que les paysans. Des paysans parmi des humains de la forêt doivent notamment payer des prix plus élevés aux humains forestiers, pour ce qui leur est livré que ne seraient les purs prix d'échange entre les produits de l'économie forestière et ceux de l'agriculture/économie de pays, pour la simple raison que l'économie forestière peut le plus souvent être amenée à disposition de ceux qui conditionnent



les prix par le rapport de droit. Dans l'économie agricole/de pays/de la terre un véritable travail doit déjà être fourni ; pour l'économie forestière, nous nous tenons encore très proches de la valorisation dépourvue de travail, qui provient justement toute seule de rapports de droit et de pouvoir. Et quand parmi des agriculteurs vivent des artisans, ainsi les prix ont à nouveau la tendance à grimper plus haut vis-à-vis de l'agriculture que n'est la vérité, et vis-à-vis de l'artisanat à sombrer plus bas que n'est la vérité. Des artisans parmi des agriculteurs vivent plus cher ; des agriculteurs parmi des artisans, quand donc la minorité vient en considération, relativement moins cher. Des artisans parmi des agriculteurs vivent relativement plus cher. Ainsi que donc la suite de niveaux de

124

cette tendance que les prix grimpent au-delà de la vérité ou sombrent en bas sous la vérité, que la gradation est celle-ci : le plus souvent c'est le cas pour l'économie forestière, alors vient l'agriculture, alors vient l'artisanat et alors la pleine activité libre. C'est ainsi que nous devons visiter la formation des prix dans le processus d'économie de peuple.

Mais il existe maintenant une tendance dans le processus d'économie de peuple, une¹⁰ tendance propre à produire une rente foncière, dans une certaine mesure de tendre de soi-même à se soumettre à cette contrainte de payer l'agriculture plus cher que l'autre. Cette tendance existe lorsque de la division du travail est disponible ; et toutes nos explications se rapportent donc à l'organisme social dans lequel de la division du travail est disponible. Cette tendance est simplement provoquée parce que dans l'agriculture ne peut intervenir ce dont voici plusieurs jours, j'ai -j'aimerais dire, pour la difficulté de pensée d'un grand nombre des chers auditeurs - dû dire deux fois : le producteur autarcique vit en fait plus cher, donc il doit prendre plus pour ses produits, en fait il doit les calculer plus haut que celui qui acquiert ses produits d'autres dans le libre-échange/la libre circulation. En en rapport aux métiers, cela a un certain sens, même si ce n'est qu'après une longue réflexion que vous y parviendrez peut-être complètement. Mais en rapport à l'agriculture et à l'économie forestière cela n'a aucun sens. C'est justement ce qu'on doit savoir vis-à-vis de la réalité que les concepts valent toujours seulement pour un domaine déterminé et se transforment pour un autre domaine. C'est aussi sinon le cas dans la réalité. Un remède pour la tête peut être nuisible à l'estomac et vice-versa. Et c'est absolument ainsi aussi dans l'organisme d'économie de peuple. Si cela pouvait absolument être le cas que l'agriculteur ne serait pas un autosuffisant, alors vaudrait pour lui

125

aussi les règles qu'on doit sinon appliquer à la circulation des marchandises. Mais il ne peut faire autrement que d'être autosuffisant ; car dans le processus d'économie de peuple, l'ensemble de l'agriculture d'un organisme social s'agrège d'elle-même en une unité, même si des possesseurs particuliers sont là. Et en toutes circonstances, celui qui est agriculteur doit simplement retenir ce dont il se nourrit dans le volume de ses produits. S'il le prend à l'autre, il le retient aussi. En réalité, il est autosuffisant et doit donc évaluer ses biens à un prix plus élevé. Et la conséquence en est que les prix doivent augmenter de ce côté-là.

Cela signifie qu'il y a dans le processus d'économie de peuple simplement la ten-¹¹dance à produire une rente foncière. Il s'agit de comment on rend cette rente foncière inoffensive dans le processus d'économie de peuple. Mais il est nécessaire que



l'on sache que la tendance existe de former de la rente foncière. Vous pouvez abolir la rente foncière, elle sera toujours de nouveau produite sous une quelque forme pour la simple raison que j'ai justement expliquée maintenant.

Pour cette même raison qu'il existe une tendance à produire de la rente foncière du processus d'économie de peuple, pour cette même raison existe de l'autre côté la tendance de l'entrepreneur à dévaluer du capital, à toujours le rendre de moins en moins cher. On comprendra le mieux cette tendance, si l'on devient clair sur ce qu'on ne peut donc acheter du capital. Certes, du capital est négocié. On achète du capital. Mais chaque achat de capital est seulement un rapport caché. En réalité, nous n'achetons pas du capital, mais en réalité est seulement emprunté ; aussi quand se passe un autre rapport en apparence, vous pourrez toujours en trouver le caractère de prêt du capital d'entrepreneur. Je dis expressément le capital d'entrepreneur ; car si vous déployez le concept sur la rente foncière, ce n'est pas le cas, mais

126

absolument pour le capital d'entrepreneur et d'ailleurs pour la simple raison c'est le cas parce qu'il existe durablement la tendance à dévaloriser, par rapport au reste, ce qui dépend de la volonté humaine. Vous voyez ici (voir dessin 4), l'activité libre et l'activité manuelle/artisanale. Le capital d'entrepreneur est entièrement attelé dans l'activité libre. Il est constamment dévalué, ainsi que nous pouvons dire : nous avons de ce côté (voir dessin 4) la tendance dans le processus d'économie de peuple - tandis que nous produisons la rente foncière -, à ramener en bas le capital d'entrepreneur, à le rendre toujours plus bas et plus bas, à l'évaluer/le valoriser toujours plus bas et plus bas. Comme donc d'un côté, du côté de la rente foncière il devient toujours plus cher, du côté du capital il devient toujours moins cher. Comme le capital a la tendance à sombrer continuellement dans sa valeur d'économie de peuple, ou en fait prix, la rente foncière a la tendance à continuellement grimper en son prix.

Il y a aussi encore une autre raison à partir de laquelle vous pourrez envisager que le capital d'entrepreneur doit sombrer. Si vous rendez clair que dans l'agriculture on peut seulement être autosuffisant et tout de suite par l'autosuffisance est produite cette ascension (voir dessin 4) dans la valorisation des produits agricoles, ainsi vous pouvez voir : au capital d'entrepreneur, où le principe de prêt règne/domine, là on ne peut être autosuffisant. On ne peut pas se fournir soi-même/s'auto-approvisionner avec du capital. Ce avec quoi on peut s'approvisionner soi-même, on doit aujourd'hui le calculer très exactement dans des bilans comme ce que l'on absorbe si l'on veut établir un bilan correct. Comme on ne peut pas s'approvisionner soi-même (voir dessin 4), ainsi naturellement aussi la tendance inverse est disponible, la tendance à la baisse des prix.

127

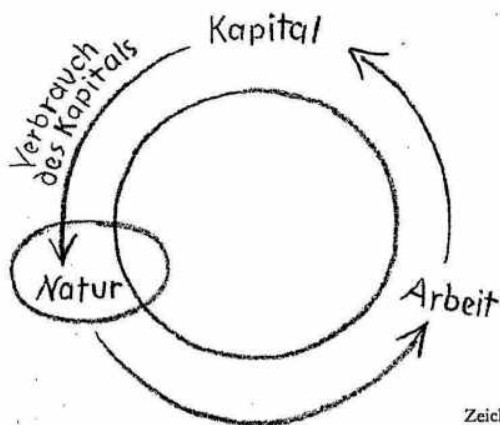
07014 - Il s'agit tout de suite d'embrasser ce contexte/rapport dans le processus d'économie de peuple ; car vous en reconnaîtrez que l'établissement de prix corrects n'est pas quelque chose d'entièrement simple. L'établissement des prix corrects est constamment contrecarré par ce que d'un côté des choses apparaissent sur le marché qui veulent en fait être trop hautes en prix, aimerais-je dire, et de l'autre côté apparaissent des choses qui veulent être trop basses en prix. Mais comme le prix est effectué par l'échange, ce qui est entre les deux/dans le milieu dedans, est aussi constamment perturbé. Vous pouvez absolument observer cela aussi dans le processus d'économie de peuple : dans la même mesure que dans laquelle les produits agri-



coles et forestiers deviennent plus chers, les produits/fabriqués par de libres activités humaines moins chers. C'est pourquoi justement, apparaissent ces rapports de tension qui provoquent les troubles sociaux et produisent le socialement insatisfaisant. D'où la question la plus importante en rapport à la formation des prix : Comment parviendrons-nous à équilibrer/compenser/égaliser la tension qui consiste dans la production de prix entre l'évaluation des biens issus de la volonté humaine libre vis-à-vis de ces biens auxquels la nature collabore ? Comment abordons-nous cette tension ? Comment égalisons-nous la tendance vers le bas avec la tendance vers le haut ?

07015 - À l'intérieur de la division du travail apparaissent donc des produits/fabrica-15 tions toujours de plus en plus différenciées. Vous avez seulement besoin de vous souvenir de comment sont simples les produits qui apparaissent, disons, à l'intérieur d'un peuple de chasseurs, qui vit entièrement de l'économie de la forêt. Là ne vient encore pas beaucoup en considération de la difficulté de la formation de prix. Mais la difficulté commence déjà lorsque l'agriculture s'adjoit à l'économie forestière. Car la difficulté réside justement dans la différenciation. Et au fur et à mesure que la division du travail s'étend et qu'avec cela de nouveaux besoins

128



Zeichnung 3

sont produits, dans la même mesure la diversification des produits augmente, dans la même mesure s'amoncellent les difficultés de la formation de prix ; car plus les produits, les fabrications sont différentes les unes des autres, d'autant plus cela devient plus difficile d'effectuer l'évaluation réciproque - et elle ne peut être qu'une réciproque. Vous pouvez en extraire qu'il y a donc une évaluation réciproque chez des produits pas très différenciés, disons chez froments/blés, seigles et autres produits agricoles/d'économie agricole. Allez de par des temps très longs : vous trouverez que le rapport dans la valorisation réciproque entre blés, seigles et d'autres sortes de céréales reste assez stable. Les blés montent-ils, les autres céréales montent aussi ; le blé vient-il à baisser, les autres sortes de céréales baissent aussi. Cela est dû à ce qu'absolument une moindre différenciation existe seulement entre ces produits. Si la différenciation devient plus grande, alors ce n'est absolument plus le cas, alors par

129

des événements à l'intérieur de l'organisme social un quelque produit que quelqu'un a été habitué à échanger contre un autre produit peu rapidement monter en prix, l'autre peut-être descendre. Pensez aux changements qui par cela sont effectués dans les rapports d'économie de peuple. Ce qui absolument est effectué dans l'économie de peuple, cela repose notamment bien plus sur les hausses de prix et les chutes



de prix réciproques que sur une quelque autre chose. Sur les augmentations de prix et des chutes de prix mutuelles repose donc ce qui porte les difficultés de la vie dans l'économie de peuple. Que finalement les produits grimpent ou tombent en un tout, quand tous grimperaient ou tomberaient dans la même mesure, cela ne pourrait en fait bien peu intéresser les gens. Ce qui les intéresse, c'est que les produits grimpent ou tombent dans des mesures différentes. C'est donc quelque chose qui, on aimerait dire, ressort maintenant d'une manière tragique justement par les actuels rapports économiques ; parce que les produits grimpent ou tombent des plus différentes manières - notamment les valeurs de l'argent grimpent et tombent, dans lesquelles est cependant conservée de la valeur réelle passée -, par cela sera donc amené actuellement en l'état un plein mélange de la société humaine.

Tout ceci nous amène à reconnaître que nous devons encore regarder les facteurs¹⁶ agissant dans l'organisme d'économie de peuple d'une autre manière. Nous sommes partis de ce que l'économie de peuple habituelle énumère lorsqu'il est parlé des facteurs qui sont dans un organisme d'économie de peuple, mais nous avons vu que l'énumération de la nature, du capital et du travail, en fait ne peut être atteint. Car tout de suite si vous ajoutez à ce qui a été dit précédemment aussi ce que j'ai dit aujourd'hui, vous verrez que la formation des prix des produits de la nature ne vient pas en état sous des rapports purement d'économie de peuple,

130

mais par des rapports de droit, que dans l'évaluation du capital d'entrepreneur joue dedans la volonté humaine libre avec tout ce qu'elle déploie lorsqu'elle s'active dans la vie publique. Réfléchissez quand même une fois à tout ce dont on a besoin pour collectionner vraiment un capital d'entrepreneur pour une quelque chose. Là, la libre volonté humaine joue. Dans le prêt, la libre volonté humaine joue. Peut-être pas directement. Naturellement, celui qui veut avoir de l'épargne veut déjà l'emprunter, mais si quelqu'un absolument épargne ou pas, c'est déjà une expression de la volonté. C'est ainsi que la libre volonté humaine joue là-dedans bien essentiellement. [...]

[Je vous ai présenté jusque là une structure schématique qui place la nature à l'origine, où la formation¹⁷ d'une valeur exige que la nature soit transformée par le travail, que nature et travail se rencontrent. En outre, une valeur ne se forme qu'à la rencontre du travail et du capital, de l'esprit. Il en résulte la tendance du retour vers la nature, ce que l'on peut empêcher — le capital excédentaire ne devant pas se fixer dans le sol — en le dirigeant vers des entreprises libres animées par l'esprit, où il disparaît pour ne laisser qu'un reste qui doit agir comme une semence indispensable à la poursuite du processus économique. ...]

Il s'agissait pour moi aujourd'hui principalement que nous nous appropriions des²³ concepts qui indiquent sur les vrais rapports dans le processus d'économie de peuple qui par les processus faussés entre constamment dans une telle manière d'agi que processus d'économie de peuple souffre en fait constamment de dérangements. Compenser/équilibrer ces perturbations constamment, c'est en fait une chose essentielle dans la tâche de l'économie de peuple.

Les gens parlent actuellement beaucoup de qu'on devrait éliminer les dommages de l'économie de peuple, sous-entendu : cela suffirait à rendre la vie parfaite, une sorte de paradis sur terre. Cela revient à peu près à dire : si seulement je pouvais manger suffisamment une seule fois pour ne plus avoir besoin de manger. Je ne le peux pas, parce que je suis un organisme, parce que là des processus montant et descendant doivent constamment se développer. Ces processus montants et descendants doivent être là dans l'économie de peuple ; la tendance doit être là, d'un côté de fausser les



prix par la formation de la rente, de l'autre côté doit être là la tendance de minorer les prix vers le capital d'entrepreneur. Ces tendances sont constamment là et doivent

131

être saisies pour le plus possible obtenir les prix ainsi que les falsifications soient toujours un minimum.

Pour cela il est nécessaire de saisir le processus d'économie de peuple dans une certaine mesure «in status nascendi» à travers l'expérience humaine immédiate, de toujours se tenir à l'intérieur. Cela ne peut jamais l'individu. Cela ne peut aussi jamais une société dépassant une certaine grandeur, par exemple l'État, cela peuvent seulement des associations qui grandissent de la vie économique elle-même et à cause de cela peuvent aussi œuvrer de l'immédiate vie économique vivante. Tout de suite lorsque nous regardons fort techniquement le processus d'économie de peuple, nous serons conduits à reconnaître que ces institutions doivent se constituer à partir du processus économique lui-même qui rassemblent les humains ainsi qu'ils se tiennent dedans associativement dans l'immédiat processus vivant et maintenant peuvent observer comment les tendances sont disponibles et comment on peut œuvrer à l'encontre des tendances.

Le prix des lettres de Goethe peut difficilement être prédit par une association

Source [24]. GA 340, p. 185-191, 5/1979, 05/08/1922, Dornach - Conférence devant des étudiants («Cours d'économie nationale»)

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

[185] Pour comprendre comment de telles choses peuvent être pensées, comme elles ont été discutées hier, il sera nécessaire d'envisager aujourd'hui certaines choses sur les processus d'économie de peuple, qui quand même interviennent aussi dans les évaluations d'économie de peuple, et qui peuvent montrer combien il est en fait difficile d'évaluer ce qui se passe du côté de l'esprit humain dans un sens d'économie de peuple. Je ne veux pas simuler complètement un exemple, mais seulement le concevoir ainsi que la réalité qui repose derrière

132

ne contribue en rien à la valeur que cet exemple peut avoir pour notre considération. Voyez-vous, il peut arriver qu'à un certain moment vive un grand poète qui, petit à petit, déjà de son vivant et après sa mort, est de plus en plus reconnu comme un grand poète. Alors l'un de ceux qui s'occupent avec ce poète, serait-ce aussi seulement, disons comme amateur de ce poète, arrive aux pensées de se dire : dans un temps proche, on fera encore plus cas de ce poète qu'on ne le fait maintenant. Je sais pertinemment - du moins je risque la pensée - que dans un certain temps, disons dans vingt ans, on fera beaucoup plus cas de ce poète qu'on n'en a fait maintenant. Je peux même savoir qu'après vingt ans, une archive sera construite pour ce poète, selon les habitudes de pensée de l'époque dans laquelle nous vivons, et que les manuscrits de ce poète seront rassemblés dans cette archive. - À travers diverses choses qu'il a vécues et qu'il roule dans sa tête intelligente, il se dit : Oui, ça va arriver. Je commence maintenant à acheter des autogrammes, des autographes de ce poète. Ils sont maintenant encore extrêmement bon marché. - Là cet homme est une fois assis avec d'autres. Là, l'un dit : Oui, je ne suis pas particulièrement investi dans la spéculation sur les valeurs ; je veux simplement avoir les intérêts habituels sur mon épargne. - Un deuxième dit : eh bien, avec l'habituel intérêt, je ne veux quand même



pas me contenter, je m'achète des papiers de telle ou telle mine. - Il est déjà une tête spéculative, il s'achète donc des papiers. Le troisième, cependant, c'est notre homme, il dit : je m'achète les meilleurs papiers qu'il y a maintenant ; je m'achète des papiers très bon marché, mais je ne vous dis pas quel genre de papiers je m'achète - c'est notamment encore autre chose qui va avec, il ne me raconte pas cette histoire - je m'achète des papiers, mais ils vont augmenter

133

le plus dans un avenir proche. Et il s'achète tous les autographes du poète en question. Et après vingt ans, il vend ces papiers aux archives ou à ceux qui les vendent à ces archives, bien plus que ce qu'il a dépensé. De sorte qu'il était la tête la plus spéculative des trois.

C'est un cas absolument réel ; je ne veux donc seulement pas mentionner les réalités⁰³ ici ; mais le cas s'est produit. Eh bien, cela a conduit à une réorganisation très significative aussi de valeurs d'économie de peuple. Et il s'agit de quels sont les facteurs qui ont contribué à ce changement ? Tout d'abord, c'est simplement l'exploitation pensante du fait que le poète concerné était en estimation ascendante, une estimation qui s'est même exprimée en termes réels dans le fait qu'une archive a été érigée pour lui. Mais à cela s'ajoute encore que - au moins pour le réarrangement, de sorte que tout est allé dans une seule main - qu'il a caché l'histoire, qu'il n'a pas attiré l'attention des autres sur elle et qu'ils n'y sont pas venus par eux-mêmes. C'est ainsi qu'il a empoché l'énorme gain.

J'évoque le cas seulement pour la raison que j'aimerais maintenant rendre attentif à⁰⁴ comment la question se complexifie de savoir quels facteurs s'influencent mutuellement/fluent les uns dans les autres dans le système de valeurs - combien il est difficile de saisir tous ces facteurs. Et devant nous, la question doit émerger maintenant : est-il maintenant entièrement impossible de saisir ces facteurs d'une manière ou d'une autre ? - Eh bien, vous vous direz : pour une grande partie, pour un grand morceau de la vie, il sera certainement possible pour les humains qui ont du bon sens/une saine raison analytique humaine, en des associations, d'estimer les facteurs à tel point qu'ils peuvent trouver une certaine expression numérique/à la mesure de chiffres. Mais il y aura malgré tout beaucoup de choses [187] qui seront décisives dans l'évaluation de choses qui ne peuvent pas être appréhendées avec

134

bon sens de la manière ordinaire si nous ne cherchions d'autres moyens pour aider. Nous avons vu comment la nature doit être transformée par le travail humain, donc⁰⁵ dans une certaine mesure entrer en liaison avec le travail humain, si elle devait recevoir une valeur d'économie de peuple. Tout d'abord, le produit de la nature n'a aucune valeur réelle dans une organisation économique qui repose sur la division du travail. Si nous nous pensons dans l'image que maintenant les valeurs naissent de l'imbrication, disons, de la matérialité/substantialité de la nature et du travail, alors nous aurons la possibilité, même si ce n'est peut-être au départ que dans une sorte de formulation algébrique, d'aborder le fonctionnel de la formation de valeur. Nous pourrions facilement nous faire une représentation de comment cette formation de valeur ne va pas simplement de soi de telle sorte que, quelque peu, le travail puisse être combiné avec l'élément naturel, que le travail change l'élément naturel ; il y aura donc là une fonction plus complexe que, quelque peu, ne pourrait être une pure addition. Mais malgré tout, nous pourrions nous en tenir à ce que nous avons donc



déjà exprimé : nous voyons la valeur économique apparaître lorsque le produit naturel sera pris en charge tout d'abord par le travail humain.

La toute première marche maintenant de cette prise en charge du produit naturel⁰⁶ par le travail humain est donc celle où immédiatement, j'aimerais dire, sera travaillé sur fond et sol. C'est ce qui nous amène à considérer l'exploitation de fond et sol comme le point de départ de toute activité économique. Cette exploitation des sols est donc la condition préalable à toutes les activités économiques restantes. Mais maintenant, quand nous allons à l'autre côté de l'activité économique - je n'ai donc plus besoin d'expliquer aujourd'hui, cela ressort très certainement des conférences précédentes qu'aussi de telles choses, où quelqu'un amène en état un réarrangement de valeur qu'aussi cela intervient dans le mouvement des valeurs -,

135

comment devons-nous nous comporter si nous voulons rechercher ce qui se laisse en fait comparer [188] à quelque chose comme ça avec l'autre ? Si donc, ma foi, nous devons considérer " nature (ndt multipliée) par travail " comme la valeur qui se déplace/se meut à partir d'un côté, ou n'importe quelle fonction, comme je l'ai bientôt dit au début, oui, là nous devrions en venir à trouver quelque chose de comparable là-dedans. Car comparer l'esprit avec la nature, cela n'ira entièrement sans doute pas ; car là vous trouverez à peine un quelque point de comparaison, et tout particulièrement pas par des réflexions d'économie de peuple, déjà pour la raison que là quelque chose d'extraordinairement subjectif s'introduit/y flue.

Pensez à une simple économie villageoise qui, ma foi, est fermée en soi. On pourrait⁰⁷ certainement faire l'expérience d'une telle, au moins en partie. Une telle consistera en ce qui sera produit - disons, nous pensons même écarté le marché et la ville - par les agriculteurs, par les travailleurs du sol/cultivateurs, par des exploitations individuelles qui habillent les gens et ainsi de suite, par certaines autres exploitations individuelles, pour l'essentiel pas vraiment des prolétaires particuliers - ils ne seront encore pas du tout là, mais dans cette sorte de manière de penser, nous ne devons tout d'abord pas utiliser notre attention pour le moment, car ce qui est pris en considération pour eux pourra nous venir dans de futurs prolongements. Alors, dans cette économie villageoise, seront là l'enseignant, le prêtre, ou quelques enseignants, quelques prêtres ; si nous avons une pure économie villageoise, ils devront vivre de ce que les autres leur donnent du leur/de la leur. Et ce qui se développe de vie libre de l'esprit devra essentiellement se jouer entre les pasteurs et les enseignants - éventuellement l'administrateur municipal s'ajoutera encore-,

136

mais là, entre ces gens, se jouera la vie libre de l'esprit. Et nous devons nous demander : comment arrivons-nous alors en fait à une évaluation/valorisation dans ce simple cours du cycle économique ?

Il n'y aura pas beaucoup d'autre vie libre de l'esprit. On ne peut pas bien se représen-⁰⁸ter que là, un romancier naisse d'un professeur ou d'un prêtre ; car si l'économie du village est fermée sur soi, alors il pourra à peine vendre beaucoup. On pourrait donc seulement compter [189] sur ce qu'un romancier puisse gagner quoi que ce soit s'il était capable d'amener en même temps aux agriculteurs, aux tailleurs et aux cordonniers une curiosité particulière pour ses romans. Là, il serait dans le fait de pouvoir appeler aussitôt à la vie une petite industrie, n'est-ce pas ? Cela viendrait certes à se tenir extraordinairement cher. Mais en tous cas, nous ne pouvons pas nous représen-



ter qu'elle serait là sans plus dans cette petite économie villageoise. Nous voyons donc que la vie libre de l'esprit doit attendre certaines conditions. Mais nous pouvons peut-être nous représenter comment en fait maintenant parce qu'il y a des prêtres, des enseignants et un administrateur municipal peut venir en l'état la valorisation de ce que fournissent ces travailleurs de l'esprit – car ils sont donc des travailleurs de l'esprit au sens de l'économie de peuple.

Quelle est la condition préalable pour que ces travailleurs de l'esprit puissent absolument vivre dans le village ? La condition préalable est que les gens envoient leurs enfants à l'école et qu'ils aient un besoin religieux. Les besoins spirituels sont la condition de base. Sans eux, même ces travailleurs spirituels ne seraient pas là du tout. Et maintenant, nous devons nous demander comment ces travailleurs de l'esprit, pour leur part, évalueront leurs produits, disons, le discours en chaire – parce que dans le sens de l'économie de peuple, ceux-ci sont aussi à comprendre selon l'économie de peuple – et les leçons de classe, comment les évalueront-ils dans

137

le sens de l'économie de peuple ? Comment cela se valorisera-t-il selon l'économie de peuple dans l'ensemble de la circulation ? C'est une question fondamentale.

Oui, comment cela se valorise, nous pouvons y arriver seulement si nous nous montrons d'abord très clairs : que doivent faire les autres gens ? Ils doivent fournir du travail corporel. Ils suscitent des valeurs d'économie de peuple parce qu'ils fournissent du travail corporel. S'il n'y avait aucun besoin de discours en chaire et de leçons de classe, alors les prêtres et les enseignants devraient aussi travailler corporellement, alors tout le monde travaillerait corporellement, et la vie de l'esprit serait absolument caduque. Nous n'aurions naturellement pas à parler d'une valorisation/évaluation des prestations spirituelles. Nous arrivons à cette évaluation quand nous regardons le fait que c'est précisément ce travail corporel des pasteurs et des [190] enseignants qui devra être épargné ; car s'ils veulent après tout, fournir le travail qu'ils désirent, ainsi le travail corporel doit leur être retiré. De sorte que vraiment quelque chose qui est maintenant au moins à saisir dans le sens général peut vraiment être introduit dans le cours de la pensée. Car supposons qu'il n'y ait besoin que d'un demi-sermon et d'une demi-leçon d'école – un demi-sermon par un pasteur et une demi-leçon par un enseignant – qu'est-ce qui devrait intervenir ? Puisqu'on ne peut pas employer la moitié d'un pasteur et la moitié d'un enseignant, le pasteur et l'enseignant devront passer un certain temps à travailler corporellement. Et l'évaluation qui devra intervenir pour ces deux dépendra donc de la quantité de travail corporel qu'ils pourront épargner. Cela donne l'étalon pour l'évaluation de leur travail. L'un donne/sacrifie du travail physique, l'autre se l'épargne/l'évite, et il évalue sa prestation spirituelle en fonction de ce qu'il s'épargne de travail corporel avec cette prestation spirituelle. Là, vous avez dans les deux différents champs de la vie économique, si nous

138

réfléchissons la chose selon l'économie de peuple, que pour nous un discours en chaire doit aussi avoir une valeur économique, là nous avons ce qui nous indique comment celui-ci obtient la valeur d'économie de peuple. Il l'obtient parce que du travail sera épargné, pendant que de l'autre côté, du travail doit être mis en œuvre. Mais cela passe à travers toute la vie de l'esprit. Qu'est-ce que cela signifie dans le sens d'économie de peuple quand quelqu'un peint un tableau auquel il peint aussi



pendant dix ans ma foi ? Cela signifie que le tableau reçoit pour lui une valeur parce qu'il peut maintenant peindre à un tableau pendant dix ans. Mais il peut cela pas autrement qu'en s'épargnant le travail physique corporel pour dix ans. Le tableau devra devenir d'autant de valeur que le travail corporel fournit à/sur d'autres produits en dix ans. Et quand vous prenez vous-même de tels cas compliqués, comme celui dont j'ai parlé aujourd'hui au début de l'heure, vous en obtenez cependant la même chose. Là où il s'agit de prestations spirituelles, nous obtenons partout, quand nous voulons trouver le concept de valeur, le concept de travail épargné, le travail que l'on économise.

[191] C'était la grande erreur des marxistes, qu'ils ont regardé toute la chose seule-12 ment du côté corporel et ont parlé de ce que dans le capital, on avait à voir du travail cristallisé, un produit avec lequel du travail est lié. Quand on peint un tableau : l'esprit, qui le peint pendant dix ans, y est toutefois lié ; mais cela peuvent au plus le calculer, ceux qui croient que l'esprit serait du travail intérieur humain transposé. C'est n'importe quoi/un non-sens. Le spirituel ne se laisse pas sans plus comparer avec le naturel. Mais ici, il ne s'agit pas, quand j'exécute une prestation spirituelle, que n'importe comment un travail spirituel y soit stocké/sauvegardé. Le travail qui est sauvegardé n'est pas à appréhender selon l'économie de peuple. Il peut être très peu comme travail corporel. Et ce qui entre en considération comme du travail corporel

139

tombe sous l'autre concept du travail corporel. Ce qui donne/accorde de la valeur à la prestation, c'est le travail que je peux désormais épargner avec elle.

Ainsi, d'un côté du processus d'économie de peuple, on obtient le pouvoir/la force13 créatrice de valeur par ce que du travail sera procuré, est amené au produit, sera tourné vers le produit - le produit attire le travail. De l'autre côté, le produit irradie le travail, provoque le travail ; la valeur est originellement là, elle cause/provoque/induit le travail.

Mais par cela, nous sommes en situation - parce que nous avons maintenant quelque chose de comparable, notamment travail dans un cas et travail dans l'autre cas - nous sommes en situation d'amener les choses en relation les unes avec les autres dans la réalité. Quand nous pouvons dire une des fois : la valeur est égale à " nature par travail", $v = n * t$, ainsi (tableau 11) nous devons dire dans l'autre cas : "esprit moins travail", $v = e - t$. C'est exactement orienté au contraire. Le travail corporel a seulement un sens quand celui qui veut l'insérer dans l'économie de peuple le déploie à partir de soi. Ce qui dans le spirituel entre en relation avec la prestation, c'est un travail que vous sera fait par l'autre - est donc en fait ce qui devra être inséré au processus d'économie de peuple dans le sens négatif.

Le prix « objectif » se situe au centre

Source [4]. GA 079, p. 259-260, 2/1988, 30/11/1921, Oslo (Kristiania) - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

Et ainsi, particulièrement dans le domaine économique, il s'agit que les choses ne doivent pas être trouvées par n'importe quelle fixation, disons, par étude de la statistique et du genre, mais à partir de la vie immédiate. Je veux rattacher à un exemple. N'est-ce pas, chacun sait que dans le circuit économique un article,

140

une marchandise devient trop bon marché si un [299] trop grand nombre d'humains



produisent la même chose, quand justement sera trop produit, et chacun sait qu'une marchandise devient trop chère si trop peu d'humains les produisent. En cela nous avons un fil conducteur pour où repose quand même objectivement ce milieu dont j'ai parlé. Ce milieu, cette valeur objective, ce prix objectif, il ne peut pas être fixé en tant que tel. Mais si des associations naissent qui voient leur occupation d'apprendre à connaître la vie économique pratiquement, d'étudier pratiquement à chaque instant, dans chaque présent, alors l'observation principale peut consister en comment les prix grimpent et comment ils tombent. Et il peut par cela que des associations s'occupent de ces hausses et de ces baisses, être atteint par des négociations qu'un nombre suffisant d'humains soient formés pour une appartenance économique commune, un suffisamment grand nombre d'humains s'occupent d'une branche de l'économie que l'on amène dans une certaine mesure par négociations le nombre correct d'humains dans une branche de production. Cela ne se laisse pas déterminer de façon théorique, cela se laisse seulement déterminer parce que les humains sont placés à leur poste correct, que donc, à partir du vécu humain, les choses soient déterminées. C'est pourquoi on ne peut aussi dire : ceci ou cela est la valeur objective. Mais lorsque dans cette direction, des associations dans la vie de l'économie, travailleront ainsi qu'elles feront comme ce qui leur incombe, de déconstruire progressivement des entreprises qui trop fortement réduisent les prix d'après les usages correspondants, en aménageront pour ce que produisent autre chose, alors suffisamment beaucoup d'humains prendront part aux branches de production particulières. Cela peut seulement se passer par une véritable vie associative. Et alors ce qui comme prix apparaît pour une quelque marchandise s'approchera du prix objectif. Ainsi que nous ne pouvons jamais dire :

141

à partir de telles et telles conditions, le prix objectif doit être ainsi ou ainsi, mais nous pouvons seulement dire : si l'association humaine correcte apparaît, ainsi par son travail dans la vie immédiate de l'organisme social le prix correct en sortira progressivement.

142

Association et orientation des besoins

Le prix « objectif » se situe au centre

Source [4]. GA 079, p. 259-260, 2/1988, 30/11/1921, Oslo (Kristiania)

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

Le prolétaire doit être dans la situation de se placer ainsi que le capitaliste a un intérêt à utiliser son « repos » justement ainsi qu'il utilise sa « diligence », sa « force de travail ». Le capital doit produire quelque chose qui devient dépourvu d'essence/être sans le « repos » du travailleur. Il contredit cela lorsque le capital a la possibilité d'être quelque chose pour soi, quand il n'est pas obligé de fluer dans l'organisme social. On doit être amené à dépenser/déboursier/donner) (à « acheter ») son capital – on l'est seulement quand sans la dépense/le débours, on s'appauvrit à la vie, quand l'encaissement vous tarit sans la dépense ; l'entrepreneur doit avoir besoin du travailleur pas seulement pour son produire, il doit en avoir besoin pour sa vie – il doit en avoir besoin comme consommateurs de ce qu'il produit – mais cela signifie l'association entre les consommateurs et les producteurs, la société, la fraternité, qui unit



les consommateurs pour une branche de production - et parce que cela n'est pas possible immédiatement à l'intérieur de la situation de vie de l'humanité actuelle : cela signifie le système des associations

L'offre a créé la demande d'opium

Source [6] : GA 173, p. 341-343, 1/1966, 30/12/1916, Dornach

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

Le puissant Empire britannique contient comme un de ses facteurs principaux la domination sur l'Inde. Cette domination sur

143

L'Inde a vécu toutes sortes de niveaux. Elle est sortie de la compagnie des Indes orientales, une société commerciale, à qui, tout d'abord, ont été donnés les privilèges de faire seule du commerce avec l'Inde. Et ainsi, se développa au cours du temps les différents droits de la compagnie des Indes orientales, continuellement, adéquate la domination de l'Angleterre sur l'Inde, même l'empire anglais des Indes. Il s'en développa aussi, et à savoir déjà dans la compagnie des Indes orientales, le commerce de l'Angleterre avec la Chine. Depuis la fin du 18^e siècle avait d'ailleurs été effectué un commerce intensif entre l'Inde et la Chine et la compagnie anglo-indo-orientale était à cette époque là déjà impliquée. Mais dans le déroulement ultérieur, l'Angleterre devint absolument le premier commerçant du monde.

Maintenant vint une autre chose en contact avec cette incarnation de l'élément de faire du commerce en Orient, cela se croisât avec une autre chose. Depuis le 17^e siècle se répandait en Chine la tradition de fumer l'opium. Probablement les Arabes ont appris à fumer l'opium aux Chinois, car avant le 17^e siècle les Chinois n'étaient pas fumeurs d'opium. Fumer de l'opium signifie pour les humains, qui le font, un délice douteux, mais fort, car le fumeur d'opium se procure les imaginations variées nées à partir de l'astral, dans lesquelles il vit ; c'est vraiment un autre monde, qui sera atteint sur de purs chemins matériels.

Alors que maintenant les gens, qui de la manière indiquée à partir d'Angleterre faisaient du commerce avec la Chine, remarquèrent, que parmi les Chinois la passion de fumer l'opium prenait toujours plus et plus la main, là ils installèrent de larges cultures de pavot au Bengale, en Inde pour gagner l'opium ; car chacun qui connaît les lois d'une telle chose sait que pas seulement la demande fabrique l'offre, mais qu'inversement l'offre

144

provoque aussi à nouveau la demande. Quand on propose beaucoup, alors se crée un besoin particulièrement fort après tel ou tel article, cela chaque économiste national le sait. Et aussi pour cela ; il a maintenant été donné par l'Angleterre le monopole d'introduire l'opium en Chine à la compagnie des Indes orientales. Et plus on introduisait, d'autant plus s'étendait en Chine ce mal de fumer l'opium. Depuis 1772 étaient annuellement introduites plusieurs milliers de caisses, chaque caisse d'un montant d'environ quatre mille huit cents mark.

Maintenant, je choisis tout de suite cet exemple parce qu'une telle chose a vraiment un soubassement culturel historique plus profond quand on envisage tous les facteurs. Pensez donc seulement une fois, qu'avec l'inoculation de l'opium, parce que cela agit sur l'âme, que vous interveniez vraiment dans toute la vie spirituelle d'un peuple ou de ces humains-là auxquels vous livrez l'opium. Je peux choisir cet



exemple, car il ne me vient pas du tout de prétendre que quelque personne ait tort, qui veut faire du commerce ; le commerce doit être libre dans le monde. Cela est aussi un principe fondamental justifié. Et donner tort à quelqu'un sans plus qui fait de la culture de pavot au Bengale pour de cela gagner de l'opium pour la Chine et encaisser de l'or pour cela, ne me vient pas du tout.

Mais les Chinois ont vu les pauvres fumeurs d'opium décharnés. Le fumeur d'opium vient progressivement tout à fait en bas et il fut de proche en proche à remarquer, quelle influence a de fumer l'opium pour le devenir décadent de couches plus larges de la population. Quand les Chinois remarquèrent cela, la conséquence fut qu'en 1794, ils interdirent l'opium. Ils ne voulurent plus laisser rentrer aucun opium dans le pays.

Maintenant, comme cela va : des interdictions n'empêchent parfois pas le commerce avec ce qui est interdit ; on trouve moyens et chemins, de quand même commercer la chose. Et en ce temps-là il s'établit

145

que – malgré l'interdit formel, bien que les Chinois aient édicté une loi, que l'opium n'avait pas le droit d'être introduit – le commerce de l'opium fleurissait quand même.

Il y a donc toutes sortes de choses ; les corruptions sont seulement un côté de la chose, il y a maintes autres choses apparentées avec cela. Maintenant, bref, le commerce de l'opium fleurissait, et avait grimpé de quelques milliers de caisses en 1773 à trente mille caisses en 1837 – en peu de décennies. Ce qui fut retiré pour cela, quelque trente millions de francs dans l'année, fluât vers les Indes britanniques.

L'économie associative par l'orientation des besoins au lieu de l'égoïsme de groupe

Source [7]. GA 190, p. 210-218, 2/1971, 14/04/1919, Dornach - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

On m'a demandé si la triarticulation ne pourrait pas être réalisée au sein de notre Société : vie de l'économie, vie de droit et vie spirituelle.

On peut certes exprimer quelque chose comme ça avec des mots quand on se tient très bien dans notre mouvement avec beaucoup de conviction, en tout bien tout honneur. Mais c'est quand même ainsi, comme si on n'avait pas saisi le nerf de fond de notre mouvement, quand on dit ça. On n'a rien du tout compris de ce dont j'ai parlé sur la question sociale quand on pense que notre Société ici, on pourrait la triarticuler, comme une secte ! Quelles sont donc les trois branches de l'organisme social sain ? Tout d'abord la vie de l'économie. Oui, mes chers amis, voudriez-vous faire le plus pire/grave, propulser du sectarisme économique, en formant, dans cette Société, une économie communautaire, au milieu de l'autre économie générale dehors ? Ne voulez-vous donc pas du tout comprendre qu'on ne peut pas se fermer de manière égoïste quand

146

bien même en égoïsme de groupe et laisser tout l'autre non considéré ! Vous gérez quand même avec toute l'économie de votre territoire. Vous tirez quand même votre lait, votre fromage, vos légumes d'un corps économique dont vous ne pouvez quand même pas vous isoler ! Vous ne pouvez quand même pas réformer le temps parce que vous vous détachez de ce temps. Lorsque quelqu'un propose de transformer



cette société en un corps économique, je me représente cela comme si quelqu'un a une grande famille et dit: je commence maintenant la triarticulation dans ma famille. Ces idées sont trop sérieuses, trop englobantes, elles n'ont pas la permission d'être traînées dans la petitesse bourgeoise des différents sectarismes qu'il y'a toujours eu [...] Vous vous fermeriez donc entièrement de la pensée véritablement pratique en rapport au cours du cycle économique du monde, si vous voulez instaurer une économie égoïste de groupe pour une secte.

[...] Quand aujourd'hui quelqu'un parle que devrait être introduite une vie de l'économie dans la Société anthroposophique, ainsi je pourrais tout au plus, sous cette phrase, me représenter quelque chose de réel quand quelqu'un achèterait une vache, la nourrirait, la traierait, et par là, produirait quelque chose ; alors ce ne serait pas un sectarisme à l'intérieur de notre société, car dans la vie de l'économie il s'agit avant toute chose de ces mesures qui élèvent la productivité, qui prennent en compte les nécessaires besoins. Là a donc aussi une fois été fait un début qui a partiellement échoué, par la personnalité avec lequel il a été fait. Souvenez-vous quand même, nous avons fait un début avec notre pain par M. von R. en ce que nous avons produit pain, non d'après les principes de base du produire, mais d'après les principes de base du consommer, ce qui peut être le seul principe de base véritablement sain. Nous avons d'abord voulu créer des consommateurs,

147

ce qui aurait été possible par une société. Alors d'après cela, la production aurait été à organiser. Ce fut un véritable début pratique. il n'a seulement pas réussi parce que M. von R. était ou est un véritable homme non pratique. Il ne l'est toujours pas. Mais cette idée aurait été très réalisable, si M. von R. avait été un homme pratique. Cette idée réaliste n'avait cependant rien à voir avec la Société anthroposophique, sinon par le fait que la Société aurait formé tout d'abord une somme de consommateurs. Il s'agit d'orienter le coup d'œil sur la chose, pas sur la Société anthroposophique, donc ne pas faire de celle-ci une secte fermée sur elle-même.

En rapport à ces extérieurs et qui reposent aux bases du produire, et en rapport à maintes autres, vous n'irez pas loin, si vous ne saisissez pas en grand style les idées qui sont dans mon livre sur la question sociale. Car finalement, à la réforme de la vie économique appartient la pratique économique, même traire les vaches, on doit comprendre et il est plus important de pouvoir traire les vaches que de monter une quelque économie dans une petite secte et tirer naturellement quand même le lait de l'extérieur. Mais ce dont il s'agirait chez nous, c'est que soit envisagé en quoi l'impulsion du présent doit tout de suite reposer, ce qui est le plus important dans le présent. Vous pouvez cibler aujourd'hui toutes les institutions que vous voulez : allez en Russie, si vous pouvez, faites-y tout ce que vous voudrez, instituez les choses les meilleures, les plus idéales, ou allez en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, et ainsi de suite, après dix ans, toutes ces choses sont écroulées, si elles tiennent seulement dix ans ! Ainsi reposent les choses aujourd'hui. Vous pouvez faire les institutions les plus idéales avec les pensées que les humains ont aujourd'hui, elles sont détraquées dans dix ans, vous pouvez en être entièrement sûr. Ça n'ira pas toujours aussi vite qu'à Munich maintenant où un

148

gouvernement des conseils devrait être déposé par un autre, et lui alors de nouveau par une tendance encore plus radicale et ainsi de suite ; mais tout ce que vous ciblez



de telles institutions qui vous semblent très saines et bonnes, cela sera de nouveau jeté sur le tas si les mêmes idées restent dans les têtes des humains qui y étaient de par des siècles, et qui stagnent encore aujourd'hui en elles. Avec ces idées, rien n'est plus à commencer. C'est pourquoi on doit déjà s'accommoder à repenser et réapprendre, doit déjà vraiment accepter des idées nouvelles comme une partie constitutive de l'intérieur de son âme. Vous ne le pouvez pas d'aujourd'hui à demain. Vous ne pouvez pas, avec ces idées nouvelles, cibler aussitôt, du jour au lendemain, de nouvelles institutions. Mais vous pouvez différencier ces idées nouvelles, qui sont dans mon livre, parce qu'elles sont pratiques jusqu'en bas aux plus extrêmes spécialités. Vous pouvez, ma foi, aménager une métairie dans le sens où c'est pensé dans mon livre, mais si vous n'instituez pas purement une seule métairie, où vous trayez vous-mêmes vos vaches, ce qui n'aura donc pas une grande répercussion sociale, cette unique métairie, si toutes les autres sont dans l'ancien style, si vous n'en aménagez pas une unique, mais si vous en instituez des différentes, ainsi vous aurez quand même besoin de gens pour cela. Mais dans ces têtes sont les idées anciennes. Ces organisations/institutions périront bientôt, ou adopteront les anciennes formes, et tout est à l'ancien. Vous en voyez ce qui est important actuellement. Le plus important, aujourd'hui, n'est pas d'organiser/instituer ceci ou cela. Vous pouvez naturellement cibler de bonnes institutions, je ne veux pas vous conduire à monter de mauvaises choses, mais je vous rends attentif : si vous montez aussi la meilleure chose, vous ne changez pas le temps avec ça. Sur des domaines particuliers, on peut le faire, comme je l'évoquais pour le pain, ou comme nous l'avons fait avec notre littérature.

149

Comment avons-nous donc commencé ? J'ai tout d'abord parlé devant un très petit cercle à Berlin. Puis les cercles sont devenus toujours plus grands et plus grands. En ce que les cercles sont devenus toujours plus grands et plus grands, le besoin est apparu de lire en des livres ce qui avait été parlé. Nous avons ainsi une clientèle. Des lecteurs étaient là pour les livres, avant que les livres soient imprimés. Suivez aujourd'hui les théories des idées sociales chez les humains les plus connaisseurs : un des fléaux de fond de notre ordre social sont les perpétuelles crises qui apparaissent par les surproductions sporadiques lorsque est produit sans cela/dépourvu de cela. C'est le plus grave dans le commerce de livre. Réfléchissez tout ce qui est produit de livres avec des éditions de cinq cents exemplaires, parfois plus, dont même pas cinquante seront vendus et qu'elle est la différence entre un livre dont toute l'édition est vendue et un livre dont peut-être même pas cinquante exemplaires sont vendus : vous avez engagé des typographes, un imprimeur, utilisé du papier, tout cela pour rien ! Tout cela est parti dans le vent, tout cela est mésusage de force de travail humaine. À l'instant où vous produisez à tort et à travers/à la volée, vous devriez être conscients que vous utilisez de la force de travail humaine, si la consommation n'est pas là, qui justifie l'utilisation de force humaine de travail, car l'utilisation de force humaine de travail est seulement justifiée par le besoin, justifiée par le besoin disponible, pas le contenu, mais le besoin doit être là ; l'utilisation de la force de travail humaine est seulement justifiée si l'on peut prévoir que ce que les humains travaillent profitera aux humains. Donc, dans le seul domaine où nous pouvions, d'une certaine manière, réformer, nous l'avons fait. Nous avons même dû recourir non pas à la surproduc-



tion, mais même à la sous-production. Le monde ne pouvait pas penser autrement que la revue "Lucifer-

150

Gnosis" avait disparu comme d'autres revues : par manque de lecteurs. Mais au moment même où elle devait disparaître, parce que d'autres exigences m'étaient posées, le moment était venu où elle aurait eu d'abord une fois et demie, puis deux fois, puis trois fois plus de lecteurs qu'elle n'en avait auparavant. Nous avons même dû nous résoudre à la sous-production, et non à la surproduction.

Ainsi, les crises sont évitées de manière saine. Le commerce du livre vit une crise permanente. Si l'on fait des statistiques sur les livres qui ne sont pas achetés, on s'aperçoit que l'on produit des livres qui ne peuvent pas être achetés, parce que l'on ne peut pas faire en sorte qu'ils le soient. Parfois, les gens ont une certaine compréhension des choses. J'ai parlé une fois avec Eduard von Hartmann de littérature épistémologique dans les années 80. C'était à l'époque où j'écrivais mon petit livre "Vérité et science", aujourd'hui épuisé, dont aucun exemplaire n'a été imprimé en vain, dont aucun exemplaire n'a été maculé, et par lequel aucune force de travail humaine n'a donc été gaspillée. Eduard von Hartmann disait : "Les gens font imprimer tous leurs ouvrages épistémologiques à cinq cents exemplaires ; il est prouvé que nous n'avons pas plus de soixante lecteurs en Allemagne ; on devrait tout au plus les faire hectographier et les envoyer aux quelques lecteurs qui s'intéressent vraiment. Il est prouvé que les ouvrages épistémologiques n'ont pas eu plus de lecteurs à l'époque.

Ne m'en veuillez pas d'avoir exposé cette question, purement économique, de la littérature anthroposophique. Ces choses n'ont rien à voir avec leur contenu, rien à voir avec leur valeur spirituelle. Mais elles peuvent malgré tout illustrer ce qui est pensé, et ce dont il s'agit nécessairement dans le présent : que d'abord soit créer une saine association de consommation et ne soit pas produit à l'aveuglette !

151

À partir d'une pure préférence humaine ne devrait pas une fois être produite de la vérité !

[...] Mais cela contredit la vieille tradition/culture bourgeoise qui est entièrement repliée sur elle-même. Elle s'illusionne : ainsi quelque chose est correct, ainsi ça doit être, ainsi ce doit être fait. Mais cela ne doit pas du tout être fait ainsi ! Pour la vie il s'agit que l'on observe : ceci est là et cela est là, et qu'on laisse exiger ce qu'on a à faire par ce qui est là. Ce sont apparemment seulement des trivialités, car la vie pêche aujourd'hui continuellement contre ces trivialités.

Socialisation, signifie production à partir des besoins

Source [16]. GA 330, p. 099-100, 2/1983, 25/04/1919, Stuttgart - Discours devant les ouvriers des usines Daimler

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

Quand seulement nous voulons, alors des idées saines de la tripartition (NDT ici bien « Dreiteilung ») en vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie peuvent saisir de la place. Car cette vie de l'économie, elle deviendra seulement saine, quand elle sera désarticulée/démembrée des deux autres. Alors, comme je l'ai exposé dans mon livre, se formeront des associations, se formeront des coopératives sur le domaine de la vie de l'économie, mais qui de manière saine ne partent pas de produire et de pro-



fiter, mais qui partent de la consommation et ne font pas la production ainsi que des forces de travail seront pulvérisées dans l'air, mais que les forces de travail seront appelées pour l'assainissement de la consommation, pour la satisfaction des besoins. Permettez encore que je vous raconte le début que nous avons fait dans la société de laquelle je comprends bien qu'elle sera tant calomniée, que vous ne l'aimiez pas, - que je vous raconte, comme sur un domaine déterminé a été tenté de socialiser économiquement la vie de l'esprit.

152

Lorsque me fut nécessaire, à peu près il y a vingt ans, de conduire cette société avec mes amis, là il s'agissait pour moi de ce que je me disais : sors-tu vers le monde les livres, qui seront produits par moi sur le sol de cette société, de la même façon capitaliste, comme aujourd'hui c'est l'usage dans le commerce de livre, alors tu pêches contre une pensée sociale saine. Car comment les livres sont-ils aujourd'hui fabriqués ? Beaucoup d'humains se tiennent donc aujourd'hui pour capables de fabriquer de bons livres. Maintenant, si tout devait être lu de ce qui aujourd'hui sera imprimé, alors on aurait beaucoup à faire. Mais voyez-vous, c'est pourquoi il y a simplement cet usage dans le commerce de livre : n'importe qui se tient pour un génie et écrit un livre. Le livre sera imprimé à mille exemplaires. De ceux-là, le plus souvent, 950 seront de nouveau mis au pilon parce que seulement cinquante sont vendus. Mais qu'est-ce que cela signifie selon l'économie nationale ? Voyez-vous, tant et tant de gens, qui doivent fabriquer le papier, tant et tant de typographes, tant et tant de relieurs et d'autres encore qui ont été occupés, ont été employés à ce travail ; ce travail est improductif, ce travail n'aura rien donné. Là-dedans repose le grand dommage. Oh, vous seriez étonné si vous faisiez seulement une fois la tentative de vous répondre à la question de combien du travail que les chers présents qui sont assis ici, doivent accomplir, combien de cela n'a rien donné. Cela est le grand dommage social. Comment ai-je donc tenté de le mesurer ? Je me disais : avec le commerce de livre n'est rien à faire. Nous avons nous-mêmes fondé une petite librairie. Mais alors j'ai tout d'abord veillé à ce que les besoins soient disponibles pour lesquels devrait être imprimé le livre. Cela signifie je devais me donner la peine de créer d'abord les consommateurs ; naturellement pas sur le chemin que je laissais ériger une colonne comme les colonnes avec l'annonce : Faites de la bonne soupe avec Maggi ! - mais sur le chemin créer d'abord les besoins - on

153

peut dire quelque chose contre ces besoins, évidemment -, et alors seulement, commencer avec l'impression, quand j'ai su, qu'aucun exemplaire ne reste, qu'aucun geste n'est fait sans fruit. Cela a aussi été tenté avec la fabrication de pain, là cela ne fut pas possible de la même manière dans les conditions d'aujourd'hui, mais où cela pu être exécuté, là se montra tout de suite le fructueux en rapport économique, quand on part non de l'aveugle production qui vise seulement sur le devenir riche, mais des besoins, de la consommation. Alors, quand cela se passe, alors une véritable socialisation pourra être accomplie sur le chemin de la vie de l'économie coopérative.

Identifier les besoins non pas par des statistiques mais par association

Source [18] : GA332a, p. 102-104,2/1977, 26/10/1919, Zurich - Réponse à question après une



Sur la question : comment peut-on établir correctement les besoins d'un humain ou mesurer la correcte valorisation d'un objet fabriqué par lui, quand les besoins en marchandise de l'humain sont donc si différents ?

Tout de suite parce qu'ils sont différents, des institutions réelles doivent être créées lesquelles consistent en ce que des humains sont là qui étudient ces besoins, apprennent à connaître ces besoins. De telles choses ne pendent pas en l'air, de telles choses peuvent absolument être placées sur un sol réel. Je pourrais donc vous exposer un petit exemple. Il y a une société, elle est même inscrite au bas des affiches : la société anthroposophique. Elle s'est, à côté de ce que maints humains lui attribuent, déjà occupée d'affaires bien pratiques,

154

qui reposent absolument dans la ligne, quand aussi en petit, de ce que j'ai expliqué ici sur la question sociale. Ainsi se trouva à l'intérieur de la société anthroposophique un homme qui pouvait fabriquer du pain. Parce que tout de suite on avait à disposition une corporation d'humains qui sont donc aussi des consommateurs de pain, une corporation d'anthroposophes, on a pu en quelque sorte amener une association entre l'homme comme fabricant de pain et ces consommateurs ; cela signifie, il pouvait s'orienter dans sa production d'après les besoins de la consommation, ainsi qu'on connaît les besoins et d'après les besoins disponibles, on peut absolument orienter la production. Cela ne fera pas le marché, qui forme cela entièrement anarchiquement par hasard, mais cela peut seulement se passer quand des institutions sont là qui étudient vraiment les besoins, dirigent la production d'après les besoins, les règlent avec les associations.

Cet établissement des besoins, des penseurs socialistes aimeraient la faire d'après les statistiques. Cela ne peut être fait par la statistique. La vie vivante ne se laisse jamais former d'après la statistique, mais seule d'après l'immédiat sens d'observation de l'humain. Les humains doivent donc être amenés par les contextes sociaux dans certaines fonctions ou du genre qui sont là pour la répartition des connaissances des besoins à la production à l'intérieur de l'organisme de l'économie. Tout de suite parce que les besoins sont différents, il s'agit de ne pas provoquer une tyrannie des besoins qui très certainement apparaîtrait sur base de l'actuel programme social-démocrate, mais il s'agit de connaître à partir des besoins vivants comment ces besoins devraient être satisfaits.

Qu'évidemment certains besoins ne pourront alors pas être satisfaits, cela résultera aussi la pratique. À partir d'un dogme, parce n'importe qui pense, ceci ou cela ne serait pas

155

un besoin humain correct, là-dessus n'a pas le droit d'être décidé. Mais quand un nombre d'humains a des besoins qui appellent après des biens, des humains devraient être utilisés à cette fabrication – cela se montrera tout de suite dans la vie de l'économie vivante, qui est placée sur ses propres pieds –, on ne pourra pas fabriquer ces biens pour ceux qui ont des besoins particuliers. Il s'agira tout de suite de si des besoins peuvent vraiment être considérés sans omission, sans dommage pour les forces humaines.



L'association rend l'économie dépendante de la volonté humaine

Source [20]. GA 337a, p. 280-281, 1/1999, 15/09/1920, Stuttgart - Soirée d'étude de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

[280] À ces humains-là qui veulent avoir de purs bénéfices, il est indifférent ce qu'ils produisent ou pour quoi ils seront rémunérés ; car ils reçoivent de l'argent pour cela. L'argent est abstrait dans la vie de l'économie et on peut tout avoir pour cela. Il s'agit justement de cela, de façonner notre économie de peuple ainsi qu'elle deviendra de manière honnête dépendante de la volonté humaine, pas de manière malhonnête. Comment deviendra-t-elle dépendante de manière honnête de la volonté humaine ? Par les associations. Quand [281] vous avez des associations, alors agit ce qui se passe dans la vie de l'économie, de la volonté des humains participant à ces associations. Alors il sera négocié entre les associations particulières ; alors, des humains vivants négocient mutuellement, et ce qui sera produit dans la vie de l'économie, cela provient d'un tel négociateur mutuel d'humains vivants. Quand une fabrique devra être fondée, ainsi on ne réfléchira pas purement à cela sous le point de vue qu'elle

156

doit rapporter tant et tant de bénéfices dans la conjoncture actuelle, mais on partira de la vue d'ensemble sur ce qui est nécessaire. On n'a pas besoin de maximes d'État pour cela, car cela encasernerait tout, mais on a besoin pour cela des connaissances de ceux qui sont actifs dans les entreprises particulières et dans les branches particulières. Seulement ainsi on en ressortira si une entreprise est nécessaire. Et si elle est nécessaire, ainsi il pourra être produit, ainsi pourra aussi être gagné avec elle. Sur le chemin des associations tout sera débranché qui pourrait gagner comme influence dommageable. Alors, on ne traitera pas de pures réflexions financières comme, par exemple, l'a fait le groupe Morgan, car alors sera travaillé à partir de purs besoins économiques.

La production inutile mène à la misère

Source [20]. GA 337a, p. 277-2810, 1/1999, 15/09/1920, Stuttgart - Soirée d'étude de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

[277] Il s'est donc progressivement formé l'usage, dans l'économie de peuple de compter absolument seulement encore avec des choses telles que l'offre et la demande ou du genre, avec rapports de marché, de circulation ou de change. Là on pense en fait toujours seulement quelque chose d'abstrait, ce qui se présente comme rendement, comme bénéfice. Et quand les humains réfléchissent aujourd'hui sur des questions économiques, ainsi cela ne se passe pas du tout autrement que sera seulement calculé avec le facteur de rendement. Par cela toute la vie économique sera, dans une certaine mesure, regardée unilatéralement, car tout sera déconnecté qui est en rapport à la consommation. La consommation devrait simplement – j'aimerais dire – se montrer automatiquement de ce qu'on encaisse comme bénéfice pour un quelque produit. On regarde sur ce que ça enregistre/rapporte quand on entre

157

dans un quelque magasin, mais pas sur quelle sorte de consommation se tient en liai-



son avec ce magasin. On ne compte pas du tout avec les qualités particulières des articles, tant que c'est un article de consommation ; on pense selon l'économie de peuple seulement d'après le côté de la recette, du côté de la production, pas d'après le [278] côté de la consommation. Mais quand on délaisse complètement d'orienter la pensée économique d'après le côté de la consommation, alors la consommation s'anarchise de proche en proche, alors la consommation vous croit vers ailleurs de proche en proche.

Mais maintenant cette consommation a une particularité déterminée : elle se tient dans un certain rapport originel avec la morale humaine, avec la constitution d'âme humaine ; en comparaison à la production elle dépend cependant de manière opposée de la constitution d'âme humaine. Dans la production joue donc aussi la morale, le psychique/ce qui est d'âme ; donc là le psychique est la cause. Quand je produis un article par lequel je trompe les humains, ainsi cela provient d'une morale bancal. Mais comment les humains vivent, cela signifie quelles possibilités de consommation ils prennent en considération, s'ils consomment ceci ou cela, cela agit originellement sur la constitution d'âme, sur la morale. Et ce facteur on ne le compte pas avec dans le tout nouvel/récent enseignement d'économie de peuple. C'est pourquoi cette économie de peuple vous/nous échappe. Quand on pense sainement, alors vous/nous est clair : c'est pratiquement impossible, de comprendre à partir des conditions de production pourquoi les grèves de l'année 1907 jusqu'à l'année 1919 ont augmenté de 87 % - certes choses sont fondées dans les conditions de production. Mais on reçoit aussitôt une image, de quoi il s'agit en fait, quand on voit sur les conditions/rapports de consommation. Maintenant dans la vie de l'économie actuelle toutes ces choses sont dans un rapport/pendant déterminé. Sur lequel les économistes nationaux ont certes réfléchi, mais sur les véritables causes et rapports ces gens, ils

158

n'ont pas réfléchi, parce que leur calcul allait seulement sur le rentable. L'économiste actuel sait donc très peu dire sur le rapport d'une quelque production avec les grèves [et d'abord vraiment rien sur le rapport de la consommation avec ces grèves]. Il sait de cela ce qu'il est habitué à penser : ce que l'une ou l'autre production dégage en bénéfices.

Il sait par exemple, quand il est un fabricant parisien de Cri-Cri – prenons un cas radical du passé –, que les Cri-Cris peuvent être un article très avantageux pour quelques années. Ces Cri-Cris ont été de particulièrement petits instruments ; dans un petit corps de métal était tendue une plaque d'acier, et quand on allait avec cet instrument dans la poche dans la rue et touchait cette plaque, elle faisait un son horrible ainsi que les gens dans la rue furent terriblement énervés par ce son. C'était ainsi dans les années soixante-dix du siècle dernier ; là les rues étaient devenues insupportables tout de suite par ces Cri-cris. Mais le bénéfice de l'inventeur du Cri-cri fut très grand ; il est devenu plusieurs fois millionnaire, mais n'a pas du tout compté avec ce que cela a comme effet sur le côté de la consommation. Car évidemment, pour la vie humaine ça aurait suffi si les Cri-cris n'étaient pas fabriqués. Mais maintenant, calculez combien d'humains ont été occupés dans ces fabriques de Cri-cri ; avec ces bénéfices ils ont assuré leur consommation. Cette consommation de tant et tant de nombreux travailleurs au Cri-cri est donc apparue de travail humain inutile. Tout cela agit dans la vie sociale ; le travail humain inutile a d'énormes conséquences dans



la vie sociale.

Je pourrais aussi choisir un autre exemple. Déjà Lichtenberg disait une fois : 99 % de plus d'œuvres littéraires sont élaborées en un an, que toute l'humanité a besoin pour son bonheur. - On peut bien aussi prétendre cela en rapport au présent : quand 99 % de moins de livres seraient fabriqués, ainsi ce serait probablement un

159

grand bonheur pour l'humanité. Pensez donc seulement aux poussées de la lyrique – elles viennent donc évidemment toujours de génies méconnus –, où une forte édition de trois cents à cinq cents pièces sera fabriquée et le plus souvent même pas cinquante seront enlevées, combien de travail inutile sera fourni là. Il pourrait être économisé et cela aurait un effet extraordinaire sur les rapports de consommation. Cela signifie, quand on calcule purement avec les bénéfices, ainsi on n'a pas du tout besoin d'une relation aux véritables besoins de la vie, on peut vouloir réguler la vie entièrement à l'écart d'eux. Cela est fiché dans notre grande crise actuelle, dans notre déclin. Car ceux-là qui calculent dans le vieux style d'économie de peuple ne peuvent voir aucun rapport entre travail inutile et misère humaine.

Là, la science de l'esprit peut maintenant pénétrer et donner les grands rapports parce la science de l'esprit ne part jamais de quelque chose d'unilatéral, mais de ce qui est de tout côté. Je ne pense pas une science de l'esprit qui aspire à des hauteurs abstraites, mystiques, mais une science de l'esprit qui veut éduquer l'humain à ce qu'il deviendra utilisable et pratique pour la vie. La science de l'esprit est, quand elle sera correctement appliquée, une éducatrice pour la vie, pour une organisation vraiment pleine de vie de la vie. C'est pourquoi elle pourra fonder une théorie/un enseignement d'économie de peuple, qui connaît le rapport entre le travail à contrecœur et fabrication d'un quelque produit inutile.

160

Les cartes postales comme exemple d'une production inutile

Source [20]. GA 337a, p. 283-284, 1/1999, 15/09/1920, Stuttgart - Soirée d'études de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250107

[283] J'avais une fois en l'année 1902 ou 1903 une discussion de table sur des cartes postales avec une connaissance. Je disais, je n'écris pas volontiers des cartes postales, n'écris absolument pas de cartes postales ; car je dois penser qu'avec chaque carte un facteur doit sous conditions monter beaucoup de marches – purement à cause d'une carte postale –, et je voudrais lui économiser ce travail, car les cartes n'appartiennent tout de suite pas aux nécessités de la vie. Là-dessus le concerné [284] dit : mais je sais, je fais plaisir aux gens avec des cartes de vœux, et j'en écris beaucoup, et cela apporte de la joie ; et quand alors n'importe où un facteur ne suffit plus, ainsi devra être employé encore un autre et cela contribue alors à l'entretien de la vie du deuxième. Mais le concerné ne pensa pas plus loin : car quand on emploie un facteur de plus pour des cartes postales ainsi ne sera, avec cela, rien fabriqué de ce qui est nécessaire pour la vie. Mais quand on fabrique seulement les marchandises nécessaires pour les besoins fondamentaux de la vie, ainsi l'étendue de cette production signifie une certaine situation de prix. Qui alors exécute du travail inutile reste malgré tout consommateur de choses nécessaires à la vie [ce par quoi se montre une déformation de la situation de prix]. Quand donc quelqu'un ne distribue donc plus inutile-



ment des cartes postales, il ne multipliera plus la masse du travail inutile, beaucoup plus il fera alors un travail correspondant aux besoins corrects nécessaires et cela aura une influence essentielle sur toute la formation de prix dans l'économie de peuple.

161

Il s'agit pour les choses qui se rapportent à la vie pratique, de deux moments dont on ne tient compte habituellement que d'un. Il s'agit premièrement de ce que si une chose est correcte, et deuxièmement si elle est conforme à la réalité. Les humains pensent que ce serait déjà assez quand une chose est correcte ; mais elle doit aussi être conforme à la réalité, et tant que cette pensée conforme à la réalité ne saisit place de manière large, et tant que cette pensée conforme à la réalité ne prend place de la manière la plus large, nous ne pouvons sortir de la misère de la vie. Qui donc pense que les travailleurs au Cri-cri en chaque cas apparaissent comme consommateurs, qu'ils fabriquent seulement des Cri-cri ou pas, il ne remarque pas qu'en rapport au travail nécessaire ou non nécessaire, l'économie de peuple sera modifiée. Il s'agit de cela. Ce regarder-sur-l'important-et-nécessaire, c'est cela que nous devons nous approprier pour la vie sociale. Cela devait être inauguré tout d'abord une fois par les « Points fondamentaux » et tout le mouvement de triarticulation.

La production inutile peut être évitée par des prix trop élevés

Source [20] : GA 337a, p. 285-286, 1/1999, 15/09/1920, Stuttgart – Soirée d'études de la fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

[285] Question : dans un nouveau système économique, comment régler la question de la consommation ? Les besoins des gens sont très différents, certains ont des besoins après de hautes bottes laquées, d'autres: après des cartes de vœux. Quels besoins peut-on interdire ou prévenir, ou comment réguler les besoins ? [...]

[286] En ce qui tout d'abord concerne les hautes bottes vernies, ainsi j'aimerais dire qu'il y a certainement pour cela des conditions de vie [où on voudrait en acheter], mais on verrait déjà, comme aussi certaines envies disparaissent, quand s'arrêteraient simplement des productions inutiles. Naturellement, quand on parle d'une régulation de la consommation,

162

ainsi on est déjà de nouveau en un certain sens sur une sorte de mauvais sentier. Réguler la consommation n'importe comment dictatorialement ne va pas. Mais si tous les rapports économiques étaient aménagés pour laisser disparaître progressivement tout travail inutile, alors cela aurait une certaine conséquence sur tout le contexte de la vie de l'économie. La conséquence serait que celui qui voudrait de hautes bottes vernies de manière inutile ne pourrait les payer. Et parce que l'un se tient en rapport avec l'autre, on doit être clair sur ce qu'on ne doit pas combattre des besoins inutiles directement parce qu'ils disparaîtront nécessairement avec d'autres conditions de l'économie. Car par cela on deviendrait des tyrans. C'est ainsi dans la vie que quand on veut préserver la liberté, on ne peut supprimer quelque chose d'aujourd'hui à demain. Mais certaines choses s'arrêtent d'elles-mêmes sous [287] l'influence d'autres conditions. Quand une nouvelle pensée d'économie de peuple prend place telle que le travail inutile doit disparaître, alors disparaîtront aussi de telles envies inutiles, respectivement l'argent pour elles ne sera plus là. Cela se montre seulement par une



vue dans le rapport de vie pratique. Les rapports de consommation ne peuvent pas être ordonnés par n'importe laquelle « disposition/mesure », mais seulement par un certain progrès de la vie.

Faire du commerçant un agent de la consommation plutôt que de la production

Source [22] GA 338, p. 175, 4/1986, 16/02/1921, Stuttgart - Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de la pensée de triarticulation

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

Si nous ne parvenons pas à clarifier de telles choses, comme je viens de vous dire en rapport à la rente foncière, ainsi nous ne viendrons pas à montrer la nécessité des associations aux gens, car pensez seulement une seule fois

163

les associations installées de manière provisoire : aussitôt apparaît au grand jour l'expérience comment toutes les choses non naturelles qui sont à l'intérieur de l'économie agissent endommageant la formation du prix. Cela ne peut naturellement surgir au jour quand on alimente ainsi l'économie que les agents vont sur le terrain et font des affaires pour les entreprises particulières. Là ne peut leur venir en vis-à-vis le rapport entre production et consommation. Ils n'ont pas l'intérêt de fixer l'attention sur combien il doit être produit. Pour eux ne vaut qu'une évidente « vérité », que leur patron/maitre du pain puisse produire autant que possible. Cet intérêt à la plus forte production possible du patron doit être remplacé par la connaissance positive : combien de producteurs doivent être là parce que nous avons vu, tant et tant de besoins est là pour un article et il doit donc être veillé à ce que pas trop et pas trop peu travaillent pour la chose sur un territoire concerné ? L'intérêt factuel doit prendre la place de l'intérêt pour l'entrepreneur particulier. Il s'agit de cela avec l'association.

La production comme question spirituelle, la consommation comme question économique

Source [22]. GA 338, p. 028-029, 4/1986, 12/02/1921, Stuttgart - Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de la pensée de triarticulation

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

Pour la productivité de la vie spirituelle, les gens n'ont aucun sens. De cette productivité de la vie spirituelle, de l'esprit créateur, de la force de l'esprit, nous devons avant toute chose donner un concept aux humains du présent. C'est cela qui est nécessaire en toute première ligne. Cela est une chose, relativement à elle, nous n'avons pas la permission de nous adonner à aucune illusion,

164

car nous ne saurions sinon pas comment nous pourrions parler dans l'humanité du présent.

La deuxième chose, dont il s'agit, est qu'au fond par la manière particulière de la vie sociale, comme elle est montée dans les dernières décennies, le sens pour le besoin de l'autre humain s'est perdu. Sans ce sens pour le besoin de l'autre humain, il n'y a absolument aucune formation/façonnement de la vie de l'économie. La vie de l'économie peut seulement se former par des humains qui tout d'abord dans leurs pensées sur la vie de l'économie peuvent entièrement faire abstraction de leurs propres besoins et qui ont un sentiment pour les besoins de quelques autres humains et par



cela apprennent à se sentir dans l'humanité. La compréhension pleine de raison pour ce qu'on peut nommer la consommation de l'humanité c'est cela qui est nécessaire dans la vie de l'économie.

La vie de l'économie consiste donc en production, circulation de marchandise et consommation. Mais dominer la production, affecter à la production sa force correcte, cela n'est en première ligne pas du tout une chose de la vie de l'économie. Vous voyez cela des « Points fondamentaux » : le capital sera tout d'abord amené en circulation du membre spirituel de l'organisme social. L'art et la manière comment on produit cela est une question spirituelle. Une question économique est pour l'essentiel la question de consommation. Naturellement ceux-là qui se tiennent dans les associations économiques, doivent avoir la possibilité, de dominer le produire, d'organiser le produire à partir de la vie de l'esprit, mais on apprend seulement à connaître l'intensité de la production, la manière de la production quand on a un sens pour les besoins des autres humains et pas seulement, aussi pas comme groupe, pour les siens propres.

165

Les besoins comme question spirituelle libre

Source [22]. GA 338, p. 167-168,4/1986,16/02/1921, Stuttgart Cours de formation pour conférenciers et représentants actifs de la pensée de triarticulation

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

La troisième chose dans l'économie, c'est que l'on connaisse les besoins. Car seulement par ce que les besoins sont connus sur un certain territoire peut être produit de manière synthétiquement raisonnable. Un objet qui sera trop produit, sera inévitablement trop bon marché ; et un objet trop peu produit inévitablement trop cher. Le prix dépend de combien de gens sont associés à la production d'un objet. C'est la question de fond et de vie de l'économie de peuple, que soit parti de la satisfaction des besoins et d'ailleurs de la libre satisfaction des besoins. Ce qui là se présente, ne peut, parce que c'est dans un processus de vie, être établi par la statistique, mais seulement par ce que des gens associés de par un territoire déterminé puissent simplement à nouveau négocier combien de gens sont nécessaires à la production d'un article en ce qu'ils deviennent humainement familiers de ceux qui ont tel ou tel besoin, connaissent humainement la somme des besoins et de point de vue purement humain et vivant, non du point de vue d'une statistique. Ainsi que dans la vie d'association, on ait tout d'abord ces humains qui partent de se laisser enseigner sur les besoins existants sur un territoire qui se présente/donne donc de documents économiques, et développent la volonté d'engager des négociations sur combien de gens doivent produire dans une quelque branche économique, afin que les besoins puissent être satisfaits. Tout cela doit être associé avec ce qu'on ait un sens pour la liberté des besoins. Il n'est permis en aucune manière

166

chez ceux qui ont d'abord la tâche caractérisée que règne un quelque avis, si un quelque besoin est justifié ou non, mais il doit juste s'agir de l'objective constatation d'un besoin.

La lutte contre des besoins insensés, besoins de luxe, dommageable ne revient pas à la vie des associations économiques, mais juste à l'influence de la vie de l'esprit. Des besoins insensés, dommageables doivent être sortis du monde par là que, de la vie de



l'esprit, provienne l'enseignement sur ce que les désirs, les sensations seront anoblies. Une libre vie de l'esprit sera absolument en situation de faire cela. Exprimé grossièrement : les cinémas ne peuvent être interdits policièrement, mais les gens doivent être formés ainsi qu'ils ne trouvent aucun goût à cela. C'est la seule lutte saine contre des influences dommageables dans la vie sociale. À l'instant où de l'économie ou de l'État sera taxé à cause des besoins comme tels, nous n'avons plus à faire avec une triarticulation de l'organisme social, mais avec un mélange chaotique les uns dans les autres d'intérêts spirituels, économiques et autres sinon. La triarticulation doit absolument être prise au sérieux jusque dans les fibres les plus intérieures. La vie de l'esprit doit effectivement être placée sur sa liberté. Elle n'est pas libre, quand un quelconque service de censure est là, quand cela ou ceci peut être interdit, qui repose dans le domaine du besoin humain. On a beau fulminer contre les cinémas, si l'on a tout de suite un sens fanatique, cela n'entrave pas la libre vie de l'esprit. À l'instant où l'on crie après à la police, où l'on crie : cela devrait être interdit, on entrave la libre vie de l'esprit. Cela doit être retenu et on n'a pas la permission, là, de reculer d'effroi devant un certain radicalisme.

167

Ainsi, on a donc d'abord à faire dans les associations avec des gens qui s'informent sur les besoins à l'intérieur d'un certain territoire, et qui alors engagent des négociations, ne font pas des lois, sur les productions nécessaires.

Vous voyez donc, on peut caractériser la chose quelque peu autrement, alors elle fera peut être même, j'aimerais dire, un effet quelque peu plus profane. Mais finalement, il peut aussi être dit en illustration : on aura besoin dans les associations de plus objectives agences, d'agents, qui ne doivent justement pas s'intéresser purement à ce que celui pour qui elles sont agent, vende le plus possible, mais se demandent : quels besoins sont là ? - et sont alors expert en comment on doit produire afin que ces besoins soient satisfaits.

Impact des esprits du temps par une vie économique orientée vers les besoins

Source [7]. GA 190, p. 054-056, 2/1971, 23/03/1919, Dornach - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

Et les archées/esprit du temps deviennent gérants du circuit économique des humains, ils agiront toujours de plus en plus dans la vie économique, quand cette vie sera vraiment organisée. Cela deviendra une vie associative. Depuis le milieu du 15^e siècle, le penchant des humains s'est formé à toujours voir purement sur la production de biens, sur l'amoncellement de biens, sur le profiter. Un renversement sera nécessaire. Dans les temps futurs, quand le cours du cycle de l'économie aura été placé sur lui-même, il s'agira beaucoup plus à la répartition des biens parmi les humains et de consommation de biens. Des associations se formeront qui régleront à nouveau la production d'après la consommation. Quand aujourd'hui encore

168

on fait un timide début avec une telle chose, alors elle est peu comprise ou affectée par d'autres impulsions encore aujourd'hui.

Pensez quand même comment nous avons tenté il y a quelque temps d'amener du pain parmi les gens parce qu'il ne fut pas produit de manière aveugle d'un endroit et cela alors apporté sur le marché, mais que nous consommateurs, qui devaient se re-



cruter des membres de la société anthroposophique, propositions de prendre le pain. Cela aurait été une coopérative de consommation qui eut été approvisionnée de cette manière d'un endroit déterminé. Là aurait été surmonté en un point, le principe abstrait de l'offre et de la demande. Là aurait été accompli, sur un autre chemin qui doit toujours plus venir, le principe que soit produit dans la mesure où peut être consommé. C'est l'unique principe sain de l'économie de peuple. Mais, comme je vous l'ai déjà dit, de telles choses sont encore très difficiles à faire exécuter en petit. Mais cela doit être ambitionné tout de suite dans la vie de l'économie. La démocratie sociale énonce cela avec les mots : jusqu'à présent, il a été produit pour profiter, à l'avenir, il doit être produit pour consommer. Mais ainsi que la démocratie sociale veut réaliser ce principe, cela conduirait à une paralysie de l'organisme social réel. Le principe est justifié, mais il n'est aujourd'hui pas encore pensé dans le sens où il peut être réalisé pour le salut de l'organisme social.

Ainsi semble, à partir de ce qui, j'aimerais dire, flue vers nous à partir du futur : premièrement la nécessité d'une vie de l'esprit indépendante, par laquelle les anges se font plus intimes avec les humains, deuxièmement la vie de l'État indépendante par laquelle les archanges se font plus intimes avec les humains, troisièmement la vie de l'économie indépendante, par laquelle les archées se font plus intimes avec les humains. C'est ainsi que les forces d'évolution de l'humanité se rapprochent. C'est la vie de

169

l'esprit indépendante qui doit progresser le plus rapidement, car si l'humanité ne veut pas aller au-devant d'un grand malheur, elle doit être **achevée**, c'est-à-dire **indépendante**, à la **fin de la cinquième période post-atlantéenne**. À la fin de la sixième période post-atlantéenne, une nouvelle théocratie spirituelle doit être prête, indépendante, et à la fin de la septième période post-atlantéenne, une véritable communauté sociale doit être entièrement formée, dans laquelle l'individu se sentirait malheureux si tous n'étaient pas tout à fait aussi heureux que lui, si l'individu devait acheter son bonheur par le sacrifice d'autres.

Remarque

À titre de suggestion à la « praxis/pratique », il a été suggéré que commencer à réaliser la « triarticulation » à l'intérieur de la Société anthroposophique elle-même. Rudolf Steiner répond que cette société a réalisé dès le début l'idéal d'une vie spirituelle libre et qu'en ce qui concerne l'État de droit, toute particularisation hors de l'organisation extérieure est impossible. Il détaille alors la vie de l'économie :

Effets post mortem de la satisfaction des besoins

Source [8] : GA 193, p. 075,3/1977, 09/03/1919, Zurich - Conférence devant des membres de la société anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

Dans la vie économique, tout être humain travaille pour l'autre. Il travaille en général pour l'autre parce qu'il y trouve son avantage, tout autant que l'autre. La vie économique provient des besoins, et consiste en la satisfaction des besoins, dans l'élaboration de tout sur le plan physique qui peut satisfaire les lourds besoins naturels de l'humain ou aussi bien les plus subtils,

170



mais quand même plus instinctifs besoins de l'âme. Là se développe à l'intérieur de cette vie économique, inconsciemment, ce qui maintenant à nouveau œuvre vers dehors jusqu'au-delà de la mort. Ce que les humains travaillent des besoins égoïstes de la vie de l'économie les uns pour les autres, développe, dans ses tréfonds, les germes pour certaines sympathies qui doivent se former dans notre âme dans la vie après la mort. Ainsi, que la spirituelle vie de culture est une sorte de remède contre le reste des antipathies que nous apportons de notre vie prénatale dans cette postnatale, ainsi ce qui joue dans les soubassements de la vie de l'économie, est parsemé de germes pour les sympathies qui devraient se développer après la mort. Cela est à nouveau un autre point de vue pour la façon dont, à partir du monde suprasensible, nous pouvons reconnaître la nécessaire triarticulation de l'organisme social. Un tel point de vue ne peut toutefois pas atteindre celui qui ne s'efforce pas à s'approprier les fondements spirituels-scientifiques de la connaissance de l'univers. Mais pour celui qui s'approprie cette base spirituelle-scientifique il deviendra toujours de plus en plus évidente l'exigence que l'organisme social sain doit être partagé en ces trois membres, parce que ces trois membres ont entre eux de façon entièrement différente leurs relations à la réalité suprasensible qui, comme je l'ai dit, d'abord ensemble avec le sensible constitue la vraie réalité.

Remarque

Pour plus d'informations sur la relation entre la triarticulation sociale au prénatal et post-mortem se laisse lire dans le tome 1 « Questions fondamentales de la triarticulation sociale », dans la première partie « Démarcation des trois membres ».

171

Association et triarticulation sociale

Dans l'espace métropole de Stuttgart, en 1919, dans les premières semaines du mouvement de triarticulation, il y avait l'espoir que les conseils d'entreprise économiques pourraient être convaincus de se regrouper en une seule compagnie des conseils d'entreprise. Avec cela auraient été jeté les premières bases d'une association économique. Dans ce contexte, Rudolf Steiner rappelle qu'une telle compagnie des conseils d'entreprise n'a pas permission d'être détachée de la triarticulation sociale.

L'association n'est qu'une partie de la triarticulation sociale

Source[16]. GA 330, p. 405, 2/1983, 30/07/1919, Stuttgart - Soirée d'étude sur les "Fondements de la question sociale"

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

Il y a un morceau de théâtre, là chante un coq dans l'aube et toujours quand le coq a chanté, se lève le soleil. Maintenant oui, le coq ne peut pas voir aussitôt à travers le contexte, c'est pourquoi il croit que quand il chante, alors le soleil suit son appel, qu'il viendrait parce qu'il a chanté, il aurait fait que le soleil se lève. Quand finalement, ainsi que ce coq qui chante sur le fumier et veut faire se lever le soleil, quel qu'un s'adonne à une telle illusion dans la vie non sociale, cela ne fait rien. Mais si sous circonstances cela se passerait ici, que l'idée, vraiment sur le sol de la triarticulation, des conseils d'entreprise économiques, prospère et ces humains-là qui soignent cela, par ce que l'impulsion de l'organisme triarticulé/trimembré a amené cette idée dans le fleuve, mais alors voudraient renier quelque peu l'origine et



croient parce qu'on aurait chanté, viendraient les conseils d'entreprise, alors ce serait la même erreur et d'ailleurs une erreur très fatale. Cela n'a pas la permission

172

d'arriver. Ce qui se passe en cette direction, qui a été attaquée ici, cela n'a pas le droit d'être détaché, cela doit rester en rapport avec l'impulsion correctement comprise de la triarticulation de l'organisme social.

Ceux-là qui dans le sens de cette impulsion veulent réaliser la compagnie des conseils d'entreprise, ils ne peuvent jamais s'engager sur ce, quelque peu de manière unilatérale, la compagnie de conseils d'entreprise serait fondée et il serait toujours chanté « conseils d'entreprise, conseils d'entreprise ». Avec cela ce n'est pas suffisant. Cela a seulement un sens quand on ambitionne en même temps tout ce qui devrait être ambitionné par l'impulsion de l'organisme social triarticulé/trimembré.

Remarque

Pourquoi une compagnie de conseils d'entreprise fait d'abord quand « on aspire simultanément à tout ce qui devrait être recherché/ambitionné par l'impulsion de l'organisme social triarticulé », Rudolf Steiner ne l'explique pas ici. Vous trouverez votre bonheur dans une conférence ultérieure qui, comme cette soirée d'étude, s'adresse aux représentants actifs de la triarticulation sociale.

L'association n'implique pas seulement des chants de branche, mais aussi des trilogies

Source : GA 338, p. 186, 4/1986, 17/02/1921, Stuttgart - Cours de formation des orateurs et des représentants actifs de la pensée de triarticulation

Trad. F. G., v. 02 - 20250108

Il ne sera peut-être absolument pas possible que quelqu'un comprenne correctement le principe associatif quand il ne se reconnaît pas en même temps à la triarticulation au sens plein. Car dans l'État unitaire ce qui œuvrera correctement dans l'organisme social triarticulé, agira même comme dommageable. Et cela devra être souligné de manière acérée, au moins dans la nuance, que vous donnez à vos conférences,

173

que par exemple celui qui n'a rien à voir avec la tri-articulation vient maintenant et dit : oui, nous voulons laisser la vie de l'esprit à l'État. Nous ne voulons pas la tri-articulation. Mais la bi-articulation/le bi-membrement – il a même été affiché quelque chose de semblable dans le rassemblement national de Weimar – oui, mais bi-articulation ! Cela va : démembrer la vie de l'économie ! Mais cela ne va au fond pas, une vie de l'économie démembrée, instaurée associative, aurait donc en soi dans les associations les humains grandis non dans la vie de l'esprit libre, mais entièrement dépendante de l'État, qui alors influenceraient la vie de l'économie dans le sens étatique. Toute la vie de l'économie adopterait donc par cela la mentalité de l'État.

Remarque

Une biarticulation d'État et de vie de l'économie chez laquelle une vie de l'esprit serait laissée à l'État aurait pour résultat que toute la vie de l'économe adopterait la « mentalité d'État » et cette biarticulation dégénérerait à nouveau en un État unitaire. Il serait à examiner si c'est cette mentalité d'état de « l'humain qui n'a pas grandi de la vie spirituelle libre » qui a rendu les conseils d'entreprise yougoslaves inefficaces après la Seconde Guerre mondiale. Ce qui est clair, cependant, c'est que cette mentalité d'état s'est ensuite emparée de nombreux représentants de la triarticulation sociale. Il n'y a sinon pas d'autre moyen d'expliquer comment l'opinion selon laquelle l'argent et la monnaie relèvent de/appartiennent à la responsabilité de



l'État a pu se répandre aussi largement parmi ces représentants. Ils ne remarquent pas à quel point la vie de l'économie est influencée « au sens étatique ».

174

Argent et monnaie

Au lieu de considérer la politique monétaire comme une tâche de l'État et la circulation des capitaux comme une question de marché, Rudolf Steiner renverse tout/met tout sur la tête. L'économie mondiale elle-même devrait être responsable de la monnaie. Mais le capital devrait être intégré par la vie de l'esprit et devenir avec cela invendable.

Si l'on examine plus exactement les raisons avancées par Steiner, on se rend vite compte que l'un ne peut pas fonctionner sans l'autre. On ne peut pas se permettre de désétatiser l'économie si le marché des capitaux n'est pas aboli en même temps. Sinon, vient une mondialisation/globalisation, qui signifie non seulement l'économie mondiale, mais aussi la domination de l'économie sur le monde, et qui doit donc à juste titre être combattue.

Après la Seconde Guerre mondiale, les représentants les plus influents de la triarticulation sociale ont perdu de vue ce lien. Ils ont rendu l'argent à l'État ou – comme ils préfèrent l'appeler – à la vie de droit démocratique. Seulement que dans la chose il ne fait aucune différence si ici est parlé d'État ou de vie de droit. Ils hésitent/s'effraient simplement devant inclure l'argent et la monnaie dans les tâches de la vie de l'économie – et avec cela de l'économie mondiale. La triarticulation sociale leur est quand même trop radicale.

De telles tentatives visant à laisser l'argent et la devise tels qu'ils sont/à l'ancien, notamment chez l'État, s'appuient principalement sur des passages dans lesquels Rudolf Steiner critique que l'argent soit fait marchandise. Il est oublié, que dans ces passages, Rudolf Steiner rend les États responsables d'avoir transformé l'argent en marchandise. Cette accusation concerne

175

d'un côté l'étalon-or, de l'autre la possibilité d'une spéculation sur la devise. Mais cela ne signifie de loin pas que Rudolf Steiner fait de l'argent une question de droit, comme le prétend depuis les années 1970 Wilhelm Schmudt – et sous son influence Joseph Beuys et toute l'orientation de pensée d'Achberg.

Les monnaies étatiques ont l'inconvénient d'être découplées de l'économie réelle. Cela leur permet de manipuler l'économie mondiale en faveur des intérêts nationaux. Des fusions/rassemblements de monnaies nationales – comme l'euro – ne le font pas mieux.

Pour des raisons de place, les citations sur le thème de l'argent et de la devise ont dû être déplacées dans un volume supplémentaire intitulé « Qu'est-ce que l'argent ? »

176

RELATIONS DE L'ASSOCIATION À LA VIE DE DROIT

177

Dans le chapitre précédent, nous avons abordé la question de ce que Rudolf Steiner entend par association et de ce que les associations devraient apporter à la vie l'économie. Nous voulons maintenant aller au-delà et examiner comment ces associations affectent les relations entre vie économique et vie de droit. L'objectif déclaré de Rudolf Stein est que la vie de l'économie et la vie de droit ne se superposent plus, mais se fécondent mutuellement.

Or, Rudolf Steiner montre que les atteintes de la vie de droit à la vie de l'économie ne surviennent pas toujours directes. La vie de droit peut aussi prendre le pas sur la vie de l'économie par le détour des atteintes à la vie de l'esprit. C'est aussi la raison pour laquelle Rudolf Stein considère comme illusoire une biarticulation de la vie de droit et de vie de l'économie. «



Le problème pour la vie de l'économie n'est pas seulement le glissement vers l'économie étatique, mais aussi la mentalité/l'attitude d'état qui, par l'étatisation du système de l'école, se transmet aux enfants et les empêche, comme adultes, d'apprendre de leurs expériences économiques. Seulement, les effets de cette mentalité d'État ne sont pas aussi évidents que les étatisations extérieures.

Rudolf Steiner considère qu'une plus grande régulation légale du travail comme une fécondation nécessaire de la vie l'économie par la vie de droit. Cet aspect a longtemps été longtemps ignoré/occulté par ses successeurs, peut-être parce qu'ils ont déjà perçu la régulation du travail – à demi-mot selon Rudolf Steiner – comme une agression étatique. La vie de l'économie a certes besoin du travail, mais elle en fait une marchandise tant qu'elle peut en décider elle-même.

178

Usurpation par la vie de droit

En ce qui concerne la question d'où la vie de droit empiète sur la vie de l'économie, l'accent ne sera plus mis sur l'association en tant que proposition constructive, mais sur la réalité antérieure.

La mise en œuvre de Rudolf Steiner remonte à plus d'un siècle. Depuis, on a essayé de tirer les leçons des échecs qu'il avait prévus. Si les nationalisations/étatisations ont été en partie annulées, les États tentent encore aujourd'hui d'influencer les prix dans leur sens. Ils tentent parfois de le faire plus habilement et ne se contentent pas de fixer les prix par ordonnances. Mais les inconvénients de telles manipulations évoqués par Rudolf Stein persistent.

Après ces atteintes de la vie de droit à la vie de l'économie, on aborde des atteintes moins évidentes qui se poursuivent aujourd'hui sans discontinuer. Par leur régulation législative du système d'écoles, les États favorisent une mentalité et une compréhension de l'organisation qui sont les deux inutiles à la vie économique. Ce qui se présente aujourd'hui comme la vie de l'économie n'est donc pas la vraie vie de l'économie, mais une caricature. Cela n'atteint pas seulement la lutte du travail, mais aussi la démocratisation et les tendances de centralisation l'intérieur de la vie de l'économie. Les associations, en revanche, ne sont ni centralistes, ni démocratiques, ni luttes de classes.

179

Abus de pouvoir aussi de l'État

La famine conduit facilement à la révolte contre la politique. Il n'est donc pas surprenant que ceux-ci tentent toujours de nouveau d'influencer les prix des denrées alimentaires. Mais, contrairement à l'économie associative, ils ne peuvent pas s'attaquer au mal à la racine, les politiques produisent souvent le contraire de ce qu'ils ont l'intention de faire.

Rudolf Steiner donne deux exemples supplémentaires de la façon dont les lois empêchent les tentatives concrètes de collaboration associative. Le premier exemple concerne un projet de loi sur les conseils d'entreprise. Rudolf Steiner explique comment une telle loi s'oppose à la mise en réseau des conseils d'entreprise pour l'association. Le deuxième exemple concerne une loi déjà efficace à l'époque concernant les terres agricoles. Cette loi a empêché l'initiative « Der Kommen Tag » d'associer l'agriculture et l'industrie, du moins à petite échelle.

Le maintien étatique de prix bas des denrées alimentaires conduit à la famine

Source [20]. GA337a, p. 164-165, 1/1999, 03/03/1920, Stuttgart - Soirée d'études de la fédération pour la triarticulation de l'organisme social



[164] Car voyez-vous, de certains côtés, c'est comme si, parmi les personnalités dirigeantes, on se donnait justement pour tâche de provoquer la famine. Aujourd'hui, le prix de toutes sortes de choses augmente de manière fantastique. Mais les prix n'ont de sens que s'ils sont relatifs les uns aux autres. Les prix des denrées alimentaires les plus importantes sont aujourd'hui artificiellement maintenus à un niveau bas. Je ne veux

180

pas dire qu'ils doivent augmenter, mais ils ne doivent pas être disproportionnés par rapport aux prix des autres choses. Cette disproportion empêche que l'on veuille encore se consacrer d'une manière ou d'une autre à la production de produits bruts, de denrées alimentaires. La création d'une famine est donc devenue une règle de gouvernement. Il faut s'en rendre compte.

La loi sur les comités d'entreprise favorise l'individualisation plutôt que la socialisation des entreprises

Source [16]. GA 330, p. 233-243, 2/1983, 31/05/1919, Stuttgart - Conférence pour l'Assemblée de la fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250114

[233] Si les conseils d'entreprise devraient déployer une activité dans l'époque de la socialisation, comme elle sera exigée en réalité, comme la conscience d'époque, quand aussi encore l'exige diversement inconsciemment, par les plus larges cercles du prolétariat, là les conseils d'entreprise doivent croître du sol autonome de la vie de l'économie, qui est séparée dans sa structure intérieure de tout le reste qui est vie politique, vie spirituelle. Avec ce qui est en fait dit avec cela, que la compagnie des conseils d'entreprise doit s'élever par choix libre des personnes participant à la vie de l'économie, afin que puissent se donner des constitutions pour l'avenir de la vie de l'économie, avec l'essence de ce qui tend vers le haut de profondes bases inconscientes de l'âme et cherche après des actes -, avec cela sont si peu familiers ceux-là qui se nomment aujourd'hui des praticiens, qu'une loi est projetée sur les conseils d'entreprise, laquelle dans tous ses points particuliers atteint le contraire de ce que les conseils d'entreprise devraient devenir, laquelle dans tous ses points particuliers proviennent de la foi qu'on ne devrait pas aller au-devant d'un nouvel avenir, mais qu'on devrait pouvoir conserver

181

ce qui intérieurement est déjà nécrosé. Il n'y a pas de symptôme plus clair pour la non-pratique (NDT Unpraxis) et l'utopique de notre temps que l'apparition de ce projet de loi étranger à la vie. [N'est-ce pas là temps que même ceux qui sinon ailleurs ont trouvé leur pays (NDT natal) spirituel, doivent parler à partir de leur devoir parce qu'ils voient combien d'utopique le temps fait aboutir, comment ce temps si riche en routines de vie est infiniment éloigné de toute véritable pratique de vie ? ...]

[242] Si je devais dire quelques mots sur la question soulevée des conseils d'entreprise, ainsi j'indique vers les courtes remarques que j'ai déjà faites dans la conférence que la compagnie des conseils d'entreprise doit provenir du pur corps économique ainsi que simplement dans les entreprises, à partir de personnalités travaillant spirituellement ou manuellement, sans que n'importe comment par sinon quelque chose comme de la pure confiance fondée dans le travail en commun, les conseils d'entre-



prise doivent tout d'abord être mis sur les jambes. Alors, les conseils d'entreprise sont là qui ont la confiance de leurs collaborateurs dans les entreprises particulières. Là-dedans réside tout de suite [243] le non-pratique de ce projet de loi sur les conseils d'entreprise, qui est véritablement éloignée de toute socialisation. Le vraiment pratique consistera en ce que, de ses conseils d'entreprises, apparaissent les institutions inter-entreprises qui doivent apparaître par ce que les conseils d'entreprise, lesquels sont choisis (NDT ou élus, mais R. Steiner dit ailleurs que le vote n'est pas forcément ce qui fait une relation de confiance) des entreprises particulières forment une compagnie de conseils d'entreprises par-dessus un système économique fermé et eux-mêmes en une sorte de rassemblement originel se donnent premièrement une constitution, indiquent en plus de cela les lignes directrices sur comment alors les conseils d'entreprises particulières ont à nouveau à agir dans les entreprises de l'administration commune à partir de la compagnie des conseils d'entreprise. [À partir des forces de la vie de l'économie elle-même, de la vie de l'économie placée sur elle-même, doit provenir ce qui, à partir de sous-bassements humains sociaux, pas de bureaucratiques maximes de gouvernement étrangères à la vie, devraient aujourd'hui « marcher » – maintenant, on le nomme ainsi dans la langue de fonctionnaire, bien que ce marcher semble encore actuellement bien peu semblable au vieux marcher militaire, semble plutôt un gigoter/gesticuler ou peut être un se-cacher.]

182

L'association de l'agriculture et de l'industrie empêchée par le pouvoir de l'État

Source [20]. GA 337a, p. 183-185, 1/1999, 09/06/1920, Stuttgart Studienabend de la Confédération pour la trilogie de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250114

[183] Ce que nous avons fondé comme le 'Jour qui vient', cela peut donc au fond n'être qu'un succédané insatisfaisant. Pourquoi donc ? Parce que justement nous ne nous faisons aucune illusion que nous puissions être pratiques sans nous appuyer sur des faits pratiques. Nous tentons d'être actif économiquement et là viennent les gens et demandent à l'un : oui, comment doit-on alors installer un magasin d'aromates et d'épices afin qu'il se place au mieux dans l'organisme social triarticulé ? - Certes nous voulons fonder des entreprises économiques dans le 'Jour qui vient', mais là il s'agit qu'on les saisisse, vraiment pratiquement. Et comment devrait-on aujourd'hui vraiment saisir les choses pratiquement, quand on doit se dire : si je fais l'économie avec une sorte déterminée d'entreprises, ainsi je dois, afin que là je puisse faire l'économie/gérer rationnellement, avoir aussi un autre groupe d'entreprises – par exemple pour un certain [184] groupe d'entreprises industrielles je dois avoir un certain groupe d'entreprises agricoles. Oui, pouvez-vous alors cela ? Tout cela est donc aujourd'hui impossible. L'État vous rend donc impossible d'atteindre une telle institution pratique. Le pouvoir de l'État est donc aujourd'hui si grand. Il ne s'agit pas de ce que de la non-praxis est disponible, mais que du pouvoir rend la chose impossible de l'autre côté.

C'est pourquoi ces humains-là qui se tiennent maintenant sur un quelque domaine de la vie économique, donc aujourd'hui ne s'entretiennent véritablement pas sur des questions subalternes, mais ils devraient s'entretenir sur comment les différents

183

états professionnels économiques, les associations économiques arrivent à décrocher absolument de ce qu'est l'État politique, comment elles pourraient se dégager/se dé-



piauter de lui. Aussi longtemps par exemple que les techniciens, aussi longtemps ces gens et de telles gens ne pensent pas autre chose qu'atteindre des institutions qui sont le mieux à leur place dans l'actuelle vie de l'État, aussi longtemps nous n'avancerons d'aucun pas. Nous avancerons en premier quand sera discuté sur comment décrochons-nous ? Comment fondons-nous une vie économique véritablement libre où ne sera pas organisé du haut vers le bas, mais associé, où des états professionnels s'articulent factuellement à des états professionnels ? Il n'est donc encore pas une fois le tout premier Abc de la triarticulation dans les discussions pratiques, mais toujours de nouveau sera, sous considération des conditions actuelles, continué une charlatanerie et parlé autour (ndt : du pot). Mais tout ce parler autour ne conduit à rien aujourd'hui. Faisons face aux gens qui toujours de nouveau et à nouveau disent : nous pourrions en premier commencer à pouvoir parler raisonnablement quand nous serons un bout plus loin dans la triarticulation, quand nous nous tenons vraiment dedans cette propagande pour la triarticulation, qu'un nombre suffisamment grand d'humains faisant l'économie savent : nous ne pouvons absolument pas parler de quelque chose de synthétiquement raisonnable, tant que nous calculons encore sur que la vie de l'économie nous sera faite par des institutions d'État. Seulement dans la mesure où on se tient dedans une libre vie de l'économie [185] qui n'a rien à voir avec la politique, on peut parler raisonnablement synthétique – avant c'est insensé un non sens. [Justement ainsi on ne peut pas parler sur des réformes de la vie de l'esprit, aussi longtemps qu'on n'est pas clair avec soi qu'on ne puisse absolument pas commencer à s'entretenir sur ce que tant qu'on ne se tient pas dans une organisation spirituelle libre. On doit au moins être conscient : aussi longtemps qu'on est dans une organisation spirituelle qui dépend de l'État, aussi longtemps on doit parler de non-sens, aussi longtemps on ne peut pas réformer]. Voyez-vous, avec cela le point est décrit, acéré, de quoi il s'agit. Il ne s'agit pas de détails, mais d'essentiel. Et plus on reconnaîtra cela, d'autant plus on atteindra, tout de suite, sur le domaine de la pratique de vie.

184

Association et économie d'État

Les inconvénients de la nationalisation/l'étatisation sont devenus toujours plus évidents au cours du XXe siècle. Cependant, ces inconvénients étaient déjà apparus au XIXe siècle, lorsque la bourgeoisie a commencé à imposer à l'État les secteurs de l'économie qui ne pouvaient pas être utilisés pour réaliser des profits. Rudolf Steiner y voit une abdication de la bourgeoisie pour n'avoir pas trouvé de meilleure solution pour le chemin de fer que l'étatisation. Cet échec se montre de nouveau là où la désétatisation, comme en Angleterre, a affecté non seulement les branches étatisées plus tard de l'économie, mais aussi les chemins de fer eux-mêmes. Rudolf Steiner appelle en revanche à la désétatisation de toutes les branches de l'économies en faveur de l'intégration dans une économie associative.

Étatisation du chemin de fer à la suite de l'abandon de la vie de l'économie

Source [21]. GA 337b, p. 242-243, 1/1999, 12/10/1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du premier cours universitaire anthroposophique

Trad. F. G., v. 02 - 20250114

[242] Ce qui devrait s'exprimer dans l'union pour la triarticulation c'est de cela qu'il s'agit et comprendre ces choses aujourd'hui est infiniment important et plus important que de mijoter ces questions de détail. Car, mes très chers présents de telles



questions qui peuvent devenir des questions concrètes, elles se montreront encore après-demain de toute autre manière que nous nous laissons rêver quand demain nous avons aidé à mettre sur les jambes une quelque institution, qui maintenant contribue vraiment par quelque chose de réel à l'émancipation de la vie de l'économie par rapport à la vie de l'État ; alors en premier apparaissent notamment les tâches.

185

Nous n'avons pas du tout besoin, à partir des conceptions actuelles de poser les questions, par exemple, comment les personnes de l'organisation spirituelle soigneront le transfert du capital. Laissez seulement une fois quelque chose se passer pour l'origine/l'apparition de la triarticulation, laissez seulement une fois apparaître de la dynamique/du capable de porter, alors vous verrez ce qu'aura comme signification quelque chose de tel que ce qu'on peut aujourd'hui poser comme question. Aujourd'hui vous posez donc naturellement, quand vous contempler l'organisme spirituel, cela signifie la somme des établissements scolaires inférieurs et supérieurs, et posez des questions en rapport à du particulier, alors vous posez les questions en rapport à une institution corrompue par l'État. Vous devez en premier attendre quelles questions peuvent être posées quand l'émancipation de la vie de l'esprit est là. Là les choses se présenteront entièrement autrement qu'aujourd'hui. Et c'est aussi ainsi dans la vie de l'économie. Les questions qui là sont nécessaires à poser, elles se montrent d'abord. C'est pourquoi ce n'est pas d'une grande fécondité de parler aujourd'hui n'importe comment en général d'associations et ainsi de suite et il n'en ressort pas grand-chose quand on veut se faire une représentation comment une association doit vraiment s'articuler à une autre. Laissez seulement une fois apparaître ces associations économiques à l'intérieur desquelles on doit alors travailler sans aide de l'État, je pense, aussi dans le spirituel sans aide de l'État, [243] car alors se montreront les questions correctes, car alors on doit travailler placé sur soi-même, alors on doit penser économiquement afin que les choses puissent absolument aller. Et cela sera de la plus grande importance pour le progrès économique.

Pensez seulement ce qui serait ressorti si ces choses avaient été comprises dans un moment important de la vie de l'économie moderne ; où le système de circulation a grandi parce que le système ferroviaire

186

a grandi toujours de plus en plus, là les humains modernes se sont déclarés comme impuissants/impotents économiques, ont remis le système ferroviaire à l'État. Le chemin de fer aurait-il été administré à partir du corps économique, il serait devenu quelque chose d'autre qu'il n'est devenu sous les intérêts de l'État en ce que c'est venu pour la plus grande part parmi ses intérêts fiscaux. Les choses les plus importantes pour la vie de l'économie ont été ratées ; elles n'auraient pas la permission d'être ratées plus longtemps, les questions concrètes se montreront alors déjà. Les humains ont désappris de penser économiquement, parce qu'ils ont donc cru, quand n'importe où manque quelque chose dans la vie de l'économie, nah, alors on choisit/élit les représentants correspondants, les représentants l'apportent alors dans le parlement et les ministres font une loi – on peut toujours faire des lois, il ne s'agit jamais de cela ; mais il s'agit d'humains. Mais ils réclameront quand la chose ne leur sera pas retirée – naturellement seulement apparemment – par l'État.



Source [17]. GA 331, p. 223-226,1/1989, 02/07/1919, Stuttgart - Soirée de discussion avec les commissions de travailleurs des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20250114

Alors, la question est arrivée ici plus loin, comme les choses devraient se former en rapport au conseil d'entreprise dans une entreprise d'État. À cela je dois dire – cela a déjà été évoqué ici –, que pour le choix des conseils d'entreprise, il ne devrait être fait de différence si maintenant il s'agit d'une entreprise privée ou d'État. Aussi dans une entreprise d'État devrait être tenté de surmonter tous les préjugés et de choisir les conseils d'entreprise, ainsi qu'aussi les conseils d'entreprise alors dans la compagnie des conseils d'entreprise auront leur position (NDT ou place),

187

quand là sera mis au point ce que j'aimerais nommer le statut de la compagnie des conseils d'entreprise. Alors, il se montrera que ne subsistera pas l'ordinaire être-aspiré de telles entreprises par l'État. Ces entreprises seront transférées dans l'organisme économique autonome. Mais, cette exigence devra donc premièrement être posée.

Voyez-vous, les choses, qui reposent à la base de la tri-articulation/du trimembrement, elles sont donc pensées comme exigences pratiques, mais elles doivent d'abord être posées. Par ce qu'elle inscrit un humain individuel/particulier dans ses livres respectivement place et aussi par ce qu'une « union/fédération » intervient pour cela, avec cela n'est tout d'abord rien fait. Sur sol économique ces exigences doivent être placées par les personnes faisant elles-mêmes l'économie et la confiance de l'ensemble de la compagnie des travailleurs doit se tenir derrière.

Plus avant a été demandé comment aurait à se laisser dérouler la socialisation des chemins de fers d'État ainsi que le système des postes et télégraphes du point de vue de la tri-articulation. Naturellement les gens auront aujourd'hui, là encore, de gros préjugés, et on peut absolument admettre que le bouleversement serait déjà un très grand quand ces entreprises économiques de l'actuel État devraient être transférées dans l'administration du corps économique autonome. Mais cela doit se passer, car le système de poste et télégraphe ainsi que le chemin de fer appartiennent absolument à la vie de l'économie et pourront alors se déployer correctement dans la vie de l'économie seulement quand cette vie de l'économie est indépendante de la vie de l'État ou de droit.

Qu'on puisse aujourd'hui seulement se représenter ces choses difficilement, cela provient de ce qui suit. On s'est habitué à penser les choses ainsi qu'elles ont toujours été. On dit : « ce sont des faits ». Mais mes très chers présents, les faits sont donc des choses qui ont été créées, créées par des humains et

188

elles se laissent justement tout aussi bien de nouveau créer autrement, se laissent changer. C'est cela que nous devons saisir des yeux. Il s'agit justement absolument de ce que tout ce qui appartient à la vie de l'économie sera aussi vraiment placé sur le propre sol économique libre.

[...] Les chemins de fer d'État sont aujourd'hui aimerais-je dire, pensés comme un meuble d'État et on se pense le bouleversement comme quelque chose de terrible.



Mais on doit seulement considérer que ce dont il s'agit à l'avenir, à savoir l'administration de la vie de l'économie par les conseils d'entreprise, par des conseils de circulation et d'économie – ceux-là donc encore en plus –, que ces changements soient absolument en rapport avec une véritable socialisation et que toutes les craintes soient superflues. Il s'agit donc de ce que, par exemple, les chemins de fer seront administrés de manière raisonnable et pas ainsi que l'État bureaucratique se tienne dedans.

189

Association et mentalité d'état

N'aspirer à aucune démocratisation, mais une socialisation des entreprises

Source [17]. GA 331, p. 054-055,1/1989, 22/05/1919, Stuttgart Soirée de discussion avec les comités des travailleurs des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20250114

Vous aurez peut-être lu cette ébauche de loi, qui devrait donc guider dans les chemins – ainsi dit-on volontiers dans la langue bureaucratique – l'institution des ainsi nommés conseils d'entreprise. Naturellement on pense tout d'abord aux endroits auxquels on veut aujourd'hui guider de telles choses dans les chemins de faire des lois sur ce que les conseils d'entreprises devraient faire, ce que seront leurs droits et ainsi de suite. Mais prenez le tout qui là comme ébauche est allé maintenant dans le monde, ainsi vous devrez vous dire : oui, cela ne porte pas aussi pour le moins le tampon d'une vraie socialisation. On la nomme même « socialisation des entreprises », comme si on pouvait en réalité socialiser les entreprises particulières ! Ce qui est contenu dans cette ébauche pour la constitution des conseils d'entreprise, cela n'est pas autre chose, j'aimerais dire, que laisser couler dans les entreprises particulières un certain principe démocratique du parlementarisme nous étant amplement connu. On nomme donc la chose aujourd'hui déjà diversement « démocratisation de l'entreprise ». Le principe parlementaire doit étendre certains stolons, de tels golfes, qui seront introduits dans les entreprises, dans lesquelles devrait être parlementarisé plus avant.

Oui, le parlementarisme qui jusqu'à présent fut pratiqué dans le confinement dans toutes sortes de « maisons »,

190

a si peu pu contribuer quoi que ce soit à la socialisation, tout aussi peu cette extension des golfs parlementaires aux entreprises pourra apporter quelque chose de ce qu'est la socialisation. Vous le voyez donc le mieux à ce que, dans cette ébauche, est parlé partout dans la toute vieille manière « d'employeur » et « d'employé » (NDT Litt. « donneur de travail » et « preneur de travail »). Quand aussi ce ne sera pas dit ouvertement, c'est ainsi que le vieux capitalisme continue aussi à guetter derrière tout cela. Tout est pensé dans les vieilles formes capitalistes. Tout devrait au fond rester à l'ancienne, et les employeurs devraient être tranquilisés par là que maintenant des conseils d'entreprises puissent être élus qui ont toutes sortes de négociations théoriques à soigner avec l'employeur. Mais en rapport à la formation sociale particulière tout devrait finalement rester à l'ancienne. Cela, celui-là peut le lire clairement d'une telle ébauche qui a un sens pour absolument lire quelque chose comme cela. Il n'a pas été pris aussi le moindre élan pour vraiment déconstruire le capitalisme. Et ainsi, nous voyons que déjà la toute première exigence de socialisation, la suppression du



capitalisme, ne sera pas prise en considération par ce qui est maintenant nommé si diversement socialisation.

Façonner la vie de l'économie non pas démocratique, mais fédéraliste

Source[17]. GA331, p. 279-280, 1/1989, 23/07/1919, Stuttgart - Assemblée des conseils d'entreprise pour la formation des comités d'entreprises préparatoires du Wurtemberg

Trad. F. G., v. 01 - 20250114

La vie de l'économie pour soi et la vie étatique pour soi, chacune doit s'administrer elle-même, tel est le but. Et dans la vie étatique ne doit être gérée que ce qui peut l'être sur une base démocratique, ce que chaque humain majeur peut décider. Mais chaque humain majeur peut pas simplement

191

décider quelle est la meilleure façon de transporter tel ou tel produit d'un endroit à un autre ; cela demande de l'expertise. Et l'expertise n'est disponible que pour les personnes issues des secteurs économiques concernés. C'est pourquoi toute la vie de l'économie doit être basée sur l'expertise, tout en ayant une certaine structure fédérale.

Le professeur Heck, qui a dit beaucoup de choses stupides, craint de préférence que, si un tel type d'administration voit le jour, le petit artisan ne comprenne pas le grand industriel, l'ouvrier agricole ne comprenne pas le scientifique, au sein du parlement économique - mais il n'y en aura pas, il n'y aura qu'un conseil central économique. Oui, mais une telle situation ne se produit même pas, parce que les associations qui se forment dans la vie de l'économie se regroupent en forme de chaîne et que les négociations se déroulent de manière appropriée d'association à association. Une telle objection prouve justement que l'on ne peut pas gérer la vie de l'économie de manière démocratique, mais seulement de manière fédérative, associative. Il ne peut y avoir de résultat que par des négociations appropriées.

Il y a là, disons, des représentants de la branche de la chaussure, de la métallurgie ou de l'industrie textile, et ils ont tous des connaissances spécifiques dans leur domaine. Et l'assemblée est là pour que chacun donne son avis sur la fixation de prix équitables. C'est tout de même très différent d'écouter les différents jugements et de faire valoir les revendications de chacun, que de voter simplement de manière démocratique. Cela n'effectuerait rien d'autre que se rassemblent certaines branches de l'économie et de majoriser les autres. La minorité ne pourrait alors jamais faire valoir/venir à ses droits. Dans le cas d'une constitution issue du contexte matériel de la vie économique elle-même, une

192

une telle majorisation est exclue. Ainsi, ce qui doit maintenant être mis en place de manière injustifiée par la loi sur les conseils d'entreprise présentée par l'État ne le serait que par les négociations de la compagnie des conseils d'entreprise. Celà je demande de le retenir comme le plus important : l'organisme social triarticulé rejette toute loi étatique dans ce contexte.

Les coopératives signifient une politisation de la vie de l'économie

Source [18]. GA 332a, p. 042-046, 2/1977, 25/10/1919, Zurich - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250114



Cela sera aussi méconnu des pensants socialistes aujourd'hui. Les pensants socialistes se représentent une quelque forme que devrait adopter la vie de l'économie, afin que disparaissent certains dommages de nature sociale dans le futur de l'humanité. On a vu et c'est donc facile à voir que par l'ordre économique de capitalisme privé du siècle dernier, certains dommages sont survenus. Ces dommages sont évidents. Comment juge-t-on ? On se dit : l'ordre économique capitaliste privé est survenu ; il a apporté les dommages. Les dommages disparaîtront quand nous abolirons l'ordre économique capitaliste privé, quand nous laisserons avancer l'économie commune (NDT *Gemeinwirtschaft*) à la place de l'ordre économique capitaliste privé. Ce qui comme dommages s'est levé et venu par là que des propriétaires particuliers ont personnellement les moyens de production pour propriété. Quand maintenant des propriétaires particuliers n'auront plus les moyens de production pour leur propriété, mais que la communauté administrera les moyens de production, alors disparaîtront les dommages.

Maintenant on peut dire : des connaissances particulières, les pensants socialistes se les sont aussi déjà remportées, et il est intéressant comme ces connaissances particulières sont déjà absolument agissantes dans des cercles socialistes.

193

On dit aujourd'hui déjà : oui, les moyens de production ou le capital, lequel est donc le représentant des moyens de production, devraient être administrés communautairement. Mais on a vu à quoi a conduit par exemple l'étatisation de certains moyens de production, l'étatisation de la poste et des chemins de fer et ainsi de suite et on ne peut absolument pas dire que les dommages auraient été écartés par ce que l'État est maintenant devenu capitaliste. Donc on ne peut pas étatiser. On ne peut pas non plus communaliser. On ne peut aussi pas atteindre quelque chose apportant des fruits parce qu'on fonde des coopératives de consommation dans lesquelles les gens qui ont besoin de consommation d'un quelque article se mettent ensemble. C'est gens là qui règlent cette consommation et par là veulent aussi régler la production des biens à consommer, ceux-là deviendront comme consommateurs, aussi de l'avis de penseurs socialistes, des tyrans de la production. Et ainsi la connaissance est déjà parcourue qu'aussi bien l'étatisation que la communalisation, comme aussi l'administration par des coopératives de consommation devient tyrannie de ceux qui consomment. Les produisant viendraient entièrement en dépendance tyrannique des consommateurs. Ainsi, maints pensent alors que peuvent être fondées, comme une sorte de gestion/administration communautaire, des associations productives de travailleurs, des coopératives productives de travailleurs ; là les travailleurs se rassembleraient eux-mêmes d'après leurs opinions, d'après leurs principes fondamentaux pour produire pour soi-même.

À nouveau des penseurs socialistes ont reconnu que par là, on n'atteindrait rien d'autre qu'à la place d'un capitaliste particulier, on laisserait un nombre de travailleurs produisant devenir des capitalistes, pendant qu'on ne serait aussi pas en mesure

194

de faire autre chose que le capitaliste particulier. Donc on repousse aussi les coopératives productives de travailleurs.

Mais avec cela on n'est donc pas encore satisfait, reconnaissant que ces communautés particulières ne pourraient conduire à rien de portant des fruits dans le futur.



Qu'on se pense maintenant que la société d'ensemble d'un quelconque état, d'un quelconque domaine économique fermé pourrait dans une certaine mesure devenir quand même une grosse coopérative, une grosse coopérative, dans laquelle tous sont participants en même temps producteurs et consommateurs, ainsi que l'humain individuel ne développe pas immédiatement l'initiative de lui-même, de produire cela ou ceci pour la communauté, mais que la communauté délivre comment devrait être produit, comme ce qui est à produire devrait être réparti et ainsi de suite. Oui, une telle grosse coopérative donc, qui englobe consommation et production, on veut la mettre à la place de l'administration économique privée de notre vie de l'économie moderne.

Qui maintenant regarde plus exactement dans la réalité, celui-là sait que, pris fondamentalement, cette escalade à la façon de voir sur cette grosse coopérative provient seulement de ce que chez elle l'erroné n'est pas si facile à embrasser comme dans le particulier lors de l'étatisation, lors de la communalisation, chez les coopératives productives de travailleurs, chez des coopératives de consommation. Chez les dernières, l'environnement de ce qu'on a à embrasser est dans une certaine mesure plus petit. On voit plus facilement les erreurs, qu'on y fait en ce qu'on aspire à de telles institutions, que chez la grosse coopérative, qui englobe un domaine de société entier. Ici on se mêle de ce qu'on veut faire et n'embrasse pas encore du regard que les mêmes erreurs qu'on reconnaît très bien en petit doivent se montrer et qu'en grand on ne le reconnaît seulement pas parce qu'on n'est pas capable d'embrasser toute la chose. C'est de cela qu'il s'agit. Et on doit reconnaître ce sur quoi l'erreur de fond

195

de toute cette pensée repose en fait, qui fait voile dans une grosse coopérative, laquelle devrait se jeter là-dessus d'administrer d'elle-même l'ensemble de la consommation et l'ensemble de la production.

Comment pense-t-on en fait quand on veut réaliser quelque chose de tel ? Maintenant, comment on pense à cela, de nombreux programmes de partis le montrent qui tout de suite se présentent dans notre présent. Comment se présentent-ils, ces programmes de partis ? On se dit : maintenant oui, là sont certaines branches de production qui devront être administrées en commun. Alors, elles doivent à nouveau se rassembler en de plus grandes branches, en de plus gros domaines d'administration. Là doit à nouveau être ainsi une quelque centrale d'administration, laquelle administre le tout, et ainsi vers le haut jusqu'à la position économique centrale qui administre le tout de la consommation et de la production. Quelles pensées, quelles représentations utilise-t-on en cela ? On utilise en effet ce qu'on a à s'appropriier dans la vie politique, comme cela s'est développé vers le haut dans la récente histoire de l'humanité. Les humains, qui aujourd'hui parlent de programmes économiques, ont pour la grande partie fait leur école dans la pure vie politique. Ils ont pris part à tout ce qui s'est joué lors des combats électoraux, qui se joue quand on est élu et a alors à représenter dans une quelque représentation du peuple ceux-là par qui on est élu. Ils ont traversé dans quelles relations on entre alors dans des positions administratives qui sont des positions politiques, et ainsi de suite. Ils ont dans une certaine mesure appris à connaître tout le modèle de la représentation politique et ils veulent basculer ce modèle de la représentation politique sur tout le cycle de la vie de l'économie. Cela signifie que la vie de l'économie devrait être politisée de part en part d'après de



tels programmes, car on a seulement appris à connaître le politique de l'administration.

196

Ce qui rend aujourd'hui amèrement nécessité de reconnaître que tout ce modèle quand on le bascule sur la vie de l'économie est quelque chose de totalement étranger à la vie de l'économie. Mais la plupart des gens, qui aujourd'hui parlent de quelques réformes de la vie de l'économie ou d'autant de révolution de la vie de l'économie sont, pris à la base, de purs politiciens qui partent de la superstition que ce qu'ils ont appris sur le champ politique se laisserait appliquer dans l'administration de la vie de l'économie. Mais une guérison de notre cycle économique se présentera seulement quand cette vie de l'économie sera regardée et formée à partir de ses propres conditions.

Qu'exigent alors de tels réformateurs économiques politisant ? Ils n'exigent rien de moins que soit déterminé à l'avenir par cette hiérarchie de la position centrale : premièrement, ce qui devrait être produit et comment devrait être produit. Deuxièmement, ils exigent que toute la façon du processus de production devrait être déterminée à partir des positions d'administration. Troisièmement, ils exigent que ces humains-là qui devraient prendre part au processus de production soient choisis et déterminés et mis à leur place par cette position centrale. Quatrièmement, ils exigent que ces positions centrales fassent la répartition des matières brutes aux entreprises particulières. Donc l'ensemble de la production devrait être placé sous une hiérarchie d'administration politique. C'est donc cela sur quoi la plupart des idées réformatrices économiques courent dehors dans le présent. Seulement, on ne reconnaît pas qu'avec une telle réforme, on resterait debout au sol qu'on a déjà aussi aujourd'hui et ne mettrait pas de côté ses dommages, mais au contraire les agrandirait dans la mesure. On reconnaît comme cela ne va pas avec l'étatisation, avec la communalisation, avec les coopératives de consommation, avec les coopératives de production de travailleurs ; mais on ne reconnaît pas comment on transférerait seulement sur l'administration commune des moyens de production ce qu'on blâme

197

si lourdement du système capitaliste privé.

C'est cela qui devra être reconnu aujourd'hui avant toute chose : que par une telle mesure, par de telles institutions vraiment partout là où elles seront rencontrées, devrait pénétrer ce qui aujourd'hui déjà se montre très clairement dans l'est de l'Europe. Dans cet est de l'Europe des personnes particulières était en mesure d'exécuter de telles idées réformatrices économiques, les transposer dans la réalité. Les humains qui veulent apprendre des faits, ceux-là peuvent voir au destin au-devant duquel va l'est, comme ces mesures se conduisent elles-mêmes ad absurdum. Et si les humains ne s'obstinaient pas à leurs dogmes, mais voulaient vraiment apprendre des faits, alors on ne dirait pas aujourd'hui que de telles ou telles raisons subalternes la socialisation économique aurait échoué en Hongrie, mais on étudierait pourquoi elle devait échouer, et on reconnaîtrait que chacune de telles socialisations peut seulement détruire, ne rien créer de fructueux pour l'avenir.

Les syndicats introduisent le principe de l'État dans la vie de l'économie

Source [21]. GA 337b, p. 228-231, 12/10/1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du



[228] Nulle part on n'est en situation de produire ce qui est économiquement nécessaire, parce que partout l'impulsion de l'État s'y oppose. C'est pourquoi la première chose à faire est de comprendre qu'il faut d'abord créer des associations fortes, aussi populaires que possible, et qui puissent, dans les cercles les plus larges, empêcher radicalement l'intervention de l'État dans tous les domaines de la vie de l'économie.

198

Avant toute chose, toute action économique doit pouvoir s'appuyer sur des considérations purement économiques.

[229] Or, l'esprit d'État est si fortement ancré dans notre humanité actuelle que les gens ne remarquent même pas qu'au fond, ils tendent partout vers l'État. J'ai caractérisé cela à plusieurs reprises depuis des décennies en disant que le plus grand désir de l'humain moderne est en fait de traverser le monde avec un soldat de police à sa droite et un médecin à sa gauche. - C'est en fait l'idéal de l'humain moderne, que l'État mette les deux à sa disposition. Se débrouiller seul, ce n'est pas l'idéal de l'humain moderne. Mais c'est avant tout nécessaire : nous devons pouvoir nous passer du policier et du médecin que l'État met à notre disposition. Et tant que nous n'aurons pas intégré cet état d'esprit, nous ne ferons pas un pas de plus.

Or, toutes les institutions sont là qui nous laissent avant toutes choses d'approcher les humains susceptibles d'entrer en considération pour une telle formation d'associations. Prenez l'un des derniers grands produits du capitalisme, prenez celui à partir duquel se sont formés les obstacles les plus forts à notre mouvement de triarticulation - outre la somnolence et la corruption du grand bourgeoisisme : c'est le mouvement syndical des prolétaires. Ce mouvement syndical des prolétaires, mes très chers présents, est le dernier produit déterminant du capitalisme, car des humains s'y associent par pur principe, par pure impulsion du capitalisme, même si c'est prétendument pour combattre le capitalisme. Les gens s'associent sans tenir compte d'un quelconque façonnement concret de la vie de l'économie ; ils se regroupent en branches,

199

union des métallurgistes, union des typographes et ainsi de suite, uniquement pour créer des communautés tarifaires et des luttes salariales. Que font donc de telles unions ? Elles jouent l'État sur le domaine de l'économie. Elles apportent complètement le principe de l'État dans le domaine de l'économie. Justement ainsi que les coopératives de production - les unions formées par les [230] producteurs entre eux - s'opposent au principe d'association, de même ces syndicats s'opposent au principe d'association. Et celui qui voudrait vraiment étudier sans préjugés le développement des révolutions actuelles si stériles, si infructueuses, si corrompues, devrait regarder un peu dans la vie syndicale et dans son rapport avec le capitalisme. Je ne parle pas seulement des allures capitalistes qui se sont déjà immiscées dans la vie syndicale, mais je parle de toute l'imbrication du principe syndical dans le capitalisme.

Éduquer à la pensée économique au lieu de la lutte des classes

Source [26] : BIB 2158, p. 079-083, 2/1980, 25/05/1920 Roman Boos, *Les Associations de l'économie*



Pendant quelques semaines, il a été possible de réunir à Stuttgart des personnes avec lesquelles on pouvait parler des prochaines exigences d'une vie de l'économie libre et non étatique. J'ai souvent dit aux gens : ceux qui seront appelés à collaborer à ce façonnement libre de la vie de l'économie verront vraiment bientôt, quand les choses sérieuses commenceront, qu'ils ne peuvent pas s'arrêter aux phrases socialistes, au marxisme, etc, mais qu'ils devront travailler à partir des exigences concrètes de la vie de l'économie, chacun à sa place : le chef d'entreprise, le chef de travail,

200

tout comme le prolétaire, ils devront travailler, chacun à sa place, à partir de points de vue qui viennent de la vie de l'économie elle-même. C'est là qu'apparaissent de toutes autres questions que celles que l'on soulève aujourd'hui, - et notamment celles que soulève la pratique. J'ai montré comment on peut atteindre par des institutions le niveau de prix déterminé que doit avoir un article déterminé, - non pas par des choses comme le veulent par exemple les théoriciens de l'argent avec leurs statistiques, avec leur fonction d'État - ce qui est tout à fait utopique -, mais par la structure sociale réelle, par ce qui naît de l'action conjointe des associations. [...]

Il apparaît clairement à certains individus qu'il est absurde de juger démocratiquement d'une question qui doit intéresser l'industrie, par exemple. Dans les branches qui sont étatisées, est jugé par l'administration centrale de l'État ou par du genre, c'est-à-dire, sous circonstances, par une majorité d'humains qui peuvent passer outre la petite minorité qui comprend justement quelque chose à la chose. C'est pourquoi maints ont proposé : maintenant oui, nous devons avoir le parlement, nous devons avoir l'État unitaire, nous avons donc besoin pour la vie de l'économie au moins de comités industrialistes, de représentations professionnelles au parlement. Oui, mais il s'agit que les représentations professionnelles au sein du parlement puissent d'abord réellement faire valoir ce qui est nécessaire pour elles - ce qui peut ensuite être décidé d'une association professionnelle à l'autre - et non pas que tout soit à nouveau mélangé dans un parlement et que ce qui doit être décidé pour un cercle soit peut-être décidé par les autres, qui ne sont pas du tout concernés. [...]

C'est tout de suite celui qui prend la démocratie au sérieux qui doit séparer la vie de l'économie et la vie de l'esprit - qui ne peuvent pas du tout être basées sur la démocratie, mais qui sont le fruit d'une expertise et d'un savoir-faire - de ce qui est la vie de droit au sens le plus large,

201

qui ne peut se développer que si, au parlement, l'humain devenu majeur se tient en vis-à-vis de l'autre humain devenu majeur en tant qu'un égal. Mais alors, dans ce parlement, on ne peut décider que de ce qui concerne chaque individu devenu majeur en tant qu'égal. Et il ne peut s'agir de former des comités professionnels dans un parlement démocratique et de prendre ensuite les décisions par des décisions majoritaires, mais de faire émerger des négociations directes des associations économiques ce qui se développe dans la vie de l'économie à partir de l'essence même de la vie de l'économie. [...]

Le plus absurde, c'est d'établir des programmes sociaux qui devraient toujours être valables. Car la question sociale, elle est venue une fois, mais on ne peut pas la résoudre du jour au lendemain. Il ne peut s'agir que d'organiser la vie de telle sorte qu'elle soit résolue en permanence, que de semaine en semaine, d'année en année,



de décennie en décennie, les gens soient toujours là pour mettre en place ce qui peut résoudre les questions sociales. La question sociale ne peut pas être résolue une fois pour toutes, mais elle doit être résolue en permanence par la vie. Mais pour cela, il est nécessaire que cette vie soit telle que les humains qui sont appelés à la résoudre se développent à partir de cette vie. [...]

Si la vie de l'économie est aujourd'hui placée sur ses propres pieds, nous ne pouvons pas exiger que, dès demain, les gens qui se trouvent à l'intérieur, qui sont seulement gavés serait-ce d'idées libérales, serait-ce socialistes, serait-ce conservatrices, jugent en fonction des exigences économiques. Dans les années cinquante et soixante, cela aurait été possible dans une large mesure. Aujourd'hui, beaucoup trop de choses confuses sont déjà entrées dans les têtes. Mais là-dessus on n'a pas à décider, mais à la volonté est à appliquer pour que le correct se passe aujourd'hui encore.

202

Supposez un instant - hypothétiquement pour commencer ! - si les humains, qu'ils soient chefs d'entreprise ou employés, se trouvaient dans la pure vie de l'économie et avaient été habitués pendant un certain temps à décider des questions économiques à partir des faits de la vie de l'économie, alors il se serait formé, même si ce n'est peut-être que dans la génération suivante, une communauté d'intérêts qui doit exister, par exemple, lorsque ceux qui produisent doivent coopérer : l'ouvrier et le chef d'entreprise ont tous deux le même intérêt, si seulement ce même intérêt est cultivé. Ils n'ont pas des intérêts différents en ce qui concerne - par exemple - la rémunération. Ils ont les mêmes intérêts. Mais pour que leurs sentiments soient remplis de ces mêmes intérêts, ils doivent avoir une vue d'ensemble de la vie de l'économie. Or, on ne peut avoir une vue d'ensemble que si, à partir d'une association, on peut apprendre ce qu'est le véritable intérêt en ayant quelque chose à faire avec l'association suivante, celle-ci avec une autre, de sorte qu'il se forme un réseau de relations de confiance. Au lieu de cela, les véritables intérêts sont portés hors de tout cela : dans le travail réel, les humains qui sont des chefs de travail et les humains qui sont des ouvriers sont ensemble ; mais de la même manière que les partis se forment dans les parlements, ce qui est ensemble dans le travail réel est alors séparé à mesure de partis se combattant, un rapport non naturel, un rapport insensé, regarde vis-à-vis de la vie. Pourquoi ? Parce que la vie de l'économie n'est pas séparée, ne vit pas dans son indépendance, mais que ceux qui gèrent l'économie se répartissent en partis parlementaires selon des points de vue tout à fait différents. Mais si, dans l'État, la vie n'a rien d'autre à faire qu'avec ce qui concerne tous les humains devenus majeurs en tant qu'égaux, et non avec ce qui naît au sein de la vie de l'économie elle-même, alors

203

il est impossible, que se développe, ce qui veut se développer dedans notre temps.

204

Association plutôt qu'organisation

Association des compétents à la place d'une organisation d'en haut

Source [26]: BIB 2158, p. 118-121, 2/1980, 25/02/1921 Roman Boos: Les associations de l'économie -

Trad. F. G., v. 02 - 20250115



Réponse à une question posée après la conférence :

Le mot « organisation » agit sur moi vraiment comme quelque chose de brûlant. D'« organisation » je ne promets rien du tout. Car l'organisation part d'un centre. Elle est réglée d'en haut. C'est au fond quand même l'amour particulier pour l'organisation qui a édifié l'Allemagne ainsi qu'elle est justement maintenant. Associer est quelque chose d'autre qu'organiser. Là s'articulent ensemble les meilleurs, les plus capables, pas ceux-là qui se tiennent en haut, au centre, et qui veulent organiser.

Tout de suite pour cet organiser, un exemple peut être donné à l'Allemagne. Un professeur allemand a maintenant écrit un livre sur la formation de prix en Allemagne pendant la guerre mondiale. Là il a établi sur la base de matériel rassemblé extraordinairement fondamentalement ce qui a pénétré parce qu'on est intervenu à partir de l'État dans la vie de l'économie par l'organisation des prix. Il apporte quatre principes en correcte conséquence :

1- on n'aurait nulle part su de quoi il s'agit dans les services administratifs de formation des prix ;

2- on aurait réglé les prix partout ainsi qu'on a atteint le contraire de ce qu'on a en fait cru que serait atteint ;

3- on a atteint de grandes couches de la population de la manière la plus terrible par ce qu'on a réglé les prix ;

205

4- on a promu le marché noir aux coûts de l'activité honnête, du commerce honnête. Ce sont les résultats scientifiques auxquels cet économiste national est parvenu. Mais alors, il ajoute : oui, la science dirait certes cela sur la vie de l'économie. Mais dans la vie sociale, il y aurait d'autres intérêts. Là l'État devait justement intervenir ! Et là ne vaut alors plus – au sujet de l'État –, ce qui économiquement sera reconnu correct même par l'économiste national !

Maintenant, qu'est-ce qui est plus intelligent là : quand l'économiste national se tient là et se lamente que l'État contrarie ses conclusions scientifiquement correctes ou quand on dit : la vie de l'économie doit justement être aménagée ainsi qu'on n'a pas besoin d'attirer l'attention sur ce qui gêne la correcte formation de prix ? Partout se rattache aux conditions naturelles ce qu'est l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social. La production de marchandises, la circulation de marchandises, la consommation de marchandises doit provenir de la capacité de l'humain particulier, des humains particuliers et des groupes d'humains. Et cette capacité dans le détail, elle s'associe. On ne sait pas du tout au début ce qui s'associe là – pas organise ! Conformément aux capacités particulières, se montre alors en premier, ce qui devrait en sortir.

Ainsi, c'est aussi dans la vie de l'esprit, par exemple quand vous regardez l'école Waldorf. Je dirige l'école, mais n'ai jamais fait autre chose que de conseiller les individus. Je vais dans les classes, étudie psychologiquement comment est le développement des enfants et discute cette étude psychologique, à nouveau conseillant, avec les maîtres qui tentent de mener alors la chose plus loin. Nous avons dans le fait même déjà absolument trouvé de nouvelles lois pour le développement de l'enfance dans les différents âges de la vie, par exemple aussi pour la vie en commun des enfants et ainsi de suite. Mais comment agit cette école Waldorf ? Pensez-vous, qu'on se serait senti au début

206



comme un fonctionnaire d'État ou un parlementaire ! Alors, on se serait assis ensemble avec d'autres qui se sentent aussi fonctionnaires d'État ou parlementaires et fait des programmes. Les programmes seront faits très intelligemment, car en rapport à l'intellectuel les humains sont donc terriblement intelligents. On peut établir les programmes les plus parfaits, mais sont-ils aussi à mettre en œuvre ? Nous n'avons pas fait cela. Mais pour l'école Waldorf il s'agit de ce que nous avons nos 22 professeurs, et l'école devient ainsi que ces professeurs sont capables. Rien n'est plus hypocrite que quand on donne un programme, qui quand même ne peut être suivi parce que les professeurs ne peuvent donc agir que selon leur capacité et pas d'après des programmes. À partir de la capacité, il sera tenté d'agir.

Et ainsi, c'est aussi dans la vie de l'économie. Les associations ne seront pas formées utopiquement, mais continuant à travailler à ce qui est déjà là. Je crois seulement : quand les associations se forment, les individualités deviendront aussi plus capables !

La vie de l'économie non associée centralistement, mais pour part seulement indirectement/médiatement.

Source [26]. BIB 2158, p. 078-079, 2/1980, 25/05/1920. Roman Boos. *Les associations de l'économie*

Trad. F. G., v. 02 - 20250115

L'économie supporte la cavalerie de principes schématiques de l'État tout de suite aussi peu que la vie de l'esprit. La vie de l'économie supporte seulement un travailler à partir de véritables conditions/rapports comme la vie de l'esprit supporte un travailler à partir des dispositions humaines. La vie de l'esprit doit travailler ainsi que c'est possible à partir des dispositions des humains d'une époque ; la vie de l'économie doit travailler ainsi que peut lui venir à plein déploiement, la compréhension des choses, la connaissance métier et se tenir ainsi dans une branche de la vie de l'économie que les autres qui ont à faire avec cette

207

vie de l'économie peuvent avoir confiance en celui qui se tient en elle. Cela signifie, la vie de l'économie est seulement possible quand elle sera construite sur chemins associatifs, quand elle sera ainsi construite que ce qui va ensemble dans la vie de l'économie se met ensemble ; que des cercles économiques – que ce soient des cercles de métier, que ce soit des cercles qui se font face comme cercles de production, de consommation et ainsi de suite – se mettent ensemble ainsi qu'ils sont associés.

Évidemment, chaque cercle ne peut être associé avec chaque cercle. Mais un associer par l'entière vie de l'économie, c'est possible de manière indirecte : par ce que les cercles économiques particuliers sont ainsi associés les uns dans les autres (il est dessiné : cercles plus grands et plus petits, qui se recoupent de différentes manières), par cela se tient celui-là qui est dans une quelque association, leur est en vis-à-vis autrement et il peut, des conditions vis-à-vis desquelles il se tient, par contrats ou semblable, en gagner ce qui est nécessaire afin qu'on ait des supports pour faire une économie adéquate. Vous ne pouvez jamais organiser la vie de l'économie. Mais on peut seulement l'associer. On ne peut organiser d'un emplacement central – ainsi, qu'un Lénine et un Trotsky veulent le faire –, comment les catégories professionnelles devraient travailler et ainsi de suite, mais on peut seulement en ce qu'on a les catégories professionnelles, tenter de les amener dans de tels groupements économiques,



que l'un porte l'autre, que l'un pour son travail dans ce qu'il expérimente de l'autre, en gagne de la confiance.

La vie de l'économie signifie l'association au lieu de l'organisation et de la corporation

Source [19]. GA 334, p. 142-143, 1/1983, 19/03/1920, Zurich - Conférence publique

208

Trad. F. G., v. 02 - 20250115

Mais justement ainsi que la vie de l'esprit doit être démembrée de la pure vie de l'État, de l'autre côté sera démembré aussi de celui-là la vie de l'économie. Là on pénètre dans un domaine où on trouve aujourd'hui moins d'opposants que pour la vie de l'esprit. Pour la vie de l'esprit, en particulier pour le système scolaire, il est devenu usuel dans les trois à quatre derniers siècles, de regarder comme une tête éclairée celui-là seul qui voit le pouvoir de l'État sur le système scolaire comme le correct, celui qui ne peut pas du tout se penser que sans sombrer dans le cléricisme ou du genre, pourrait à nouveau être retourné à l'autonomie de la vie de l'esprit.

Au fond pour la vie de l'économie les choses reposent semblables. Pendant que la vie de l'esprit a à faire avec ce qui comme capacité est disposé dans l'humain, qui devra être déployé de manière libre, qui porte dans une certaine mesure l'humain ici dans son être-là physique, la vie de l'économie a à faire avec ce qui doit être construit sur l'expérience, qui doit être construit sur ce dans quoi on grandit/croît dedans, en ce qu'on commence à comprendre son activité professionnelle. C'est pourquoi ne peut donner la mesure dans la vie de l'économie à nouveau ce qui souche de la vie démocratique, mais seulement ce qui est de soubassement objectif et de compétence.

Comment se laissent donner ces soubassements professionnels et objectifs à la vie de l'économie ? En fait tous non par une sorte de corporation, non par une sorte d'organisation qu'on aime tant aujourd'hui, mais uniquement et seulement par ce que j'appellerai nommer des associations. Ainsi que des humains qui s'intègrent dans les métiers, qui deviennent vraiment compétents à la chose et à la matière sur le domaine de la vie de l'économie, forment des associations.

Non qu'on organise les humains, mais qu'ils se rassemblent d'après des points de vue objectifs comme ils se

209

montrent à partir des branches de l'économie particulières, du rapport de producteur et de consommateur, du rapport des branches de métier et des branches d'économie. Là, se montre – vous pouvez lire cela de mes écrits dans ses détails – même une certaine loi : combien grandes ont le droit d'être de telles associations, comment elles ont à se former, ce par quoi elles deviennent dommageables, quand elles deviennent trop grandes, par quoi elles deviennent dommageables quand elles deviennent trop petites. On peut absolument fonder par cela une vie de l'économie qu'on construit sur de telles associations, en ce que tout ce qui sera fait dans la structure sociale à l'intérieur de telles associations à partir de pure impulsion économique, tient justement seulement sur l'objectif et le professionnel. Chacun sait, dans une certaine mesure, vers quoi il a à se tourner avec ceci ou cela quand il sait, qu'il est enchaîné ensemble avec les autres ainsi ou ainsi par la structure sociale des associations, il a son produit à diriger en une telle manière par une chaîne d'associations et du genre.

210



La fécondation par la vie de droit

Dans les chapitres précédents s'est montré à quel point Rudolf Steiner considère comme inapproprié tout ce que nous comprenons comme politique économique et que nous tenons encore aujourd'hui pour évident. Cela s'applique non seulement aux étatisations envisagées à l'époque, qui se sont avérées un échec dans l'intervalle et ont été partiellement retirées, mais aussi à toute tentative bien intentionnée des États d'influencer les prix. Les questions économiques, cela signifie aussi tout de suite des questions économiques d'ensemble, n'ont pas la permission d'être déléguées aux États. La vie de l'économie doit prendre ses responsabilités et travailler à un jugement économique d'ensemble.

Si l'État cesse de poursuivre lui-même des objectifs économiques, il peut enfin prendre au sérieux ses propres tâches purement interhumaines. Réduire ces tâches à la sécurité intérieure et extérieure montre seulement que l'industrialisation a été négligée. La vie de l'économie a progressé et la vie de droit doit suivre cette évolution pour ne pas devenir un appendice de la vie de l'économie, mais, inversement, pour avoir un effet soi-même sur la vie de l'économie. Seule une vie de droit moderne peut remettre la vie de l'économie à sa place.

Rudolf Steiner considère la réglementation légale du travail comme l'une des nouvelles tâches étatique à l'ère de l'industrialisation. Ici, le futur État doit s'affirmer plus fortement contre les intérêts économiques. Selon Rudolf Steiner, il en va de même pour la lutte contre l'usure, c'est-à-dire pour le plafonnement des taux d'intérêt. Et Rudolf Steiner compte aussi la limitation de l'argent aux

211

tâches étatiques du futur, même si - comme nous l'avons expliqué dans le chapitre sur l'argent et la monnaie - il considère les États incapables de résoudre la question monétaire. Il s'agira donc de clarifier ce qui fait du plafonnement des taux d'intérêt et de la limitation temporelle de l'argent des questions purement interpersonnelles et par cela étatiques.

Depuis les années 1970, il est devenu à la mode chez les représentants de la triarticulation sociale de mettre l'accent sur l'interaction/la collaboration des trois membres et de considérer leurs prédécesseurs comme les représentants d'une simple tripartition. Rudolf Steiner souligne en effet la nécessité d'une collaboration entre les trois membres. Il ne considère cependant pas cette collaboration pour quelque chose qui a déjà été donné/qu'il y a déjà eu, aussi pas en Occident, dont il pense, qu'il l'a au moins amenée jusqu'à la tripartition. Selon lui, une collaboration fructueuse nécessite de nouvelles institutions, par exemple comme la réglementation législative du travail évoquée ici. Malheureusement, il est caractéristique des partisans de l'interaction des trois membres, comme Christof Lindenau et Dieter Brüll, de ne pas dire un mot sur cette régulation nécessaire. Par cela, l'interaction des trois membres reste chez eux un simple vœu pieux.

De plus amples informations sur le thème du travail seront trouvées dans le livre paraissant bientôt « Qu'est-ce que le travail ? »

212

Sur la séparation de travail et revenus

La séparation de travail et revenu appartient aux questions sociales abordées par Rudolf Steiner déjà avant la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire avant le mouvement de triarticulation dans les faits. Cela soulève la question supplémentaire de savoir comment les déclarations antérieures - aphoristiques - se rapportent aux déclarations ultérieures. Quel est le rapport entre la « loi sociale principale » formulée en 1905 et la triarticulation sociale de 1919, avec sa



distinction entre vie de l'économie, vie de droit et vie de l'esprit ?

En rattachement à la « loi sociale principale », Rudolf Steiner concluait en 1905, du fait de la division moderne du travail, que nous pouvons travailler toujours moins pour soi-mêmes et « que travailler pour les semblables et viser un certain revenu seraient deux choses complètement distinctes ». ».

Mais la complexité de la collaboration conduit-elle à ce que la contribution de l'individu au résultat global ne peut plus être déterminée ? C'est ce que prétendaient des auteurs anthroposophiques comme Wilhelm Schmundt et Benediktus Hardorp après la Seconde Guerre mondiale. Ils l'ont lié avec la thèse selon laquelle le revenu ne peut plus être une question économique en raison de la division du travail. La vie de l'économie ne devrait plus pouvoir calculer la prestation individuelle et par cela le revenu. Benediktus Hardorp en a tiré la revendication d'un droit légal à un revenu de base inconditionnel. Lorsque son ami Götz Werner réussit plus tard à rendre populaire le revenu de base inconditionnel, les étudiants de Wilhelm Schmundt n'opposèrent que peu de résistance. Leur professeur infaillible

213

avait justement aussi prétendu que le revenu serait une question de droit.

Maintenant, en rapport à la triarticulation sociale, Rudolf Steiner pose l'affirmation que la part de l'individu dans le résultat global de la division du travail se laisse quand même être mesurée mathématiquement. Pour cela on a seulement besoin changer de méthode de calcul. Dans la division du travail, les prestations ne se laissent plus additionner. Si l'on veut mesurer la prestation individuelle, alors on doit pour cela diviser le résultat d'ensemble. L'individu ne devrait plus recevoir un montant fixe, mais une partie du tout, un quota. Le montant peut donc varier avec le résultat d'ensemble. Rudolf Steiner s'efforce donc d'établir un rapport de répartition, un contrat de partage, pour ceux qui travaillent ensemble.

Toute l'argumentation des amis d'un revenu de base inconditionnel s'effondre ici. Ils n'ont pas compris que Rudolf Steiner a compris la séparation entre travail et revenu d'une manière tout autre de celle qu'ils auraient souhaité. Pour Rudolf Steiner, la division du travail fait du revenu une question économique et le travail - au sens du temps de travail - une question juridique, c'est-à-dire démocratique.

Les détails de la manière dont le travail est réglementé par la vie de droit sont abordés plus en détail dans le livre « Qu'est-ce que le travail ». Nous nous concentrons ici sur des citations qui montrent, d'un côté, que le revenu doit rester une question économique, mais de l'autre côté, que la régulation du travail représente un impact positif de la vie de droit sur la vie de l'économie. Cette fois, il ne s'agit pas d'un empiétement - plus ou moins évident - de la vie de droit sur la vie de l'économie, mais d'une véritable fécondation, du type d'interaction dont il est besoin pour pouvoir parler d'une triarticulation sociale.

214

Le travail et le revenu sont deux choses entièrement séparées l'une de l'autre.

Source [3]. GA 034, p. 211-215, 2/1987, 10.1905 - Articles "Science de l'esprit et question sociale" dans le périodique "Lucifer-Gnosis"

Trad. F. G., v. 02 - 20250115

On doit progresser de la pure croyance en la bonté de la nature humaine, qui a abusé Owen, à une véritable connaissance de l'humain. — Toute clarté que les humains ne pourraient jamais acquérir sur le fait que des institutions quelconques sont adéquates au but recherché et peuvent être bénéfiques à l'humanité, toute clarté de ce genre ne peut pas conduire à la longue au but que l'on souhaite atteindre. Car cette



claire compréhension ne pourra susciter en l'humain l'impulsion de travailler si de l'autre côté se font valoir en lui les pulsions fondées sur l'égoïsme. Cet égoïsme fait tout simplement partie d'emblée de la nature humaine. Et cela conduit à ce qu'il se manifeste dans le sentiment de l'être humain lorsque celui-ci devrait vivre et travailler avec d'autres humains au sein de la société. Cela entraîne avec une certaine nécessité à ce que dans la pratique la plupart des gens tiendront pour la meilleure institution sociale celle par laquelle l'individu peut le mieux satisfaire ses besoins. Ainsi, sous l'influence des sentiments égoïstes, la question sociale prend tout naturellement la forme suivante : quelles dispositions sociales faut-il prendre pour que chacun puisse avoir pour soi le produit/rendement de son travail ? Et en particulier à notre époque qui pense de façon matérialiste peu de gens seulement tiennent compte d'un autre présupposé. Que de fois on entend exprimer comme une vérité évidente qu'un ordre social qui veut se fonder sur la bienveillance et la compassion est une absurdité.

215

On tient bien plutôt compte du fait que l'ensemble d'une communauté humaine atteint le maximum de prospérité quand l'individu peut aussi empocher le produit « complet » ou le plus grand possible de son travail.

Or c'est exactement l'inverse que nous enseigne l'occultisme qui est fondé sur une³³ connaissance plus profonde de l'humain et du monde. Il montre précisément que toute la misère humaine est uniquement une conséquence de l'égoïsme et que dans une communauté humaine il est absolument inévitable que doivent apparaître à un moment quelconque la misère, la pauvreté et la détresse si cette communauté repose d'une façon quelconque sur l'égoïsme. Il faut à vrai dire pour percevoir cela des connaissances plus profondes que celles qui naviguent ici et là sous le pavillon de la science sociale. En effet, cette « science sociale » ne tient compte que de l'aspect extérieur de la vie humaine, mais pas des forces situées plus en profondeur. Bien plus, il est même très difficile d'éveiller chez la plupart de nos contemporains ne serait-ce que le sentiment que l'on peut parler de forces de ce genre, situées plus en profondeur. Ils considèrent celui qui s'aventure d'une façon quelconque à leur parler de telles choses comme un rêveur dépourvu de sens pratique. Or il ne saurait être question ici ne serait-ce que de faire l'essai d'exposer une théorie sociale fondée sur des forces situées plus en profondeur. Car pour cela un ouvrage détaillé serait nécessaire. On ne peut faire qu'une chose : on peut indiquer quelles sont les lois véritables des humains travaillant en commun et montrer quelles considérations sociales raisonnables en découlent pour celui qui connaît ces lois. Seul peut parvenir à comprendre totalement la chose celui qui acquiert une conception du monde fondée sur l'occultisme. Et c'est bien évidemment à faire connaître une conception du monde de ce genre que travaille cette revue dans son ensemble. On ne peut pas l'attendre d'un unique article sur la « question sociale ». Tout ce que celui-ci peut se donner pour tâche est de jeter une brève lumière sur cette question à partir de l'occultisme.

216

Il se trouvera bien tout de même des personnes susceptibles de reconnaître par leur sentiment la justesse de ce qui va être exposé ici très brièvement et qu'il ne nous est pas possible de développer dans tous les détails.

Eh bien, la loi sociale principale, qui est indiquée par l'occultisme est la suivante : «³⁵ La santé d'une collectivité d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus



grande que l'individu revendique moins pour lui-même les produits de ce que rapportent ses actes de travail/prestations, c'est-à-dire que d'autant plus il abandonne/délivre une plus grande part de ces produits/bénéfices à ceux qui travaillent avec lui/ses collaborateurs et d'autant plus ses besoins sont satisfaits non pas par ses actes de travail/prestations, mais par les actes de travail/prestations des autres. » Toutes les institutions au sein d'une collectivité d'êtres humains qui contre-viennent à cette loi doivent à la longue produire en un point quelconque la misère et la détresse. Cette loi sociale principale est valable pour la vie sociale avec une exclusivité et une nécessité telle qu'elles valent seulement pour une quelque loi naturelle sur un quelque domaine précis des effets de la nature. Mais on n'est pas autorisé à penser qu'il suffit de laisser valoir cette loi comme une loi morale générale ou voudrait la transformer en disposition d'esprit/mentalité portant chacun à travailler au service de ses contemporains. Non, dans la réalité, la loi vit seulement comme elle est censée vivre, si une collectivité d'humains réussit à créer des institutions telles que jamais personne ne puisse revendiquer pour lui-même les fruits de son propre travail et qu'au contraire ceux-ci profitent aussi intégralement que possible à la collectivité. Lui-même doit en retour être entretenu par le travail de ses semblables. Ce qui importe, c'est donc que travailler pour ses semblables et obtenir un certain revenu soient deux choses totalement séparées l'une de l'autre.

Ceux qui s'imaginent être des « humains pratiques » ne feront que sourire de cet «³⁶ idéalisme à vous faire dresser les cheveux sur la tête » — l'occultiste ne s'adonne à aucune illusion à ce sujet.

217

Et pourtant, la loi ci-dessus est plus pratique que toute autre espèce de loi qui n'ait jamais été pensée ou introduite dans la réalité par des « praticiens ». En effet, celui qui étudie réellement la vie peut trouver que toute communauté humaine qui existe quelque part ou qui n'a jamais existé a deux sortes d'institutions. L'une de ces sortes correspond à cette loi, l'autre y contredit. En effet, il doit en être ainsi, tout à fait indépendamment de ce que les humains le veulent ou non. En effet, toute collectivité se désagrégerait sur le champ si le travail des individus ne venait abonder l'ensemble. Mais l'égoïsme humain s'est aussi de tout temps mis en travers de cette loi. Il a cherché à tirer du travail le plus grand profit possible pour l'individu. Et seul ce qui procède ainsi de l'égoïsme a eu de tout temps pour conséquence la détresse, la pauvreté et la misère. Cela ne signifie donc rien d'autre sinon que doit toujours s'avérer non-pratique la partie des institutions humaines qui est mise sur pied par les « praticiens » de la façon que soit compté avec l'égoïsme propre ou étranger.

Or il ne peut néanmoins pas seulement s'agir bien sûr que l'on envisage une telle loi,³⁷ mais la véritable pratique commence avec la question : comment peut-on la transposer dans la réalité ? Il est clair que cette loi ne dit rien de moins que ceci : le bien de l'humanité est d'autant plus grand que l'égoïsme est plus petit. Lors de la transposition dans la réalité on est donc tributaire de ce que l'on ait affaire à des humains qui trouvent le chemin hors de l'égoïsme. Mais c'est pratiquement tout à fait impossible si la mesure de bien et de mal-être de l'individu est déterminée d'après son travail. Celui qui travaille pour lui-même doit progressivement succomber à l'égoïsme. Seul celui qui travaille entièrement pour les autres peut devenir petit à petit un travailleur non égoïste.

218



Une condition est cependant nécessaire pour cela. Quand un humain travaille pour38 un autre, lors il doit trouver en cet autre la raison d'être de son travail ; et si quel- qu'un devrait travailler pour la collectivité, alors il doit éprouver et ressentir la va- leur, l'entité et la signification de cette collectivité. Il ne le peut que si la collectivité est encore tout autre chose qu'une somme plus ou moins indéterminée d'individus. Elle doit être emplie d'un véritable esprit auquel tout un chacun prend part. Elle doit être telle que chacun se dise : elle est juste, et je veux qu'elle soit ainsi. La collectivité doit avoir une mission spirituelle ; et chaque individu doit vouloir contri- buer à ce que cette mission soit remplie. Toutes les idées abstraites et vagues/indé- terminées de progrès dont on parle habituellement ne peuvent constituer une telle mission. Quand elles seules règnent, un individu travaillera ici, ou un groupe là, sans qu'ils aient la vue d'ensemble sur une utilité de leur travail autre que le fait qu'eux ou les leurs, ou quelque peu encore les intérêts auxquels ils sont tout de suite atta- chés y trouvent leur compte. Cet esprit de la collectivité doit être vivant jusqu'en bas dans le moindre de ses membres.

De tout temps, ce qui était bon n'a prospéré que là où était d'une manière quel-39 conque dans sa plénitude une vie de l'esprit de la collectivité comme celle que nous avons évoquée. Le citoyen particulier d'une ville grecque de l'Antiquité, et même en- core celui d'une ville libre du Moyen Âge avait à tout le moins quelque chose comme un sentiment obscur d'un esprit collectif de cette nature. Le fait que, par exemple, les institutions correspondantes n'étaient possibles dans la Grèce antique que parce qu'on avait une armée d'esclaves qui accomplissaient le travail pour les « citoyens libres » et qui y étaient portés non par l'esprit de la collectivité, mais par la contrainte de leurs maîtres ne constitue pas une objection à cette affirmation. Cet exemple peut seulement nous apprendre que la vie de l'humain est soumise à une évolution. Actuellement, l'humanité est justement arrivée à une étape

219

de celle-ci où une solution de la question sociale comme celle qui prévalait dans la Grèce antique n'est plus possible. Même auprès des Grecs les plus nobles, l'esclavage ne passait pas pour une injustice, mais pour une nécessité de la vie. C'est pourquoi, par exemple, le grand Platon pouvait proposer un idéal de l'État où l'esprit de la col- lectivité arrive à sa pleine réalisation par le fait que la majorité que constituent les humains qui travaillent est contrainte au travail par le petit nombre des humains qui ont la vue d'ensemble. Mais la tâche du temps présent est de placer les humains dans une situation où tout un chacun fournit le travail pour la collectivité à partir de sa plus intérieure motivation.

L'employeur est un parasite s'il n'est pas en même temps chef de travail.

Source [17]. GA 331, p. 112-114, 1/1989, 05/06/1919, Stuttgart - Soirée de discussion avec les co- mités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20250115

Là ces gens se préparent donc des paroles étranges à l'avance, paroles qui, au fond, sont toujours faites pour répandre du sable dans les yeux, un sable qui a alors le plus souvent une destination tout étrange. Ce sable devrait, quand il retombe quelque peu sur ceux-là qui le saupoudrent, se transformer un peu en grains d'or. Là les gens disent : mais les conseils d'entreprise doivent servir le tout, le tout d'État. Ils ne sont



aussi pas là pour cela, de procurer des avantages au travailleur particulier, mais ils devraient servir à la floraison de toutes les entreprises. - Maintenant je vous demande ce qu'en fait cela signifie, quand on dit quelque chose de tel : « les conseils d'entreprise devraient servir à la floraison de toutes les entreprises ». Cela ne signifie pas autre chose que sera masqué de manière abstraite ce dont il s'agit en fait. Pourquoi des entreprises sont-elles absolument là dans le monde ? Quand même pour ce qu'elles livrent quelque chose pour les humains,

220

et les humains sont donc tous des individus ! Les entreprises sont absolument seulement là pour que ce qui sera fabriqué en elles devienne bien de consommation pour l'humain particulier. Et parler d'une floraison des entreprises dans un autre sens que l'humain individuel arrive à sa prospérité par ce qui sera fabriqué dans les entreprises, cela signifie ne pas parler à partir de la réalité, mais de recouvrir la réalité avec un brouillard bleu.

Cela sonne toujours si terriblement beau, quand on dit, il devrait être servi au tout. Dans le domaine économique cela n'a aucun sens, car : qu'est-ce qui est le tout ? Ce sont les individus tous ensemble ! On ne devrait donc pas dire « à la floraison des entreprises », mais « à la floraison de tous ceux qui sont associés aux entreprises et absolument à l'économie ». Alors, la chose serait présentée correctement et les faits ne seraient pas recouverts d'un brouillard bleuté.

Voyez-vous, on dit très souvent : l'impulsion à la triarticulation de l'organisme social serait une idéologie. Mais en réalité cette impulsion aimerait dissiper tout le brouillard bleu duquel n'a pas seulement été parlé, mais qui a été utilisé au service de l'oppression et, à cette place, placer la vraie réalité, l'humain avec ses besoins. Maintenant voyez-vous, qu'est-ce que réclament les gens ? Les gens réclament que les habilitations des conseils d'entreprise d'après abondant examen des conditions – ainsi dit-on donc toujours, quand on ne veut pas une chose – seront réglées par des experts, et comme experts seront nommés des donneurs de travail/employeurs, des preneurs de travail et des politiciens sociaux. Maintenant, le concept des donneurs de travail/employeurs, il doit en fait comme tel disparaître par une véritable socialisation. Car un donneur de travail il peut seulement y avoir quand il est un possesseur/dépositaire de travail, et un possesseur de travail il n'est justement pas permis qu'il y en ait. Il peut seulement y avoir des directeurs/chefs de travaux, cela signifie de tels humains qui sont actifs dans l'organisation du travail,

221

et à savoir ainsi qu'aussi le travailleur physique sait sa force de travail insérée au mieux et du genre. Naturellement dans une entreprise le travail ne peut pas se dérouler ainsi que chacun fait ce qu'il veut. Une direction doit être là, toute l'entreprise doit être empreinte d'esprit, mais ce ne sont pas des donneurs de travail/employeurs, ce sont des directeurs de travail, cela signifie des travailleurs d'une autre sorte. Là-dessus est à poser la plus grande valeur qu'on saisisse enfin une fois le véritable concept de travail, car un donneur de travail qui lui-même ne travaille pas avec, n'appartient en réalité pas à l'entreprise, mais est un parasite du travail.

Le rapport de répartition au lieu du rapport de salaire jusqu'à présent

Source [18]: GA 332a, p. 073-075, 2/1977, 25/10/1919, Zurich - Réponse aux questions après une



Sur la question: à partir de quoi le salaire du travail doit-il être payé, si pas par la recette de la marchandise ?

Penser sur le salaire du travail – le temps est donc ainsi avancé, que je ne peux que brièvement aller là-dessus –, est en fait vraiment intéressant. Il est remarquable, comme de proche en proche unique et seule la vie de l'économie a si fortement agi en hypnotisant, que dans l'époque dans laquelle l'humanité commença à s'adonner à la grande illusion, le programme socialiste a subi une pleine transformation tout de suite en rapport à de telles choses. Il appartient aux plus intéressantes études du mouvement moderne des travailleurs, de faire connaissance des trois programmes : le programme d'Eisenach, celui de Gotha, le programme d'Erfurt. Prend-on les programmes – jusqu'à celui d'Erfurt, qui a été arrêté en 1891 –, ainsi on trouve partout : là est encore disponible une conscience de ce que doit être travaillé à partir de certaines visions du droit – et de l'État – et du politique. C'est pourquoi on trouve comme les deux exigences principales du

222

programme le plus ancien, la suppression du salaire et la mise en place de mêmes droits politiques. Mais le programme d'Erfurt est purement un programme entièrement économique, mais un politisant, comme je vous l'ai exposé aujourd'hui. Là sont présentées des exigences principales : transfert des moyens de production dans l'administration commune, dans la propriété commune, et production par la communauté. Le programme est fixé purement économiquement, mais pensé politiquement.

On pense si fortement dans les sens de l'actuel ordre de société, de l'ordre social actuel, qu'on ne discerne absolument pas dans de larges cercles, comment donc le salaire en tant que tel en réalité est une non-vérité sociale. En réalité, le rapport consiste ainsi que le salarié ainsi nommé travaille avec le dirigeant de l'entreprise, et ce qui a lieu est en réalité un affrontement – qui sera seulement caché par toute sorte de rapports trompeurs, par des rapports de pouvoir le plus souvent et ainsi de suite – sur la répartition du résultat. Si on voulait parler paradoxe, on pourrait dire : un salaire il n'y en a pas du tout, mais il y a une répartition du résultat – déjà aujourd'hui, seulement que dans la règle aujourd'hui celui qui est le faible économique, se trouve tapé sur l'oreille/truandé lors de la répartition. C'est toute la chose. Il s'agit de ce qu'ici ne soit pas transporté sur la réalité quelque chose qui repose seulement sur une erreur sociale. Dans l'instant où la structure sociale est ainsi comme je l'ai exposée dans mon livre « Les fondements de la question sociale », il deviendra transparent, comment une collaboration existe entre les ainsi nommés employés et employeurs, comment ces concepts employés et employeurs cessent, et comment un rapport de répartition existe. Alors, le rapport de salariat a absolument complètement perdu sa signification.

Mais alors n'a plus le droit d'être pensé à payer le travail comme tel. C'est naturellement l'autre pôle. Le travail sera

223

subordonné à un rapport de droit – je parlerai encore de cela demain – ; le travail sera, d'après mesure et manière, déterminé dans la vie commune démocratique, dans l'État de droit. Le travail viendra ainsi que les forces de la nature, comme la base de



l'ordre économique, et ce qui sera produit, ne sera pas là comme mesure pour une quelconque rémunération.

Ce qui sera là sur le sol économique sera seulement la valorisation de la prestation. Là il s'agit d'apprendre à connaître le fondement, dans une certaine mesure la cellule originelle de la vie de l'économie. Cette cellule originelle, je l'ai souvent exprimée ainsi, que je disais : dans l'essentiel les institutions que j'ai décrites aujourd'hui doivent partir de ce que par l'action vivante des associations chaque humain reçoit comme équivalent pour ce qu'il fabrique, ce qui le met en position de satisfaire aussi longtemps ses besoins ainsi qu'il aura fabriqué de nouveau un produit identique. Parlé simplement : si je fabrique une paire de bottes, ainsi par les institutions que j'ai aujourd'hui esquissées, ces bottes doivent être d'autant de valeur, je dois recevoir autant pour ce dont j'ai besoin, jusqu'à ce que j'ai de nouveau apprêté une paire de bottes.

Donc, il ne peut pas du tout s'agir d'une quelque détermination du salaire pour du travail, mais de la détermination des prix réciproques.

Il doit être calculé naturellement dedans tout ce qui est soutien d'invalides, malades et ainsi de suite, pour l'éducation des enfants et ainsi de suite. Là-dessus, il doit encore être parlé. Il s'agit de ce qu'une telle structure sociale soit créée, par laquelle la prestation soit vraiment poussée à l'avant-plan, mais où le travail puisse être purement fondé sur un rapport de droit, car il ne peut être réglé autrement que l'un travaille pour les autres. Mais cela doit être réglé sur le sol du droit :

224

comment l'un travaille pour les autres, cela n'a pas le droit de se tenir sur le sol du marché des rapports économiques. Vous verrez donc demain que ces choses se tiennent aussi absolument sur de véritables bases réelles.

Principe de la prestation et de la contre-prestation à la place d'une contrainte au travail

Source [17]. GA 331, p. 169-173, 1/1989, 24/06/1919, Stuttgart - Discussion avec les comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. F. G., v. 02 - 20250115

Aux plus difficiles tâches à l'intérieur de la socialisation ainsi nommée appartient de découvrir comme à l'intérieur de l'ordre social prestation et contre-prestation pourront être régulées de manière correcte. Et les conseils d'entreprise auront à la faire le premier début avec cette régulation, donc avec la vraie socialisation. Cela signifie qu'aux conseils d'entreprise est fixé un grand but, entièrement fondamental, car ils auront à faire pour la première fois, sérieux, avec ce dont les autres ne parlent qu'en phrases : avec la socialisation. Ce que les gens se représentent aujourd'hui le plus souvent sous socialisation, cela est pour la grande part non seulement aucune socialisation, mais dans le meilleur des cas une sorte de fiscalisation. Dans quelques cas ne sont absolument disponibles aucunes pensées et représentations claires.

Beaucoup de gens, comme dit, se représentent aujourd'hui justement la chose beaucoup trop simplement, ce qui aussi est en rapport avec ce que la science de l'économie et absolument la science du vivre ensemble humain repose encore – pardonnez-moi l'expression –, dans les langes, donc encore pas une fois cela, car elle n'est encore



pas du tout née. On dit maintenant certes avec plein droit : dans le futur ne devrait pas être produit pour profiter, mais il devrait être produit pour consommer. - Cela est entièrement juste, car on veut exprimer avec cela qu'il s'agit de ce que

225

chacun reçoit ce qui correspond à ses besoins. Mais avec cela ne serait pas encore créé une communauté saine. Celle-ci sera premièrement donnée quand vis-à-vis d'une prestation se tient une contre-prestation, quand donc l'humain est enclin pour ce que les autres travaillent pour lui, fabriquent pour lui et lui livre, de produire une contre-prestation de même valeur correspondante. Et tout de suite ce problème est justement très difficile à traiter, ce que vous pouvez aussi voir de ce que la science actuelle n'a encore pas du tout une quelque représentation concrète et aussi pas de proposition concrète et respectivement ne peut rien faire là-dessus. Vous trouvez dans le meilleur des cas la proposition de placer à la place de l'État jusqu'à présent, l'État de l'économie, une sorte de grande coopérative économique.

Mais voyez-vous, à cela on ne voit pas que c'est impossible d'administrer un corps économique centralisé quand il dépasse une certaine grandeur et englobe différentes branches de l'économie. Mais cela les gens le verront seulement quand ils auront effectivement établi l'État de l'économie ainsi nommé. Alors, ils verraient déjà que la chose ne va pas ainsi. La chose devra justement être réglée de toute autre manière, en effet ainsi qu'aussi quand on retient le principe de base, que doit être produit pour consommer, malgré tout doit être en face de la prestation une contre-prestation correspondante. On peut maintenant dire : donc, ne nous soucions pas de la valeur de comparabilité d'une marchandise avec l'autre marchandise. - Ce qu'aujourd'hui maints économistes nationaux disent, sonne ainsi : nous nous soucions seulement des besoins et produisons alors centralement ce qui est nécessaire pour la satisfaction des besoins, et répartissons cela. - Oui, mais voyez-vous, la se met alors en évidence qu'on est contraint d'introduire la contrainte au travail. Mais cela est une terrible mesure, en particulier alors quand elle n'est pas nécessaire. Et elle n'est pas nécessaire !

226

La contrainte au travail sera seulement tenue pour nécessaire parce qu'on s'adonne à la superstition qu'il n'y a pas d'autre moyen que la contrainte au travail, pour réaliser le principe de prestation et contre-prestation. En plus on ne réfléchit pas à quels moyens raffinés seront trouvés dans l'avenir pour se soustraire au travail quand par exemple serait introduit la contrainte au travail par la loi. Donc il ne s'agit absolument pas de ce que purement la contrainte au travail n'est pas nécessaire, mais il s'agit de ce qu'elle ne pourrait pas du tout être mise à exécution. Mais comme dit le fait principal reste qu'elle n'est pas nécessaire quand on met le principe à exécution sans reste, qu'à chaque prestation doit aussi se tenir en face la contre-prestation correspondante. On ne peut concrétiser cela que de la manière suivante.

N'est-ce pas, les humains doivent travailler quand ils veulent vivre dans la société humaine, cela signifie fournir quelque chose. Par cela ils produisent quelque chose qui a une signification pour les autres. Ce que l'un produit, cela doit avoir une certaine valeur. Il doit pour ce qu'il produit, pouvoir échanger ce qu'il a besoin de la fabrication des autres pour la satisfaction de ses besoins, et à savoir pour un certain temps. Il doit pouvoir satisfaire ses besoins aussi longtemps par ce qu'il échange jusqu'à ce qu'à nouveau il a produit un produit de même sorte. Prenons un exemple



simple : je fabrique une paire de bottes, ainsi cette paire de bottes doit être d'autant de valeur que contre cette paire de bottes je puisse échanger ce dont j'ai besoin jusqu'à ce que j'ai produit une nouvelle paire de bottes. On a en premier un véritable critère d'appréciation quand alors on implique tout ce qui doit être payé pour les humains qui ne peuvent travailler, pour les enfants qui doivent être éduqués, les inaptes au travail, les invalides et ainsi de suite. Il est possible d'en trouver le prix correct de la marchandise. Mais pour cela est nécessaire ce qui suit : dans

227

l'instant en effet où trop de travailleurs travaillent à un article, cela signifie, où un article sera fabriqué en trop grande quantité, dans l'instant il devient à nouveau trop peu cher. Là je ne reçois pas autant que je puisse satisfaire mes besoins jusqu'à ce que j'ai à nouveau fabriqué un produit identique. Dans l'instant, où trop peu de travailleurs travaillent, un article ne sera donc plus fabriqué en quantité suffisante, il devient trop cher. L'acheter pourraient seulement ceux-là qui disposent de plus qu'un revenu normal. Il est donc nécessaire, afin qu'une formation de prix correcte devienne possible, que soit veillé à ce que toujours le nombre correct de travailleurs – aussi bien travailleurs spirituels qu'aussi physiques – travaillent à un article. Cela signifie, s'il se montrait par exemple maintenant, où nous vivons dans un temps de transition, qu'un quelque article sera fabriqué dans trop d'entreprises, donc en excédent, ainsi on devrait réduire au silence des entreprises particulières et conclure des contrats avec les travailleurs de ces entreprises afin qu'ils continuent à travailler dans une autre branche. C'est seulement par cela qu'il est possible qu'apparaissent des prix corrects. D'une autre façon et manière, cela n'est pas possible. S'il est trop peu fabriqué d'un article ainsi de nouvelles entreprises devraient être installées pour la production de cet article. Cela signifie qu'il doit perpétuellement être veillé dans la vie de l'économie que la production se passe sous la prise en considération de certaines proportionnalités. Alors le rapport de salaire, alors le rapport de capital peut cesser, il est seulement encore nécessaire qu'existe le rapport de contrat entre travailleurs spirituels et physiques sur la correcte [fixation de la part qui revient à chacun de ceux qui mènent à bien ensemble la marchandise]. On vit en fait à la rencontre de cet idéal, on espère en cet idéal, on doit se diriger sur cet idéal et tout ce qui ne se dirige pas vers cet idéal, ce sont des représentations confuses.

228

Ce qui au fond est voulu par la triarticulation de l'organisme social, c'est qu'aux humains ne sera joué aucun brouillard bleuté, mais que leur sera dit ce que sont les conditions de vie de l'organisme social, cela signifie comment on peut vraiment vivre. Et il est possible que l'organisme social actuellement malade devienne sain. Mais on doit alors aussi vraiment saisir des yeux les conditions de vie concrètes.

C'est ce dont il s'agit. Mais cela devrait-il se passer, devrait être géré économiquement ainsi que les prix corrects apparaissent, alors cela forme la vraie base pour la socialisation. Les vieux rapports de salaire doivent être surmontés, donc qu'on puisse se conquérir un plus haut salaire, ce qui le plus souvent a pour conséquence que les denrées alimentaires, les logements et ainsi de suite deviennent plus chers. La fonction, la signification, qu'a aujourd'hui l'argent, devra être changée. L'argent sera dans le futur une sorte de comptabilité déambulante, en même temps un enregistrement de ce qu'on a produit et de ce qu'on peut échanger pour cela. Tout cela n'est pas quelque chose qui peut seulement être ambitionné dans des décennies, mais peut



être ambitionné immédiatement, si seulement suffisamment d'humains le comprennent. Tout l'autre est au fond Wischiwaschi/blablabla. C'est pourquoi la première chose dont il s'agit, c'est qu'on sache que pour les conseils d'entreprise il s'agit de ce qu'ils ne peuvent reposer sur une loi, mais ils doivent immédiatement provenir de la vie de l'économie. Et ainsi, les expériences de la vie de l'économie doivent se tenir au point central dans une assemblée d'origine des conseils d'entreprise. Alors se montreront déjà les fonctions et tâches des conseils d'entreprise. Ce qu'on doit comprendre, c'est notamment que cette compagnie de conseils d'entreprise doit provenir de la vie de l'économie et pas de la vieille vie de l'État et doit être la première qui vraiment montre ce qui est socialisation. Socialiser on le peut seulement quand on a

229

des collectivités dans la vie de l'économie, lesquelles socialisent. Et les conseils d'entreprise devraient être cette première collectivité, qui vraiment socialise à partir de la vie de l'économie.

On ne peut pas socialiser par ordonnances et lois, mais on ne peut socialiser que par des humains, qui agissent à partir de la vie de l'économie. À la place de pures exigences fantastiques, l'impulsion de la triarticulation de l'organisme veut placer la vérité. Et c'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

La justification au revenu dépourvu de prestations est déterminée démocratiquement

Source [1]. GA 023, p. 127-129, 6/1976, 28/04/1919, œuvre écrite, « Les points essentiels de la question sociale »

Trad. F. G., v. 02 - 20250115

C'est uniquement dans un organisme social tel qu'il est entendu ici que l'administra-45
tion du droit pourra trouver la compréhension nécessaire à une répartition équitable des biens. Un organisme économique qui ne fait pas appel au travail des humains selon les besoins des différentes branches de production, mais qui aura à gérer avec ce que le droit lui rend possible, déterminera la valeur des biens d'après ce que les humains lui fournissent. Il ne laissera pas les humains fournir ce qui est déterminé, indépendamment du bien-être des humains et de la dignité des humains, par la valeur des produits réalisés. Un tel organisme verra des droits qui résultent de conditions purement humaines. Les enfants auront le droit à l'éducation; le père de famille pourra avoir, en tant que travailleur, un revenu plus élevé que celui du célibataire. Ce « plus » lui reviendra grâce à des institutions qui seront fondées par une entente commune des trois organisations sociales. De telles institutions pourraient répondre au droit à l'éducation, par le fait que l'administration de

230

l'organisme économique déterminera la hauteur possible du revenu de l'éducation, en conformité avec les conditions économiques générales, et par le fait que l'État de droit déterminera les droits de chacun, selon l'expertise de l'organisation spirituelle.

[Là encore, c'est dans une pensée conforme à la réalité que repose l'indication d'une direction, donnée à titre d'exemple, vers laquelle les institutions pourraient s'orienter. Il serait possible que, dans un cas particulier, des institutions constituées de toute autre façon soient reconnues comme justes. Mais, ce qui est juste ne pourra être trouvé que par l'interaction, conforme au but visé, des trois parties de l'organisme social, chacune indépendante en soi. Quant à cet exposé, en opposition avec beaucoup de ce qui est tenu pour pratique actuellement, et ne l'est pourtant pas, la façon de penser qui est à sa base voudrait trouver ce qui est vraiment pratique, à savoir une telle structuration de l'organisme social, qui a pour effet que les humains, dans cette division, mettent en pratique ce qui est socialement adéquat.]



De même que les enfants ont droit à l'éducation, aux personnes âgées, aux invalides,⁴⁶ aux veuves, aux malades revient un droit à l'entretien de la vie auquel la base de capital doit affluer de façon similaire au cours du cycle de l'organisme social, comme la contribution de capital caractérisé pour l'éducation de ceux qui ne sont pas encore capables eux mêmes de prestations. L'essentiel de tout cela est que la fixation de ce qu'un non productif tire comme revenu ne devrait pas se donner de la vie de l'économie; mais, tout au contraire, que la vie de l'économie devienne dépendante de ce qui, dans cette relation, se donne de la conscience du droit. Ceux qui travaillent dans un organisme économique auront de ce qui est fourni par leur travail d'autant moins que devra s'écouler pour ceux qui ne gagne rien. [ancienne : Plus il y aura d'allocations à donner pour les non productifs, moins les personnes économiquement productives recevront du produit de leur travail]. Mais ce «moins» sera supporté d'une façon égale par tous ceux qui participent à l'organisme social, lorsque les impulsions sociales pensées ici auront trouvé leur réalisation. Par l'État de droit séparé de la vie de l'économie, ce qui est une affaire générale de l'humanité, l'éducation et l'entretien des non capables de travail sera réellement fait une telle affaire, car, dans le domaine de l'organisation de droit, agit ce en quoi tous les humains ayant atteint leur majorité ont leur mot à dire.

Un organisme social correspondant à la façon de représenter caractérisée ici transfère⁴⁷ à la collectivité la prestation supplémentaire qu'un humain accomplit en raison de ses facultés individuelles, au même titre qu'il soutiendra à cette collectivité, pour la moindre prestation des moins aptes, les subsides/l'entretien justifié. La «plus-value» ne sera pas créée pour la jouissance injustifiée de l'individu, mais pour l'accroissement

231

de ce qui peut procurer à l'organisme social, des biens d'âme ou matériels; et pour le soin de ce qui prend forme à l'intérieur de cet organisme, ce qui surgit de son sein même, sans que cela puisse lui servir immédiatement.

232

Intérêts et limitation en temps de l'argent

Les déclarations de Rudolf Steiner sur la limitation dans le temps de l'argent ont rarement été examinées pour voir quel rôle y jouent la vie de l'économie et la vie de droit. Il y a avant tout deux raisons à cela.

La première raison est que la plupart des successeurs de Rudolf Steiner manifestent une préférence prononcée pour la vie de l'esprit et, au cas où ils dilapident absolument des pensées à la vie de l'économie, ils s'intéressent avant tout à l'argent de donation. Si ils se sont occupé avec l'argent de prêt, alors à nouveau seulement pour souligner que la valeur de l'argent du prêt dépend des facultés du débiteur, donc à nouveau de la vie de l'esprit. Certains s'appuient même sur cela pour affirmer que Rudolf Steiner n'avait aucune objection à la création de monnaie de crédit. La question de savoir si cette création de monnaie de crédit doit provenir de la vie de droit (banques centrales) ou de la vie de l'économie (banques commerciales) sera certes problématisé. Cependant, cela ne change rien à l'erreur fondamentale de la justification ultérieure de la création de monnaie de crédit par l'esprit d'entreprise prospère en tant que « créateur à partir de rien ». Avec son slogan « L'argent fait sens », la Banque GLS montre notamment qu'elle hésite à remodeler la vie de l'économie elle-même et qu'elle se mise plutôt sur un changement de la vie de l'esprit.

La deuxième raison est due à l'appropriation de Rudolf Steiner par les économistes libres de-



puis les années 1950. L'argent libre de Silvio Gesell est confondu avec la limitation de l'argent de Rudolf Steiner car tous deux utilisent la même expression « argent vieillissant ». Cette confusion est devenue une tradition et est encore entretenue aujourd'hui au Séminaire pour l'Ordre Libéral.

233

Des auteurs tels que Folkert Wilken, en revanche, ont tenté de faire clairement la différence entre les deux points de vue. Dans le feu de la bataille, les deux camps ont souvent perdu de vue la question fondamentale de l'interaction entre vie de l'économie et vie de droit. L'accusation s'applique aussi à moi.

La différence la plus frappante entre Rudolf Steiner et Silvio Gesell réside dans leur appréciation des taux d'intérêt. Silvio Gesell désapprouve les intérêts, tandis que Rudolf Steiner ne s'intéresse qu'aux intérêts composés et autorise par contre l'application d'intérêts. Mais derrière cela se cachent des différences fondamentales dans la perception/saisie de l'argent en général. Ces différences doivent d'abord être clarifiées une fois avant d'aborder plus en détail la question des taux d'intérêt.

Pour des raisons de place, les citations sur les sujets de l'intérêt et des limites temporelles de l'argent seront déplacées dans la deuxième édition du livre « Qu'est-ce que l'argent ? », qui sera bientôt publiée.

234

RELATIONS DE L'ASSOCIATION À LA VIE DE L'ES-PRIT

235

Aujourd'hui, il est généralement admis que la vie de l'économie est fécondée par les sciences de la nature. En conséquence, de nombreux états considèrent qu'il est moderne de privilégier les sciences de la nature vis-à-vis des sciences de l'esprit. Ce faisant, ils se font les instruments d'un empiètement de la vie de l'économie sur la vie de l'esprit. Dans ce chapitre, cependant, les relations directes entre la vie de l'économie et la vie de l'esprit seront examinées de plus près.

Des empiètements directs entre la vie de l'économie et la vie de l'esprit se produisent parce que les sciences de l'esprit, soit restent dans un état dépassé, soit tentent de suivre le rythme de leur temps mais sont soumises aux sciences de la nature. Si la vie de l'esprit reste la même, avec les églises et leur charité, alors cette vie spirituelle se répercute sur la vie de l'économie. Si, au contraire, les sciences de l'esprit tentent de copier les sciences de la nature, alors la vie de l'économie déborde sur la vie de l'esprit avec le principe associatif.

Par contre, la fécondation mutuelle de la vie de l'esprit et de la vie de l'économie se produit lorsque non seulement les sciences de la nature, mais la vie de l'esprit tout entière, se montrent capables de faire face à la modernité et lorsque la vie de l'économie se développe davantage en une association économique mondiale. Plus elles suivent chacune leur propre logique, plus elles comprennent clairement où elles ne peuvent pas s'en sortir seules mais ont besoin l'une de l'autre.

236

Usurpation mutuelle

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il y a encore aujourd'hui des empiètements de la vie de l'esprit sur la vie de l'économie. Notamment partout où des impulsions religieuses dépassées tentent de résoudre les problèmes de prix par des dons. Le dicton le plus célèbre est :



Du pain pour le monde. Les Églises ont tenté de lutter contre la faim dans le monde en achetant les surplus de céréales américaines et en les distribuant. Mais ce faisant, ils n'ont fait qu'exacerber le problème des prix et ont conduit les agriculteurs locaux à la ruine. La charité peut donc se retourner contre elle si elle ne prend pas en compte ce qui a changé dans le monde depuis l'époque des théocraties. Aujourd'hui, contrairement à l'époque, l'agriculture n'est plus prédominante. Nous ne pouvons maîtriser le problème des prix mutuels entre l'agriculture et l'industrie que par le biais d'associations économiques. Rudolf Steiner aborde la question de manière fondamentale lorsqu'il pense que les associations remplacent l'acide moralinique par un esprit commun objectif.

Il y a aussi, à l'inverse, les empiétements de la vie de l'économie sur la vie de l'esprit. Bien sûr, il s'agit aussi de science achetée, mais pas seulement. Rudolf Steiner compte parmi ces attaques la forme de psychologie désormais dominante, la psychologie des associations. Les associations d'idées sont à l'opposé de la pensée active, nécessaire au progrès dans la vie de l'esprit. Cependant, le principe d'association peut être utile dans la vie de l'économie. Si l'Occident utilisait correctement son talent particulier pour les associations, tout le monde serait servi.

237

L'association comme sens commun objectif au lieu d'acide moralinique

Source [24]. GA 340, p. 152-153, 5/1979, 02/08/1922, Dornach - Conférence devant des étudiants («Cours d'économie nationale»)

Trad. F. G., v. 02 - 20250116

Maintenant il s'agit naturellement que l'on ait besoin de mentalité pour une telle chose, mais que la mentalité seule ne suffise pas. Vous pouvez, ma foi, fonder des associations qui ont de fortes vues économiques ; quand dans ces associations quelque chose n'est pas dedans, ainsi aussi ces vues n'aideront pas beaucoup. Il doit y avoir dans de telles associations ce que l'on y trouvera précisément si de telles associations sont seulement reconnues comme nécessaires ; il doit y avoir dans ces associations un sens commun, un sens réel pour tout le déroulement de l'ensemble du processus économique. Car l'individu qui consomme directement ce qu'il achète ne peut satisfaire que son sens égoïste. Il marcherait en fait très mal s'il ne satisfaisait pas son sens égoïste. Il ne peut pas, s'il se trouve dans l'économie de peuple en tant qu'individu, dire, si quelqu'un lui offre un costume, disons pour quarante francs : ça ne me va pas, je te donne soixante francs. - Ce n'est pas possible. C'est quelque chose pour lequel l'individu ne peut absolument rien faire dans le processus de l'économie de peuple. En revanche, dès l'instant où l'essence associative s'insère dans le processus d'économie de peuple, l'intérêt personnel immédiat n'est plus là, mais la vue d'ensemble du processus d'économie de peuple est active, l'intérêt de l'autre est présent dans le jugement d'économie de peuple. Et sans cela, un jugement d'économie de peuple ne peut pas se produire, de sorte que nous sommes poussés vers le haut,

238

des processus d'économie de peuple vers la réciprocité d'humain à humain, et vers ce qui se développe ensuite à partir de la réciprocité d'humain à humain : c'est le sens commun objectif agissant dans les associations - un sens commun qui ne provient pas d'un quelconque acide moralinique, mais de la connaissance des nécessités du processus d'économie de peuple.

C'est ce que j'aimerais que l'on remarque dans des débats tels que ceux qui ont été



lancés dans les "Points essentiels de la question sociale". Il ne manque pas aujourd'hui d'humains qui se promènent en disant : notre économie de peuple sera bonne, terriblement bonne, si vous, les humains, devenez bons. Vous, les humains, devez devenir bons ! - Imaginez des Foerster et autres, qui se promènent partout et prêchent que si les humains deviennent désintéressés, s'ils remplissent l'impératif catégorique du désintéressement, alors l'économie ira déjà bien ! Mais de tels jugements n'ont en fait pas beaucoup plus de valeur que ceci : si ma belle-mère avait quatre roues et un timon à l'avant, elle serait un omnibus - car il n'y a effectivement pas de meilleur rapport entre la condition et la conséquence que là, simplement exprimé de manière un peu plus radicale.

Ce qui est à la base des "points essentiels de la question sociale", ce n'est pas cet²⁹ acide moralinique qui peut déjà jouer un grand rôle dans d'autres champs ; mais c'est ce qui devrait être montré, à partir de la chose d'économie de peuple elle-même, comment le désintéressement doit être purement fiché dans la circulation des éléments de l'économie de peuple.

239

La charité ne résout pas une fois partiellement la question sociale

[12]. GA 305, P. 212-219, 3/1991, 28/08/1922, Oxford - Oxford Holiday Conférence

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[212] La théocratie a été si intensément imposée à toute la vie sociale que même l'économique, comme je l'ai dit avant-hier, est directement issue des directives théocratiques. Mais cela ne va pas plus loin que l'agriculture. L'agriculture s'intègre pleinement dans un organisme social conçu de manière théocratique, car il est dans le cœur humain d'associer le foncier à la théocratie. Demandez à l'humain qui a grandi avec le pays, avec fond et sol, ce qu'est pour lui le pain. Pour lui, le pain est avant tout un don de Dieu. Vous voyez alors, dans l'usage des mots, que ce qu'il a sur sa table est lié à ce qu'il vit dans la théocratie. [...]

[213] Dans l'ordre théocratique, l'humain était placé face au sol, au foncier, avec lequel il avait grandi. Et il sentait comment il pouvait se fondre dans ce sol lorsque l'ordre social théocratique était derrière lui. Le centre, le point central, était le lieu où les inspirés donnaient les directives, ce qui devint plus tard le village avec les terres environnantes et l'église. [...]

[216] De la terre/du foncier rayonnait l'essentiel de l'esprit, au point que l'humain disait : ce que me donne le foncier, le pain, c'est un don de Dieu. Oui, Mesdames et Messieurs, la théocratie n'est pas seulement descendue du ciel sur la terre, elle est sortie du sol avec chaque brin de blé. Cela vivait pourtant dans les âmes humaines. [...]

[218] La question sociale est devenue aujourd'hui la question du monde.

240

Mais qu'est-ce qui s'est rattaché à la pensée qui juge l'organisme social entièrement dans le sens du juridique-dialectique et de la morale à mesure d'habitude ? La belle, la réjouissante, la merveilleuse charité, la miséricorde humaine, la compassion humaine s'y est jointe. Maintenant que la question sociale est devenue une question mondiale brûlante, nous voyons apparaître partout en Europe occidentale des boîtes de collecte pour l'Est. On fait des collectes. C'est très, très beau ! Rien ne devrait y être objecté, et j'[219]aimerais dire que plus on peut contribuer à cette collecte, plus on devrait le faire. Mais ce qui se passe ainsi, c'est le passé, ce n'est pas l'avenir. Tout



cela, même cette compassion, même cette charité, est encore pensé à partir de la pensée du Moyen-Âge. Et je vois deux images : la cathédrale gothique médiévale où étaient entreposés les somptueux vêtements de messe des prélats, ces prélats qui, entre-temps, entreposaient leurs vêtements de messe dans les cathédrales, se réunissaient dans leurs propres maisons et faisaient quelque chose qui est apparu d'une manière étrange lorsqu'un journal suisse a publié il y a quelques mois le menu de Noël pour les prélats qui avaient été servis dans une cathédrale suisse pendant Noël. Vous seriez surpris si je vous donnais le nombre de cochons qui ont été mangés par les prélats à l'époque pendant les jours de Noël. Autour de ces dômes/cathédrales campaient des armées de pauvres à qui l'on faisait l'aumône. C'était tout à fait dans le style et l'esprit du Moyen-Âge ; il ne pouvait en être autrement. C'était une évidence pour l'époque. Que l'on trouve cela beau ou laid au sens actuel du terme, cela n'a pas d'importance, car c'était l'évidence pour l'époque.

Mais n'est-ce pas la même chose si, aujourd'hui, la misère en Russie se trouve d'un côté - ce sont les pauvres qui se pressent devant les cathédrales.

241

Et est collecté de l'autre côté ? Bien, très bien et bravement. Mais la question sociale d'aujourd'hui n'est même pas touchée, et encore moins partiellement résolue. Car il ne faudrait pas oublier qu'en raison de l'impuissance de notre pensée sociale, on entend aujourd'hui partout des voix qui ne disent pas : « Nous sommes reconnaissants pour ce que l'on nous donne en aumône », mais qui disent : « C'est la pire des choses que l'on nous donne en aumône, car nous voyons ainsi qu'il y a encore des gens qui peuvent faire l'aumône. Il ne devrait plus y en avoir du tout !

C'est ce que l'on doit ressentir de tout son cœur comme l'impulsion fondamentale de l'organisme social à notre époque, qui est en fait déjà l'organisme-monde, mais que l'on voit partout purement en fait au sens national.

Les associations non pour de la psychologie, mais vie de l'économie.

Source [10]: GA 200, p. 021-027, 4/2003, 17/10/1920, Dornach - Conférence devant les membres de la Société anthroposophique

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[021] Dans la culture occidentale, nous trouvons que le [022] je est en quelque sorte écrasé par les faits purement extérieurs. Là, le je est certes disponible, mais il n'est pas disponible de manière sourde, il s'enfonce/se fore dans les faits. Et là, on forme par exemple une psychologie étrange. On ne parle pas de la vie de l'âme comme Fichte, qui veut tout élaborer à partir d'un seul point du je, on parle de pensée, de pensée et de pensée, et celles-ci s'associent. On parle de sentiments, de représentations et de sensations, et ceux-ci s'associent, et les impulsions de la volonté s'associent également. On parle de la vie intérieure de l'âme comme de pensées qui s'associent.

242

Fichte parle du je ; il irradie les pensées. En Occident, le je tombe complètement en dehors, parce qu'il est absorbé, sucé par les pensées, par les sensations, que l'on fait comme indépendantes, et qui s'associent et se séparent à nouveau. Et on poursuit la vie de l'âme comme si les représentations s'associaient et se séparaient. Lisez Spencer, lisez John Stuart Mill, lisez les philosophes américains : partout où ils parlent de psychologie, il y a cette étrange conception/vision/façon de voir, qui n'exclut pas le



je comme le fait l'Orient, parce qu'il y est sourdement développé, mais qui prend pleinement en compte le je, mais le laisse sombrer dans la région de la vie de l'âme représentant, sentant, voulant. On pourrait dire que chez l'Oriental, le je est encore au/par-dessus représenter, sentir et vouloir ; il n'est pas encore descendu au niveau de représenter, sentir et vouloir. Chez l'humain de la culture occidentale, le je est déjà en dessous de la sphère, là il est en dessous de la surface de penser, sentir et vouloir, de sorte qu'il n'est d'abord plus remarqué [023] et que l'on parle de la pensée, du sentiment et de la volonté comme de puissances indépendantes. - C'est ce qui est entré dans Kant sous la forme de la philosophie de David Hume. La partie moyenne/médiane/du milieu de la culture terrestre s'y est encore opposée avec violence dans Fichte, Schelling et Hegel. Alors, avec le darwinisme, avec le spencerisme, la culture occidentale submerge tout ce qui est d'abord là.

Ce n'est qu'alors que l'on pourra parvenir à une compréhension de ce qui vit dans l'évolution de l'humanité, si l'on examine ces forces plus profondes. On découvre alors que ce qui n'était en fait que la vie de l'esprit se développe d'une manière naturelle en Orient. Dans la région centrale, quelque chose s'est développé qui était dialectico-juridique, qui a en fait donné naissance à l'idée d'État, parce qu'elle est applicable à celle-ci. Ce sont précisément de tels penseurs, comme Fichte, Schelling, Hegel, qui construisent, avec une énorme

243

sympathie, les formations étatiques unifiées/unitaires. Mais ensuite, en Occident, apparaît une telle culture, qui provient d'un état d'âme où le je est absorbé, sous le niveau penser, sentir et vouloir, où l'on parle d'associations dans la vie de représentation, dans la vie émotionnelle/de sentiments. On devrait seulement appliquer cette pensée à la vie de l'économie ! C'est là qu'elle est à sa place correcte. On s'est complètement trompé en l'appliquant d'abord à autre chose qu'à la vie de l'économie. C'est là que c'est grand, c'est là que c'est génial, et si Spencer, si John Stuart Mill, si David Hume, s'ils avaient tous appliqué aux institutions de la vie de l'économie ce qu'ils ont gaspillé en philosophie, cela aurait été grandiose. [...]

[026] Nous parlons des associations nécessaires dans la vie de l'économie, nous avons besoin pour cela d'une certaine pensée. Dans la culture occidentale, cela s'est développé en laissant les pensées s'associer. Si l'on pouvait prendre ce que John Stuart Mill fait avec la logique, si l'on pouvait extraire ces pensées et les appliquer à la vie de l'économie, elles y trouveraient leur place, on y trouverait justement les associations qui n'ont pas leur place dans la psychologie. [...]

[027] C'est là qu'il faut développer la compréhension pour ce qui doit devenir une culture unitaire contenant l'esprit et la politique et l'économie. Car les humains doivent sortir d'une disposition unilatérale et suivre ceux qui comprennent aussi quelque chose à la politique et à l'économie, qui ne se contentent pas de faire de la dialectique, mais qui comprennent aussi l'esprit et s'engagent dans des impulsions économiques, et ne veulent pas fonder des États dans lesquels l'État pourrait déjà lui-même faire de l'économie. Les peuples occidentaux devront comprendre que leur talent particulier pour l'avenir dans le système de l'association économique, qu'ils ont placé juste à l'opposé de la psychologie, doit être développé :

244

gagner une pleine compréhension de l'élément étatique-politique, qui a d'autres sources que la vie économique, et de l'élément spirituel.



Source [13] GA 307, p. 067-068,5/1986, 08/08/1923, Ilkley (GB) - Conférence pour enseignants, éducateurs et travailleurs sociaux

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[067] On ne doit pas voir comment les humains parlent abstraitement de l'esprit, mais comment ils utilisent l'esprit.

Et maintenant, regardons cet esprit pensé. Il n'est tout d'abord qu'un esprit pensé, tel qu'il existe dans la civilisation actuelle, un esprit pensé, un esprit qui peut tout au plus penser des choses philosophiques. Mais comparé au contenu complet que le Grec a contemplé lorsqu'il a parlé de l'humain, de son anthropos, ce dans quoi nous tourbillonnons en esprit lorsque nous pensons est quelque chose de très, disons, distillé, quelque chose de tout au plus mince.

Le Grec, lorsqu'il parlait de l'humain, avait toujours devant lui l'image de l'humain corporel, qui était à la fois la révélation de l'âme/de ce qui est d'âme et du spirituel. Cet humain était quelque part, cet humain était à un moment donné, cet humain avait une limite. Sa peau le délimitait. Et celui qui formait cet humain dans les lycées enduisait la peau d'huile pour marquer fortement cette limite. L'humain était fortement mis en valeur. C'était donc quelque chose de très concret, quelque chose qui a été façonné quelque part, à un moment donné, d'une manière ou d'une autre.

Maintenant, s'il vous plaît, pensez à la pensée dans laquelle nous saisissons l'esprit aujourd'hui. Où se trouve-t-il ? Quelle est sa forme ? Tout est indéterminé. Il n'y a nulle part un comment et un quand, nulle part une forme déterminée, nulle part quelque chose de figuratif. On s'efforce certes de gagner quelque chose

245

de figuratif. [068]. Eh bien, regardons par exemple tout de suite chez John Stuart Mill comment on se représente quelque chose de figuratif.

On disait là : Quand l'humain pense, une idée passe, une deuxième idée, une troisième idée. Il pense justement en idées. Ce sont des mots représentés intérieurement. Il pense en idées, et ces idées s'associent entre elles. C'est en fait l'essentiel de ce à quoi on arrive : une idée se fixe à côté de la deuxième idée, puis une troisième idée, une quatrième idée ; les idées s'associent. Et la psychologie actuelle en est venue à parler d'associations d'idées de diverses manières comme de la véritable essence intérieure de la vie spirituelle.

Pensez-vous que si l'on pose maintenant la question : comment se sentirait-on soi-même en tant qu'humain si l'on recevait cette association d'idées en tant qu'esprit ? - On se tient dans le monde, à les idées commencent à se bouger - maintenant elles s'associent. Et maintenant, on jette un coup d'oeil sur soi-même et on se demande ce que l'on est vraiment en tant qu'esprit dans ces idées associées ? On acquiert alors une sorte de conscience de soi qui ressemble tout à fait à la conscience de soi que l'on aurait si l'on se regardait soudain dans le miroir et que l'on était comme un squelette, et un squelette tout à fait mort. Imaginez le choc que vous ressentiriez si vous vous regardiez dans le miroir et que vous deveniez soudain un squelette ! Dans le squelette, c'est ainsi : les os sont associés ; ils sont maintenus ensemble de manière extérieure ; ils reposent les uns sur les autres grâce à la mécanique. Ce que nous saisissons de notre esprit n'est donc qu'une réplique de la mécanique ! On se sent en ef-



fet, lorsqu'on a en soi un être pleinement humain, lorsqu'on se sent en bonne santé et qu'on est en bonne santé en tant qu'être humain, comme lorsqu'on se regarde dans un miroir comme un squelette. Car dans les livres qui décrivent la psychologie d'association,

246

on se voit donc dans le fait comme dans un miroir, là on se voit donc comme un esprit osseux !

Les associations de pensées et leur différenciation

Source [9]. GA 199, p. 115-116, 2/1985, 21/08/1920, Dornach -Conférence devant des membres de la Société anthroposophique

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[115] Tournons maintenant notre regard vers l'Ouest. À l'Ouest, l'âme humaine s'est développée relativement plus tard. Elle doit nous intéresser particulièrement car elle a apporté cette vision du monde qui, telle un brouillard, s'est élevée à l'Ouest pour s'étendre sur tout le monde civilisé. Cette conception du monde s'est exprimée de la manière la plus significative déjà chez Francis Bacon, chez Hobbes ; par exemple chez des esprits comme Adam Smith parmi les nouveaux économistes, John Stuart Mill parmi les philosophes, chez Buckle parmi les historiens et ainsi de suite. C'est une manière de penser où dans les représentations, les pensées, ne subsiste plus rien de l'imagination, de l'inspiration, où la vie des représentations de l'être humain ne dépend plus que du monde sensible extérieur et reçoit les impressions venues de ce monde sensible selon l'enchaînement des pensées qui en naissent directement. En philosophie, elle s'exprime de la manière la plus éclatante chez David Hume, aussi chez Locke et ainsi de suite. C'est quelque chose de très particulier mais doit être dit. Quand on regarde vers cet Ouest, alors on doit voir vers comment des esprits, comme John Stuart Mill par exemple, parlent sur l'enchaînement des pensées humaines. L'expression « associations de représentations » est une construction en fait entièrement occidentale ; mais en Europe du centre par exemple, cette expression est devenue tellement courante depuis [116] plus d'un demi-siècle qu'on parle de ces associations de représentations comme de quelque chose

247

propre. Par exemple, dans l'enseignement de la psychologie dans le sens de Mill, on dit : dans l'âme humaine, les pensées se lient en premier parce qu'une pensée englobe une autre ou qu'une pensée se rattache à une autre ou alors qu'une pensée pénètre une autre. Cela veut dire que l'on contemple le monde des pensées et que l'on considère les pensées isolées comme des petites balles qui se lient les unes aux autres, qui s'associent entre elles (voir dessin). Si l'on était conséquent, on devrait éliminer/rayer tout Je et tout astral et ne devrait exécuter là intérieurement qu'un pur mécanisme des pensées ; et beaucoup de gens parlent donc aussi de ce mécanisme interne des pensées.



Les associations spirituelles comme signe de stérilité



[212] L'humain doit comprendre la science pour soi, la religion pour soi seul, l'humain doit donner naissance à l'art à partir de sa source individuelle la plus intérieure, de la source de sa personnalité. C'est ce qui doit survenir de la conscience la plus ouverte, la plus claire. Là l'humain doit être placé tout à fait sur lui seul, sur son individualité. On le ressent déjà comme quelque chose de passablement hors-norme, quand dans les

248

temps récents, de temps à autre dans l'art, sont apparues les « associations » ; toutefois, ce furent dans la règle seulement une association à deux, chez des dramaturges, qui ensemble ont poétisé des drames, ainsi que de temps à autre on a trouvé sur les feuilles de théâtres la comédie petite-bourgeoise de X Y et U Z. N'est-ce pas, habituellement c'est donc, comme les initiés sur ce domaine le savent, non une correcte association à deux, mais en règle générale, c'était ainsi qu'un monsieur plus vieux était là, qui avait dans sa jeunesse écrit des pièces de théâtre, et a qui le talent – si l'on peut appeler cela ainsi [213] – d'écrire de telles pièces de théâtre était déjà dissipé. Il s'est alors mis avec un plus jeune humain, qui était donc encore entièrement inconnu, lui a laissé écrire le drame, l'a alors ainsi un peu corrigé et a seulement accolé son nom. Pour cela le poète a maintenant aussi glissé ainsi dans la vie publique, et de cette manière des associations se sont données dans ce domaine. Mais chacun sent naturellement que cela est quelque chose de hors-norme, et que ce qui vraiment appartient au domaine de l'esprit doit aussi appartenir à la personnalité de l'humain tout individuellement.

249

Fertilisation croisée

La vie de l'esprit libre a un effet fructueux sur la vie de l'économie à travers la fécondation de la vie de l'esprit « semi-libre ». Rudolf Steiner entend par là la vie spirituelle « qui entre dans la création matérielle ». Cela s'applique à l'activité entrepreneuriale, mais aussi à toutes les compétences, tant manuelles que mentales, nécessaires à la production matérielle.

Mais une telle fécondation de la vie de l'économie suppose que cette vie de l'esprit libre soit toujours en vie. Une vie de l'esprit passée préservée peut, au mieux, préserver son indépendance, mais ne peut avoir un effet fructueux sur notre vie de l'économie désormais industrialisée et mondialisée/globalisée. Grâce à son aperçu, l'Association économique mondiale peut observer si cette vie de l'esprit libre est en recul et déterminer si est trop peu donné. Elle peut alors veiller elle-même à une correction sans que soit recouru aux États et à leurs donations contraintes.

Cependant, du jugement économique ne peut que se donner combien doit être donné. Afin de clarifier qui doit être exempté de la production matérielle par donation, ce jugement économique d'ensemble n'est pas nécessaire. Pour cela, le jugement individuel et les institutions spirituelles libres construites là dessus suffisent. Miser ici sur un jugement collectif serait tout aussi inapproprié que s'appuyer sur un jugement étatique, aussi démocratique soit-il. Le financement de la vie de l'esprit n'est bon que pour autant qu'il soit dirigé par l'individu. Pour pouvoir juger de ce que vaut la vie de l'esprit libre, chacun a besoin de suffisamment de temps libre.



Impact de la libre vie de l'esprit sur la vie de l'économie

Source [16] GA330, p. 264-265,2/1983, 16/06/1919, Stuttgart - Conférence publique

Trad. F. G., v. 02 - 20250116

S'introduira ce que j'ai décrit ici comme la libre vie de l'esprit dans une série de conférences, la vie de l'esprit avec autogestion du pédagogique-didactique dans l'organisme social triarticulé, alors l'humain ne sentira plus sa volonté paralysée, mais il sera entouré d'une atmosphère qui sera produite de cette vie de l'esprit, ainsi qu'il se dit, cette libre vie de l'esprit accueille aussi ma volonté comme une volonté libre. Et de la compréhension de la vie de l'esprit auto-administrée proviendra ce que sont les nouveaux instincts sociaux (NDT ou pulsions sociale, la distinction instincts/pulsions n'est pas toujours évidente à faire dans ce domaine chez RS), qui consistent dans le tolérer et comprendre mutuel, vrai, factuel d'un humain par les autres sur le domaine du deuxième membre de l'organisme social, de l'État de droit où chaque humain à chaque autre humain, aussi loin qu'ils sont des humains majeurs, se font face comme égaux. Et comme troisième proviendra, nous verrons cela encore plus exactement après-demain, une structure telle de la vie de l'économie que ceux qui travaillent comme autonomes, libres individualités humaines collaborant socialement, dans cette vie de l'économie, du travailleur spirituel le plus élevé jusqu'au dernier travailleur manuel, ainsi qu'à la place du temps, où cela devint noir devant les yeux pour les pensées sur la vie de l'économie, viendra le temps, où l'action raisonnable des conseils d'entreprise, des conseils de circulation, des conseils de l'économie régleront l'économie, où l'humain ne sera plus remis au hasard de l'offre et de la demande et à la tendance à la crise de l'offre et de la demande, de l'économie de capital, mais où l'humain particulier faisant l'économie se tiendra à côté de l'autre humain

251

à l'intérieur de la vie ; où des répartitions de prix et de travail corrects proviendront de la raison synthétique, ainsi que nous pouvons nous placer comme humains libres dans ce qui est une fois nécessaire dans la vie de l'économie. Et comme nous nous plaçons dans le corps dans sa nécessité naturelle, ainsi l'humain se remportera sa liberté dans le socialisme démocratique moderne, dans la sociale démocratie moderne.

Remarque

Par conseils d'entreprise, Rudolf Steiner entend la production, par conseils de transport le commerce et par conseils économiques la consommation.

Les donations sont nécessaires

Source [24]. GA 340, p. 091, 5/1979, 29/07/1922, Dornach - Conférence devant des étudiants (« Cours d'économie nationale »)

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[091] On a une certaine réticence à compter le donner au processus d'économie de peuple ; mais quand il n'y a pas le donner quelque part, le processus d'économie de peuple ne peut pas continuer. Alors, pensez une fois ce que nous devrions faire des enfants si nous ne leur donnions pas. Nous donnons continuellement aux enfants et, pensé dedans le processus d'économie de peuple, le donner est justement alors quand nous le considérons complètement, quand nous le considérons comme un



processus continu. Ainsi le transfert de valeurs, que signifie une donation, sera envisagé avec une grande injustice comme une quelque chose qui n'est pas admissible/toléré/autorisé dans le processus d'économie de peuple. Vous trouvez à cause de cela - à l'horreur de très nombreuses personnes - dans mes "Points centraux de la question sociale" cette catégorie tout de suite développée où les valeurs, par exemple les moyens de production, passent, pris fondamentalement par un processus qui est identique

252

au donner, à celui qui est capable de continuer à les administrer. Que la donation ne sera pas faite d'une manière confuse pour cela doit être justement veillé ; mais dans le sens d'économie de peuple, c'est une donation. Ces donations sont absolument nécessaires.

Les associations peuvent évaluer la fécondité de la vie libre de l'esprit

Source [24]. GA 340, p. 083-085, 5/1979, 29/07/1922, conférence de Dornach devant des étudiants («Cours d'économie nationale»)

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[093] Mais maintenant, le plus important est notamment cela, que nous nous tenons devant le fait que la vie libre de l'esprit apparaît avec une certaine nécessité à partir de l'entrée de l'esprit absolument dans la vie de l'économie. Et cette vie libre de l'esprit - je l'ai dit auparavant - elle conduit à ce que soient là de purs consommateurs pour le passé. Mais comment cela se tient-il alors avec cette vie libre de l'esprit en rapport à l'avenir ? Là c'est notamment dans un certain sens, indirectement productif, mais extraordinairement productif. Si vous vous pensez notamment cette vie libre de l'esprit comme vraiment libérée dans l'organisme social, ainsi qu'en fait toujours les facultés peuvent se développer pleinement, alors cette vie libre de l'esprit sera dans la situation de pouvoir exercer une influence extraordinairement féconde sur la vie spirituelle semi-libre, sur cette vie de l'esprit qui entre dans la création matérielle. Et là, quand nous regardons cela, la chose commence à recevoir un côté absolument d'économie de peuple.

[094] Qui peut regarder la vie sans préjugés, il se dira : ce n'est absolument pas indifférent que, si quelque part dans un domaine, tous ceux qui sont actifs dans la vie libre de l'esprit

253

soient maintenant exterminés - peut-être parce qu'ils ne peuvent plus rien recevoir à consommer et que l'on reconnaît seulement le droit d'être là à ceux qui interviennent dans le processus matériel - ou qu'à l'intérieur de l'organisme social, des humains de l'esprit vraiment libres puissent exister. Car ces libres humains de l'esprit ont notamment la particularité de décoller/faire décoller le "gritzi", la spiritualité, chez les autres, afin qu'ils rendent leur pensée plus agile, et que par cela les autres parviennent mieux à intervenir dans les processus matériels. Il s'agit seulement de ce que ce soient des humains. Vous n'avez pas, à cause de cela, la permission de vouloir réfuter quelque peu ce que j'aimerais dire maintenant en ce que vous réferez à l'Italie et dites : en Italie il y a vraiment beaucoup de vie libre de l'esprit, mais les processus d'économie de peuple qui sortent de l'esprit n'ont pas été particulièrement stimulés. - Oui, c'est la vie libre de l'esprit, mais la vie libre de l'esprit qui vient du passé. Ce sont des monuments, des musées, et ainsi de suite. Mais ça ne le fait pas.



Ce qui le fait c'est ce qui est vivant. Et c'est ce qui sort du libre humain de l'esprit sur les autres produisant spirituellement. C'est ce qui œuvre dans l'avenir comme un producteur/produisant d'économie de peuple. On peut donc dire : la pleine possibilité est donnée d'œuvrer assainissant sur le processus d'économie de peuple, en ce que leur champ sera donné aux libres travailleurs de l'esprit, que libre champ sera donné. Pensez-vous maintenant que vous avez une vie associative saine dans une communauté sociale. Il s'agit donc dans cette vie associative saine qu'on ordonne le processus de production de telle sorte que si trop de personnes travaillent quelque part dans un domaine, qu'on les transfère à autre chose. Il s'agit de cette négociation animée avec les humains, de cette émergence/ce laisser provenir de l'ordre social tout entier à partir des idées des associations.

254

Et quand un jour ces associations commencent à comprendre quelque chose sur l'influence de la vie libre de l'esprit sur le processus d'économie de peuple [095], alors on peut leur remettre un bon moyen - et c'est déjà indiqué dans mes "Points clés de la question sociale" - un bon moyen de réguler le cycle économique. Elles trouveront notamment, ces associations, que lorsque le travail libre de l'esprit diminue/se retire, qu'alors trop peu sera donné, et elles reconnaîtront le pendant de ce que trop peu est donné. Elles reconnaîtront le pendant entre le pas-assez-donner et le manque de libre travail de l'esprit. Quand trop peu de libre travail de l'esprit est là, elles remarqueront que trop peu sera donné. Elles remarqueront que le libre travail de l'esprit recule quand sera trop peu donné.

Il y a maintenant la plus grande possibilité d'augmenter le taux d'intérêt pour la possession de la nature à près de 100 % par ce qu'on donne le plus possible de la possession de la nature en donation libre au producteur spirituel. Là, vous avez la possibilité d'amener la question du sol en pendant immédiat avec celui, qui maintenant œuvre le plus dans le futur, cela signifie : le capital qui voudra être investi, qui a donc tendance à marcher dans les hypothèques, à celui-là on doit créer l'écoulement dans des institutions spirituelles libres. C'est ainsi que cela se comporte pratiquement. Laissez les associations s'assurer/veiller à ce que l'argent qui tend à entrer dans les hypothèques trouve le chemin dans des institutions spirituelles libres ! Là vous avez le pendant de la vie associative avec la vie générale. Vous en voyez que quand l'on tente seulement de pénétrer dans les réalités de la vie d'économie de peuple, se lève en premier en réalité ce qui est à faire là, ce qui est à faire avec l'un ou l'autre. Je ne veux pas du tout dire de façon agitatrice que ceci ou cela devrait se produire, mais je veux seulement

255

indiquer sur ce qui est. Et c'est le cas que nous obtenons ce que nous ne pouvons jamais atteindre par de simples mesures légales, à savoir garder le capital excédentaire hors de la nature, par le système associatif, en dérivant le capital dans des instituts spirituels libres. Je dis seulement : quand l'un est le cas, ainsi l'autre est le cas. - La science donne donc les conditions sous lesquelles les choses sont pendantes.

Remarque

Sur cette nécessité d'une dérivation du capital excédentaire Rudolf Steiner revient quelques jours plus tard. Cette fois, il amène cette vue en lien avec la pensée économique mondiale. L'économie mondiale, en tant qu'espace économique fermé, exige que ce capital gagné soit transformé en capital de donation afin qu'il ne s'accumule/bouchonne pas dans le foncier



sous forme d'hypothèses. Comme cela a été mentionné précédemment, cela ne peut pas être réalisé par des lois, mais seulement par le système associatif.

Dans l'économie mondiale des excédents de capitaux doivent être donnés

Source [24]. GA 340, p. 166-169, 5/1979, 03/08/1922, Dornach - Conférence devant des étudiants (« Cours d'économie nationale »)

Trad. F. G., v. 01 - 20250116

[166] Nous pouvons simplement nous représenter : Il y a là un certain nombre, A, de mangeurs. Dans ce nombre A sont contenus tous les travailleurs de l'économie agricole, travailleurs de l'industrie, prêteurs d'argent, gens du commerce, travailleurs spirituels jusque dans la vie spirituelle la plus libre en haut : ce sont ceux qui cherchent de la nourriture. Et il y a là ceux qui offrent de la nourriture, B, qui offrent donc vraiment quelque chose avec leur travail, qui dans l'alimentation immédiate, c'est-à-dire passe dans cette partie de la consommation qui est la consommation alimentaire [167].

256

Quand A 1 est supérieur à A et B reste pareil, il doit simplement être partagé plus, ainsi il doit simplement être partagé plus ce que les B produisent. Et quand en fait B ne se laisse pas augmenter par une quelque chose dans sa valeur, alors des gens doivent immigrer et la capacité culturelle de fonds et sols doit être augmentée.

Vous ne pouvez donc pas, par exemple, multiplier les travailleurs spirituels d'une manière ou d'une autre à l'intérieur d'une zone économique sans multiplier aussi ce qui repose de l'autre côté, ceux qui assurent/prennent soin pour l'essentiel de la production de l'alimentation. Ou l'autre cas doit intervenir, que la faculté culturelle du sol sera augmentée. Cela peut alors partir des travailleurs spirituels. Mais là, les travailleurs spirituels de l'époque dans laquelle la faculté culturelle est plus élevée, doivent être plus intelligents que les anciens, avoir des facultés plus élevées que les anciens. Donc, en cette relation, l'augmentation du travail rural équivaut en un certain sens à l'augmentation des vues dans la transformation/l'élaboration de ce qui provient de la nature. Cela peut donc être des plus différentes façons. Parce que l'un met en place un élevage rationnel d'oiseaux, par cela il peut sous circonstances augmenter l'économie de la forêt. Cela peut se passer des plus différentes manières ; nous nous en occupons seulement en manière de principe.

Aussi longtemps que l'on pense purement selon l'économie de peuple, il est clair que ces rapports peuvent intervenir. Ceux qui sont déjà plus intelligents dans un autre pays peuvent immigrer dans un pays moins perspicace. Ils peuvent alors promouvoir davantage la culture de fonds et sols. Ou encore, lorsque davantage d'humains montent dans les états qui n'appartiennent pas à l'état nutritionnel, des gens seront appelés à la terre. Toutes ces choses se jouent donc dans les économies de peuple des régions/domaines/secteurs limitrophes des autres ou aussi au-delà.

257

Tout ce que l'on peut penser sur de telles choses, on peut l'exprimer dans la question : Comment peut-on aider quand d'un côté, A, apparaît une consommation plus élevée à celle que B peut produire ? - Ce que l'on peut penser là-dessus selon l'économie de peuple cesse de pouvoir être pensé lorsque l'économie mondiale intervient et que les conditions/les rapports pour l'économie mondiale se sont, en un certain sens, déjà établis. Et nous devons simplement nous faire des représentations sur ce qui doit là



être autrement quand une zone économique fermée est là.

On peut en fait d'abord l'étudier empiriquement, quand on prend la petite économie, chez laquelle on peut plus ou moins ignorer -, il y a eu malgré tout de telles choses - l'exportation et l'importation. On peut étudier empiriquement ce qui existe en fait comme rapports dans un cercle économique fermé. Dans un cercle économique fermé, c'est déjà comme ceci : nous prenons la base, fonds et sols. Alors, ce qui vient de la terre sera soumis au travail, sera travaillé et obtient par cela une valeur. Le travail sera alors organisé : là nous entrons déjà dans le domaine de l'humain, qui maintenant n'est plus état nutritionnel, mais qui consomme volontiers cela en rapport aux aliments, mais ne produit plus. Et en particulier, lorsque nous nous arrivons en haut aux travailleurs spirituels, alors nous avons là des consommateurs, pas des producteurs, en rapport aux aliments. Ainsi que nous devons distinguer dans le domaine économique fermé, en rapport à l'alimentation, un champ de production/produisant qui, aussi très fortement, j'aimerais dire, se rigidifie être un pur champ produisant et un champ consommant. Naturellement, ces choses sont tout à fait relatives. Elles évoluent progressivement.

Mais si vous pensez à l'ensemble de la vie humaine dans une telle zone économique fermée, il doit y avoir strictement de ce que je vous ai expliqué il y a quelques jours :

258

pour que le capital ne stagne pas, ne souffre pas d'une congestion, à cet endroit là - naturellement réparti dans tout l'espace économique - où la vie spirituelle est la plus développée dans la formation du capital, les excédents élaborés et acquis ne doivent justement pas couler dans fonds et sols - ils y stagneraient -, mais il doit être veillé à ce que des excédents ne soient plus disponibles là, que là ne stagne plus de capital dans fonds et sols, c'est-à-dire que déjà plus tôt - par donations aux institutions spirituelles, ce qui a été élaboré - a été empêché, qu'une telle stagnation apparaisse, avec exception de ce que [169] j'ai décrit là comme semence. Oui, là le concept de la donation nous vient en vis-à-vis dans sa pleine nécessité. Cette donation doit être là.

Si vous étudiez de telles domaines économiques fermées qui sont apparus dans l'histoire, vous verrez aussi que ces donations sont déjà là partout. Pour l'essentiel, ce sont des donations dont dépend la vie spirituelle - au sens économique des donations. Elles sont là du simple que Charles le Chauve peut donner, tient même pour son philosophe de cour, ce qui pourrait être même être considéré comme un meuble très superflu - Scotus Erigena/Scot Erigène - jusqu'en bas au centime de Pierre, où les catholiques du monde entier administrent leurs donations à l'Église en très petites doses. Vous avez partout, où l'économie, même si elle devient une économie géante sur certains domaines, représente un domaine économique fermé, la transformation du capital, qui a été élaboré, en capital de donation, où il s'agit du maintien/de la pension/de l'entretien des institutions spirituelles.

En d'autres termes, il devrait être pensé à ce que quand il y a conformément à une contrainte un domaine économique fermé, comme c'est

259

le cas de l'économie mondiale, que rien d'autre ne peut arriver au sens d'économie de peuple, que tout ce qui sinon se stagne dans fonds et sols/le foncier, disparaît dans les institutions spirituelles. Cela devrait disparaître dans les institutions spirituelles, cela devrait œuvrer telle une donation.



Source [21]. GA 337b, p. 100-103, 1/1999, 30/08/1920, Dornach - Soirée d'études de la fédération suisse pour la triarticulation de l'organisme social

Trad. F. G., v. 02 - 20250116

[100] Nous devons nous être clair sur ce dont il s'agit que cet organisme social soit membré/articulé, qu'il soit effectivement façonné intérieurement à la mesure de lois ; alors il sera aussi économique. Alors, le travail humain sera partout à sa place correcte et, avant tout, il ne sera pas exécuté de travail inutile.

Qu'en résulte-t-il ? Les humains auront du temps. Et alors, mes chers présents, alors la base est d'abord donnée pour des activités libres telles que l'art et d'autres choses similaires. Pour cela, il faut du temps. Et c'est à partir du temps que viendra ce qui doit être là pour l'art, et l'art œuvrera alors conjointement avec autre chose, il œuvrera conjointement avec la libre vie de l'esprit. Cette vie libre de l'esprit a pour but de développer les talents en même temps que le temps disponible dans l'organisme social triarticulé - non pas d'une manière perverse comme c'est le cas aujourd'hui, mais d'une manière conforme à la nature. Si l'organisme spirituel libre [101] est vraiment séparé des autres organismes, le nombre de génies méconnus diminuera considérablement, car il y aura un développement beaucoup plus conforme à la nature. On s'adonnera beaucoup moins aux rêveries

260

d'un quelconque art et autres choses de ce genre. Donc, l'épanouissement des talents sera simplement placé sur un terrain plus naturel grâce au développement de la libre vie de l'esprit. Et il y a encore autre chose qui est nécessaire si l'art devait s'épanouir : c'est du sens artistique, du besoin artistique, une envie et un désir conforme à la nature des humains pour l'art. Tout cela doit découler de l'organisme social triarticulé, comme ce qui naît justement lorsqu'il y a une cohabitation sociale organisée, et non chaotique comme aujourd'hui. Vous voyez, c'est surtout à l'époque moderne que nous sommes entrés dans le chaos de la sensibilité artistique. Le sentiment artistique originel, qui jaillit avec une force élémentaire de la connaissance humaine, a totalement disparu sous l'effet de l'éducation moderne. Il reviendrait si nous nous développons dans le sens de la triarticulation de l'organisme social. Et c'est ainsi qu'il faut se représenter l'ensemble de ce qui naît là.

Si l'on parle du point de vue de l'organisme social triarticulé, on doit parler seulement comme praticien et non en tant que théoricien, on n'a pas permission de demander après les principes, mais après les faits, et là on doit dire que ce que je viens d'évoquer peut arriver beaucoup plus vite qu'on ne le pense. Et qu'est-ce qui apparaît alors ? Des associations apparaissent alors pour les choses les plus diverses - en partie à partir de la vie de l'esprit, en partie à partir de la vie de l'économie. Et on ne devrait en fait pas se représenter ce que feront ces associations, emboîtées dans des paragraphes et des principes. Dans ces associations seront à nouveau des humains qui pourront émettre des jugements à partir de toute la chaleur de la sensibilité et de l'expérience humaines. Il proviendra de ces associations des humains qui, par ce qu'ils font par ailleurs [102]

261

dans la vie, se procureront une certaine importance dans la vie, qui ne leur sera pas



garantie par l'État, ni par un titre de conseiller. Que les gens soient conseillers privés de la cour, conseillers d'entreprise, conseillers sanitaires et du genre, ce ne sont pas ces choses abstraites qui leur donneront une valeur dans l'organisme social triarticulé, mais ce qu'ils font, ce qui vit continuellement. C'est par les associations que les choses vivront ; ce ne sont pas les paragraphes qui vivront, mais ce qui résultera des négociations entre les humains qui ont avec droit validité d'être dans les associations ; il en résultera, c'est ce qui existe actuellement sous forme de caricature en tant qu'ainsi nommée opinion publique. Il suffit de se représenter très concrètement ce qui peut résulter de l'interaction vivante des associations.

Aux associations, appartiennent aussi celles qui viennent de la libre vie de l'esprit. Oui, il y aura effectivement à nouveau quelque chose dans l'expérience de vie d'un humain, qui peut fixer les choses comme un jugement justifié. Et si vous prenez cela dans sa signification la plus concrète, voici ce qui va se passer : l'artiste pourra vraiment conquérir ce qui est matériel pour son œuvre d'art à partir de ce jugement public, mais qui viendra à validité à partir des associations. C'est à partir de ces conditions que pourra vraiment se développer ce qui permettra à un artiste, même s'il lui faut 30 ans pour réaliser une œuvre d'art, d'en obtenir suffisamment pour satisfaire ses besoins pendant les 30 ans nécessaires à la réalisation d'une nouvelle œuvre - ce qui, de toute façon, n'entre peut-être plus en ligne de compte lorsqu'il a déjà 60 ou 70 ans. Cela se produira. Il en résultera effectivement - si l'on prend toute la chose de manière non banale - que l'artiste

262

pourra être indemnisé pour son œuvre d'art à partir d'un tel organisme social triarticulé au sens de la cellule économique originelle. Aujourd'hui, il ne peut pas être indemnisé pour la raison que là des prix non naturels [103] sont disponibles. En fait, les humains ne peuvent pas payer à l'artiste ce qu'il devrait exiger s'il pense seulement un peu à lui. Mais aujourd'hui, il pense : j'ai réalisé un tableau quelconque, et oui, si je reçois ne serait-ce qu'assez pour les trois prochains mois, alors je le prends - je ne peux bien sûr pas terminer une œuvre correcte en trois mois, mais les gens n'y comprennent rien -, et je pomperai justement de nouveau dans trois mois.

Maintenant, ces choses-là se donneront, j'aimerais dire, en premier comme l'extrait suprême ; c'est pourquoi on ne peut pas vraiment discuter de ces choses à l'avance. Je trouve toujours que c'est une mauvaise chose de discuter de ces choses - n'est-ce pas, selon le théorème de Pythagore, le carré sur l'hypoténuse est en toutes circonstances égal aux carrés sur les deux cathètes, mais il est impossible, quand on a ce théorème, de parler à l'avance de tous les degrés possibles d'application, mais il sera valable partout. Il en va de même pour l'organisme social triarticulé. Il n'est pas possible de spécifier ce qui doit résulter de l'épanouissement le plus élevé de la vie sociale. C'est pourquoi une discussion sur ces choses est en fait malheureuse, car ce sont des domaines trop disparates - la vie sociale et la vie artistique.

263

La vie de l'esprit s'épanouit plutôt par temps libre que par paiement

Source [21] : GA 337b, p. 244-245, 1/1999, 12/10/1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du premier cours universitaire anthroposophique

Trad. F. G., v. 01 - 20250116



[244] Question : Si l'organisme social triarticulé était là, y aurait-il dans l'organisation spirituelle aussi des humains qui décideraient de la bonne manière : voilà un artiste génial, ses tableaux doivent être diffusés et vendus ?

Si maintenant l'organisme social triarticulé était là - je peux toujours seulement dire qu'on créer d'abord une quelque chose qui le mette sur les jambes. Mais les gens se pensent : s'il est là - il y a tant d'artistes qui, selon eux, sont si terriblement talentueux, si terriblement doués, si terriblement géniaux -, n'y aura-t-il pas un grand danger que le nombre de génies méconnus augmente de plus en plus ? Comme je l'ai dit, cette question ne m'a jamais préoccupé, car la libre vie de l'esprit sera la meilleure base pour [245] la mise en valeur de ces talents. Et surtout, vous devez seulement penser que dans l'organisme social triarticulé, aucun travail inutile n'est fourni. En effet, les humains ne réfléchissent même pas au temps libre que nous obtiendrons s'il n'y a plus de travail inutile ; en comparaison, le temps abondamment inoccupé de nos rentiers et de nos non-travailleurs est une petite chose ; seulement, chez eux, il s'étend à toute la vie. Mais pour ce qui, au fond, ne peut de toute façon pas prospérer s'il est payé, on trouverait justement dans l'organisme social triarticulé suffisamment de temps pour le développer. Vous pouvez, ma foi, prendre ce que je dis maintenant comme une abstraction, mais je peux seulement dire, on essaye d'abord d'aider l'organisme social triarticulé à se mettre sur les jambes

264

et que l'on verra alors que l'art pourra s'y développer de manière tout à fait appropriée, selon les capacités des humains.

265

266

LISTES DE LITTÉRATURE

267

Les volumes utilisés de l' «œuvre complète de Rudolf Steiner» (en abrégé GA) sont répertoriés en premier. D'autres sources seront ensuite répertoriées, le cas échéant.

Édition complète de Rudolf Steiner

[1] Rudolf Steiner. GA 23 - *Les points centraux de la question sociale dans les nécessités de la vie présente et future*. 6e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1976 (voir p. 6, 230)

[2] Rudolf Steiner. GA 24 - *Essais sur la triarticulation de l'organisme social et sur la période 1915 à 1921*. 2e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1982 (voir p. 61, 81)

[3] Rudolf Steiner. GA 34 - *Lucifer Gnosis. Essais de base sur l'anthroposophie et rapports de la revue Lucifer et Lucifer-Gnosis 1903 à 1908*. 2. Édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1987 (voir p. 215)

[4] Rudolf Steiner. GA 79 - *La réalité des mondes supérieurs*. 2e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1988 (voir p. 140)

[5] Rudolf Steiner. GA 83 - *Contradictions du monde occidental et oriental - façons de les comprendre à travers l'anthroposophie*. 3e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1981 (voir p. 15)

[6] Rudolf Steiner. GA 173 - *Considérations historiques contemporaines, première partie*. 1ère édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1966 (voir p. 143)

[7] Rudolf Steiner. GA 190 - *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*. 2e



édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1971 (voir pp. 146, 168)

[8] Rudolf Steiner. GA 193 - *L'aspect intérieur de l'énigme sociale. Passé luciférien et futur ahrimanien*. 3e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1977 (voir p. 170)

268

[9] Rudolf Steiner. GA 199 - *Science de l'esprit comme connaissance des impulsions fondamentales du façonnement social*. 2e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1985 (voir pp. 247, 248)

[10] Rudolf Steiner. GA 200 - *La nouvelle spiritualité et l'expérience christique du XXe siècle*. 4e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 2003 (voir p. 242)

[11] Rudolf Steiner. GA 304 - *Méthodes d'éducation et d'enseignement sur une base anthroposophique*. 1ère édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1979 (voir p. 65)

[12] Rudolf Steiner. GA 305 - *Les forces mentales spirituelles et d'âme de l'art de l'éducation*. 3e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1991 (voir pp. 11, 59, 240)

[13] Rudolf Steiner. GA 307 - *Vie de l'esprit et éducation actuelles*. 6e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1986 (voir p. 245)

[14] Rudolf Steiner. GA 322 - *Limites de la connaissance de la nature*. 6e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1981 (voir p. 95)

[15] Rudolf Steiner. GA 328 - *La question sociale*. 1ère édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1977 (voir p. 143)

[16] Rudolf Steiner. GA 330 - *Repenser l'organisme social*. 2e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1983 (voir p. 21, 63, 68, 71, 85, 103, 152, 172, 181, 251)

[17] Rudolf Steiner. GA 331 - *Conseils d'entreprise et socialisation. Soirées de discussion avec les comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart, 1919*. 1ère édition : Rudolf Steiner Verlag, 1989 (voir pp. 18, 46, 79, 84, 187, 190, 191, 220, 225)

[18] Rudolf Steiner. GA 332a - *Avenir social*. 2e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1977 (voir pp. 106, 154, 193, 222)

269

[19] Rudolf Steiner. GA 334 - *De l'État unitaire à un organisme social triarticulé*. 1ère édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1983 (voir p. 75, 208)

[20] Rudolf Steiner. GA 337a - *Approfondissement de l'idée de triarticulation, Tome I. Soirées d'étude de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social 1919-1920*. 1ère édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1999 (voir pp. 42, 44, 66, 75, 83, 101, 156, 157, 161, 162, 180, 183)

[21] Rudolf Steiner. GA 337b - *Approfondissement de l'idée de triarticulation, Tome II Soirées de discussion de la Fédération Suisse pour la triarticulation de l'organisme social*. 1ère édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1999 (voir pp. 32, 88, 97, 110, 121, 185, 198, 260, 264)

[22] Rudolf Steiner. GA 338 - *Comment œuvrer pour l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social ? Deux formations pour intervenants et représentants actifs de la pensée de triarticulation*. 4e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1986 (voir pp. 42, 45, 88, 163, 164, 166, 173)

[23] Rudolf Steiner. GA 339 - *Anthroposophie, triarticulation sociale et art oratoire. Cours d'orientation pour l'efficacité publique avec un accent particulier sur la Suisse*. 3e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1984 (voir p. 13)

[24] Rudolf Steiner. GA 340 - *Cours d'économie nationale. Tâche d'une nouvelle science économique, Volume I*. 5e édition Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 1979 (voir pp. 54, 117, 123, 132, 238, 252, 253, 256)



Autres sources

[26] Roman Boos. *Les associations de l'économie. Réimpression de la 1ère édition de l'Association des sciences sociales au Goetheanum, Dornach 1936, par l'Institut pour les questions sociales contemporaines e.V. Freiburg, octobre 1980. 2e édition Fribourg : Institut pour les questions sociales contemporaines, 1980 (voir pp. 41, 65). , 77, 96 200, 205 207)*



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez- nous vos projets pour des collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande :
www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses-
Choix de traduction-
Glossaire et lexiques -
Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

R. Steiner explique en plusieurs endroits, qu'il n'a pas toujours facilité la compréhension à ses auditeurs pour qu'ils s'exercent aussi à une partie de l'effort.

Pour nous qui vivons dans un pays dont la vie culturelle ne jure que par la forme juridique consentie par l'État omniprésent sous le concept d'association et nous imaginons que la société s'instaurerait sur un « contrat » social, bonjour l'effort auquel il appelait les francophones en choisissant le terme d'association exclusivement pour une forme n'existant alors pas et empruntée à notre langue :

« assoziation ».

Mais il s'agit bien de s'associer comme ça se fait dans l'économie, avec une particularité cependant : s'associer entre partenaires ayant des intérêts divergents, voire opposés !

Le présent volume rassemble en les ordonnant par thèmes les principales déclarations de R. Steiner à leur sujet.

Le travail de recherche avançant, certains aspects ont dû être transférés dans des volumes spécifiques :

- « Qu'est-ce que le travail ? »
- « Qu'est-ce que l'argent ? »

Sylvain Coiplet, né en Touraine, choisi l'Allemagne pour s'intéresser à la triarticulation sociale. Il fréquente d'abord l'un ou l'autre groupe parmi les plus sérieux. Puis fonde sur Berlin, avec quelques partenaires, l'Institut qui hébergera sa recherche : *distinguer l'apport de R. Steiner des différentes constructions postérieures qu'il a suscité*. La progression de l'édition complète et sa maîtrise du numérique naissant, l'y aide.

Peu bavard, il commence par un site internet où cohabitent introduction générale, collections thématiques d'extraits de l'œuvre, billets d'actualités tant sur le fond que les initiatives en cours.

Puis viendra un service d'édition, d'abord artisanal, puis quasi professionnel.

Il est largement reconnu aujourd'hui dans le mouvement.

Après traduction de l'essentiel du travail « internet », voici le troisième volume éditable complet.

